



Quatre sagas légendaires d'Islande

Présentées, traduites et annotées
par Asdis R. Magnusdottir

Quatre sagas légendaires d'Islande

Ásdís R. Magnúsdóttir (éd.)

Traducteur : Asdís R. Magnúsdóttir

DOI : 10.4000/books.ugaeditions.912

Éditeur : UGA Éditions

Lieu d'édition : Grenoble

Année d'édition : 2002

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Moyen Âge européen

EAN électronique : 9782843103919



<https://books.openedition.org>

Édition imprimée

EAN (Édition imprimée) : 9782843100437

Nombre de pages : 230

Référence électronique

MAGNÚSDÓTTIR, Ásdís R. (dir.). *Quatre sagas légendaires d'Islande*. Nouvelle édition [en ligne].

Grenoble : UGA Éditions, 2002 (généré le 23 mars 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ugaeditions/912>>. ISBN : 9782843103919. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.912>.

© UGA Éditions, 2002

Conditions d'utilisation :

<http://www.openedition.org/6540>

RÉSUMÉS

L'activité littéraire en Islande médiévale fut extraordinaire. En témoignent notamment les célèbres sagas des Islandais, mais aussi d'autres catégories de sagas moins connues à l'étranger comme par exemple les sagas de chevaliers, en partie traduites ou adaptées du français, et les sagas légendaires qui mettent en scène des héros du Nord dont les aventures se déroulent dans un passé lointain et un univers plus fictif que réel. Puisant dans les mythes et dans le folklore, les quatre textes ici présentés et traduits appartiennent à cette dernière catégorie : le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la Ferme*, le *Dit de Helgi Fils de Thorir*, la *Saga de Sturlaug l'Industrieux*, et la *Saga d'Egille Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*. Rédigés à la fin du XIII^e siècle et au XIV^e siècle et destinés au divertissement, ces textes s'adressent aujourd'hui non seulement aux spécialistes mais aussi à tout amateur de merveilleux curieux de découvrir le monde imaginaire des Islandais de cette époque. L'ouvrage comporte une sélection bibliographique des sagas islandaises.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Une nouvelle édition de cet ouvrage est disponible : <https://books.openedition.org/ugaeditions/27257>. DOI : 10.4000/books.ugaeditions.27257



Quatre sagas légendaires d'Islande

Présentées, traduites et annotées
par Asdis R. Magnúsdóttir

MOYEN ÂGE EUROPÉEN

Collection dirigée par Philippe Walter

Lorsqu'un intellectuel carolingien imagina au IX^e siècle l'Europe géographique en faisant de Charlemagne le « père de l'Europe » et lorsqu'un bibliothécaire du pape inventa en 1469 le terme « Moyen Âge », ils n'avaient l'un et l'autre aucune visée scientifique. Pourtant, ces deux termes ont servi par la suite à fixer des réalités culturelles qui sont loin de correspondre aujourd'hui à des évidences parfaites.

Aussi, le mariage des deux notions (« Moyen Âge européen ») pour définir une collection d'ouvrages suggère un domaine problématique à explorer bien plus qu'un univers circonscrit à décrire, quoique l'existence des langues et de la mythologie indo-européennes ne soit plus à démontrer aujourd'hui. En fait, il semble bien que, culturellement parlant, l'Europe ne puisse plus guère être perçue comme un isolat et le regard vers l'Inde que supposait déjà au XVIII^e siècle le mot « indo-européen » soulignait un évident prolongement géographique et culturel.

Loin de creuser des évidences imparfaites et d'en rester aux idées reçues ou à une pensée unique sur le Moyen Âge et sur l'Europe littéraire, cette collection se veut simultanément quête d'un espace médiéval « européen » et enquête sur une mémoire « médiévale » européenne.

Elle scrutera les marges temporelles (Antiquité et Renaissance) ou les frontières géographiques (Asie et monde islamique) du vaste monde médiéval, parce que c'est sans doute sur les frontières que l'on peut le mieux prendre conscience d'une identité.

Elle incitera aussi à la découverte en proposant des traductions inédites en français de textes majeurs des littératures médiévales européennes.

Elle tentera d'encourager enfin la réflexion pluridisciplinaire en publiant des travaux sur les relations interculturelles au Moyen Âge ou en développant des perspectives d'anthropologie culturelle du Moyen Âge.

Elle résistera surtout à une vision étroitement franco-française du Moyen Âge en interrogeant les cultures médiévales qui ont assimilé des cultures différentes, nées ou arrivées sur le finistère de la péninsule eurasiatique.

Dans la même collection :

Saint Antoine entre mythe et légende

Textes réunis par Philippe Walter, 1996

La pourpre et la glèbe

Rhétorique des états de la société dans l'Espagne médiévale

Vincent Serverat, 1997

Le devin maudit

Merlin, Lailoken, Suibhne - Textes et étude

Sous la direction de Philippe Walter, 1999

Wigalois, le chevalier à la roue

WIRNT DE GRAFENBERG

Texte présenté, traduit et annoté par Claude Lecouteux
et Véronique Lévy, 2001

Quatre sagas légendaires d'Islande

présentées, traduites et annotées par
Asdis R. MAGNUSDOTTIR

ELLUG
UNIVERSITÉ STENDHAL
GRENOBLE

2002

Éléments de catalogage

Quatre sagas légendaires d'Islande; présentées, traduites et annotées par Asdis R. Magnúsdóttir
Grenoble: ELLUG, 2002.
230 p. : couv. ill. en coul.; 22 cm.
Moyen Âge européen, ISSN 1270-9794
ISBN 2-84310-043-7

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

© ELLUG 2002
Université Stendhal
B.P. 25
38040 GRENOBLE CEDEX 9
ISBN 2-84310-043-7
ISSN 1270-9794

Introduction

Dans les années 1829-1830, l'érudit danois Carl Christian Rafn édita une collection de récits dont le point commun est de relater les exploits de héros nordiques censés avoir vécu avant la colonisation de l'Islande. Il intitula sa collection *Fornaldarsögur Norðrlanda* – littéralement « sagas des temps anciens des pays nordiques » – terme le plus souvent traduit par « sagas légendaires » et qui désigne désormais un genre littéraire comportant environ vingt-cinq sagas, une dizaine de récits plus courts nommés *þáttur* ou « dit », et enfin quelques fragments.¹ Les auteurs, qui sont tous restés anonymes, puisaient dans différentes sources d'inspiration parmi lesquelles on peut signaler l'ancienne poésie mythico-héroïque, le folklore et les récits à caractère historique. La présence de motifs traditionnels pourrait indiquer que les sagas légendaires aient constitué une partie importante de la tradition orale, et dans la plus ancienne mention faite de *sagnaskemmtun* « divertissement par les sagas », un *sagnamaðr*, « auteur de sagas » ou « homme qui raconte / dit », amuse son public avec des sagas légendaires. Il s'agit d'un passage célèbre de la *Saga de Thorgils et de Haflidi*, dans la *Saga des Sturlungar*, où il est question d'un banquet de noces qui eut lieu à la ferme de Reykjaholar en Islande en 1119. Au cours de la fête, Hrolf de Skalmarnes raconta une saga de *Hrøngvid le viking*, une autre d'*Olaf et ses guerriers*, encore une de la *Violation du tertre funéraire de Thrain* et, enfin, une saga sur *Hromund Gripsson*, accompagnées de plusieurs poèmes. Cette dernière, composée par Hrolf lui-même, avait tant plu au roi Sverrir qu'il déclara que les *lygisögur*, ou « sagas mensongères », de ce

1. Le « dit » (*þáttur*) renvoie à une narration brève, centrée autour d'un personnage. Les « dits » peuvent constituer un genre à part mais parfois il s'agit simplement d'une version courte d'un autre genre, ce qui est le cas pour les deux « dits » présentés ici, le *Dit de Helgi Fils de Thorir* et le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*. C'est la raison pour laquelle nous avons retenu le terme de « sagas » qui est familier au lecteur français dans le titre de l'ouvrage bien que deux des textes soient des « dits ». Sur les « dits », voir R. Boyer, *Les Sagas miniatures (Þættir)*, p. 9-22. Les textes ainsi que les ouvrages et les articles critiques qui figurent en bibliographie ne seront pas entièrement référencés.

genre étaient les plus amusantes. Malheureusement aucune de ces sagas mensongères ne nous est parvenue mais les titres laissent deviner leur parenté avec ce que l'on appelle aujourd'hui les sagas légendaires. À côté des célèbres sagas des Islandais, connues pour leur style sobre et réaliste, les sagas légendaires se caractérisent en effet par leur aspect fictionnel, par le romanesque et par la présence de motifs traditionnels, évoquant facilement l'univers du conte.² La frontière entre le réel et le fantastique ne se laisse pas cerner avec précision, car géants, nains et autres créatures surnaturelles font irruption dans le récit à tout moment. Originaires de Scandinavie, les protagonistes s'aventurent fréquemment dans des pays lointains, et même dans l'autre monde païen dont la géographie imaginaire fournit à l'action un cadre exotique, transportant le lecteur dans un monde inconnu et irréel.³ Non seulement l'espace mais aussi le temps déroute : la narration fournit peu d'indices temporels ou historiques à l'exception de quelques allusions aux rois norvégiens permettant d'ancrer certains récits dans le règne de tel ou tel souverain. Dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir* et le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, les deux héros éponymes sont au service d'Olaf Tryggvason, roi de Norvège de 995 à 1000. Cependant d'autres figures royales s'y imposent davantage, à savoir les rois légendaires de l'autre monde, les géants Godmund de Glaesisvellir et Geirrod qui encadrent la narration bien mieux que le roi chrétien. Quant aux principaux protagonistes des sagas légendaires, ce sont le plus souvent des héros parfaits mais sans profondeur, simples et stéréotypés, contrairement aux personnages plus complexes et plus humains des sagas des Islandais.

En dépit d'une allure nordique, la parenté des sagas légendaires avec la tradition européenne médiévale de la fiction romanesque est

2. On regroupe sous le terme de sagas islandaises les catégories suivantes (voir la sélection bibliographique) : les sagas royales (*konungasögur*) qui retracent la vie d'un roi ou d'un *jarl*, les sagas des Islandais (*Íslendingasögur*) qui se déroulent généralement entre 930 et 1050 et dont les héros sont souvent des colonisateurs importants ou leurs descendants, les sagas de contemporains (*samtíðarsögur*) censées être écrites par des auteurs contemporains des événements relatés, les sagas légendaires (*fornaldarsögur Norðurlanda*), et les sagas de chevaliers (*riddarasögur*), fortement inspirées par le roman chevaleresque. Pour une bonne présentation des sagas islandaises, voir R. Boyer, *Les Sagas islandaises*. Pour une présentation sommaire des sagas légendaires, voir E. Ó. Sveinsson, « Fornaldarsögur Norðurlanda » et S. E. Mitchell, « Fornaldarsögur ». Une bonne présentation du genre se trouve également dans *Íslensk bókmenntasaga*, II, p. 167-245, Boyer, *Deux Sagas légendaires islandaises et Les Sagas légendaires*.

3. Sur le monde mythique de la fiction légendaire, voir H. Pálsson, P. Edwards, *Legendary Fiction in Medieval Iceland*, p. 26-35.

plus évidente que celle des autres sagas islandaises, si on exclut les sagas de chevaliers.⁴ Considérées comme plus tardives et moins sérieuses que les sagas des Islandais, les sagas légendaires furent longtemps sous-estimées et ne suscitèrent guère l'intérêt des chercheurs. Depuis quelques années on se penche davantage sur ces textes et l'on s'intéresse avant tout à la structure du genre – est-il possible ou non de dégager une unité structurale du genre?⁵ – et aux conditions de l'apparition et de la fonction de cette littérature dans la société. Ces récits imaginaires, qui ne prétendent pas au réalisme sérieux des autres catégories de sagas, semblent, au premier abord et avant tout, destinés au divertissement. Comme le souligne Stephen A. Mitchell dans son importante étude sur les sagas légendaires, la critique a longtemps expliqué la genèse de la littérature islandaise tardive et non réaliste comme une simple littérature d'évasion.⁶ Cette explication se fonde essentiellement sur des faits historiques, à savoir la dureté de la vie en Islande à l'époque de leur composition, époque marquée par des catastrophes naturelles, des conditions climatiques défavorables, des événements politiques et divers désastres qui firent suite à la perte pour les Islandais de leur souveraineté en 1262-1264 lorsque l'île passa sous la domination norvégienne.⁷ Dans cette période de déclin et d'humiliation, les sagas légendaires auraient eu une forte valeur compensatoire pour le public, non seulement en apportant un soulagement instantané – grâce à leur caractère divertissant et souvent humoristique – mais aussi en offrant aux habitants de l'île une vision idéalisée de leur passé héroïque, période dont ils pouvaient encore être fiers et qui leur permettait d'espérer un avenir meilleur.⁸ Régis Boyer semble partager cet avis et souligne la capacité de ces récits des époques glorieuses d'offrir à une population éprouvée une « affirmation de soi », la rendant ainsi plus apte à affronter le colonisateur.⁹ Un point de vue intéressant est émis par Torfi H. Tulinius qui souligne la nécessité de situer ces compositions non seulement dans le contexte

4. On distingue les sagas de chevaliers (*riddarasögur*) traduites des sagas de chevaliers composées en Islande sous l'influence des premières.

5. Voir par exemple R. Righter-Gould, « The *Fornaldar Sögur Norðurlanda*. A Structural Analysis ».

6. S. A. Mitchell, *Heroic Sagas and Ballads*, p. 130.

7. S. A. Mitchell, *Heroic Sagas and Ballads*, p. 128-130, P. Hallberg, *Den isländska saga*, p. 131.

8. « [...] in the vision of the past lay also a vision of the future and a justification for the present », S. A. Mitchell, *Heroic Sagas and Ballads*, p. 135.

9. R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 262-263.

de la production littéraire fictionnelle en Islande au XIII^e siècle mais aussi dans le contexte culturel et socio-historique de l'époque qui a donné naissance à ces textes pour comprendre les motivations de l'auteur et ce que les textes pouvaient signifier pour le public.¹⁰ L'Islande du XIII^e siècle était une société en profonde mutation en raison de l'influence exercée par le modèle aristocratique monarchique depuis le dernier tiers du siècle précédent. Ce processus, qui devait aboutir à la soumission du pays à la couronne norvégienne, imposait notamment une modification importante dans le domaine de la transmission du pouvoir et du partage de l'héritage. Tulinius estime en effet que, grâce à l'image fictionnelle que donnent les sagas légendaires du passé païen des pays scandinaves, elles pouvaient traiter des mêmes problèmes que les sagas des Islandais mais d'une façon différente et même plus directe. Si la tradition manuscrite des sagas légendaires ne remonte pas au-delà du début du XIV^e siècle, la date de composition des plus anciennes pourrait, selon lui, être située dans la seconde moitié du XII^e siècle. Les sagas légendaires – notamment celles dont la composition remonterait au XII^e-XIII^e siècle – seraient non seulement un lieu d'expression de fantasmes compensatoires mais aussi des documents historiques exceptionnels. On pourrait ainsi les considérer comme « une réponse originale à des problèmes qui étaient à la fois semblables et différents des problèmes qui se posaient ailleurs en Europe ».¹¹

Les textes présentés ici sont plus tardifs et font partie de ce que l'on appelle les sagas légendaires *merveilleuses*. Contrairement aux sagas légendaires *héroïques* inspirées de la poésie ancienne mythico-héroïque et souvent tragiques dans leur dénouement, les sagas légendaires merveilleuses se terminent bien et sont davantage influencées par les contes populaires, le fantastique et la courtoisie bien que ces distinctions ne soient pas toujours très nettes. Leur structure est le plus souvent stéréotypée et comporte les éléments suivants : enfance, départ de la maison parentale, suite d'aventures / quêtes plus ou moins longues et périlleuses, récompense, installation sur un territoire / royaume.¹² *Le Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* en offre une illustration parfaite. Bien que Thorstein soit présenté comme « homme du roi Olaf fils de Tryggvi », ce personnage n'apparaît nulle part ailleurs et ne semble pas avoir de

10. T. H. Tulinius, *La « Matière du Nord »*. Cette étude ne porte pas sur les textes traduits ici.

11. T. H. Tulinius, *La « Matière du Nord »*, p. 168.

12. Voir, en outre, la liste des thèmes principaux que l'on trouve dans les sagas légendaires établie par R. Boyer dans son ouvrage, *Les Sagas légendaires*, p. 111-245.

modèle historique. Cette courte saga, qui date probablement de la fin du XIII^e siècle ou du début du siècle suivant, nous est parvenue dans quarante-huit manuscrits. Elle comporte le récit des quatre aventures du héros éponyme précédé d'une introduction. Dans la première de ses aventures, Thorstein, accompagné d'un elfe, se rend à un somptueux festin qui a lieu dans l'autre monde. Dans la deuxième, il secourt un nain et l'aide à récupérer son enfant que le dieu Odin a enlevé. En signe de reconnaissance, le nain lui fait cadeau de plusieurs objets magiques. La troisième aventure est la plus longue et la plus importante. Seul dans une forêt, Thorstein rencontre Godmund de Glaesisvellir, roi de l'autre monde et vassal du roi géant Geirrodd auprès duquel Godmund doit se rendre pour la cérémonie d'allégeance. Le père de Godmund est mort lors d'un voyage au domaine de Geirrodd et Godmund craint le pire de la part de Geirrodd. Thorstein l'accompagne et, grâce à une pierre que le nain lui a offerte, il se rend invisible. Il intervient ainsi lorsque Geirrodd tente de trahir Godmund et ses hommes, d'abord au cours d'un jeu de balle, ensuite en luttant et finalement en leur faisant boire dans des cornes qu'il est quasiment impossible de vider. Thorstein tue finalement le géant perfide et met le feu à sa demeure. Avant de quitter l'autre monde, Thorstein fait la connaissance d'une jeune femme qui accepte de le suivre, de se convertir à la foi chrétienne et de l'épouser. Thorstein s'empare de deux cornes à boire qui appartiennent au père géant de la jeune femme et les offre au roi Olaf qui devra affronter le géant lorsque celui-ci viendra les reprendre. La quatrième aventure correspond au voyage de Thorstein qui ramène les cornes de l'autre monde au roi Olaf avant d'y retourner et s'y installer définitivement avec son épouse.

Il arrive souvent dans les récits légendaires, comme dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, que le héros soit, d'une façon ou d'une autre, conduit dans l'autre monde de la Scandinavie païenne.¹³ Cependant le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* est particulièrement riche en motifs folkloriques et mythologiques. La première aventure de Thorstein a de nombreux parallèles dans les contes folkloriques scandinaves : un garçon qui passe près d'une montagne entend les géants demander leur couvre-chef rendant invisible. Le garçon imite les géants et les suit à un mariage d'humains où les géants volent de la nourriture. Il finit par être découvert et parfois il

13. Sur les voyages dans l'autre monde dans les sagas légendaires, voir M. Ciclamini, « Journeys to the Giant-Kingdom » et R. Power, « Journeys to the Otherworld in the Icelandic *Fornaldarsögur* ».

aide à chasser les géants.¹⁴ Certains contes populaires islandais mettent en scène un humain qui s'introduit dans l'autre monde. Il y est invisible pendant son séjour mais en ramène un objet qui prouvera son voyage.¹⁵ Quant à la rencontre avec le nain, ces créatures sont bien connues dans les contes folkloriques ainsi que dans les sagas légendaires où elles portent souvent secours aux hommes, en guise de reconnaissance comme ici ou bien en échange d'un cadeau adressé à l'enfant du nain comme dans la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*.¹⁶ Rien de surprenant non plus dans les objets magiques, que l'on trouve facilement dans la littérature médiévale et les contes populaires, si ce n'est le dernier cadeau que le nain offre à Thorstein : un caillou capable de jeter du feu et des flammes et de déclencher une tempête de neige. Ce petit objet, qui retourne entre les mains de Thorstein lorsque celui-ci le lance, ressemble au marteau du dieu Thor, doté justement de la qualité de revenir entre les mains de son propriétaire. Comme le rappelle Jacqueline Simpson, Thor règne sur les mouvements atmosphériques, ce qui pourrait expliquer l'association entre le caillou et les phénomènes météorologiques dans la saga.¹⁷ La quatrième et la dernière aventure de Thorstein a lieu lorsque le héros, revenu dans l'autre monde, pénètre dans le tertre funéraire de son beau-père et en ressort avec les cornes à boire. Cet événement évoque d'autres récits de violations semblables où un être vivant affronte un occupant décédé mais parfois extrêmement dangereux et malveillant, comme Aran dans la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*.¹⁸

La troisième aventure est la plus complexe et s'apparente clairement aux épisodes relatés par l'écrivain, historien et homme politique islandais Snorri Sturluson (1179-1241) ainsi que par l'historien danois Saxo Grammaticus (ca 1160-1208) sans que l'on puisse dire que l'auteur de la saga s'inspire directement de ces sources. Dans l'*Edda*, Snorri Sturluson relate le voyage du dieu Thor au domaine

14. Voir J. Simpson, « Otherworld Adventures in an Icelandic Saga », p. 2-4. Pour plus de détails sur le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* nous renvoyons le lecteur à cet article qui est une étude des quatre aventures.

15. Voir R. Power, « Journeys to the Otherworld in the Icelandic *Fornaldarsögur* », p. 169. Elle cite l'exemple de « Hildur álfadrottning »; voir *Íslenzkar þjóðsögur og ævintýri*, safnað hefur Jón Árnason, Reykjavík, 1956, vol. I, p. 105-109.

16. Voir plus bas.

17. J. Simpson, « Otherworld Adventures in an Icelandic Saga », p. 7-8. On notera que le prénom du héros est un nom composé de Thor- et de -stein (*steinn*) « pierre ».

18. Voir le chapitre 7 de cette saga. Pour d'autres exemples, voir M. Schlauch, *Romance in Iceland*, p. 140-143.

de Geirrod où le dieu brise le dos des deux filles de Geirrod avant de transpercer le géant lui-même d'un morceau de fer, rougi par le feu.¹⁹ La source principale de ce passage chez Snorri semble être le poème obscur *Thorsdrapa*, « Chant à la louange de Thor », du poète Eilif Gudrunarson qui date de la fin du x^e siècle. Un autre épisode de l'*Edda* raconte la visite de Thor chez le géant Utgarda-Loki qui soumet ses invités à différentes épreuves.²⁰ Au livre VIII du *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus, on trouve une version de ce voyage mais ce récit diffère à plusieurs points de vue de ceux de Snorri Sturluson.²¹ Ici le héros Thorkillus guide un groupe de trois cents Danois jusqu'au royaume de Gudmundus dans le but d'acquérir des trésors.²² Gudmundus les accueille amicalement mais Thorkillus conseille aux Danois de ne manger que la nourriture qu'ils ont apportée eux-mêmes et de ne pas se laisser séduire par les filles de leur hôte Gudmundus au risque de perdre la mémoire et de ne plus pouvoir repartir. Ensuite la compagnie traverse le fleuve qui sépare le royaume de Gudmundus de celui de son frère Geruthus. La demeure de Geruthus est délabrée et fantomatique et les habitants sont tous gelés. Cependant le danger guette les Danois car, en dépit des avertissements de Thorkillus, ils ne peuvent résister aux tentations de l'autre monde : lorsque les voyageurs touchent les trésors présents dans la demeure, les membres de la cour de Geruthus se raniment et attaquent les Danois ; une vingtaine de ces derniers seulement échappera au massacre. En moralisateur, Saxo signale les effets néfastes de l'avidité. À l'occasion d'un autre voyage, non moins périlleux que le premier, Thorkillus rend visite à la divinité Utgarthilocus, attachée dans une caverne empestée. Si l'on trouve ici une allusion au mythe de Loki enchaîné²³, il est certain, en ce qui concerne la description de la première destination de Thorkillus, que Saxo a eu connaissance de la *Thorsdrapa* ainsi que des récits oraux des voyages du dieu Thor, comme celui préservé dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, qui circulaient déjà à son époque.²⁴

19. S. Sturluson, *L'Edda*, p. 115-117.

20. S. Sturluson, *L'Edda*, p. 81-87.

21. Les neuf premiers livres de la *Geste des Danois* sont consacrés au passé légendaire et mythique du Danemark. Saxo reconnaît sa dette envers les historiographes islandais ; voir surtout les livres V, VI et VIII de son ouvrage pour une comparaison avec les récits islandais.

22. On retrouve le nom du dieu Thor dans le premier élément du nom Thorkillus.

23. *L'Edda*, p. 94.

24. Voir R. Power, « Journeys to the Otherworld in the Icelandic *Fornaldarsögur* », p. 163-166.

Chez Saxo, le personnage à la fois bienveillant et dangereux de Gudmundus (Godmund / Gudmund de Glaesisvellir dans le dit) est le frère du géant Geruthus (Geirrod). Godmund apparaît dans plusieurs récits légendaires mais son rôle est changeant : amical dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, il est l'ennemi du roi chrétien Olaf Tryggvason dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir*.²⁵ Godmund règne sur un endroit nommé Glaesisvellir (ou Glasisvellir) « Plaines lumineuses / étincelantes / splendides » et, bien que l'image qu'en donne le *Dit de Helgi Fils de Thorir* ne soit guère rassurante, ce domaine ressemble à un monde surnaturel, à une sorte de Paradis ou bien à l'autre monde tel que ce dernier est décrit dans les récits celtiques.²⁶ Il semble en effet que l'influence celtique sur les récits islandais soit incontestable lorsqu'il est question de l'autre monde²⁷ et, selon Einar Ó. Sveinsson, l'origine de Godmund de Glaesisvellir serait celtique tandis que Geirrod serait issu de la mythologie scandinave.²⁸ Les voyages dans l'autre monde sont courants également dans la tradition celtique, la *Navigation de Bran fils de Febal* en fournit un bon exemple et montre bien le rôle joué par les femmes qui sont souvent à l'origine du départ d'un humain vers l'autre monde comme dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir*.²⁹ C'est une femme qui invite Bran et ses compagnons à se rendre à la Terre de Promesse où ils croient séjourner pendant trois ans. Au retour, ils découvrent que trois siècles ont passé et, lorsqu'un membre de l'équipage met pied à terre, il est aussitôt réduit en cendres. Jacqueline Simpson a signalé la présence d'autres éléments celtiques dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, notamment en ce qui concerne la corne à boire du roi Geirrod, Grim le Bon. Selon elle, l'auteur du dit, ou l'un de ses prédécesseurs, aurait connu des récits sur la tête coupée de Bran le Béni (du *Mabinogi de Branwen*) ainsi que sur une corne d'abondance qui lui aurait appartenu. Cette connaissance serait arrivée en Islande avec le roman médiéval européen.³⁰ Mais la tradition celtique a aussi bien pu pénétrer en Islande oralement par exemple avec

25. Voir par exemple R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 231-234. Sur Godmund de Glaesisvellir, voir aussi E. O. G. Turville-Petre, *Myth and Religion of the North*, p. 32, 80.

26. Voir H. R. Ellis Davidson, « Gudmund of Glasisvellir: Did he Originate in Ireland? », p. 15.

27. Voir G. Sigurðsson, *Gaelic Influence in Iceland*, p. 56-60.

28. E. Ó. Sveinsson, « Celtic Elements in Icelandic Tradition ».

29. « *La Navigation de Bran fils de Febal* », traduit par C.-J. Guyonvarc'h, *Ogam*, n° 9, 1957, p. 304-309.

30. J. Simpson, « Otherworld Adventures in an Icelandic Saga », p. 18-19; voir aussi du même auteur, « Mímir: two myths or one? », *Saga-Book of the Viking Society*, n° 16, 1962-1965, p. 41-53, et surtout « Grim the Good, a Magical Drinking-Horn ».

les esclaves irlandais pendant la période de la colonisation (fin IX^e-X^e siècle), avec des colons en provenance des Orcades et des îles Shetland qui auraient pu connaître la tradition celtique, ou simplement au contact des peuples celtiques au cours des siècles. R. Power signale qu'en ce qui concerne le motif du voyage dans l'autre monde, les analogues irlandais se trouvent dans des œuvres écrites en irlandais qui n'ont pas beaucoup circulé. Il faudrait donc plutôt imaginer une transmission orale qu'écrite.³¹ Bien que l'on puisse aussi évoquer la possibilité d'un héritage commun, il convient sans doute de voir un mélange de traditions dans une scène comme celle qui a lieu dans la halle du roi Geirroð, car certains éléments y sont clairement de source nordique. On pourrait notamment y faire remonter l'importance des cornes à boire à l'occasion de la cérémonie d'allégeance, importance présente dans tout le récit qui se clôt sur une remarque au sujet des cornes offertes par Thorstein au roi Olaf.³²

Le roi Olaf Tryggvason apparaît également dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir* dont la composition est située à la fin du XIII^e siècle ou au début du siècle suivant. Ce court récit partage plusieurs éléments avec le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* bien que l'on ne puisse pas signaler une quelconque relation littéraire entre les deux dits. Il relate l'histoire de Helgi, fils d'un paysan norvégien influent, et de sa rencontre avec Ingibiorg, la fille de Godmund de Glaesisvellir. Cette rencontre semble s'inspirer largement du *Lai de Lanval* de Marie de France, traduit en norrois avec une collection de lais au XIII^e siècle.³³ R. Power estime que l'auteur du dit aurait utilisé le lai, peut-être de mémoire, tout en omettant certains détails et en insérant l'épisode dans un cadre bien connu ailleurs, celui d'un voyage au royaume de l'autre monde.³⁴ Le puissant roi de l'autre monde est ici l'ennemi du roi chrétien Olaf Tryggvason qui, comme dans le *Dit de*

31. R. Power, « Journeys to the Otherworld in the Icelandic *Fornaldarsögur* », p. 167.

32. Sur le rite qui consiste à vider une corne à boire après avoir prêté un serment, voir M. Cahen, *Études sur le vocabulaire religieux du vieux scandinave. La libation*, Paris, Champion, 1921 ; G. Dumézil, *Le Roman des jumeaux et autres essais*, 25 esquisses de mythologie (76-100) publiées par Joël H. Grisward, préface de Joël H. Grisward, Paris, Gallimard, 1994, p. 311-316 ; Á. R. Magnúsdóttir, *La Voix du cor. La relique de Roncevaux et l'origine d'un motif dans la littérature du Moyen Âge (XII^e-XIV^e s.)*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 1998, p. 291-297.

33. *Strengleikar*, an old Norse translation of twenty-one old French lais, edited from the manuscript Uppsala De la Gardie 4-7, AM 666 b 4to for Kjeldeskriftfondet by Robert Cook and Mattias Tveitane, Oslo, Norsk historisk kjeldeskrift-institutt, coll. *Norrøne tekster* n° 3, 1979.

34. Sur les nombreux parallèles dans les deux textes, voir R. Power, « *Le Lai de Lanval* and *Helga þátr Þórissonar* ».

Thorstein le Colosse-de-la-Ferme, se voit offrir deux cornes à boire de provenance surnaturelle qui disparaissent à sa mort.³⁵ Pendant son court règne, qui commença en 995 et se termina avec la bataille de Svold en 1000, Olaf Tryggvason ne réussit pas à convertir tous ses sujets. Néanmoins son influence fut grande en matière de religion non seulement en Norvège mais aussi dans les Orcades, les îles Féroé, en Islande et au Groenland. L'Islande se convertit au christianisme sous son règne, ce qui explique la place accordée à Olaf Tryggvason dans plusieurs textes où le roi christianisateur affronte les représentants du paganisme.³⁶ Les deux dits traduits ici font partie de ces textes : dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir*, c'est grâce aux prières du roi Olaf que Helgi est relâché par la princesse Ingibiorg tandis que les actes du roi païen Godmund et de sa fille sont marqués par la méchanceté et la cruauté. Dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, où Godmund est amical et tolérant envers la foi de son accompagnateur, c'est grâce à la « bonne fortune » ou à la bénédiction du roi chrétien que Thorstein décide d'affronter le redoutable roi Geirrodd et sa cour.

L'influence du folklore se fait aussi sentir dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir*. On peut par exemple signaler la récurrence du chiffre trois, très fréquent dans la tradition folklorique, dans ce dit : Helgi passe trois nuits avec Ingibiorg, les êtres de l'autre monde interviennent trois fois à l'occasion de la fête de *jól* (première disparition de Helgi, premier retour de Helgi, deuxième retour de Helgi aveuglé), et ce sont trois hommes (Helgi et les messagers) qui se présentent devant le roi Olaf.³⁷ Stephen A. Mitchell souligne également la popularité, dans les légendes folkloriques norvégiennes, suédoises et islandaises, du motif de l'enlèvement d'un être humain par une créature de l'autre monde.³⁸ Il cite deux récits islandais : « Trunt trunt et les géants dans les montagnes » et « L'Enfant et la femme elfe ».³⁹ Dans ce dernier il est question d'une femme de l'autre monde qui enlève un enfant humain et le garde jusqu'à ce qu'elle soit obligée de le rendre,

35. D'après J. Simpson, une légende attribuant des cornes à boire surnaturelles au roi Olaf aurait existé selon laquelle la vie et la chance du roi auraient dépendu de ces cornes ; J. Simpson, « Otherworld Adventures in an Icelandic Saga », p. 20.

36. J. Simpson, « Olaf Tryggvason versus the Powers of Darkness ».

37. Voir S. A. Mitchell, *Heroic Sagas and Ballads*, p. 53-54.

38. S. A. Mitchell, *Heroic Sagas and Ballads*, p. 50-53.

39. ML 5089* « Release from Fairyland ». Dans le deuxième cas, il s'agit probablement du conte type ML 5095 « Fairy woman pursues man ». Régis Boyer a traduit « Trunt trunt et les géants dans les montagnes » en français dans son recueil *Contes populaires d'Islande*, Reykjavik, Iceland Review, 1983, p. 38.

ce qu'elle fait, non sans défigurer l'enfant. Dans *Trunt trunt et les géants dans les montagnes*, une femme géante attire un humain par magie et s'en va avec lui. Un an plus tard, l'homme retourne mais n'est guère bavard lorsqu'on lui adresse la parole. À la question « En qui crois-tu ? », il répond toutefois : « Je crois en Dieu. » L'année suivante il revient à nouveau et cette fois-ci il fait peur aux gens, tellement il ressemble à un géant ; il garde le silence lorsqu'on lui pose la même question que l'année précédente. Une année plus tard il revient encore, enlaidi et d'allure gigantesque. Un homme rassemble son courage et lui demande en qui il croit. Il répond : « En trunt trunt et les géants des montagnes », et disparaît une bonne fois pour toutes, évoquant ainsi la fin tragique du *Dit de Helgi Fils de Thorir*.

C'est encore un élément du folklore qui ouvre la *Saga de Sturlaug l'Industrieux* dont la composition est située autour de 1300.⁴⁰ Comme dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* où le jeune Thorstein, dur et inamical, devient populaire et puissant par la suite, nous suivons ici le héros éponyme dès sa jeunesse à la ferme paternelle jusqu'à ce qu'il s'établisse dans son royaume. Sturlaug est décrit comme un beau jeune homme, grand et fort, calme, généreux et bien élevé. Cependant il est un *kolbíttr*, « mord-braises », c'est-à-dire l'équivalent du « cendrillon » qui passe son temps au coin de l'âtre car, au lieu de quitter la maison parentale comme un adulte, il s'y plaît à jouer avec ses compagnons à des jeux d'enfants.⁴¹ La nature de la paresse de Sturlaug est soulignée lorsqu'il demande la main d'Asa l'éblouissante qui le refuse en lui reprochant de ne rien faire pour accroître son mérite. Le *kolbíttr*, en revanche, est le plus souvent appelé à devenir un héros accompli, ce qui sera le cas de Sturlaug après l'accueil humiliant d'Asa. Une grande partie de la saga est consacrée à la rivalité des trois prétendants de la jeune fille, le vieux roi Harald, Kol le Redouté et Sturlaug, qui l'épouse après avoir tué Kol. Mécontent de voir son rival épouser celle qui lui était promise, le roi Harald l'envoie chercher une corne d'aurochs qu'il a perdue sans lui dire où elle se trouve.⁴² Commence ici le récit de la

40. Deux versions de la *Saga de Sturlaug l'Industrieux* nous sont parvenues. Nous avons choisi la plus vieille, A, dont le plus ancien manuscrit date d'environ 1400. Le plus ancien manuscrit de la version B remonte à la seconde moitié du XVII^e siècle.

41. Voir R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 115-117.

42. Une corne à boire figure parmi les objets que le jeune Kulhwch doit obtenir avant de pouvoir épouser Olwen, fille d'Yspaddaden Chef des Géants dans le récit gallois *Kulhwch et Olwen*, dans *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, traduit du moyen gallois, présenté et annoté par Pierre-Yves Lambert, Paris, Gallimard, coll. L'aube des peuples, 1993, p. 144.

longue et périlleuse quête de Sturlaug, désormais appelé l'industriel, qui le conduira finalement en Bjarmie, pays mythique où il trouvera la corne, remplie de poison, à l'intérieur d'un temple consacré aux dieux païens Thor, Odin, Frigg et Freyr. Cette dangereuse quête de la corne qui mène Sturlaug et ses compagnons dans l'autre monde semble construite sur le même schéma que le voyage de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme au domaine de Geirrodd, de Thorkillus auprès du géant Geruthus et du dieu Thor dans les récits mythologiques bien que le dieu, aidé par une géante épouvantable, joue ici le rôle ingrat de l'hôte déterminé à mettre à mort l'intrus. La présence des dieux païens est fréquente dans les sagas légendaires mais, comme le note Margaret Schlauch, l'intérêt que les Islandais pouvaient avoir pour les dieux de leurs ancêtres était d'ordre « antique ». ⁴³ L'auteur de la *Saga de Sturlaug l'Industriel* précise par ailleurs que Odin était le chef du peuple turc et des hommes d'Asie, faisant preuve d'un évhémérisme que l'on trouve aussi chez Snorri Sturluson et Saxo Grammaticus, sans doute soucieux de mettre en évidence que les dieux du paganisme ne sont pas de vrais dieux. Le reste de la saga est composé d'épisodes qui découlent de la prestation de serments lors d'un banquet de *jól* où Sturlaug fait le vœu de découvrir la vérité sur l'origine de la corne d'aurochs. À cette occasion son frère juré Framar déclare qu'avant que trois ans ne se soient écoulés il aura embrassé la princesse Ingigerd. Il va sans dire que les deux hommes réussissent dans leurs entreprises.

Si la fête de *jól* correspond aujourd'hui à Noël, elle désignait autrefois l'un des temps forts du paganisme scandinave. Elle était à l'origine liée au solstice d'hiver mais probablement associée également à la fertilité. ⁴⁴ Elle donnait lieu à des banquets et à des beuveries qui duraient plusieurs jours et auxquels étaient invitées un grand nombre de personnes. L'une des coutumes associées aux banquets de *jól* consistait à prêter des serments, parfois en posant simultanément les mains sur les soies d'un verrat. ⁴⁵ Dans le folklore islandais, la période de *jól* est particulièrement chargée et c'est surtout pendant le sombre mois de décembre que l'on court le risque d'entrer en contact avec les fantômes, les revenants et les habitants de l'autre monde,

43. M. Schlauch, *Romance in Iceland*, p. 18-41, ici p. 18 (« but that interest was already an antiquarian one »).

44. Á. Björnsson, « Jól », *Saga daganna*, Reykjavik, Mál og menning, 1993, p. 314-392.

45. Il s'agit d'une coutume attestée dans quelques textes, voir M. Cahen, *Études sur le vocabulaire religieux du vieux scandinave. La libation*, p. 174, et H. Beck, *Das Ebersignum im Germanischen. Ein Beitrag zur germanischen Tier-Symbolik*, Berlin, Walter de Gruyter, 1965, p. 177-182.

comme dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir*.⁴⁶ La période de *jól* correspond ainsi à Samain, la fête du 1^{er} novembre – devenue Halloween dans le folklore et la Toussaint dans le calendrier liturgique – dans la tradition celtique qui coïncide non seulement avec le début de la saison sombre mais aussi avec l’ouverture des portes de l’autre monde.⁴⁷ Depuis le XIII^e siècle, l’épouvantable géante Gryla, déjà citée parmi les géantes dans l’*Edda* de Snorri Sturluson mais devenue par la suite une terrible dévoreuse d’enfants et mère des « Pères Noël » islandais, est associée à cette période. Pour les géants de la *Saga d’Egil le Manchot et d’Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*, qui enlèvent la princesse Bekkhild le jour de *jól*, cette période est également propice aux événements importants car ils la choisissent pour célébrer leurs mariages.⁴⁸ Cette saga, qui date du XIV^e siècle, met en scène les frères jurés Egil et Asmund partis à la recherche de deux princesses enlevées après que le père de celles-ci a promis de les donner en mariage à quiconque les trouvera.⁴⁹ La technique narrative de l’entrelacement – très habilement mise en place par l’auteur – permet de lier le destin des deux protagonistes Egil et Asmund à celui de la géante Arinnefia qui les accueille dans sa grotte où Arinnefia et ses invités, pour tuer le temps, se racontent leur vie autour du chaudron de la géante. La *Saga d’Egil le Manchot et d’Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves* repose ainsi sur deux cadres qui se confondent : la quête des princesses enlevées et le « tour de table » chez Arinnefia. On apprend ici les exploits et les aventures des frères jurés antérieurs à leur rencontre, Asmund fournissant l’image du héros traditionnel, normal, tandis qu’Egil ressemble plus à un *kolbítr*.⁵⁰ Asmund fait d’abord le récit de sa rencontre avec Aran, où il convient sans doute de voir la traduction du nom Arawn, porté par le roi d’Annwyn dans le *Mabinogi de Pwyll, prince de Dyved*.⁵¹ Cette rencontre, ainsi que

46. Voir par exemple la *Saga de Grettir* (chap. 32-33), et la *Saga de Snorri le Godi* (chap. 54), dans *Sagas islandaises*.

47. Sur la fête de Samain voir F. Le Roux, Ch.-J. Guyonvarc’h, *Les Fêtes celtiques*, Rennes, Ouest-France, p. 35-82.

48. Sur cette saga, voir l’édition d’A. Lagerholm, *Drei Lygisogur*, « Einleitung », xviii-li.

49. La *Saga des frères jurés* (chap. 2) et la *Saga de Gisli Sursson* (chap. 6) décrivent les rites d’institution de fraternité jurée (*föstbræðralag*) : les participants mêlaient leur sang avant de passer sous un collier de terre (*jarðarmen*), symbolisant une sorte de retour à la terre mère suivi d’une seconde naissance, voir *Sagas islandaises*, p. 1713-1714, R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 137-139. L’enlèvement d’une jeune fille est un motif bien connu dans les contes (AT 310).

50. *Íslensk bókmenntasaga*, p. 226-228.

51. Traduction de P.-Y. Lambert dans *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, p. 31-56.

le serment prononcé par les deux hommes, présente quelques ressemblances avec celui de Pwyll et d'Arawn dans le *mabinogi*, qui pourrait être la source de cet épisode.⁵² Après la mort d'Aran, Asmund est fait prisonnier par deux guerriers-fauves qui réclament la souveraineté du pays d'Aran dont la moitié appartient désormais à Asmund.⁵³ Prêts à le sacrifier à Odin en remerciement de leur victoire, les deux guerriers-fauves seront tués par Asmund qui obtient ainsi son sobriquet. À son tour, Egil narre ses aventures et, en premier lieu, son service auprès d'un géant qu'il finit par aveugler pour retrouver la liberté. Cet épisode évoque la rencontre d'Ulysse avec le cyclope Polyphème, récit bien connu en Islande du Moyen Âge.⁵⁴ Devenu chef d'une troupe de vikings, Egil intervient dans le combat d'un géant et d'une géante, malmenée par son adversaire. Grâce à Egil, elle réussit à s'échapper mais Egil y laisse la main, d'où son sobriquet. Souffrant, il gagne la bienveillance d'un nain en offrant un anneau d'or à son enfant ; en guise de reconnaissance le nain guérit le moignon et forge une épée permettant à Egil de se battre comme auparavant. Les nains sont de célèbres forgerons dans la mythologie et le folklore et l'on en trouve de nombreux exemples dans les sagas.⁵⁵ La façon dont Egil gagne l'amitié du nain a également des parallèles dans les sagas légendaires et dans les contes populaires. Un exemple se trouve dans un conte intitulé « L'histoire de Sigurd, Hring et du chien Snati ». ⁵⁶ Une nuit où le héros Sigurd ne dort pas, il vient à terre et marche jusqu'à ce qu'il arrive devant un ruisseau. Assis dans l'herbe, il voit une petite fille venue chercher de l'eau dans un seau. Sigurd enlève un anneau d'or de son doigt et le laisse tomber dans le ruisseau en sorte que l'anneau est emporté jusque dans le seau de l'enfant qui s'en réjouit vivement. La fille rentre aussitôt et, peu de temps après, un nain se présente devant Sigurd, le remercie pour son enfant et lui offre son soutien.

52. Voir N. K. Chadwick, « Literary Tradition in the Old Norse and Celtic World », p. 175-176.

53. Nous traduisons par « guerrier-fauve » le terme *berserkr* qui pourrait signifier « un homme qui porte une chemise (*serkr*) d'ours (*ber-*) ». Ce terme désigne un guerrier ou un champion capable d'entrer dans un état de fureur lors des combats, ce qui en fait un adversaire particulièrement redoutable. Pour une courte présentation des guerriers-fauves, voir R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 133-137.

54. *L'Odyssée* I, 71 et suiv., IX, 187 et suiv. Voir par exemple D. Fry, « Polyphemus in Iceland » ; H.-P. Naumann, « Das Polyphem-Abenteuer in der altnordischen Sagaliteratur ». Cet épisode correspond au conte type AT 327a.

55. I. Boberg, *Motif-Index of Early Icelandic Literature*, F 451.3.4.2.

56. *Íslenzkar þjóðsögur og ævintýri*, vol. IV, p. 504-512. Voir aussi *Drei Lygisögur*, p. xxxv-xxxvii.

Si le parcours des frères jurés Egil et Asmund est essentiellement victorieux, le récit de la géante – narré à la première personne – est fortement teint d'un érotisme grotesque dont elle sera victime plus d'une fois. On trouve ici la même frénésie du désir que chez Hornnefia dans la *Saga de Sturlaug l'Industrieux*, mais, tandis que cette dernière le paye de sa vie, c'est en vraie héroïne que la géante Arinnefia réussira l'expédition périlleuse vers le monde souterrain qui lui est imposée pour avoir tenté de tuer l'épouse de l'homme qu'elle désire. Magicienne et guérisseuse, elle permettra ensuite aux frères jurés de mener à bien leur quête. Les géants et notamment les géantes jouent un rôle important dans les quatre récits présentés ici. Bien que ces habitants de l'autre monde, figures du paganisme censées incarner le mal, aient souvent des soucis et des occupations proches des nôtres, les auteurs tendent à souligner leur taille ainsi que leur monstruosité. Le déguisement caricatural de Hrolf au-Gros-Nez, pourtant admiré par la géante Hornnefia, est destiné à rappeler cette différence ainsi qu'à ridiculiser la géante et son amour. Les géantes sont en effet particulièrement maltraitées dans les sagas légendaires où elles sont souvent décrites de façon grotesque et vulgaire, comme dans la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves* qui met en scène un combat féroce entre Arinnefia et trois femmes, sans doute plus géantes encore puisque Arinnefia est comme un enfant à côté d'elles. D'après Helga Kress, l'image agressive et répugnante de la géante symboliserait la peur de l'homme face à un pouvoir féminin plus fort que le sien.⁵⁷ On a vu que parmi les géantes se trouvent cependant des personnages sympathiques : la fille du comte Agdi est moitié géante, ce qui n'empêche pas Thorstein le Colosse-de-la-Ferme de l'épouser, les trois sœurs géantes, Torfa, Hild et Hornnefia ont des échanges honnêtes avec Sturlaug l'Industrieux et ses compagnons tandis que la géante Arinnefia se montrera extrêmement reconnaissante envers Egil le Manchot et d'un grand secours pour lui et son frère juré dans leur expédition aux Iotunheimar, « le pays des géants ». Arinnefia évoque ainsi Vefreyia, la vieille nourrice d'Asa l'Éblouissante, qui protège et guide Sturlaug dans ses quêtes et combats. On remarque en effet que le pouvoir féminin, représenté par des géantes redoutables et une vieille sorcière, apparaît comme l'équivalent de la protection ou la « bonne fortune » du roi chrétien Olaf Tryggvason dont jouissent Thorstein le Colosse-de-la-Ferme et Helgi fils de Thorir.

57. H. Kress, *Máttugar meýjar. Íslensk fornþókmenntasaga*, Reykjavík, Háskólaútgáfan, 1993, voir surtout p. 119-135.

Marqués par le folklore et le fantastique, amusants et anecdotiques, les sagas et les dits légendaires connurent un grand succès auprès du public médiéval. En témoigne non seulement le grand nombre de manuscrits dans lesquels ces textes sont conservés mais aussi les *rímur*, genre réservé à l'Islande et qui correspond à une narration versifiée, le terme *ríma* (de *rím*) étant sans doute emprunté à l'ancien français *rime*. Ce genre nouveau, encore vivant au XX^e siècle, remonte à la seconde moitié du XIV^e siècle. Il permit un véritable renouveau dans la production littéraire en Islande qui ne disposait pas auparavant d'une forme narrative versifiée qui convienne à une longue narration. Ce sont non seulement des œuvres comme la *Chanson de Roland*, traduite en prose au XIII^e siècle, qui furent une source d'inspiration pour les poètes mais aussi, et surtout, les sagas de chevaliers et les sagas légendaires qui sont à l'origine de plusieurs des plus anciennes *rímur*, composées entre le XIV^e et le XVI^e siècles. La *Saga de Sturlaug l'Industrieux* et la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves* ont toutes les deux inspiré des poètes qui ont composé les *Sturlaugsrímur*, les « *rímur* de Sturlaug » et *Egils rímur einhenda*, les « *rímur* d'Egil le Manchot ». Si le choix des poètes reflète la popularité de ces récits, nous ne pouvons qu'espérer que le lecteur francophone y trouvera le même agrément que le public islandais depuis des siècles.⁵⁸

58. Le Fonds scientifique du Conseil islandais de la recherche, RANNÍS, a soutenu la traduction de ces récits.

Note sur la présente traduction

Nous avons tenu à respecter les textes originaux autant que possible. Cependant, pour des raisons de clarté, nous avons introduit une concordance des temps souvent absente dans les sagas. Nous avons également essayé d'éviter la répétition trop fréquente des mêmes verbes. Afin de rendre la traduction plus lisible pour un lecteur francophone, nous avons utilisé les formes francisées de noms géographiques lorsque celles-ci existent. Nous avons également choisi de simplifier l'orthographe des noms de personnes et de lieux, comme cela se fait couramment dans les traductions des sagas islandaises, et finalement nous avons traduit les sobriquets ainsi que les noms patronymiques, composés du prénom du père (ou de la mère) au génitif et du suffixe *dóttir* « fille » ou *sonr* « fils ».

Les sagas légendaires ont souvent survécu dans un grand nombre de manuscrits : quarante-huit manuscrits ont été recensés pour le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, quarante-trois pour la *Saga de Sturlaug l'Industrieux* et quarante-trois pour la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*. Pour la liste complète des manuscrits, lorsque celle-ci a été publiée, nous renvoyons à l'édition d'Otto J. Zitzelsberger pour la *Saga de Sturlaug l'Industrieux* et à celle d'Åke Lagerholm pour la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*. Nous nous limitons ici à signaler les manuscrits utilisés dans les éditions citées (voir la bibliographie).

La présente traduction se fonde sur l'édition diplomatique de Guðni Jónsson, publiée en 1950, qui comporte tous les textes présentés ici. L'orthographe des textes y est normalisée et c'est à cette édition que nous avons emprunté les titres des chapitres. Nous avons signalé en note quelques fautes de frappe que nous avons trouvées dans cette édition.

Le dit de Thorstein
le Colosse-de-la-Ferme

Þorsteins þátr bæjarmagns

1. Uppruni Þorsteins.

Í þann tíma, er Hákon jarl Sigurðarson réð fyrir Noregi, bjó sá bóndi í Gaulardal, er Brynjólfur hét. Hann var kallaður úlfaldi. Hann var lendr maður ok mikil kempa. Kona hans hét Dagný; hún var dóttir Járnkeggja af Yrjum. Þau áttu einn son, er Þorsteinn hét. Hann var mikill ok sterkr, harðúðigr ok óaflátssamr við hvern, sem eiga var. Engi var jafnstórr í Noregi, ok trautt fengust þær dyrr, at honum væri hægt um at ganga, ok því var hann kallaður bæjarmagn, því at hann þótti ofmagni bera flestum húsum. Hann var óþýðr, ok fekk faðir hans honum því skip ok menn, ok var Þorsteinn þá ýmist í hernaði eða í kaupferðum, ok tókst honum hvártveggja vel.

Í þenna tíma tók ríki í Noregi Óláfr konungur Tryggvason, en Hákon jarl var skorinn á háls af þræli sínum, þeim sem Þormóður karkr hét. Þorsteinn bæjarmagn gerðist hirðmaður Óláfs konungs. Þótti konungi hann röskr maður ok helt mikit til hans, en ekki var hann mjök kenndr af hirðmönnum. Þótti þeim hann stríðlyndr ok óvæginn, ok hafði konungur hann mjök til þess at fara sendiferðir þær, sem aðrir töldust undan at fara. En stundum fór hann kaupferðir at afla konungnum gersema.

2. Þorsteinn fór til undirheima.

Eitt sinn lá Þorsteinn austr fyrir Bálagarðssiðu, ok gaf honum eigi at sigla. Gekk hann á land einn morgin, ok er sól var í landsuðri, var Þorsteinn kominn í eitt rjóðr. Hóll fagr var í rjóðrinu.

1. Les origines de Thorstein.

À l'époque où le *jarl* Hakon fils de Sigurd régnait sur la Norvège¹, un paysan du nom de Bryniolf vivait dans le Gaulardal.² On le surnommait le Chameau. C'était un vassal et un grand champion. Sa femme s'appelait Dagny, c'était la fille de Iarnskeggi des Yriar.³ Ils avaient un fils qui s'appelait Thorstein. Il était grand et fort, dur et obstiné face à tous ceux à qui il avait affaire. C'était l'homme le plus grand de Norvège et on ne trouvait guère de portes par où il lui était facile de passer, aussi était-il surnommé le Colosse-de-la-Ferme, car il semblait trop grand pour la plupart des maisons.⁴ Il était inamical, c'est pourquoi son père lui donna un navire et des hommes. Dès lors Thorstein fit soit des expéditions guerrières soit des voyages de commerce, et les deux lui réussissaient bien.

À cette époque-là, le roi Olaf Fils de Tryggvi monta sur le trône de Norvège, le *jarl* Hakon ayant été égorgé par son esclave qui s'appelait Thormod *karkr*.⁵ Thorstein le Colosse-de-la-Ferme entra au service du roi Olaf. Le roi le trouvait vaillant et le tenait en grande estime, mais Thorstein n'était pas bien vu par les autres hommes de la cour. Ils le trouvaient trop irascible et intraitable, et le roi le chargeait souvent des missions que les autres préféraient ne pas entreprendre. On l'envoyait parfois faire du commerce afin de procurer des objets précieux au roi.

2. Thorstein se rendit dans l'autre monde.

Il arriva une fois que Thorstein mouillait à l'est de la Balagardssida et que le vent n'était pas favorable à la navigation.⁶

1. Le *jarl* Hakon Fils de Sigurd ou Hakon le Puissant gouverna la plus grande partie de la Norvège pendant environ vingt ans dans la seconde moitié du ^xe siècle. Pour plus d'informations sur son règne voir S. Sturluson, *Histoire des rois de Norvège*.

Jarl est un ancien titre de noblesse. Dans la hiérarchie, le *jarl* vient immédiatement après le roi, il règne sur une province (*fylki* « province, district ») sous l'autorité d'un roi. Cependant le terme « roi », *konungr*, peut aussi désigner simplement un roi de province ou de district (*fylki*), un roitelet.

2. Gaulardal (norv. Gauldal) ; grande vallée dans le sud du Trøndelag. Le Trøndelag comprend les régions situées sur les rives du fjord de Trondheim en Norvège.

3. Yriar (norv. Ørland) ; une région dans le Trøndelag.

4. Le surnom *bæjarmagn* signifie littéralement « la force / puissance de la ferme ».

5. Olaf Fils de Tryggvi régna de 995 à 1000. Pour l'épisode du meurtre du *jarl* Hakon par son esclave Thormod *karkr* (à-la-peau-dure ? norv. *kark* « écorce épaisse »), voir S. Sturluson, *Histoire du roi Olaf Fils Tryggvi*, chap. 49, dans l'*Histoire des rois de Norvège*.

6. Balagardssida est une ancienne désignation de la côte sud-ouest de la Finlande.

Hann sá einn kollóttan pilt uppi á hólnum ok mælti: „Móðir mín,“ segir hann, „fá mér út krókstaf minn ok bandvettlinga, því at ek vil á gandreid fara. Er nú hátíð í heiminum neðra.“

Þá var snarat út ór hólnum einum krókstaf, sem eldsskara væri. Hann stígur á stafinn ok dregr á sik vettlingana ok keyrir, sem börn eru vön at gera.

Þorsteinn gengur á hólinn ok mælti slíkum orðum sem piltrinn, ok var þegar út kastat staf ok vöttum ok mælt þetta: „Hverr tekr nú við?“

„Bjálfi, sonr þinn,“ sagði Þorsteinn.

Síðan stígur hann á stafinn ok ríðr þar eftir, sem piltrinn fór undan. Þeir kómu at einni móðu ok steypu sér ofan í hana, ok var því líkast sem þeir væði reyk. Því næst birti þeim fyrir augum, ok kómu þeir at, sem á fell fram af hömrum. Sér Þorsteinn þá byggð mikla ok borg stóra. Þeir stefna til borgarinnar, ok sitr þar fólk yfir borðum. Þeir gengu í höllina, ok var höll skipuð af fólki, ok var þar af engu drukkit utan af silfrkerum. Trapiza stóð á gólfi. Allt sýndist þeim þar gullligt ok ekki drukkit nema vín. Þat þóttist Þorsteinn skilja, at engi maðr sá þá. Félagi hans fór með borðum ok henti allt þat, sem niðr fell. Konungur sat þar í hásæti ok drottning. Menn váru glaðir um höllina.

Þessu næst sér Þorsteinn, at maðr kom í höllina ok kvaddi konung ok kveðst vera sendr til hans utan af Indíalandi ór fjalli því, er Lúkanus heitir, frá jarli þeim, er þar réð fyrir, ok segir konungi, at hann var huldumaðr. Hann færði honum einn gullhring. Eigi þóttist konungur betri hring sét hafa, ok fór hringrinn um höllina til sýnis, ok lofuðu hann allir. Hann var sundr tekinn í fjórum stöðum. Annan grip sá Þorsteinn, er honum þótti mikils um vert. Þat var dúkr sá, er lá á konungs borðinu.

Un matin il descendit à terre et, lorsque le soleil fut au sud-est, il arriva dans une clairière. Une belle butte se trouvait au milieu de la clairière.

Sur la butte il vit un garçon chauve qui dit : « Ma mère, passe-moi mon bâton crochu et mes moufles, car je veux faire une chevauchée.⁷ C'est la fête au monde d'en bas.⁸ »

De l'intérieur de la butte on lança brusquement un bâton crochu qui ressemblait à un tisonnier. Il enfourcha le bâton, enfila les moufles et chevaucha comme les enfants ont l'habitude de le faire.

Thorstein se rendit sur la butte et prononça les mêmes mots que le garçon, on lui jeta aussitôt un bâton et des moufles, et une voix dit : « Qui est-ce qui reçoit cette fois ? »

« Ton fils Bialfi⁹ », répondit Thorstein.

Ensuite, il enfourcha le bâton et chevaucha dans la direction qu'avait prise le garçon. Ils arrivèrent à un grand fleuve et se jetèrent dedans : c'était comme s'ils traversaient de la fumée.¹⁰ Puis il fit plus clair devant leurs yeux et ils arrivèrent à un endroit où un fleuve tombait d'en haut des falaises. Thorstein vit alors une région très peuplée et une grande ville. Ils se dirigèrent vers la ville où les gens étaient à table. Ils entrèrent dans le palais qui était rempli de gens ne buvant que dans des coupes en argent. Une table était dressée. Tout leur semblait doré et on ne buvait que du vin. Thorstein crut comprendre que personne ne les voyait. Son compagnon longeait les tables et prenait tout ce qui tombait à terre. Un roi et une reine étaient assis sur le trône. Les gens étaient joyeux à l'intérieur du palais.

Ensuite, Thorstein vit un homme entrer dans le palais, saluer le roi et lui dire qu'il venait du mont Lukanus aux Indes et qu'il était envoyé par le *jarl* qui gouvernait là-bas. Il dit au roi qu'il était un elfe et lui offrit un anneau en or. Il sembla au roi qu'il n'avait jamais vu un aussi bel anneau ; le cadeau fit le tour du palais et tous admirèrent sa beauté. L'anneau pouvait être divisé à quatre

7. Le caractère magique de cette chevauchée est indiquée par le nom *gandreid* qui signifie littéralement « chevauchée sur un bâton magique (*gandr*) » ; le bâton crochu est l'équivalent du balai (bâton) des sorcières.

8. Le « monde d'en bas », c'est-à-dire l'autre monde.

9. On ignore comment Thorstein connaît le nom de Bialfi. Ce nom qui signifie « fourrure, vêtement de peau, une personne mal vêtue, un misérable » n'est pas un nom propre, mais plutôt un surnom péjoratif.

10. La fumée à laquelle le fleuve est comparé évoque l'obscurité ou le brouillard qui marque souvent l'entrée dans l'autre monde. Un fleuve peut également correspondre à cette frontière surnaturelle.

Hann var með gulligum röndum ok í festir þeir tólf gimsteinar, sem beztir eru. Gjarna vildi Þorsteinn dúkinn eiga. Kemr honum í hug at treysta á konungs hamingju ok vita, hvárt hann getr ekki nátt hringnum. Nú sér Þorsteinn, at konungurinn ætlar at draga hringinn á hönd sér. Þá greip Þorsteinn hringinn af honum, en annarri hendi tók hann dúkinn, ok fór allr matr í saur, en Þorsteinn hljóp á dyrr, en krókstafr hans varð honum eftir í höllinni.

Verðr nú upphlaup mikit, hlaupa menn út síðan ok sjá, hvar Þorsteinn ferr, ok stefna eftir honum. Sér hann nú, at þeir muni geta nátt honum.

Hann mælti þá: „Ef þú ert svá góðr, Óláfr konungr, sem ek treysti mikit til þín, þá veittu mér lið.“

En svá var Þorsteinn fráfr, at þeir kómust ekki fyrir hann, fyrr en hann kom at ánni, ok staldraði hann þá við. Þeir slógu hring um hann, en Þorsteinn varðist vel ok drap ótal marga, áðr förunautr hans kom ok færði honum stafinn, ok hurfu þeir þegar í móðuna. Kómu þeir aftr á inn sama hól sem fyrr gátum vér, þá sól var í vestri. Kastaði piltrinn þá inn stafnum ok klæðsekk þeim, sem hann hafði fylltan af góðum krásum, ok svá gerði Þorsteinn. Kollsveinn hljóp inn, en Þorsteinn nam staðar við glugginn. Hann sá þar tvær konur, ok vaf önnur guðvef, en önnur ruggaði barni.

Sú mælti: „Hvat dvelr hann Bjálfa, bróður þinn?“

„Ekki hefir hann mér fylgt í dag,“ sagði hann.

„Hverr hefir þá farit með krókstafrinn?“ segir hún.

„Þat var Þorsteinn bæjarmagn.“ segir Kollsveinn, „hirðmaðr Óláfs konungs. Kom hann okkr í mikinn vanda, því at hann hafði ór undirheimum þau þing, at eigi munu slík í Noregi, ok var við því búit, at vit mundum drepnir, er hann kastaði stafnum í hendr þeim, ok eltu þeir hann til niðrgangs, ok þá færði ek honum stafinn, ok víst er hann hraustr maðr, því at eigi veit ek, hversu marga hann drap.“ Ok nú laukst aftr haugrinn.

endroits.¹¹ Thorstein vit un autre objet précieux qu'il trouva très remarquable. C'était la nappe qui recouvrait la table du roi. Elle avait des rayures en fil d'or et douze pierres précieuses y étaient serties, les plus belles au monde. Thorstein avait envie de posséder la nappe. Il lui vint à l'esprit de se fier à la bonne fortune du roi Olaf et de tenter de prendre l'anneau.¹² Thorstein vit alors que le roi était sur le point de glisser l'anneau à son doigt. Il saisit l'anneau mais avec l'autre main il prit la nappe en sorte que toute la nourriture tomba dans la boue ; Thorstein courut vers la sortie, oubliant son bâton crochu dans le palais.

Cela provoqua un grand tumulte ; les hommes sortirent ensuite, virent le chemin pris par Thorstein et le poursuivirent. Il vit qu'ils pourraient le rattraper.

Il dit alors : « Si ta bonté est aussi grande que la foi que j'ai en toi, roi Olaf, alors viens à mon secours. »

Thorstein courait si vite qu'ils ne réussirent pas à le rattraper avant qu'il atteigne le fleuve où il dut s'arrêter. Ils l'encerclèrent, mais Thorstein se défendit bien et en tua un grand nombre avant que son compagnon arrive et lui apporte le bâton. Ils disparurent aussitôt dans le fleuve. Lorsqu'ils revinrent à la butte que nous avons mentionnée auparavant, le soleil était à l'ouest. Le garçon lança alors le bâton à l'intérieur de la butte ainsi que le sac de toile qu'il avait rempli de mets délicieux, et Thorstein fit de même. Kollsvain entra en courant¹³, mais Thorstein s'arrêta devant la lucarne. Il vit deux femmes à l'intérieur de la butte, l'une tissait une étoffe précieuse et l'autre berçait un enfant.

Celle-ci demanda : « Qu'est-ce qui retient ton frère Bialfi ? »

« Il ne m'a pas accompagné aujourd'hui », dit-il.

« Qui est alors parti avec le bâton crochu ? » dit-elle.

« C'était Thorstein le Colosse-de-la-Ferme », répondit Kollsvain, « un féal du roi Olaf. Il nous a attiré bien des ennuis, car il a emporté du monde d'en bas des objets dont on ne trouvera pas l'équivalent en Norvège et nous avons failli être tués lorsqu'il leur a jeté le bâton entre les mains ; ils l'ont poursuivi jusqu'au coucher du soleil où je lui ai apporté le bâton. C'est certainement un homme vaillant parce que j'ignore combien il en a tué. » Sur ce le tertre se referma.

11. Ce qui signifie que l'anneau pouvait être séparé en quatre morceaux.

12. Le roi Olaf Fils de Tryggvi est chrétien et sa bonne fortune, sa chance ou sa grâce – accordée par Dieu – peut protéger ses sujets, notamment lorsque ces derniers sont en danger auprès des païens de l'autre monde.

13. Le nom du garçon signifie « jeune garçon (*sveinn*) à la tête chauve (*kollr*) ».

Fór Þorsteinn nú til sinna manna, ok sigldu þaðan til Noregs, ok fann Ólaf konung austr í Vík ok færði honum gersemi þessi ok sagði frá ferðum sínum, ok fannst mönnum mikit um. Konungur bauð at gefa Þorsteini lén mikit, en hann kveðst enn vilja fara eina ferð í Austrveg. Var hann nú með konungi um vetrinn.

3. Frá Þorsteini ok dvergi.

At vári bjó Þorsteinn skip sitt. Hann hafði snekkju ok fjóra menn ok tuttugu. Ok er hann kom við Jamtaland, lá hann í höfn einn dag, ok gekk hann á land at skemmta sér. Hann kom í eitt rjóðr. Þar var einn mikill steinn. Skammt þaðan sá hann einn dverg furðuliga ljótan, ok grenjaði upp yfir sik. Sýndist Þorsteini kjafrinn snúinn út at eyranu, en öðrum megin nefit niðr at kjaftinum. Þorsteinn segir, hví hann léti svá heimsliga.

„Þú, góði maðr,“ sagði hann, „undrast eigi. Sér þú eigi þann mikla örn, er þar flýgr? Hann hefir tekit son minn. Ætla ek þat, at sá ófögnuðr sé sendr af Óðni, en ek spring, ef ek missi barnit.“

Þorsteinn skaut eftir erninum, ok kom undir vænginn, ok datt hann dauðr niðr, en Þorsteinn henti dvergsbarnit á lofti ok færði föðurnum, en dverggrinn varð feginn mjök ok mælti: „Þér á ek at launa lífgjöf ok sonr minn, ok kjós þér nú fyrir laun í gulli ok silfri.“

„Græð þú fyrst son þinn,“ sagði Þorsteinn, „er ek eigi vanr at taka mútur á aflí mínu.“

„Eigi væri mér at óskyldara at launa,“ segir dverggrinn. „Mun þér ekki þykkja framboðligr serkr minn af sauða ullu, en eigi muntu á sundi mæðast ok eigi sár fá, ef þú hefir hann næst þér.“

Þorsteinn fór í serkinn, ok var honum mátuligr, en honum sýndist dvergnum of lítill. Hann tók ok silfrhring ór pungí sínum

Thorstein rejoignit alors ses hommes et ils firent voile jusqu'en Norvège. Il alla à la rencontre du roi Olaf à l'est dans le Vik, lui apporta les objets précieux et fit le récit de ses voyages ; tous furent très impressionnés.¹⁴ Le roi lui proposa un grand fief, mais Thorstein dit qu'il voulait faire encore un voyage dans l'est.¹⁵ Il passa l'hiver auprès du roi.¹⁶

3. De Thorstein et du nain.

Au printemps Thorstein prépara son navire. Il avait une esnèque montée par vingt-quatre hommes.¹⁷ Lorsqu'il arriva au Iamtaland¹⁸, il relâcha un jour dans un port et mis pied à terre pour se divertir. Il arriva dans une clairière où se trouvait un grand rocher. Près du rocher il vit un nain étonnamment laid qui criait à tue-tête. Il semblait à Thorstein qu'un coin de sa gueule remontait jusqu'à son oreille et que son nez descendait jusqu'à l'autre coin. Thorstein lui demanda pourquoi il se comportait comme un forcené.

« Toi qui es un brave homme », dit-il, « ne sois pas étonné. Ne vois-tu pas le grand aigle qui vole là-bas ? Il a pris mon fils. Je pense que cette créature ignoble doit être envoyée par Odin ; quant à moi, je mourrai si je perds l'enfant. »

Thorstein tira sur l'aigle, l'atteignit sous l'aile, et il tomba mort. Thorstein rattrapa l'enfant du nain au vol et le rendit à son père. Le nain en fut très soulagé et dit : « Je te suis redevable d'avoir sauvé ma vie et celle de mon fils. Choisis une récompense en or et en argent. »

« Soigne d'abord ton fils », dit Thorstein, « je n'ai pas l'habitude de me faire payer pour utiliser ma force. »

« Mon devoir de récompense n'en est pas moindre », dit le nain. « Ma chemise en laine de mouton ne te semblera pas désirable, mais tu ne t'essouffleras pas à la nage et tu ne recevras pas de blessures si tu la portes à même la peau. »

Thorstein mit la chemise, qui lui allait alors qu'elle lui avait semblé trop petite pour le nain. Le nain prit également un anneau d'argent de sa bourse, l'offrit à Thorstein et lui demanda de bien le garder, car l'argent ne lui ferait jamais défaut tant qu'il aurait l'anneau.

14. Le Vik, « baie », désigne les régions situées autour du fjord d'Oslo en Norvège.

15. Le terme *Austrvegr*, la « route de l'Est », désigne le plus souvent les contrées situées à l'est ou au sud de la mer Baltique.

16. L'hiver commençait dans la semaine du 10 au 16 octobre et se terminait dans celle du 9 au 15 avril.

17. L'esnèque, *snekkja*, est un bateau de guerre long et rapide.

18. Iamtaland (suéd. Jämtland) ; une province de la Suède.

ok gaf Þorsteini ok bað hann vel geyma ok sagði honum aldri féfátt verða mundu, meðan hann ætti hringinn.

Síðan tók hann einn stein svartan ok gaf Þorsteini, - „ok ef þú felr hann í lófa þér, sér þik engi. Eigi hefi ek fleira, þat þér megí gagn at vera. Hall einn vil ek gefa þér til skemmtunar.“

Tók hann þá hallinn ór pungí sínum. Fylgdi honum einn stálbroddr. Hallrinn var þríhyrndr. Hann var hvítr í miðju, en rauðr öðrum megin, en gul rönd utan um.

Dvergrinn mælti: „Ef þú þjakkar broddinum á hallinn, þar sem hann er hvítr, þá kemr haglhrið svá mikil, at engi þorir móti at sjá. En ef þú vilt þíða þann snjó, þá skaltu þjakka þar, sem gulr er hallrinn, ok kemr þá sólskin, svá at allt bræðir. En ef þú þjakkar þar í, sem rautt er, þá kemr þar ór eldr ok eimyrja með gneistaflug, svá at engi má móti at sjá. Þú mátt ok hæfa þat, sem þú vilt, með broddinum ok hallinum, ok hann kemr sjálfr aftr í hönd þér, þegar þú kallar. Get ek nú ekki launat þér fleira at sinni.“

Þorsteinn þakkar honum gjafirnar. Fór hann nú til sinna manna, ok var honum þessi ferð betr farin en ófarin. Þessu næst gefr þeim byr ok sigla í Austrveginn. Koma nú á fyrir þeim myrkr ok hafvillur, ok vita þeir ekki, hvar þeir fara, ok var þat hálfan mánuð, at þessi villa helzt.

4. Þorsteinn kom til Risalands.

Þat var eitt kvöld, at þeir urðu varir við land. Köstuðu þeir nú akkerum ok lágu þar um nóttina. Um morguninn var gott veðr ok sólskin fagrt. Váru þeir þá komnir á einn fjörð langan, ok sjá þeir þar hlíðir fagrar ok skóga. Engi maðr var sá innanborðs, at þetta land þekkti. Ekki sáu þeir kvikt, hvárki dýr né fugla. Reistu þeir nú tjald á landi ok bjuggust vel um.

Ensuite il prit une pierre noire et la donna à Thorstein – « si tu la caches dans ta paume, personne ne pourra te voir. Je n’ai plus rien qui puisse t’être utile, mais je veux te donner un caillou pour ton amusement. »

Il sortit le caillou de sa bourse. Une aiguille en acier l’accompagnait. Le caillou était triangulaire, blanc au centre, rouge d’un côté avec une bordure jaune.

Le nain dit : « Si tu tapes l’aiguille contre le caillou là où il est blanc il fera une si grande tempête de grêle que tous devront baisser les yeux. Et si tu veux faire fondre la neige, tu dois taper là où le caillou est jaune ; alors le soleil brillera de telle façon que tout fondra. Mais si tu tapes sur la partie rouge il en sortira du feu, des braises et des étincelles telles que tous devront baisser les yeux. Tu pourras également atteindre ce que tu veux avec l’aiguille et le caillou, et ce dernier reviendra de lui-même dans ta main lorsque tu l’appelleras. C’est tout ce que je peux te donner en récompense à présent.¹⁹ »

Thorstein le remercia de ses cadeaux. Il rejoignit ses hommes ayant bien fait d’entreprendre ce voyage. Ensuite ils obtinrent un vent portant et prirent la route de l’Est. Le temps s’obscurcit alors autour d’eux, ils furent désorientés et ne savaient plus où ils allaient. Cela dura une quinzaine de jours.

4. Thorstein arriva au Risaland.²⁰

Un soir, ils s’aperçurent qu’ils étaient près d’une terre. Ils mouillèrent et restèrent là toute la nuit. Le lendemain matin, le temps était beau et le soleil brillait. Ils étaient dans un fjord profond où ils virent de belles pentes et des forêts. Personne de l’équipage ne connaissait ce pays. Ils n’y virent aucune créature vivante, ni animaux ni oiseaux. Ils dressèrent une tente à terre et s’installèrent confortablement.

19. On peut signaler la valeur trifonctionnelle des talismans offerts par le nain : les cailloux magiques relèveraient de la première fonction dumézilienne (liée au pouvoir magique, sacré), la chemise en laine qui rend fort et invincible de la deuxième (liée à la force), l’anneau, garant de richesse, de la troisième (liée à la fécondité) ; voir par exemple J. H. Grisward, « Objets magiques et trifonctionnels dans le roman médiéval et “les contes populaires de Lorraine” », *Perspectives médiévales*, n° 14, 1988, p. 89-99.

20. Le nom Risaland, « pays des géants », désigne un pays légendaire. Le nom est peut-être dérivé de *Rússia* ou *Rusland*. Dans une saga de chevaliers du XIV^e siècle, la *Saga de Samson le Beau*, on lit : « Risaland est situé à l’est et au nord de la route de l’Est et s’étend vers le nord-est » ; voir R. Simek, « Elusive Elysia or Which Way to Glæsisvellir? On the Geography of the North in Icelandic Legendary Fiction », p. 255.

At morgni mælti Þorsteinn til sinna manna: „Ek vil gera yðr kunnigt um ætlan mína. Þér skuluð bíða mín hér sex nætr. Ætla ek mér at kanna land þetta.“

Þeim þótti mikit fyrir því ok vilja með honum fara, en Þorsteinn vill þat eigi, - „ok ef ek kem eigi aftr, áðr sjau sólar eru af himni,“ segir hann, „þá skuluð þér sigla heim ok segja svá Óláfi konungi, at mér mun ekki auðit verða aftr at koma.“

Gengu þeir þá með honum upp á skóginn. Því næst hvarf hann þeim, ok fóru þeir aftr til skips ok breyttu eftir því, sem Þorsteinn bauð þeim.

Nú er at segja af Þorsteini, at allan þann dag gengr hann um mörkina ok verðr við ekki varr. En at áliðnum degi kemr hann á eina braut breiða. Hann gekk eftir brautinni, þangat til at aftnaði. Gekk hann þá brott af brautinni ok víkr at einni stórri eik ok stígr upp í hana. Var þar nóg rúm í at liggja. Sefr hann þar um nóttina.

En er sólin kom upp, heyrir hann dunur miklar ok manna mál. Sá hann þá, hvar margir menn ríða. Þeir váru tveir ok tuttugu. Þá bar svá skjótt um fram. Undraðist Þorsteinn mjök vöxt þeira. Hafði hann eigi sét jafnstóra menn fyrr. Þorsteinn klæðir sik. Líðr nú morgininn til þess, at sól er komin í landsuðr.

5. Þorsteinn fór með Goðmundi.

Nú sér Þorsteinn þrjá menn ríða vel vápnaða ok svá stóra, at enga menn sá hann fyrr jafnstóra. Sá var mestr, er í miðit reið, í gullskotnum klæðum á bleikum hesti, en hinir tveir riðu á grám hestum í rauðum skarlatasklæðum.

En er þeir kómu þar gegnt, sem Þorsteinn var, mælti sá, sem fyrir þeim var, ok nam staðar: „Hvat er kvikt í eikinni?“

Þorsteinn gekk þá á veginn fyrir þá ok heilsaði þeim, en þeir ráku upp hlátr mikinn, ok mælti inn mikli maðr: „Sjaldsénir eru oss þvílíkir menn, eða hvert er nafn þitt, eða hvaðan ertu?“

Þorsteinn nefndi sik ok kveðst vera kallaðr bæjarmagn, - „en kyn mitt er í Noregi. Er ek hirðmaðr Óláfs konungs.“

Inn mikli maðr brosti ok mælti: „Mest er logit frá hirðprýði hans, ef hann hefir engan vaskligri. Pykkir mér þú heldr mega heita bæjarbarn en bæjarmagn.“

Le lendemain matin Thorstein dit à ses hommes : « Je veux vous faire part de mon dessein. Vous m'attendrez ici pendant six nuits. J'ai l'intention d'explorer cette terre. »

Ils s'en inquiétèrent et voulurent l'accompagner, mais Thorstein ne le voulut pas – « et si je ne reviens pas avant que le soleil se soit couché pour la septième fois », dit-il, « vous retournerez dans notre pays et direz au roi Olaf que le sort ne m'aura pas permis de revenir. »

Ils l'accompagnèrent jusqu'à la forêt. Ensuite il disparut et ils retournèrent au navire et firent ce que Thorstein leur avait dit.

Il faut dire maintenant que Thorstein marcha dans la forêt toute la journée sans rien remarquer. Mais à la fin de la journée il arriva sur un large chemin qu'il suivit jusqu'au crépuscule. Alors il quitta le chemin, se dirigea vers un grand chêne et grimpa sur cet arbre.²¹ Il y avait assez de place pour s'y allonger. Il y dormit cette nuit-là.

Lorsque le soleil se leva, il entendit des grondements violents et des voix humaines. Il vit alors de nombreux hommes à cheval. Ils étaient vingt-deux et ils avançaient rapidement. Thorstein fut très étonné par leur taille. Il n'avait jamais vu d'hommes aussi grands avant cette rencontre. Thorstein s'habilla. La matinée s'écoula jusqu'à ce que le soleil soit au sud-est.

5. Thorstein s'en alla avec Godmund.

Thorstein vit alors trois hommes à cheval, ils étaient bien armés et si grands qu'il n'avait jamais vu d'hommes pareils jusqu'alors. Celui qui chevauchait au milieu était le plus grand : il portait des habits rehaussés d'or et montait un cheval à robe claire, tandis que les deux autres montaient des chevaux gris et portaient des vêtements écarlates.²²

Lorsqu'ils arrivèrent en face de l'endroit où Thorstein se trouvait, celui qui menait la troupe s'arrêta et dit : « Qu'est-ce qui bouge dans le chêne ? »

Thorstein alla jusqu'au chemin pour les rejoindre et les salua, mais ils éclatèrent de rire. L'homme grand remarqua : « Il est rare de voir des hommes pareils. Quel est ton nom et d'où viens-tu ? »

Thorstein se nomma et leur dit qu'on le surnommait le Colosse-de-la-Ferme – « ma famille est en Norvège. Je suis un féal du roi Olaf. »

L'homme grand sourit et répondit : « On dit des mensonges sur la splendeur de sa cour s'il n'a personne de plus vigoureux que

21. Le mot *eik*, « chêne », peut également désigner un arbre.

22. La couleur des chevaux est caractéristique des animaux de l'autre monde.

„Lát nokkut fylgja nafnfesti,“ segir Þorsteinn.

Inn mikli maðr tók fingrull ok gaf Þorsteini. Þat vá þrjá aura. Þorsteinn mælti: „Hvert er þitt nafn, eða hværrar ættar ertu, eða í hvert land er ek kominn?“

„Goðmundr heiti ek. Ræð ek þar fyrir, sem á Glæsisvöllum heitir. Þar þjónar til þat land, er Risaland heitir. Ek er konungsson, en mínir sveinar heitir annarr Fullsterkr, en annarr Allsterkr, eða sáttu enga menn ríða hér um í morgin?“

Þorsteinn mælti: „Hér riðu um tveir menn ok tuttugu ok létu eigi lítinn.“

„Þeir eru sveinar mínir,“ segir Goðmundr. „Þat land liggir hér næst, er Jötunheimar heitir. Þar ræðr sá konungr, er Geirröðr heitir. Undir hann erum vér skattgildir. Faðir minn hét Úlfheðinn trausti. Hann var kallaðr Goðmundr sem allir aðrir, þeir á Glæsisvöllum búa. En faðir minn fór í Geirröðargarða at afhenda konungi skatta sína, ok í þeiri ferð fekk hann bana. Hefir konungr gert mér boð, at ek skyldi drekka erfí eftir föður minn ok taka slíkar nafnbætr sem faðir minn hafði, en þó unum vér illa við at þjóna Jötnum.“

„Hví riðu yðrir menn undan?“ segir Þorsteinn.

„Mikil á skilr land vort,“ segir Goðmundr. „Sú heitir Hemra. Hún er svá djúp ok ströng, at hana vaða engir hestar nema þeir, sem vér kumpánar eigum. Skulu hinir ríða fyrir uppsprettu árinna, ok finnumst vér í kveld.“

„Þat mundi skemmtan at fara með yðr,“ segir Þorsteinn, „ok sjá, hvat þar verðr til tíðenda.“

„Eigi veit ek, hversu þat hentar,“ segir Goðmundr, „því at þú munt kristinn.“

„Ek mun mik ábyrgjast,“ segir Þorsteinn.

toi. À mon avis il faudrait plutôt te surnommer le Chétif-de-la-Ferme que le Colosse-de-la-Ferme. »²³

« Consacre d'un présent ce nouveau nom », dit Thorstein.

Le grand homme prit un anneau d'or et le donna à Thorstein. Il valait trois onces.²⁴ Thorstein dit : « Quel est ton nom, de quelle famille es-tu et dans quel pays suis-je arrivé ? »

« Mon nom est Godmund. Je règne à l'endroit qui s'appelle Glaesisvellir²⁵ ; le pays nommé Risaland nous a prêté allégeance. Je suis fils de roi, l'un de mes valets s'appelle Fullsterk et l'autre Allsterk.²⁶ N'as-tu pas vu quelqu'un chevaucher par ici ce matin ? »

Thorstein dit : « Vingt-deux hommes sont passés par ici et n'ont guère été discrets. »

« Ce sont mes valets », dit Godmund. « Le pays qui jouxte celui-ci s'appelle Iotunheimar.²⁷ Geirrod est le nom du roi qui y règne. Nous sommes tributaires de lui. Mon père s'appelait Ulfhedin le Fidèle.²⁸ On l'appelait Godmund comme tous ceux qui habitent Glaesisvellir. Mon père s'est rendu au domaine de Geirrod remettre son tribut au roi et au cours de ce voyage il a trouvé la mort. Le roi m'a convoqué pour boire à la mémoire de mon père et recevoir les titres qu'il portait, mais, malgré cela, nous sommes mécontents de servir les Géants. »

« Pourquoi tes hommes chevauchaient-ils avant toi ? » dit Thorstein.

« Un grand fleuve sépare nos pays », dit Godmund. « Il s'appelle Hemra.²⁹ Il est si profond et son cours si rapide qu'il n'y a que les chevaux que nous trois compagnons possédons qui peuvent le traverser à gué. Les autres doivent remonter jusqu'à la source du fleuve et nous nous retrouverons ce soir. »

« Il serait amusant de vous accompagner », dit Thorstein, « et de voir ce qu'il va se passer de remarquable. »

23. Le nouveau sobriquet de Thorstein, *bæjarbarn*, qui signifie littéralement « l'enfant de la ferme », nous montre que Thorstein est désormais entouré de géants.

24. *Eyrir* (plur. *aurar*) est une ancienne mesure de poids (env. trente grammes). Nous traduisons par « once ».

25. Le nom Glaesisvellir signifie probablement « plaines lumineuses / étincelantes / splendides ». Voir l'introduction.

26. Fullsterk signifie littéralement « pleinement fort », Allsterk « très fort ».

27. Iotunheimar, « le pays des géants ». Dans le texte original, les deux mots utilisés pour désigner les géants, *risi* et *jötunn*, permettent d'éviter la confusion entre les habitants des deux pays, Risaland et Iotunheimar.

28. Ulfhedin, « peau de loup », est un autre nom utilisé pour désigner les guerriers-fauves, les *berserkir*. Voir l'introduction.

29. Hemra, nom probablement apparenté à *hamar* « falaise ». Nous sommes déjà dans l'autre monde mais ce fleuve représente à nouveau une frontière surnaturelle.

„Ekki vilda ek þú hlytir vánt af mér,“ sagði Goðmundr, „en ef Óláfr konungr vill leggja gæfu á með oss, þá mundi ek framt á treysta, at þú færir.“

Þorsteinn segist því heita vilja. Goðmundr biðr hann fara á bak með sér, ok svá gerði hann.

Ríða þeir nú til árinna. Var þar eitt hús, ok tóku þeir þar önnur klæði ok klæddu sik ok sína hesta. Þau klæði váru þeirar náttúru, at ekki festi vatn á þeim, en vatnit var svá kalt, at þegar hljóp drep í, ef nokkut vöknaði. Ríðu þeir nú yfir ána. Hestarnir óðu sterkliga. Hestr Goðmundar rasaði, ok varð Þorsteinn vátr á tanni, ok hljóp þegar drep í. En er þeir kómu af ánni, breiddu þeir niðr klæðin til þerris. Þorsteinn hjó af sér tána, ok fannst þeim mikit um hreysti hans. Ríða þeir nú sinn veg.

Bað Þorsteinn þá eigi fela sik, - „því at ek kann at gera þann hulinshjál, at mik sér engi.“ Goðmundr segir þat góða kunnáttu.

Kómu þeir nú til borgarinnar, ok kómu menn Goðmundar í móti honum. Ríðu þeir nú í borgina. Mátti þar nú heyra alls háttar hljóðfæri, en ekki þótti Þorsteini af setning slegit. Geirröðr konungr kom nú í mót þeim ok fagnaði þeim vel, ok var þeim skipat eitt steinhús eða höll at sofa í ok menn til fengnir at leiða hesta þeira á stall. Var Goðmundr leiddr í konungshöll. Konungr sat í hásæti ok jarl sá hjá honum, er Agði hét. Hann réð fyrir því heraði, er Grundir heita. Þat er á millum Risalands ok Jötunheima. Hann hafði atsetu at Gnípalundi. Hann var fjölkunnigr, ok menn hans váru tröllum líkari en mönnum.

« Je ne sais pas si c'est une bonne idée », dit Godmund, « car je suppose que tu es chrétien. »

« Je saurai me tenir », dit Thorstein.

« Je ne voudrais pas qu'un malheur t'arrive à cause de moi », dit Godmund, « mais si le roi Olaf nous accorde sa bonne fortune je serai confiant et tu pourras venir. » Thorstein dit qu'il voulait le promettre. Godmund lui demanda de monter derrière lui, et ainsi fut fait.

Ils chevauchèrent jusqu'au fleuve. Il y avait là une maison où ils prirent d'autres vêtements et s'habillèrent ainsi que leurs chevaux. Il était dans la nature de ces vêtements de repousser l'eau du fleuve qui était si froide que, si une partie du corps se mouillait, elle était aussitôt atteinte de gangrène. Ils traversèrent le fleuve à cheval, et les chevaux passèrent vigoureusement à gué. Le cheval de Godmund broncha de sorte que Thorstein se mouilla un orteil qui fut immédiatement gangrené. Lorsqu'ils sortirent du fleuve, ils étendirent leurs vêtements par terre pour les sécher. Thorstein se trancha l'orteil et ils furent impressionnés par son courage.³⁰ Ensuite ils continuèrent leur voyage.

Thorstein leur demanda de ne pas le cacher – « car je sais faire un heaume d'invisibilité grâce auquel personne ne me verra.³¹ » Godmund dit que c'était un savoir utile.

Ils arrivèrent au fort et les hommes de Godmund vinrent à sa rencontre. Ils entrèrent dans le fort à cheval. On pouvait y entendre toutes sortes d'instruments de musique, mais Thorstein ne trouva pas qu'on en jouait habilement. Le roi Geirrod vint ensuite à leur rencontre et leur fit bon accueil ; on leur donna une maison en pierre ou une halle pour dormir et on trouva des hommes pour mener leurs chevaux à l'écurie. Godmund fut conduit au palais du roi. Le roi était assis sur le trône et, à ses côtés, un *jarl* qui s'appelait Agdi. Ce dernier gouvernait la région de Grundir, située entre le Risaland et les Iotunheimar.³² Il résidait à Gnipalund. Il était versé en sorcellerie et ses hommes ressemblaient plus à des géants qu'à des hommes.³³

30. Le passage du fleuve est inspiré de l'*Edda* de Snorri Sturluson où le dieu Thor porte Aurvandil sur son dos en traversant à gué les Elivagar. L'un des orteils d'Aurvandil gèle lors du passage et Thor le casse, le jette haut dans le ciel et en fait ainsi une étoile ; voir *L'Edda*, p. 114.

31. *Hulinshjálmr* ou *hulidshjálmr* signifie littéralement « heaume d'invisibilité » ; le terme désigne un heaume ou un autre objet (par exemple une pierre) qui rend invisible celui qui le porte. Ici c'est le cadeau du nain qui permet à Thorstein de se rendre invisible.

32. Grundir désigne une région légendaire.

33. Le terme utilisé ici est *tröll* qui signifie aussi « géant ».

Goðmundr settist á skörina fyrir öndvegít gagnvart konungi. Var sá siðr þeira, at konungsson skyldi ekki í hásæti sitja, fyrr en hann hafði tekit nafnbætr eftir föður sinn ok drukkit væri ít fyrsta full. Ríss þar nú upp in vænsta veizla, ok drukku menn glaðir ok kátir ok fóru síðan at sofa. En er Goðmundr kom í hús sitt, sýndi Þorsteinn sik. Hlógu þeir at honum. Goðmundr sagði mönnum sínum, hverr hann var, ok bað þá ekki hafa hann at hlátri. Ok sofa þeir af um nóttina.

6. Frá Geirröði og Goðmundi.

Nú er morginn kom, váru þeir snemma á fótum. Var Goðmundr leiddr til konungs hallar. Konungr fagnaði honum vel. „Viljum vér nú vita,“ segir konungr, „hvárt þú vilt veita mér slíka hlýðni sem faðir þinn, ok vil ek þá auka þínar nafnbætr. Skaltu þá halda Risalandi ok sverja mér eiða.“

Goðmundr svarar: „Ekki er þat lög at krefja svá unga menn til eiða.“

„Þat skal vera,“ sagði konungr.

Síðan tók konungr guðvefjarskikkju ok lagði yfir Goðmund ok gaf honum konungsnafn, tók síðan horn mikit ok drakk til Goðmundi. Hann tók við horninu ok þakkaði konungi. Síðan stóð Goðmundr upp ok sté á stokkinn fyrir sæti konungs ok strengdi þess heit, at hann skal engum konungi þjóna né hlýðni veita, meðan Geirröðr konungr lifði. Konungr þakkaði honum, sagði sér þat þykkja meira vert en þótt hann hefði eiða svarit. Síðan drakk Goðmundr af horninu ok gekk til sætis síns. Váru menn þá glaðir ok kátir.

Tveir menn eru nefndir með Agða jarli. Hét annarr Jökull, en annarr Frosti. Þeir váru öfundsjúkir. Jökull þreif upp uxahnútu ok kastaði í lið Goðmundar. Þorsteinn sá þat ok henti á lofti ok sendi aftr, ok kom á nasir þeim, er Gustr hét, ok brotnaði í honum nefit ok ór honum allar tennrnar, en hann fell í óvit. Geirröðr konungr reiddist ok spurði, hverr berði beinum yfir hans borð.

Godmund s'assit sur la marche devant le trône, en face du roi. Selon leur coutume, un fils de roi ne devait pas s'asseoir sur le trône avant de recevoir les titres de son père et avant de boire le premier toast.³⁴ Commença alors un excellent banquet: les hommes burent dans la joie et l'allégresse, et se couchèrent ensuite. Lorsque Godmund retourna dans sa maison, Thorstein se rendit visible. Les hommes de Godmund rirent de lui. Godmund leur dit qui il était et leur demanda de ne pas se moquer de lui. Ils dormirent toute la nuit.

6. De Geirrod et de Godmund.

Lorsque le matin arriva, ils se levèrent de bonne heure. Godmund fut conduit à la halle du roi. Le roi l'accueillit bien. « À présent nous voulons savoir », dit le roi, « si tu veux me témoigner la même allégeance que ton père et alors j'accroîtrai tes titres. Alors tu garderas le Risaland et tu me prêteras un serment de loyauté. »

Godmund répondit: « La loi n'exige pas d'hommes si jeunes qu'ils prêtent serment. »

« Comme tu voudras », dit le roi.

Ensuite le roi prit un manteau d'écarlate, le posa sur Godmund et lui donna le titre de roi. Puis il prit une grande corne et but à la santé de Godmund qui prit la corne et remercia le roi. Ensuite Godmund se leva et mit un pied sur la marche devant le siège du roi et jura de ne pas obéir ni prêter serment d'allégeance à un autre roi tant que Geirrod serait en vie. Geirrod le remercia et dit qu'il appréciait cela plus que si Godmund avait prêté serment. Ensuite Godmund vida la corne et retourna à sa place. Les hommes furent heureux et joyeux.

On mentionne deux hommes qui étaient avec le *jarl* Agdi. L'un s'appelait Iokul et l'autre Frosti.³⁵ Ils étaient envieux. Iokul prit un os de bœuf et le lança dans la troupe de Godmund. Thorstein l'aperçut, l'attrapa au vol et le renvoya, heurtant le nez de celui qui s'appelait Gust; son nez en fut cassé, il perdit toutes les dents et s'évanouit.³⁶ Le roi Geirrod se mit en colère et demanda qui lançait des os par-dessus sa table. Il dit qu'avant d'arrêter, ils allaient se mesurer au lancer de pierres pour savoir qui était le plus fort.

34. Cette coutume est attestée au chapitre 36 de la *Saga des Ynglingar* dans l'*Histoire des rois de Norvège* de Snorri Sturluson: lorsque Ingiald, fils du roi Onund, doit succéder à son père il prête un serment solennel et vide d'un seul trait une grande corne d'aurochs avant d'être conduit sur le trône qui avait appartenu à son père.

35. Iokul signifie « glacier »; Frosti, de *frost* « gel ».

36. Gust signifie « souffle (de vent) ».

Sagði hann, at reynt skyldi verða, hverr sterkastr væri í steinkastinu, áðr en úti væri.

Síðan kallar konungr til tvá menn, Drött ok Hösvi: „Farið ok sækid gullhnött minn ok berið hann hingat.“

Þeir fóru ok kómu aftr með eitt selshöfuð, er stóð tíu fjórðunga. Þat var glóanda, svá at sindraði af svá sem ór afli, en fitan draup niðr sem glóandi bik.

Konungr mælti: „Takið nú knöttinn ok kastið hverr at öðrum. Hverr, sem niðr fellir, skal fara útlægr ok missa eignir sínar, en hverr eigi þorir at henda, skal heita níðingr.“

7. Frá knattleik ok glímum.

Nú kastar Dröttr knettinum at Fullsterk. Hann greip á móti annarri hendi. Þorsteinn sá, at honum varð orkufátt, ok hljóp undir knöttinn. Þeir snöruðu at Frosta, því at kapparnir stóðu fremstir við hvárntveggja bekkinn. Frosti tók mót sterkliga, ok kom svá nær andliti hans, at kinnbeinit rifnaði. Hann kastar knettinum at Allsterk. Hann tók í móti báðum höndum, ok lá við, at hann mundi kikna, áðr Þorsteinn studdi hann. Allsterkr snaraði at Agða jarli, en hann greip móti báðum höndum. Fitán kom í skeggit á honum, ok logaði þat allt, ok var honum til þess annast at afhenda knöttinn ok fleygir at Goðmundi konungi. En Goðmundr snaraði at Geirröði konungi, en hann veik sér undan, ok urðu þeir fyrir Dröttr ok Hösvir, ok fengu þeir bana. En knöttrinn kom á glerglugg einn ok svá út í díki þat, sem grafit var um borgina, ok hljóp upp eldr logandi. Var nú lokit þessu gamni. Tóku menn þá til drykkju. Sagði Agði jarl, at honum hrysi hugr við jafnan, er hann kom í flokk Goðmundar.

Um kveldit gekk Goðmundr at sofa ok hans menn. Þökkuðu þeir Þorsteini hjástöðu, at þeim hefði slysalaust farit. Þorsteinn kvað lítit til reyna, - „eða hvat mun til gamans haft á morgin?“

„Konungr mun láta glíma,“ segir Goðmundr, „ok munu þeir þá hefna sín, því at fjarstætt er um afl vart.“

„Konungs gæfa mun styrkja oss,“ segir Þorsteinn. „Hirðið eigi, þótt þér berizt þangat at, sem ek er fyrir.“ Sofa þeir af um nóttina.

En at morgni fór hverr til sinnar skemmtunar, en matsveinar at dúka borð. Geirröðr konungr spurði, hvárt menn vildu ekki

Ensuite le roi appela deux hommes, Drott et Hosvir : « Allez chercher ma balle en or et amenez-la jusqu'ici.³⁷ »

Ils partirent et revinrent avec une tête de phoque qui pesait dix quarts.³⁸ Elle brillait comme si elle était chauffée à blanc, elle jetait des étincelles comme le feu d'une forge et la graisse en coulait comme de la poix scintillante.

Le roi dit : « Prenez la balle et lancez-vous la les uns aux autres. Celui qui la fera tomber sera banni et perdra toutes ses possessions, mais celui qui n'osera pas la lancer sera considéré comme un infâme. »

7. Du jeu de balle et des luttes.

Drott lança la balle à Fullsterk. Celui-ci l'attrapa d'une main. Thorstein vit qu'il manquait de force et courut se placer sous la balle. Fullsterk et Thorstein la lancèrent à Frosti parce que les champions étaient placés l'un en face de l'autre devant les deux bancs. Frosti l'attrapa avec fermeté, mais elle arriva si près de son visage que l'os de la pommette se brisa. Il jeta la balle à Allsterk. Ce dernier la reçut des deux mains et il faillit chanceler quand Thorstein vint le soutenir. Allsterk lança la balle au *jarl* Agdi qui l'attrapa avec les deux mains. La graisse s'infiltra dans sa barbe qui s'enflamma et il s'empessa de se débarrasser de la balle et la jeta au roi Godmund. Godmund la lança au roi Geirrod, mais il s'esquiva et la balle heurta Drott et Hosvir qui en moururent. La balle heurta ensuite une fenêtre en verre et atterrit dans la douve creusée autour du fort, jetant du feu et des flammes. Ce fut la fin de ce divertissement. Les hommes se mirent alors à boire. Le *jarl* Agdi dit qu'il était toujours pris de frayeur lorsqu'il se trouvait dans la troupe de Godmund.

Le soir venu Godmund et ses hommes se couchèrent. Ils remercièrent Thorstein de son aide, grâce à laquelle ils s'en étaient sortis indemnes. Thorstein dit ne pas avoir fait grand-chose – « et qu'y aura-t-il demain comme divertissement ? »

« Le roi nous fera lutter », dit Godmund, « et alors ils se vengeont, car leur force est de loin supérieure à la nôtre. »

« La bonne fortune du roi nous donnera de la force », dit Thorstein. « Faites comme si de rien n'était si vous vous rapprochez de l'endroit où je me trouverai. » Ils dormirent et la nuit passa.

Le lendemain matin chacun alla se divertir à sa manière tandis que les cuisiniers mettaient la table. Le roi Geirrod demanda si les

37. Drott signifie « homme qui est lent, qui tarde » ; Hosvir, de l'adj. *hös(s)* « gris ».

38. Un quart (*fjórðungur*) égale dix livres. La tête pèse environ cinquante kilos.

glíma, en þeir sögðu, at hann skyldi ráða. Síðan afklæðast þeir ok tókust fangbrögðum. Þorsteinn þóttist eigi sét hafa slíkan atgang, því at allt skalf, þá þeir fellu, ok lékst mjök á mönnum Agða jarls.

Frosti gekk nú fram á gólfit ok mælti: „Hverr¹ skal mér á móti?“

„Til mun verða einhverr²,“ sagði Fullsterkr.

Ráðast þeir nú á, ok váru með þeim miklar sviptingar, ok er Frosti miklu sterkari. Berast þeir nú at Goðmundi. Frosti tekr hann upp á bringu sér ok keikist mjök. Þorsteinn slær fæti sínum á knésbætr honum, ok fell Frosti á bak aftr, en Fullsterkr á hann ofan. Hnakkinn sprakk á Frosta ok olnbogarnir.

Hann stóð seint upp ok mælti: „Ekki eru þér einir at gamninu, eða hví er svá fúlt í flokki yðrum?“

„Skammt á nefit at kenna ór kjaftinum,“ sagði Fullsterkr.

Jökull stóð þá upp, ok Allsterkr réðst þá í móti honum, ok var þeira atgangr inn harðasti. En þó var Jökull sterkari ok bar hann at bekk, þar sem Þorsteinn var fyrir. Jökull vildi draga Allsterk frá bekknum ok togast við fast, en Þorsteinn helt honum. Jökull tók svá fast, at hann sté í hallargólfit upp at ökkla, en Þorsteinn hratt Allsterk frá sér, ok fell Jökull á bak aftr, ok gekk ór liði á honum fótrinn.

Allsterkr gekk til bekkjar, en Jökull stóð upp seint ok mælti: „Ekki sjáum vér alla þessa, sem á bekknum eru.“

Geirröðr segir Goðmundi, hvárt hann vildi ekki glíma. En hann kveðst aldri glímt hafa, en kveðst eigi vildu synjast. Konungr bað Agða jarl hefna manna sinna. Hann kveðst löngu hafa af lagt, en segir konung ráða skyldu. Síðan afklæddust þeir. Eigi þóttist Þorsteinn sét hafa tröllsligri bók en á Agða. Var hann blár sem hel. Goðmundr reis mót honum. Var hann hvítr á skinnslit. Agði jarl hösvaðist at honum ok lagði svá fast

1. *Hver*

2. *einhver*

hommes voulaient lutter, mais ils dirent que c'était à lui de décider. Ensuite ils se déshabillèrent et se mirent à lutter. Thorstein pensait ne jamais avoir vu un tel affrontement, car tout tremblait lorsqu'ils tombaient, et les hommes du *jarl* Agdi étaient bien plus faibles que les autres.

Frosti s'avança et dit : « Qui va lutter contre moi ? »

« Il y aura quelqu'un », répondit Fullsterk.

Ils s'affrontèrent et luttèrent durement, mais Frosti était de loin le plus fort. Ils se portèrent alors vers Godmund. Frosti souleva Fullsterk jusqu'à sa poitrine et se cambra fortement. Thorstein lui donna un coup de pied derrière les genoux et Frosti tomba en arrière et Fullsterk tomba sur lui. Frosti se cassa la nuque et les coudes.

Il se releva lentement et dit : « Vous ne jouez pas seuls et, d'ailleurs, pourquoi y a-t-il une telle puanteur dans votre troupe ?³⁹ »

« Ton nez est trop près de ta propre gueule », répliqua Fullsterk.

Alors Iokul se leva, et Allsterk le prit d'assaut, et leur combat fut très dur. Cependant Iokul fut le plus fort et il emporta Allsterk vers le banc où se trouvait Thorstein. Iokul voulut ensuite éloigner Allsterk du banc et le tira fortement, mais Thorstein le retint. Iokul tira si fort qu'il s'enfonça jusqu'aux chevilles dans le sol de la halle tandis que Thorstein repoussa brusquement Allsterk et Iokul tomba en arrière et se déboîta le pied.

Allsterk retourna s'asseoir sur le banc, mais Iokul se releva lentement et dit : « Nous ne voyons pas tous ceux qui se trouvent sur le banc. »

Geirrod demanda à Godmund s'il ne voulait pas lutter. Celui-ci dit qu'il n'avait jamais lutté, mais qu'il ne voulait pas refuser. Le roi demanda au *jarl* Agdi de venger ses hommes. Ce dernier dit que cela faisait longtemps qu'il avait abandonné la lutte, mais qu'il ferait ce que le roi ordonnerait. Ensuite ils se déshabillèrent. Il sembla à Thorstein qu'il n'avait jamais vu un buste aussi monstrueux que celui d'Agdi. Il était noir comme la mort.⁴⁰ Godmund se leva pour l'affronter. Il avait la peau blanche. D'un air menaçant, le *jarl* Agdi s'approcha de lui et de ses grosses mains il lui serra les côtes avec une telle force que la chair en fut déchirée

39. La puanteur est due à la présence d'un homme chrétien dans la troupe de Godmund.

40. Hel désigne le monde des morts dans la mythologie scandinave ainsi que la figure féminine qui règne sur ce monde. Selon la description qu'en fait Snorri Sturluson, la peau de Hel « est pour moitié de couleur noire et pour moitié de couleur naturelle », *L'Edda*, p. 62.

krummurnar at síðum hans, at allt gekk niðr at beini, ok bárust þeir víða um höllina. Ok er þeir kómu þar, sem Þorsteinn var, þá brá Goðmundr jarli til sniðglímu ok sneri honum vakrliga. Þorsteinn lagðist niðr fyrir fætr jarli, ok fell hann þá ok stakk niðr nösunum, ok brotnaði í honum þjófsnefit ok fjórar tennr.

Jarl stóð upp ok mælti: „Þung verða gamalla manna föll, ok svá þyngst, at þrír gangi at einum.“

Fóru menn þá í klæði³ sín.

8. Frá drykkju ok viðræðu þeira Þorsteins.

Þessu næst fóru þeir konungr til borða. Töluðu þeir Agði jarl um, at þeir mundu einhvern prett við hafa haft, - „því at mér býðr ávallt hita, er ek kem í þeira flokk.“

„Látum bíða,“ segir konungr, „sá mun koma, at okkr mun kunngera.“

Tóku menn þá at drekka. Þá váru borin inn tvau horn í höllina. Þau átti Agði jarl, gersemar miklar, ok váru kölluð Hvítingar. Þau váru tveggja álna há ok gulli búin.

Konungr lét sitt hornit ganga á hvárn bekk, - „ok skal hvern drekka af í einu. Sá, sem því orkar eigi, skal fá byrlaranum eyri silfrs.“

Gekk engum af at drekka utan köppunum, en Þorsteinn gat svá til sét, at þeir, sem með Goðmundi váru, varð engi vítr. Drukku menn nú glaðir þat, sem eftir var dagsins, en um kveldit fóru menn at sofa.

Goðmundr þakkaði Þorsteini fyrir góða hjástöðu. Þorsteinn spurði, nær endast mundi veizlan.

jusqu'à l'os. Ils se poussèrent de part et d'autre dans la halle. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où Thorstein se trouvait, Godmund fit tourner le *jarl* avec souplesse par une prise à la hanche. Thorstein s'allongea devant les pieds du *jarl* qui tomba les narines en bas, cassant son grand nez ainsi que quatre dents.

Le *jarl* se releva et dit : « Les chutes des vieillards sont lourdes, mais jamais aussi lourdes que lorsque trois hommes se battent contre un seul.⁴¹ » Alors les hommes se rhabillèrent.

8. De la beuverie et de la conversation avec Thorstein.

Après cela le roi et le *jarl* Agdi se mirent à table. Ils se dirent que les autres avaient dû tricher – « car j'ai toujours chaud lorsque je me trouve parmi eux. »⁴²

« Attendons », dit le roi, « il viendra, celui qui nous le fera savoir. »

Alors les hommes se mirent à boire. Deux cornes à boire furent apportées à l'intérieur de la halle. Elles appartenaient au *jarl* Agdi, c'étaient des objets très précieux et on les appelait Hvitingar.⁴³ Elles mesuraient deux coudées et étaient incrustées d'or.⁴⁴ Le roi fit circuler une corne sur chaque banc – « et chacun doit vider la corne d'un trait. Celui qui est incapable de le faire devra donner une once d'argent à l'échanson. »

Personne ne réussit à la vider sauf les champions, mais Thorstein fit en sorte qu'aucun des hommes de Godmund ne fut puni.⁴⁵ Ensuite, les hommes burent heureux jusqu'à la tombée de la nuit et le soir ils se couchèrent.

Godmund remercia Thorstein de son bon soutien. Thorstein demanda quand le banquet se terminerait.

41. Malgré l'invisibilité de Thorstein, Agdi, sensible à l'odeur d'un chrétien, semble détecter sa présence. Le troisième homme dont il parle ne pourrait être que le roi Olaf lui-même, présent par sa bonne fortune qui protège Thorstein.

42. Comme la puanteur, la chaleur trahit la présence d'un chrétien dans l'autre monde païen.

43. Hviting, plur. Hvitingar, « les blanches », de l'adjectif *hvitr* « blanc ». Le même nom désigne les deux cornes à boire du roi Olaf Fils de Tryggvi dans le *Dit de Helgi Fils de Thorir*.

44. L'ancienne mesure de longueur *alin* (plur. *álnir*) correspond à une coudée, environ cinquante centimètres. Les cornes Hvitingar mesurent environ un mètre de haut.

45. On comprend que les hommes de Godmund sont incapables de vider la corne d'un trait, cependant, grâce à Thorstein ils ne sont pas punis, c'est-à-dire ils ne paient pas une once d'argent à l'échanson. Vider une corne à boire pouvait aussi être une punition, voir par exemple S. Sturluson, *L'Edda*, p. 82-84 ; Á. R. Magnúsdóttir, *La Voix du cor*, p. 295-297, 304-305.

„At morgni skulu menn mínir ríða,“ segir Goðmundr. „Veit ek, at nú lætr konungr allt við hafa. Eru nú sýndar gersemar. Lætr konungr nú bera inn horn sitt it mikla. Þat er kallat Grímr inn góði. Þat er gersemi mikil ok þó galdrfullt ok búit með gull. Mannshöfuð er á stilkinum með holdi ok munn, ok þat mælir við menn ok segir fyrir óorðna hluti ok ef þat veit ófriðar ván. Verðr þat bani vár, ef konungr veit, at kristinn maðr er með oss. Munum vér eigi þurfa at vera fésparir við hann.“

Þorsteinn sagði Grím eigi mæla fleira en Óláfr konungr vildi, - „en ek ætla, at Geirröðr sé feigr. Þykki mér ráð, at þér hafið mín ráð heðan af. Skal ek sýna mik á morgin.“

En þeir sögðu þat hættu ráð. Þorsteinn sagði, at Geirröðr vildi þá feiga, - „eða hvat segir þú mér af Grími inum góða fleira?“

„Þat er frá honum at segja, at meðalmaðr má standa undir bugtinni á honum, en álnar breitt yfir beitina, ok er sá mestr drykkjumaðr í þeira liði, er drekkur beitina, en konungr drekkur af í einu. Hverr maðr á at gefa Grími nokkura gersemi, en sú virðing þykkir honum sér mest ger, at í einu sé af drukkit. En ek veit, at mér ber fyrstum af at drekka, en þat er einskis manns þol at drekka þat í einu.“

Þorsteinn mælti: „Þú skalt fara í serk minn, því at þér má þá ekki granda, þó at ólyfjan sé í drykknum. Tak kórónu af höfði þér ok gef Grími inum góða ok seg í eyra honum, at þú skalt gera honum miklu meira heiðr en Geirröðr, ok síðan skaltu láta sem þú drekkir. En eittr mun í horninu, ok skaltu steypa niðr næst þér, ok mun þik ekki saka. En þá er drykkjuskapr er úti, skaltu láta menn þína ríða.“

Goðmundr sagði, at hann skuli ráða. „En ef Geirröðr deyr, þá á ek alla Jötunheima, en ef hann lifir lengr, verðr þat bani vár.“

Síðan sofa þeir af um nóttina.

« Demain matin mes hommes devront partir », dit Godmund. « Je sais qu'à présent le roi emploiera les grands moyens. Maintenant on va montrer des objets précieux. Le roi fera apporter sa grande corne. On l'appelle Grim le Bon.⁴⁶ C'est un magnifique trésor, incrusté d'or, mais plein de sorcellerie. Au bout de la corne se trouve une tête humaine en chair et en os avec une bouche qui parle aux hommes et prédit les événements qui n'ont pas encore eu lieu et les conflits qu'il sait devoir se produire. Ce sera notre mort si le roi sait qu'il y a un chrétien parmi nous. Nous n'aurons pas besoin de compter notre argent avec la corne. »

Thorstein répondit que Grim n'en dirait pas plus que ce que le roi Olaf voudrait qu'il dise – « mais je pense que Geirrod est voué à la mort. Je trouverais sage que vous suiviez mes conseils désormais. Je me montrerai demain. »

Ils dirent que c'était un conseil dangereux. Thorstein dit que Geirrod voulait leur mort – « ou que peux-tu me dire de plus sur Grim le Bon ? »

« On peut dire de lui qu'un homme de taille moyenne peut se tenir debout sous sa courbe, tandis que la bande métallique qui entoure le pavillon mesure une coudée de large.⁴⁷ Le meilleur buveur de la troupe de Geirrod est celui qui peut boire ce qui correspond à la bande, mais le roi, lui, peut vider la corne d'un trait. Chaque homme doit donner un objet de valeur à Grim, mais le plus grand respect qu'on peut lui montrer est de le vider d'un trait. Je sais que je serai le premier qui devra y boire, mais personne n'a assez d'endurance pour le vider d'un trait. »

Thorstein dit : « Tu mettras ma chemise et alors rien ne pourra te détruire même si la boisson contient du venin. Enlève la couronne de ta tête, donne-la à Grim le Bon et dis-lui à l'oreille que tu vas lui faire un honneur bien plus grand que Geirrod et ensuite tu feras semblant de boire. Mais il y aura du venin dans la corne et tu devras la vider sur toi et tu n'en seras pas touché. Lorsque la beuverie générale sera terminée tu devras faire partir tes hommes. »

Godmund dit que c'était à Thorstein d'en décider. « Mais si Geirrod meurt, les Iotunheimar m'appartiendront en entier et, s'il vit encore, ce sera notre mort. »

Ensuite, ils dormirent et la nuit passa.

46. La corne porte un nom propre masculin Grim avec lequel il convient d'accorder son sobriquet « le Bon ».

47. Une bande métallique (*beit*) pouvait entourer le bord d'un récipient dans un but décoratif.

9. Frá Grími inum góða.

Um morguninn eru þeir snemma á fótum ok taka sín klæði. Þá kemr Geirröðr konungr til þeira ok biðr þá drekka velfaranda sinn. Þeir gerðu svá. Váru fyrst drukkin hornin Hvítíngar næst máldrykkju skálum, en þá var drukkit minni Þórs ok Óðins. Því næst kómu inn margir slagir hljóðfæra, ok tveir menn, nokkuru minni en Þorsteinn, þeir báru Grím inn góða. Allir stóðu upp ok fellu á kné fyrir honum. Grímr var óhýrligr.

Geirröðr mælti til Goðmundar: „Tak við Grími inum góða, ok er þetta þín handsals skál.“

Goðmundr gekk at Grími ok tók af sér gullkórónu ok setti á hann ok mælti í eyra honum, sem Þorsteinn hafði sagt honum. Síðan lét hann renna af horninu ofan í serk sér, ok var eitri í. Hann drakk til Geirröði konungi ok kyssti á stikilinn, ok fór Grímr hlæjandi frá honum.

Tók Geirröðr þá við fullu horninu ok bað Grím með góðri heill koma ok bað hann kunngera sér, ef nokkurr háski væri nær. „Hefi ek oft sét þik með betra bragði.“

Tók hann gullmen af sér ok gaf Grími, drakk síðan til Agða jarli, ok þótti því líkast sem boði felli á sker, er niðr rann eftir hálsinum á honum, ok drakk af allt. Grímr hristi höfuðit, ok var hann borinn Agða jarli, ok gaf hann honum tvá gullhringa, ok bað sér miskunnar ok drakk síðan af í þremr ok fekk byrlaranum.

Grímr mælti: „Svá ergist hverr sem eldist.“

Þá var hornit fyllt, ok skyldu þeir drekka af tveir, Jökull ok Fullsterkr. Fullsterkr drakk fyrr. Jökull tók við ok leit í hornit ok kvað lítilmannliga drukkit ok sló Fullsterk með horninu. En hann rak hnefann á nasir Jökli, svá at þjófshakan brotnaði, en ór hrotu tennrnar. Var þá upphlaup mikit. Geirröðr bað menn eigi láta þetta spyrjast, at þeir skildi svá illa. Váru þeir þegar sáttir, ok var Grímr inn góði burt borinn.

9. De Grim le Bon.

Le lendemain matin ils se levèrent tôt et s'habillèrent. Alors arriva le roi Geirrod qui leur demanda de boire à sa santé. Ils firent ainsi. En premier ils burent dans des coupes étalons, ensuite aux cornes Hvitingar, et, après, ils portèrent un toast à Thor et à Odin.⁴⁸ Puis furent apportés différents instruments de musique, et entrèrent deux hommes, un peu plus petits que Thorstein, qui portaient Grim le Bon. Tous se levèrent et tombèrent à genoux devant ce dernier. Grim avait l'air renfrogné.

Geirrod dit à Godmund : « Prends Grim le Bon et ce sera ta coupe de marché conclu. »

Godmund alla jusqu'à Grim, enleva sa couronne d'or qu'il lui mit sur la tête et lui parla à l'oreille comme Thorstein le lui avait dit. Ensuite il fit couler le contenu de la corne sur sa chemise ; la boisson était empoisonnée. Il but à la santé du roi Geirrod, embrassa la pointe et Grim se sépara de lui en riant.

Geirrod prit alors la corne qui était pleine et demanda à Grim de lui porter chance et de lui faire savoir si un danger le guettait. « Je t'ai souvent vu de meilleure humeur. »

Ensuite il enleva un collier en or, le donna à Grim et but à la santé du *jarl* Agdi. Ce fut comme un paquet de mer qui s'abat sur un récif lorsque le contenu descendit le long de sa gorge, et il vida la corne. Grim secoua la tête, et on le porta au *jarl* Agdi. Ce dernier lui donna deux anneaux en or, lui demanda d'être indulgent, le vida ensuite en trois traits et le remit à l'échanson.

Grim dit : « Plus on vieillit, plus on devient lâche. »

Alors la corne fut remplie, et Iokul et Fullsterk devaient la vider ensemble. Fullsterk but le premier. Iokul prit la corne, regarda dedans et dit qu'il y avait bu chichement et frappa Fullsterk avec la corne. Mais celui-ci donna à Iokul un coup de poing sur le nez en sorte que son grand menton se cassa et ses dents tombèrent. Cela provoqua un grand tumulte. Geirrod demanda aux hommes de ne pas laisser propager la rumeur qu'ils s'étaient quittés en si mauvais termes. Ils se réconcilièrent aussitôt, et on emporta Grim le Bon.

48. Le terme *máldrykkjuskálar*, que nous traduisons par « coupes étalons », désigne les coupes (*skálar*) utilisées pour boire lorsque la quantité de boisson servie à chacun est mesurée (*mál* « mesure »).

10. Dráp Geirröðar.

Litlu síðar kom maðr gangandi í höllina. Allir undruðust, hversu lítill hann var. Þat var Þorsteinn bæjarbarn. Hann veik at Goðmundi ok sagði, at hestar væru til reiðu. Geirröðr spurði, hvat barn at þat væri.

Goðmundr segir: „Þat er smásveinn minn, er Óðinn konungr sendi mér, ok er konungs gersemi ok kann marga smáleika, ok ef yðr þætti nokkuru neytr, þá vil ek gefa yðr hann.“

„Þat er svipmikill drengr,“ segir konungr, „ok vil ek sjá fimleika hans,“ ok bað Þorsteinn leika nokkurn smáleik.

Þorsteinn tók hall sinn ok brodd ok þjakkar þar í, sem hvítt er. Kemr haghlrið svá mikil, at engi þorir í móti at sjá, ok varð svá mikil fönn í höllinni, at tók í ökkla. Konungr hló at. Nú stangaði Þorsteinn hallinn, þar sem hann var gulr. Kom þá sólskin svá heitt, at snjórinna bráðnaði allr á lítilli stundu. Þar fylgdi sætr ilmr, en Geirröðr kvað hann vera listamann. En Þorsteinn segir eftir einn leikinn, er heitir svipuleikr. Konungr segist hann sjá vilja. Þorsteinn stóð á miðju hallargólfi ok þjakkar þar í hallinn, sem rautt er. Stökkva þar ór gneistar. Síðan hleypr hann um höllina fyrir hvert sæti. Tókust þá at vaxa gneistaflaugin, svá at hverr maðr varð at geyma sín augu. En Geirröðr konungr hló at. Tók þá at vaxa eldrinn, svá at öllum þótti við of um. Þorsteinn hafði sagt Goðmundi fyrir, at hann skyldi út ganga ok fara á hest.

Þorsteinn hleypr fyrir Geirröð ok mælti: „Vili þér láta auka leikinn?“

„Lát sjá, sveinn,“ sagði hann.

Þjakkar Þorsteinn þá í fastara lagi. Kemr þá í auga Geirröði konungi. Þorsteinn hleypr til dyranna ok snaraði hallinum ok broddinum, ok kom í sitt auga hvárt á Geirröði konungi, ok steypist hann dauðr á gólfít, en Þorsteinn gekk út. Var Goðmundr þá kominn á hest.

Þorsteinn bað þá ríða, - „því at nú er ekki deigum vært.“

Þeir ríða til árinna. Var þá aftr kominn hallrinn ok broddrinn. Þorsteinn segir, at Geirröðr var dauðr. Ríða þeir nú yfir ána ok þangat, sem þeir höfðu fundizt.

10. Le meurtre de Geirrod.

Peu après un homme à pied entra dans la halle. Tous furent étonnés de sa petite taille. C'était Thorstein le Chétif-de-la-Ferme. Il se tourna vers Godmund et lui dit que les chevaux étaient prêts. Geirrod demanda qui était cet enfant.

Godmund répondit : « C'est le jeune valet que le roi Odin m'a envoyé. C'est un trésor pour un roi ; il connaît beaucoup de jeux plaisants et, s'il peut vous être utile, je veux vous le donner. »

« C'est un garçon remarquable », dit le roi, « et je veux voir son adresse », et il demanda à Thorstein de lui montrer un jeu.

Thorstein prit alors son caillou et son aiguille, et tapa sur la partie blanche du caillou. Se produisit une tempête de grêle si forte que personne n'osait la regarder en face, et il neigea tellement dans la halle que la neige arriva jusqu'aux chevilles. Le roi rit de cela. Thorstein tapa ensuite sur la partie jaune du caillou. Le soleil se mit alors à briller si fort que toute la neige fondit en peu de temps. Cela fut accompagné d'une douce odeur, et Geirrod dit qu'il était très doué. Mais Thorstein dit qu'il restait un jeu qui s'appelait le jeu du fouet. Le roi dit qu'il voulait le voir. Thorstein se mit au centre de la halle et tapa sur la partie rouge du caillou. Des étincelles en jaillirent. Ensuite il parcourut la halle en passant devant tous les sièges. Le jet d'étincelles se mit alors à augmenter de façon que tous furent obligés de se couvrir les yeux. Mais le roi Geirrod en rit. Le feu se mit alors à augmenter et tous trouvèrent que cela allait trop loin. Auparavant, Thorstein avait dit à Godmund de sortir et de se mettre en selle.

Thorstein courut jusqu'à Geirrod et demanda : « Voulez-vous que j'intensifie le jeu ? »

« Fais voir, garçon », dit-il.

Thorstein tapa alors plus fort. Geirrod reçut des étincelles dans l'œil. Thorstein courut jusqu'à la porte, lança le caillou et l'aiguille qui arrivèrent l'un et l'autre dans les yeux du roi Geirrod ; ce dernier tomba mort, mais Thorstein sortit. Godmund était déjà en selle.

Thorstein leur demanda de partir – « car maintenant les faibles ne sont plus à l'abri ».

Ils allèrent jusqu'au fleuve. Le caillou et l'aiguille étaient alors revenus. Thorstein dit que Geirrod était mort. Ils traversèrent le fleuve à cheval et allèrent jusqu'à l'endroit où ils s'étaient rencontrés.

Þá mælti Þorsteinn: „Hér munum vér nú skilja, ok mun mönnum mínum mál þykkja, at ek komi til þeira.“

„Far heim með mér,“ sagði Goðmundr, „ok skal ek launa þér góða fylgd.“

„Síðan mun ek þess vitja,“ segir Þorsteinn, „en aftr skalt þú fara með fjölmenni í Geirröðargarða. Er nú landit í yðru valdi.“

„Þú munt ráða,“ sagði Goðmundr, „en Óláfi konungi skaltu færa kveðju mína.“

Tók hann þá eitt gullker ok silfrdisk ok tvítugt handklæði gullofit ok sendi konungi, en bað Þorstein vitja sín, ok skildu með kærleikum.

11. Þorsteinn hélt til Noregs.

En nú sér Þorsteinn, hvar Agði jarl ferr í allmiklum jötunmóð. Þorsteinn ferr eftir honum. Sér hann þá mikinn húsabæ, er Agði átti. Aldingarðr var við grindhliðit, ok stóð þar við ein jungfrú. Hún var dóttir Agða ok hét Goðrún. Mikil var hún ok fríð. Hún heilsaði föður sínum ok spurði tíðenda.

„Nóg eru tíðendi,“ segir hann. „Geirröðr konungr er dauðr, ok hefir Goðmundr af Glæsisvöllum svikit oss alla ok hefir leynt þar kristnum manni, ok heitir sá Þorsteinn bæjarmagn. Hann hefir ausit eldi í augu oss. Skal ek nú drepa menn hans.“

Kastar hann þar niðr hornunum Hvítungum ok hljóp til skógar, sem hann væri galinn.

Þorsteinn gekk at Goðrúnu. Hún heilsaði honum ok spurði hann at nafni. Hann kvaðst Þorsteinn bæjarbarn heita, hirðmaðr Óláfs konungs.

„Stórr mun þar inn stærsti, sem þú ert barnit,“ sagði hún.

„Viltu fara með mér,“ segir Þorsteinn, „ok taka við trú?“

„Við lítit yndi á ek hér at skiljast,“ segir hún, „því at móðir mín er dauð. Hún var dóttir Óttars jarls af Hólmgörðum, ok váru þau ólík at skapsmunum, því at faðir minn er mjök tröllaukinn,

Alors Thorstein dit : « C'est ici que nous nous séparerons. Mes hommes doivent penser qu'il est temps que je les rejoigne. »

« Viens chez moi », dit Godmund, « et je te récompenserai de ta bonne compagnie. »

« Je viendrai plus tard pour la récompense », dit Thorstein, « mais tu devras retourner avec une grande troupe au domaine de Geirrod. À présent, le pays est en votre pouvoir. »

« Comme tu voudras », dit Godmund, « mais tu devras saluer de ma part le roi Olaf. »

Il prit alors une coupe en or, une assiette en argent, une serviette mesurant soixante coudées et tissée avec de l'or, qu'il offrit au roi, mais demanda à Thorstein de lui rendre visite. Ils se quittèrent en grande amitié.

11. Thorstein retourna en Norvège.

Thorstein vit alors le *jarl* Agdi qui allait saisi par la frénésie propre aux géants.⁴⁹ Thorstein le suivit. Il vit alors une grande ferme qui appartenait à Agdi. À côté du verger, il y avait une grille où une demoiselle se tenait debout. C'était la fille d'Agdi et elle s'appelait Godrun. Elle était grande et belle. Elle salua son père et demanda des nouvelles.

« Les nouvelles ne font pas défaut », dit-il. « Le roi Geirrod est mort. Godmund de Glaesisvellir nous a tous trahis et il a caché un homme chrétien qui s'appelle Thorstein le Colosse-de-la-Ferme. Il a versé du feu dans nos yeux. Je vais maintenant tuer ses hommes. »

Il jeta à terre les cornes Hvingar et courut vers la forêt comme s'il était fou.

Thorstein alla jusqu'à Godrun. Elle le salua et lui demanda son nom. Il dit que son nom était Thorstein le Chétif-de-la-Ferme, homme de la cour du roi Olaf.

« Là où tu es l'enfant, le plus grand doit être grand », dit-elle.

« Veux-tu venir avec moi », demanda Thorstein, « et embrasser la foi chrétienne ? »

« Je laisse peu de bonheur ici », répondit-elle, « car ma mère est morte. C'était la fille du *jarl* Ottar de Holmgard⁵⁰; elle et mon père avaient des tempéraments très différents, car mon père tient beaucoup de la nature des géants, et je vois maintenant qu'il est

49. Le terme *jötunnmóðr*, « frénésie ou fureur de géant », désigne l'état de fureur propre aux guerriers-fauves, les *berserkir*.

50. Holmgard; une ville du Gardariki (Gardaveldi), l'ancien royaume russo-scandinave du X^e et du XI^e siècle. Cette ville porte aujourd'hui le nom de Novgorod.

ok sé ek nú, at hann er feigr. En ef þú vilt fylgja mér aftr hingat, þá mun ek fara með þér.“

Síðan tók hún þing sín, en Þorsteinn tók hornin Hvítinga. Síðan gengu þau á skóginn ok sáu, hvar Agði fór. Hann grenjaði mjök ok helt fyrir augun. Hafði þat saman borit, þegar hann sá skip Þorsteins, hljóp sá verkr í þjófsaugun á honum, at hann sá eigi. Var þá komit at sólarfalli, er þau kómu til skips. Váru menn Þorsteins þá burt búnir, en er þeir sáu Þorstein, urðu þeir fegnir. Sté Þorsteinn þá á skip, ok sigldu burt. Er eigi getit um ferð hans, fyrr en hann kom heim í Noreg.

12. Þorsteinn fekk Goðrúnar Agðadóttur.

Penna vetr sat Óláfr konungur í Þrándheimi. Þorsteinn fann konung at jólum ok færði honum gripi þá, sem Goðmundr sendi honum, ok hornin Hvítinga ok marga aðra gripi. Sagði hann konungi frá ferðum sínum ok sýndi honum Goðrúnu. Konungur þakkaði honum, ok lofuðu allir hans hreysti ok þótti mikils um vert. Síðan lét konungur skíra Goðrúnu ok kenna trú. Þorsteinn lék svipuleik um jólin, ok þótti mönnum þat skemmtan mikil. Hvítingar gengu í minnum, ok váru tveir menn um hvárt horn. En ker þat, sem Goðmundr hafði sent konungi, gekk engum af at drekka utan Þorsteini bæjarbarni. Handklæðit brann eigi, þótt því væri í eld kastat, ok var hreinna eftir en áðr.

Þorsteinn talar um við konung, at hann vildi gera brullaup til Goðrúnar, en konungur veitti honum þat, ok var þat sæmilig veizla. Ok ina fyrstu nótt, er þau kómu í eina sæng ok niðr var hleypt fortjaldinu, þá brast upp þilfjöl at höfðum Þorsteins, ok var þar kominn Agði jarl ok ætlaði at drepa hann. En þar laust í móti hita svá miklum, at hann þorði eigi inn at ganga. Sneri hann þá í burt. Þá kom konungur at ok sló hann með gullbúnu refði í höfuðit, en hann steyptist niðr í jörðina. Helt konungur vörð um nóttina, en um morguninn váru horfin hornin Hvítingar. Gekkk veizlan vel fram. Sat Þorsteinn með konungi um vetrinn, ok unnust þau Goðrún vel.

voué à la mort. Mais si tu veux revenir ici avec moi, je partirai avec toi. »

Ensuite elle prit ses affaires, mais Thorstein prit les cornes Hvitingar. Ils entrèrent dans la forêt et virent Agdi qui courait hurlant terriblement et se couvrant les yeux. En voyant le bateau de Thorstein une telle douleur était montée à ses yeux de voleur qu'il en fut aveuglé. Ce fut au coucher du soleil qu'ils arrivèrent au bateau. Les hommes de Thorstein étaient prêts à partir mais lorsqu'ils virent Thorstein, ils furent soulagés. Thorstein monta à bord, et ils mirent à la voile. On ne dit rien de ses voyages avant son arrivée en Norvège.

12. Thorstein épousa Godrun fille d'Agdi.

Cet hiver-là, le roi Olaf résidait à Thrandheim.⁵¹ Thorstein rencontra le roi à *jól* et lui apporta les objets précieux que Godmund lui avait envoyés ainsi que les cornes Hvitingar et beaucoup d'autres objets de prix. Il lui fit le récit de ses voyages et lui présenta Godrun. Le roi le remercia et tous louèrent sa vaillance et le trouvèrent remarquable. Ensuite le roi fit baptiser et instruire Godrun en matière de religion. Thorstein pratiqua le jeu du fouet à *jól*, et les gens s'en amusèrent beaucoup. Les cornes Hvitingar circulaient pour les toasts, et deux hommes partageaient chaque corne. Personne sauf Thorstein le Chétif-de-la-Ferme ne pouvait vider la coupe que Godmund avait offerte au roi. La serviette ne brûlait pas, même si l'on la jetait dans le feu et elle était plus propre après qu'avant.

Thorstein fit savoir au roi qu'il voulait célébrer son mariage avec Godrun, le roi le lui accorda, et le banquet fut très honorable. La première nuit qu'ils partagèrent un lit et que le rideau fut baissé, une planche de la cloison derrière la tête de Thorstein fut cassée ; c'était le *jarl* Agdi qui était venu pour le tuer. Mais il fut frappé par une si grande vague de chaleur qu'il n'osa entrer.⁵² Il fit demi-tour et partit. Alors arriva le roi qui le frappa sur la tête avec une longue hache dorée, et il fut englouti par la terre.⁵³ Le roi monta la garde cette nuit-là, mais au matin les cornes Hvitingar avaient disparu. Le banquet se déroula bien. Thorstein passa l'hiver avec le roi ; Godrun et Thorstein s'aimèrent beaucoup.

51. Thrandheim (norv. Trondheim) est situé dans le Trøndelag.

52. Il s'agit de l'insupportable « chaleur chrétienne » dont Agdi a déjà souffert au domaine de Geirrood.

53. Le mot *refði* désigne probablement une petite hache munie d'un long manche qui pouvait être utilisé comme un bâton.

Um várit beiddi Þorsteinn orlofs at sigla í Austrveginn ok finna Goðmund konung. En konungr sagðist þat eigi gera, utan hann lofaði at koma aftr. Þorsteinn hét því. Konungr bað hann halda trú sína vel, - „ok eig meira undir þér en þeim austr þar.“

Skildust þeir með kærleikum, ok báðu allir vel fyrir honum, því at Þorsteinn var orðinn vinsæll. Sigldi hann í Austrveg, ok er eigi getit annars en sú ferð færist vel. Kom hann á Glæsivöllu, ok fagnaði Goðmundr honum vel.

Þorsteinn mælti: „Hvat hafið þér frétt ór Geirröðargörðum?“

„Þangat fór ek,“ segir Goðmundr, „ok gáfu þeir landit í mitt vald, ok ræðr þar fyrir Heiðrekr úlfhamr, sonr minn.“

„Hvar er Agði jarl?“ segir Þorsteinn.

„Hann lét gera sér haug, þá þér fóruð,“ segir Goðmundr, „ok gekk þar í með mikit fé, en þeir Jökull ok Frosti drukknuðu í ánni Hemru, er þeir fóru frá veizlunni, en ek hefi nú vald yfir heraðinu á Grundum.“

„Þar er nú mikit undir,“ segir Þorsteinn, „hverju þú vilt mér af skipta, því at mér þykkir Goðrún eiga arf allan eftir föður sinn, Agða jarl.“

„Ef þú vilt vera minn⁴ maðr,“ sagði Goðmundr.

„Þá muntu ekki vanda um trú mína,“ segir Þorsteinn.

„Þat vil ek,“ sagði Goðmundr. Síðan fóru þeir til Grunda, ok tók Þorsteinn heraðit undir sik.

13. Þorsteinn fann Óláf konung.

Þorsteinn reisti bú at Gnípalundi, því at Agði jarl hafði gengit aftr ok eytt bæinn. Gerðist Þorsteinn höfðingi mikill. Goðrún fæddi sveinbarn mikit litlu síðar, ok hét Brynjólfr. Ekki var traust, at Agði jarl glettist eigi við Þorstein. Eina nótt gekk Þorsteinn af sæng sinni ok sá, hvar at Agði fór. Hann þorði hvergi inn í hliðin, því at kross var fyrir hverjum dyrum. Þorsteinn gekk til haugsins. Hann var opinn, ok gekk hann inn ok tók burt hornin Hvítunga. Þá kom Agði jarl í hauginn, en Þorsteinn hljóp út hjá honum ok setti kross í dyrrnar, ok laukst aftr haugrinn, ok hefir ekki orðit vart við Agða síðan.

Au printemps Thorstein demanda la permission de naviguer vers l'est pour rencontrer le roi Godmund. Le roi lui dit qu'il ne la lui donnerait pas sauf s'il promettait de revenir. Thorstein le promit. Le roi lui demanda de bien garder la foi – « et fais plus confiance à toi qu'à ceux de l'est. »

Ils se quittèrent en grande amitié et tous lui souhaitèrent bonne chance, car Thorstein était désormais bien-aimé. Il navigua vers l'est, et on dit seulement que ce voyage se déroula bien. Il arriva à Glaeisvellir, et Godmund lui fit bon accueil.

Thorstein dit : « Quelles nouvelles as-tu du domaine de Geirrod ? »

« Je m'y suis rendu », répondit Godmund, « et ils ont replacé le pays sous mon pouvoir et mon fils, Heidrek peau-de-loup, y règne. »

« Où est le *jarl* Agdi ? » demanda Thorstein.

« Il s'est fait faire un tertre lorsque vous êtes partis », dit Godmund, « et il s'y est retiré avec beaucoup d'argent. Iokul et Frosti se sont noyés dans le fleuve Hemra après avoir quitté le banquet, et maintenant je gouverne la région de Grundir. »

« Ce qui importe à présent », dit Thorstein, « est de savoir combien tu veux m'en laisser, car, à mon avis, tout l'héritage de son père, le *jarl* Agdi, revient à Godrun. »

« Si tu veux te faire mon homme [tu l'auras en entier] », dit Godmund.

« Dans ce cas tu ne t'occuperas pas de ma religion », dit Thorstein.

« Je suis d'accord », dit Godmund. Ensuite ils allèrent aux Grundir et Thorstein prit la région sous son contrôle.

13. Thorstein rencontra le roi Olaf.

Thorstein construisit une ferme à Gnipalund, car le revenant du *jarl* Agdi avait détruit la ferme.⁵⁴ Thorstein devint un grand chef. Peu après Godrun donna naissance à un grand garçon qui fut appelé Bryniolf.

Il arrivait encore que le *jarl* Agdi taquine Thorstein. Une nuit Thorstein quitta son lit et vit Agdi qui rôdait. Ce dernier n'osait nulle part emprunter les portes, car il y avait une croix devant chacune. Thorstein alla jusqu'au tertre. Il était ouvert, Thorstein y

54. Englouti par la terre et entré dans un tertre funéraire, Agdi n'a pas entièrement quitté le monde des vivants. Le motif du revenant (fantôme) est courant dans la littérature islandaise, voir par exemple C. Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1986.

Um sumarit eftir fór Þorsteinn til Noregs ok færði Óláfi konungi hornin Hvítinga. Síðan fekk hann orlof ok sigldi til eigna sinna. Bauð konungr honum halda vel trú sína. Höfum vér eigi frétt síðan til Þorsteins. En þá Óláfr konungr hvarf af Orminum langa, hurfu hornin Hvítingar.

Lúkum vér þar þætti Þorsteins bæjarbarns.

entra et enleva les cornes Hvingar. Sur ce le *jarl* Agdi retourna au tertre, Thorstein le dépassa en courant, sortit, et mit une croix à l'entrée; le tertre se referma et depuis Agdi ne s'est plus manifesté.

L'été suivant, Thorstein alla en Norvège et apporta les cornes Hvingar au roi Olaf. Ensuite il prit congé et retourna sur ses propriétés. Le roi lui dit de bien garder sa foi. Depuis nous n'avons plus eu de nouvelles de Thorstein. Mais lorsque le roi Olaf disparut du Long Serpent, les cornes Hvingar disparurent.⁵⁵

Nous terminons ici le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*.

55. Le Long Serpent, *Langiormr*, est le nom du bateau du roi Olaf. Cet événement aurait eu lieu lors de la bataille de Svold en l'an 1000.

Le Dit de Helgi
Fils de Thorir

Helga þátr Þórissonar

1. Helgi fann Ingibjörgu.

Þórir hét maðr, er bjó í Noregi á bæ þeim er á Rauðabergi heitir. Þessi bær er skammt frá Víkinni. Þórir átti tvá syni. Hét annarr Helgi, en Þorsteinn annarr; báðir váru þeir þríflegir menn, ok var þó Helgi framar um íþróttir. Faðir þeira var hersir at nafnbót. Hann var í vináttu við Óláf konung.

Pat var á einu sumri, at þeir bræðr höfðu kaupferð norðr til Finnmerkr ok höfðu smjör ok flesk til kaups við Finna. Fengu þeir góða kaupferð ok heldu aftr at áliðnu sumri ok kómu um dag við nes þat, er hét Vímund. Þar var allgóðr skógr. Gengu þeir á land upp ok fengu nokkurt mösurtré. Verðr Helga lengra gengit í skóginn en öðrum mönnum. Síðan kastar yfir myrkri miklu, svá at hann hittir eigi til skipsins á þeim aftni; tekr nú ok skjótt at dimma af nótt.

Þá sér Helgi, hvar tólf konur ríða ór skóginum. Þær váru allar á rauðum hestum ok í rauðum reiðklæðum. Þær stigu af baki. Allr reiðingr hestanna þá glóaði við gull. Ein bar þar af öllum um vænleik, ok allar aðrar þjóna henni, þessi inni sköruligu konu. Hestar þeira gengu á gras. Eftir þat settu þær niðr eitt fagrt tjald. Var þat stafat með ýmsum litum ok víða gullskotit, ok öll höfuðin váru við gull búin, er af upp gengu landtjaldinu, ok svá stöngin, er upp stóð, ok mikill gullknappr ofan á. Ok er þær höfðu um búizt, reistu þær borð ok báru á margs konar krásir. Þá tóku þær handlaugar, vatnskarl ok munnlaugar, gervar af silfri, ok allt laugat í gulli.

Helgi stóð nærri tjaldi þeira ok horfði á. Sú, er fyrir þeim var, mælti: „Helgi, gakk hingat, ok þigg hér mat ok drykk með oss.“

1. Helgi rencontra Ingibiorg.

Un homme s'appelait Thorir. Il vivait en Norvège dans une ferme qui s'appelait Raudaberg. Cette ferme était située près du Vik. Thorir avait deux fils. L'un s'appelait Helgi et l'autre Thorstein; tous les deux étaient des hommes vigoureux, mais cependant Helgi était le plus doué. Leur père portait le titre de *hersir*.¹ Il s'était lié d'amitié avec le roi Olaf.²

Il arriva un été que les frères partirent faire du commerce au nord, dans le Finmark; ils emportèrent du beurre et de la viande de porc pour en vendre aux Lapons.³ Le voyage se déroula bien et, lorsque l'été fut avancé, ils prirent le chemin du retour. Un jour ils arrivèrent au cap qui s'appelait Vimund.⁴ Il y avait là une très belle forêt. Ils débarquèrent et coupèrent un érable. Helgi pénétra plus loin dans la forêt que les autres hommes. Ensuite une profonde obscurité tomba en sorte qu'il ne retrouva pas le chemin du navire ce soir-là; la lumière du jour fit alors place à la nuit qui tomba rapidement.⁵

Helgi vit alors douze femmes à cheval sortir de la forêt. Elles montaient toutes des chevaux roux et portaient des vêtements rouges. Elles mirent pied à terre. Les harnais des chevaux brillaient entièrement d'or. L'une d'elles surpassait les autres en beauté et toutes servaient cette femme de grande allure. Leurs chevaux se mirent à paître. Ensuite elles montèrent une belle tente. Brodée d'or à plusieurs endroits, elle présentait des rayures de diverses couleurs; toutes les extrémités des piquets qui dépassaient de la tente étaient dorées ainsi que le poteau vertical qui la traversait avec, au bout, une grande boule en or. Et lorsqu'elles se furent installées, elles dressèrent une table et y posèrent toutes sortes de mets délicieux. Alors elles se lavèrent les mains; le pot à eau et les bassins étaient en argent, et le tout était recouvert d'or.

Helgi se trouvait près de leur tente et regardait. Celle qui était leur maîtresse, dit: « Helgi, viens ici, et prends de la nourriture et de la boisson avec nous. »

1. Le nom générique *hersir* désigne un chef chargé de l'administration d'un district en Norvège.

2. Il s'agit du roi Olaf Fils de Tryggvi.

3. Finmark désigne tout particulièrement la région habitée par les Lapons ou les Sames dans le nord de la Norvège.

4. Le cap de Vimund se trouve au Finmark.

5. Cette soudaine tombée de la nuit est surnaturelle et précède la rencontre de Helgi avec des êtres de l'autre monde. Un brusque changement de lumière marquera également la fin de cette rencontre.

Hann gerir svá. Helgi sér, at þar er fríðr drykkur ok önnur fæðsla ok væn ker. Þá váru borð ofan tekin ok hvílu búna, ok váru þær miklu skrautligri en annarra manna sængr. Sú kona spyr Helga, er fyrir þeim var, hvárt hann vildi heldr liggja einn saman eða hjá henni. Helgi spyr hana at nafni.

Hún svarar: „Ek heiti Ingibjörg, dóttir Guðmundar af Glæsisvöllum.“

Helgi mælti: „Hjá þér vil ek liggja.“

Ok svá gerðu þau þrjár nær í samt. Var þá bjart veðr; standa þau þá upp ok klæðast.

Ingibjörg mælti þá: „Nú munum vit hér skilja. Eru hér kistlar tveir, annarr¹ er fullr af silfri, en annarr af gulli, er ek vil gefa þér, ok seg engum manni, hvaðan þat kom.“

Eftir þat ríða þær burt sama veg sem þangat, en hann fór til skips síns. Fagna þeir honum vel ok spyrja, hvar hann dvaldist, en hann vill þar ekki frá segja. Halda þeir þá suðr með landi ok koma heim til föður síns ok hafa aflat mikils fjár. Faðir Helga ok bróðir spyrja, hvaðan honum kom svá mikit fé sem hann hafði í kistlunum, en hann vill þat eigi segja.

2. Frá sendimönnum Guðmundar.

Nú líðr svá fram til jóla. Þat var eina nótt, at kemr á býsna veðr. Þorsteinn mælti við bróður sinn: „Vit skulum standa upp ok vita, hvat líðr um skip okkart.“

Þeir gera svá, ok var þat fast vel. Helgi hafði látit gera drekahöfuð á skip þeira upp á stafnana ok búa vel fyrir ofan sjó. Fór þat fé þar til, er Ingibjörg gaf honum, dóttir Guðmundar konungs, en sumt læsti hann í drekahálsinum. Þá heyr þeir brest mikinn. Þar ríða at þeim tveir menn ok höfðu Helga í burt með sér. Veit Þorsteinn eigi, hvat af honum verðr. Fellr þá veðrit skjótt. Þorsteinn kemr heim ok segir föður sínum þenna atburð, ok þykkir þetta mikil tíðendi. Ferr hann þegar á fund Óláfs konungs ok segir honum, hvar komit var, ok biðr hann nú verða

1. *annar*

Il fit ainsi. Helgi vit qu'il y avait là une boisson et des mets délicieux et que les coupes étaient belles.⁶ Ensuite on vida la table et prépara des lits beaucoup plus ornés que ceux d'autres gens. La dame qui dirigeait les autres demanda à Helgi s'il préférerait coucher seul ou avec elle. Helgi lui demanda son nom.

Elle répondit : « Je m'appelle Ingibiorg, fille de Gudmund de Glaesisvellir.⁷ »

Helgi dit : « Je veux coucher avec toi. »

Et ils firent ainsi trois nuits de suite. Alors, il faisait beau ; ils se levèrent et s'habillèrent.

Ingibiorg dit : « Nous allons nous séparer ici. Voici deux coffrets que je veux t'offrir, l'un est rempli d'argent, l'autre d'or, mais ne dis à personne d'où ils viennent. »

Ensuite elles s'en allèrent sur leurs chevaux empruntant le même chemin qui les avait conduites là et Helgi retourna à son navire. Les membres de l'équipage lui firent bon accueil et demandèrent où il était resté, mais il ne voulut pas le dire. Ils firent voile vers le sud en longeant la côte et arrivèrent chez leur père. Ils avaient acquis beaucoup d'argent. Le père et le frère de Helgi demandèrent d'où venait tout l'argent qu'il avait dans les coffrets, mais il ne voulut pas le révéler.

2. Des messagers de Gudmund.

Le temps s'écoula ainsi jusqu'à *jól*. Il arriva une nuit qu'il fit une tempête extraordinaire.⁸ Thorstein dit à son frère : « Levons-nous et allons vérifier l'état de notre navire. »

C'est ce qu'ils firent, il était bien amarré. Helgi avait fait faire une tête de dragon à la proue et à la poupe de leur navire, et bien garnir le franc-bord. Il y avait mis l'argent qu'Ingibiorg, la fille du roi Gudmund, lui avait donné, mais une partie était enfermée dans le cou du dragon. Ils entendirent alors un grand fracas. Deux hommes à cheval les abordèrent et emmenèrent Helgi avec eux. Thorstein ne sut pas où il était allé. La tempête se calma rapidement. Thorstein rentra à la maison et apprît cet événement à son père, et on considéra cela comme une nouvelle d'importance. Son père alla aussitôt trouver le roi Olaf ; il lui fit part de la situation et le pria de s'assurer du lieu où

6. Le mot *ker* désigne le plus souvent un grand récipient en bois ; vu le contexte, nous le traduisons par « coupe ».

7. Il s'agit du même personnage que dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*.

8. Cette tempête terrible, qui coïncide avec la disparition de Helgi, emporté par deux inconnus, est d'origine surnaturelle. Voir le chapitre 3.

vissan um, hvar er sonr hans er niðr kominn. Konungr segist þat gera mundu, sem hann beiddi, en kveðst þó óvíst hugr um segja, hver nyt frændum hans mundi at honum verða.

Síðan fór Þórir heim, ok líðr svá þetta ár ok allt fram á jól annat ár, ok sitr konungr á Alreksstöðum um vetrinn. Þá kemr átti dagr jóla, ok um kveldit ganga þrír menn í höllina fyrir Óláf konung, þá er hann sat yfir borðum. Þeir kveðja hann vel. Konungr heilsar þeim vel í móti. Er þar kominn Helgi, en menn kenna eigi hina tvá.

Konungr spurði þá at nafni, en hvárrtveggi kveðst Grímr heita. „Erum vit sendir af Guðmundi á Glæsisvöllum hingat til yðar. Hann sendi yðr kveðju sína ok þar með tvau horn.“

Konungr tók við, ok váru gullbúin. Þetta váru allgóðir gripir. Ólafir konungr átti tvau horn, er Hyrningar váru kallaðir, ok þó at þau væri harðla góð, þá váru þau þó betri, er Guðmundr sendi honum.

„Þess beiddi Guðmundr konungr yðr, herra, at þér værið vinir hans, ok þótti mestu varða um yðra þykkju, meir en allra annarra konunga.“

Konungr svarar þá engu, en lætr vísa þeim til sætis félögum. Konungr lætr fylla hornin Gríma af góðum drykk ok lætr byskup blessa ok lét færa þeim Grímum, at þeir drykki fyrst af. Þá kvað konungr vísu þessa:

„Gestir skulu hornum
í gegn taka,
meðan hvílast látum þenna
þegn Guðmundar,
ok af samnafna
sínnum drekki;
svá skal Grímum
gott öl gefast.“

son fils se trouvait. Le roi répondit qu'il ferait ce qu'il lui demandait, mais qu'il doutait que Helgi serait désormais utile à sa famille.

Ensuite Thorir rentra chez lui et l'année s'écoula ainsi jusqu'au *jól* de l'année suivante. L'hiver le roi siégeait à Alreksstadir.⁹ Arriva le huitième jour de *jól* et, au soir, trois hommes entrèrent dans la halle et se présentèrent au roi Olaf alors qu'il était attablé.¹⁰ Ils le saluèrent respectueusement. Le roi les salua bien en retour. C'était Helgi qui était revenu, mais les gens ne connaissaient pas les deux autres.

Le roi leur demanda leur nom, et ils répondirent qu'ils portaient tous les deux le nom de Grim.¹¹ « Nous sommes envoyés ici chez vous par Gudmund de Glaesisvellir. Il vous envoie ses hommages ainsi que deux cornes. »

Le roi les prit ; elles étaient incrustées d'or. C'étaient des objets précieux. Le roi Olaf avait deux cornes que l'on appelait Hyrningar, et bien qu'elles soient d'une excellente qualité, celles envoyées par Gudmund étaient plus remarquables encore.¹²

« Gudmund vous demande, sire, d'être son ami et il a dit que votre bonne disposition à son égard comptait plus à ses yeux que celle de tous les autres rois. »

Le roi ne répondit rien, mais fit conduire les deux compagnons à un siège. Le roi fit remplir les cornes Grimar d'une bonne boisson, les fit bénir par l'évêque et apporter aux messagers Grimar pour qu'ils en boivent les premiers. Le roi déclama alors ce poème :

Les invités devront prendre
les cornes,
pendant que nous faisons se reposer
cet homme de Gudmund¹³,
qu'ils boivent
dans leurs homonymes ;
ainsi les Grimar
auront de la bonne bière.

9. Un grand domaine.

10. Le huitième jour de *jól* correspond au Jour de l'An.

11. Grim, pluriel Grimar. Il est assez courant dans les sagas légendaires que le même nom soit porté par deux personnages. Ici le nom porté par les deux messagers est également utilisé pour désigner les deux cornes à boire envoyées par le roi Gudmund. C'est aussi le nom de la corne à boire extraordinaire de Geirrod dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, Grim le Bon. Dans la *Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*, les deux princesses s'appellent Hild. Les deux cornes à boire du *jarl* Agdi dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* s'appellent Hviting.

12. Hyrningar (plur. de Hyrning) signifie « les cornues ». Il faut supposer que chaque corne s'appelle Hyrning, nom mis au pluriel lorsqu'il est question des deux cornes.

13. Il n'est pas clair qui est « cet homme (*hegn*) de Gudmund » mais il s'agit probablement de Helgi qui vient de passer deux ans auprès de Gudmund.

Þá taka Grímar við hornunum ok þykkjast nú vita, hvat byskup hefir yfir lesit drykkinum. Þeir segja þá: „Eigi ferr nú fjarri því, sem Guðmundr, konungr várr, gat til. Er þessi konungr prettótr ok kann illa gott at launa, því at konungr várr gerði til hans sæmiliga. Stöndum nú upp allir ok verðum í brottu heðan.“

Svá gera þeir. Verðr þá hark mikit í stofnuni. Þeir slógu niðr drykkinum af hornunum ok slökktu login. Þá heyrðu þeir bresti stóra. Konungr bað guð til gæta ok bað menn upp standa ok stöðva þetta hark. Síðan verða þeir Grímar úti ok Helgi með þeim. Váru þá ljós upp tendruð í konungs herbergi. Sjá þeir þá drepna þrjá menn, en þar liggja hornin Grímar á gólfinu hjá inum dauðum.

„Þetta er undr mikit,“ sagði konungr, „ok væri betr, at slík yrði sjaldan. Ok þat hefi ek heyrt sagt af Guðmundi af Glæsisvöllum, at hann sé mjök fjölkunnigr ok illu megi helzt við hann skipta, ok eru þeir menn illa komnir, er undir hans valdi eru, ef vér mættum nokkut at gera.“

Konungr lét varðveita hornin Gríma ok af drekka, ok dugir þat vel. Þar er nú kallat Grímaskarð ofan at Alreksstöðum, er þeir hafa austan farit, ok er þat engra manna at fara þar síðan.

3. Saga Helga.

Nú líðr af vetrinn, ok kemr annarr átti dagr jóla, ok er konungr í kirkju ok hirð hans at hlýða messu. Þá koma þar þrír menn til kirkjudyra, ok er einn eftir, en tveir fara í brott ok mæla þetta áðr: „Hér færum vit þér Gretti, konungr, ok er eigi víst, nær þú færir af þér.“

Kenna menn þar Helga. Síðan gengr konungr til borða, ok er menn tala við Helga, verða menn þess varir, at hann er blindr. Frétti konungr þá, hverju gegndi um hans hag eða hvar hann

Les Grimar prirent les cornes à boire et crurent comprendre ce que l'évêque avait récité sur la boisson.¹⁴ Ils dirent alors : « Ce qu'a dit notre roi Gudmund n'est pas loin de la vérité. Ce roi est rusé et ingrat puisque notre roi l'a traité avec honneur. Levons-nous tous les deux et allons-nous en.¹⁵ »

Ils firent ainsi. On entendit alors un grand bruit dans la halle. Ils renversèrent le contenu des cornes et éteignirent les lumières. On entendit ensuite de grands craquements. Le roi pria Dieu de les protéger et demanda aux hommes de se lever et de mettre fin à ce fracas. Puis les Grimar sortirent et Helgi était avec eux. Les lumières de la salle du roi furent alors rallumées. On vit trois hommes abattus et les cornes Grimar étaient par terre à côté des morts.

« C'est une grande merveille », dit le roi, « et il vaudrait mieux que cela ne se produise pas souvent. J'ai entendu dire de Gudmund de Glaesisvellir qu'il est très versé en sorcellerie et que le plus souvent il est mauvais d'avoir affaire à lui. Ceux qui sont en son pouvoir sont mal lotis même si nous pouvions y faire quelque chose. »

Le roi fit surveiller les cornes Grimar et boire dedans ; ce fut bien efficace. On appelle maintenant Grimaskard l'endroit au dessus d'Alreksstadir où les messagers Grimar arrivèrent de l'est, et personne n'a emprunté ce chemin depuis.¹⁶

3. Le récit de Helgi.

L'hiver avançait et le huitième jour de *jól* arriva à nouveau. Le roi était à l'église avec ses hommes pour écouter la messe. Trois hommes se rendirent alors aux portes de l'église, l'un d'eux resta, mais les deux autres repartirent après avoir dit ceci : « Roi, voici que nous t'amenons Grettir, et il n'est pas sûr quand tu t'en débar-rasseras.¹⁷ »

Les hommes reconnurent Helgi. Ensuite le roi se mit à table et lorsque les hommes s'adressèrent à Helgi, ils se rendirent compte qu'il était aveugle. Le roi lui demanda alors comment il allait et où il

14. Réciter une prière avant de boire dans une corne remonte à l'importance de la corne à boire dans le culte païen. La bénédiction imposée par le roi Olaf souligne l'origine païenne et féérique des cornes Grimar. Sur ce sujet, voir M. Cahen, *Études sur le vocabulaire religieux du vieux-scandinave. La libation*.

15. Les deux messagers sont fâchés car le roi a fait bénir les cornes. Étant païens ils ne sauraient boire dans une corne dont le contenu a été béni. Voir l'explication de Helgi au chapitre suivant.

16. Grimaskard, le « Défilé des Grimar ».

17. Le sens de Grettir ici n'est pas clair. Dérivé du verbe *gretta* « renfrogner, grimacer, se tordre », le nom signifie par extension « serpent ». Peut-être faut-il voir dans ce surnom une allusion à l'expression de douleur ressentie par Helgi lorsque Ingibiorg lui creva les yeux ?

hefði verit þessa stund alla. Hann segir þá konungi fyrst frá því, er hann fann konurnar í skóginum, þá frá því, er þeir Grímar gerðu veðrit at þeim bræðrum, er þeir vildu bjarga skipinu, ok síðan höfðu þeir Grímar hann með sér til Guðmundar á Glæsisvöllum ok færðu hann Ingibjörgu, dóttur Guðmundar.

Þá mælti konungr²: „Hversu þótti þér þar at vera?“

„Allgott,“ segir hann, „ok hvergi hefir mér betra þótt.“

Þá spurði konungr at um síðu Guðmundar konungs ok at fjölmenni eða athöfn. En hann lét yfir öllu vel ok sagði, at hans var miklu fleiri en hann fengi talit.

Konungr mælti: „Hví fóru þér svá skjóttliga í brott í fyrra vetr?“

„Guðmundr konungr sendi þá til at svíkja yðr,“ segir hann, „en fyrir bænir yðrar lét hann mik lausan, svá at þér mættið vita, hvat er af mér væri orðit. En því fórum vér svá skjótt í brott næstunni, at þeir Grímar höfðu eigi náttúru til at drekka þann drykk, er þér létuð signa. Urðu þeir þessu reiðir, at þeir sá sik yfirstigna, ok því drápu þeir menn yðra, at svá sagði Guðmundr konungr fyrir, ef þeir fengi ekki mein yðr gert. En hann sýndi tign sína í því, at hann sendi yðr hornin, at þér mundið þá síðr eftir mér leita.“

Konungr spurði: „Hví fórtu nú í brott öðru sinni?“

Hann svarar: „Ingibjörg olli því. Hún þóttist eigi mega liggja hjá mér nema með meinlætum, ef hún kæmi við mik beran, ok því fór ek mest í brott, enda vildi Guðmundr konungr ekki þreyta við yðr, þegar hann vissi, at þér vilduð mik í brott hafa. En um tign ok risnu Guðmundar konungs má ek eigi í fám orðum segja ok um fjölmenni þat, er með honum er.“

Konungr spurði: „Hví ertu blindr?“

Hann svarar: „Ingibjörg Guðmundardóttir greip ór mér bæði augun, þá er vit skildum, ok sagði, at konur í Noregi mundu mín skamma stund njóta.“

Konungr sagði: „Makligr væri Guðmundr meingerða af mér fyrir þau manndráp, er hann gerði, ef guð vildi þat vera láta.“

était resté pendant tout ce temps. Helgi raconta d'abord au roi la rencontre avec les femmes dans la forêt, ensuite la tempête que les Grimar avaient envoyée aux frères lorsque ces derniers voulaient sauver le navire, et finalement que les Grimar l'avaient conduit chez Gudmund de Glaesisvellir et remis à Ingibiorg, la fille de Gudmund.

Le roi dit alors : « Comment t'y sentais-tu ? »

« Très bien », répondit-il, « et nulle part je ne me suis senti aussi bien. »

Ensuite le roi l'interrogea sur les mœurs de Gudmund, sur le nombre de personnes qui l'entouraient et sur ses activités. Helgi dit que tout y était bien et qu'il y avait beaucoup plus à dire de lui qu'il ne pourrait le raconter.

Le roi dit : « Pourquoi êtes-vous parti si brusquement l'hiver dernier ? »

« Le roi Gudmund a envoyé les messagers pour vous trahir », dit-il, « mais grâce à vos prières il m'a laissé partir pour que vous pussiez savoir ce qu'il était advenu de moi. Mais si nous sommes partis si vite la dernière fois, c'est que les Grimar étaient incapables de boire la boisson sur laquelle vous aviez fait faire le signe de la croix. Cela les a mis en colère de voir qu'ils étaient défaits et ils ont tué vos hommes, car Gudmund leur avait dit de le faire s'ils ne pouvaient pas vous atteindre. Mais il a fait preuve de noblesse en vous envoyant les cornes, afin que vous soyez moins acharné dans vos efforts pour me retrouver.¹⁸ »

Le roi demanda : « Pourquoi es-tu parti pour la seconde fois ? »

Il répondit : « C'est à cause d'Ingibiorg. Elle disait qu'elle ne pouvait coucher avec moi sans en pâtir si elle touchait mon corps nu et c'est surtout pour cette raison que je suis parti. De surcroît, le roi Gudmund ne voulait pas vous contredire lorsqu'il a su que vous souhaitiez mon départ. Mais je ne peux décrire en quelques mots la noblesse et l'hospitalité du roi Gudmund ni le grand nombre de personnes qui se trouvent auprès de lui. »

Le roi demanda : « Pourquoi es-tu aveugle ? »

Il répondit : « Ingibiorg fille de Gudmund m'a crevé les deux yeux lorsque nous nous sommes quittés, et elle a dit que les femmes en Norvège ne jouiraient pas de moi longtemps. »

Le roi dit : « Gudmund mériterait que je me venge des meurtres qu'il a commis, si Dieu le permettait. »

18. Faut-il comprendre que les cornes furent envoyées en échange de Helgi ou qu'en buvant dedans – avant la bénédiction – le roi aurait oublié son dessein de le retrouver ?

Síðan var sent eftir Þóri, föður Helga, ok þakkaði hann honum vel, er sonr hans var aftr kominn ór trölla höndum. Ferr hann síðan heim, en Helgi er eftir með konungi ok lifir til annarrar jafnlengdar.

En konungr hefir hornin Gríma með sér, þá er hann fór síðasta sinn ór landi. En þat segja menn, þá er Óláfr konungr hvarf af Orminum langa, at hyrfi ok hornin ok hafi engi maðr þau sét síðan. Ok lýkr hér frá Grímunum at segja.

Ensuite on fit venir Thorir, le père de Helgi, et il remercia bien le roi du fait que son fils était revenu d'entre les mains des géants. Puis il rentra chez lui mais Helgi resta avec le roi et vécut un an encore.

Le roi emporta avec lui les cornes Grimar lorsqu'il quitta le pays pour la dernière fois. Mais les hommes disent que, lorsque le roi Olaf passa par-dessus le bord du Long Serpent, les cornes disparurent également et personne ne les a vues depuis. Et ici se termine le récit des Grimar.

La saga de Sturlaug
l'Industrieux

Sturlaugs saga starfsama

1. Söguhetjur kynntar.

Allir menn, þeir sem sannfróðir eru at um tíðendi, vita, at Tyrkir ok Asíamenn byggðu Norðrlönd. Hófst þá tunga sú, er síðan dreifðist um öll lönd. Formaðr þess fólks hét Óðinn, er menn rekja ætt til.

Í þann tíma réð sá konungr fyrir Þrándheimi í Noregi, er Haraldr gullmuðr hét. Hann átti drottningu. Ekki er getit barna þeira. Jarl einn var í ríki hans, er Hringr hét. Hann sat fram við sjó í Kaupangi. Hann átti dóttur eina, er kölluð var Ása in fagra, því at hún bar af öllum jómfrum henni samtíða sem rauða gull af eiri blökku eða sem sól af himintunglum öðrum.

Ingólfr hét ríkr maðr, er réð fyrir Naumudælafylki. Hann átti þann son, er Sturlaugr hét. Hann var snemma mjök mikill á vöxt, ljóss á hár ok hörund, kurteisigr í öllum háttum, ok allr var hans líkami vel skapaðr, blíðr í máli við sína menn, hægr í skapi ok örr af peningum; því var hann stórum vinsæll. Hann vandi sik við skot ok sund ok alls kyns íþróttir. Ingólfr, faðir hans, hafði atsetr á þeim bæ, er heita Skartastaðir. Hann var inn mesti rausnarmaðr ok hafði fjölda fólks með sér. Annat bú átti hann sér í ey þeiri, er Njarðey heitir, var þar ok fjölmenni mikit, ok enn átti hann önnur fjögr bú.

Maðr hét Ásgauti. Hann bjó á bæ þeim, er Tunglaheimr heitir. Hann var mikils háttar maðr. Hann átti þá konu, er Gríma hét. Þau áttu tvá sonu. Hét annarr Jökull, en annarr Guttormr. Þeir váru gildir menn ok vel menntir sem faðir þeira. Maðr hét Þórgautr. Hann bjó í eyju þeiri, er Loka heitir. Kona hans hét Helga. Þau áttu tvá sonu. Hét annarr sonr þeira Sóti, en annarr Hrólftr nefja. Þeir váru miklir menn ok sterkir. Hrafn hét maðr. Hann var bóndi. Hann bjó í eyju þeiri, er Urga heitir. Kona hans

1. Présentation des personnages.

Tous ceux qui sont véritablement au courant des faits savent que les Turcs et les hommes d'Asie peuplèrent les pays nordiques. Ce fut l'origine de la langue qui, par la suite, s'étendit à tous les pays. Le chef de ce peuple s'appelait Odin, et les gens font remonter leur généalogie jusqu'à lui.¹

En ce temps-là un roi qui s'appelait Harald Bouche-d'Or régnait à Thrandheim en Norvège.² Il avait une reine. On ne mentionne pas leurs enfants. Un *jarl*, qui s'appelait Hring, se trouvait dans son royaume. Il résidait au bord de la mer à Kaupang.³ Il avait une fille qui s'appelait Asa l'Éblouissante, car elle se distinguait de toutes les jeunes filles de son temps comme l'or qui brille sur le cuivre sombre ou comme le soleil se distingue des autres planètes.

Ingolf était le nom d'un homme puissant qui gouvernait la province de Naumudal.⁴ Il avait un fils qui s'appelait Sturlaug. Ce dernier devint vite grand et fort, il avait les cheveux et le teint clairs, ses manières étaient courtoises et son corps était bien bâti à tous égards. Il parlait amicalement à tous ses hommes, son tempérament était calme et il était généreux quand il s'agissait d'argent ; c'est pourquoi il était très populaire. Il s'entraînait à l'arc, à la nage et à toutes sortes d'exercices physiques. Ingolf, son père, résidait dans une ferme qui s'appelait Skartastadir. C'était un homme munificent qui avait un grand nombre de gens. Il avait une autre ferme sur une île qui s'appelait Niardey ; une multitude de gens s'y trouvait également. Il possédait quatre autres fermes encore.

Un homme s'appelait Asgauti. Il vivait dans la ferme qui porte le nom de Tunglaheim. C'était un homme éminent. Il avait une femme nommée Grima. Ils avaient deux fils. L'un s'appelait Iokul et l'autre Guttorm. C'étaient des hommes de valeur et distingués comme leur père. Un homme portait le nom de Thorgaut. Il vivait sur une île qui s'appelle Loka. Helga était le nom de sa femme. Ils avaient deux fils. L'un d'eux s'appelait Soti et l'autre Hrolf au-Gros-Nez. C'étaient des hommes grands et forts. Un homme nommé Hrafn était paysan. Il résidait sur une île qui s'appelle Urga. Helga était le nom de sa

1. On peut lire sur l'origine des peuples nordiques dans la *Saga des Ynglingar*, la première partie de l'*Histoire des rois de Norvège* de Snorri Sturluson ; voir aussi le prologue de l'*Edda* du même auteur.

2. Le sobriquet *gullmuðr* signifie « bouche d'or ».

3. Le terme *kaupangr* désigne une bourgade commerçante, mais nous ne savons pas de quelle bourgade il s'agit ici.

4. Région située au nord-est de Trondheim, entre le Trøndelag et le Halogaland.

hét Helga. Þau áttu einn son, er Sighvatr hét. Hann var sterkr at afli ok mennt vel. Járngerðr hét kona. Hún bjó á bæ þeim, er á Bergi heitir, skammt frá Ingólfi. Hún átti sér þann son, er Áki hét. Hann var mikill maðr at afli. Hann gekk næst Sturlaugi um allar íþróttir af þeim mönnum, sem honum vátu samtiða. Þeir lékust við barnleikum Áki ok Sturlaugr.

Þessir menn lékust allir barnleikum, er nú vátu taldir, ok námu alls kyns íþróttir, þær sem mönnum vátu þá tíðar at kenna sonum sínum, ok sórust þeir í fóstbræðralag. Váru þó allir saman með feðrum sínum í góðu meðlæti.

2. Frá Véfreyju.

Véfreyja hét kona, mikilhæf ok auðug, ok hafði búit á þeim bæ Vé. Sonu átti hún tvá. Hét annarr Rauðr, en annarr Hrafn. Báðir vátu þeir miklir ok sterkir menn ok vel búnir at vápnum ok klæðum. Fóstri Véfreyju hét Svipuðr. Þau vátu bæði margvís ok fróð í flestu. Hún átti bæ góðan, ok vátu tvennar dyrr á. Sat hún þar hvern dag ok horfði sinn dag í hverjar dyrr. Kom henni fátt óvart. Jafnan spann hún lín. Hún sat á stóli. Hún gerðist mjök rauðeygð af elli, en þó sá hún, er nokkut fór at garði, hvat sem at fór, því at fátt kom henni óvart. Ása in fagra var þar á fóstri, meðan hún var ung, ok nam þar kunnáttu. Véfreyja unni henni mikit ok hvár annarri þeira.

3. Sturlaugr bað Ásu.

Einn tíma talar Ingólfr við þá Sturlaug ok fóstbræðr: „Hversu lengi skal svá fram fara, at þit fóstbræðr leikizt barnleikum við

femme. Ils avaient un fils nommé Sighvat. Il était fort et distingué. Iarngerd était le nom d'une femme qui vivait dans une ferme qui s'appelle Berg, près d'Ingolf. Elle avait un fils nommé Aki. C'était un homme fort. Après Sturlaug, c'était lui qui était le plus doué de ceux de son âge. Sturlaug et Aki jouaient ensemble à des jeux d'enfants. Ces hommes qui viennent d'être énumérés jouaient tous ensemble à des jeux d'enfants, ils apprenaient les diverses activités que les hommes avaient alors l'habitude d'apprendre à leurs fils, et ils firent le serment de fraternité jurée. Cependant ils restaient tous auprès de leurs pères et s'y trouvaient bien.

2. De Vefreyia.

Vefreyia était le nom d'une femme riche et talentueuse ; Ve avait vécu dans cette ferme.⁵ Elle avait deux fils. L'un s'appelait Raud et l'autre Hrafn. Les deux étaient des hommes grands et forts et bien équipés en armes et en vêtements. Le fils adoptif de Vefreyia s'appelait Svipud⁶ ; elle et lui étaient tous les deux très savants et bien au courant sur la plupart des choses. Sa ferme était bien bâtie et comptait deux portes. Tous les jours Vefreyia s'asseyait à la porte ; elle regardait un jour par une porte, le lendemain par l'autre. Elle se laissait difficilement surprendre. Elle filait toujours du lin, assise sur une chaise. Ses yeux devenaient rouges de vieillesse, mais elle voyait cependant lorsque quelque chose approchait de l'enclos, quoi que ce soit, car peu de choses la surprenaient.⁷ Lorsque Asa l'Éblouissante était petite, elle fut placée là en nourrice et elle y acquit des connaissances. Vefreyia l'aimait beaucoup, et Asa le lui rendait.

3. Sturlaug demanda la main d'Asa.

Un jour Ingolf s'adressa à Sturlaug et à ses frères jurés : « Jusqu'à quand est-ce que vous, les frères jurés, allez jouer ensemble à des

5. Le mot *vé* signifie « demeure » ou « lieu sacré (païen) ». En tant que nom de personne, on le rencontre dans les noms composés comme *Védis*, *Vésteinn*, etc. Le nom Vefreyia (*Véfreyja*) est composé de *vé* et de *freyja*, qui renvoie à la déesse de fécondité et de fertilité Freyia, et signifie « maîtresse de maison, femme mariée ».

6. Le mot *fóstri* peut signifier « père, fils ou frère adoptif ». Vefreyia étant très vieille, il s'agit probablement d'un fils adoptif.

7. Comme on le verra plus tard, Vefreyia a des dons surnaturels. Elle est très savante, elle est au courant de tout et elle passe ses journées à filer. Or, filer est une activité magique par excellence qu'on associe aux parques, aux fées et aux autres figures féminines qui tiennent le destin des hommes entre leurs mains. Sur le caractère magique de cette activité dans la littérature islandaise du Moyen Âge, voir par exemple J. H. Aðalsteinsson, *Blót i norrænum síð. Rýnt i forn trúarbrögð með þjóðfræðilegri aðferð*, Reykjavík, Háskólaútgáfan, Félagsvísindastofnun, 1997, chap. 7.

sem meyjjar til manna? Væri þat heldr röskra drengja siðr at fremja nokkut til frama eða biðja sér kvenna at minnsta kosti ok setjast í bú ok stýra ríki ok fé með föður sínum.“

Sturlaugr sagði: „Hvert skal ek mér konu biðja, er þú eggjar þess svá mjök?“

Ingólfur mælti: „Hringr jarl á sér dóttur, er heitir Ása in fagra. Hún er væn kona ok vel viti borin.“

Sturlaugr segir: „Ek em enn eigi mjök gamall til kvánbæna ok lítt ráðinn í skapi, en þó mun ek þessa leita, ok ætla ek þó til lítils koma munu.“

Nú búa þeir ferð sína ok eru saman sex tigur manna, vel búnir at vápnum ok klæðum ok hestum. Ríða nú leið sína ok koma at kveldi dags til Hrings jarls ok fá þar viðtökur góðar. Gerði jarl veizlu góða og merkiliga í móti þeim. Sátu þeir þar þrjár nætr. Ok einn dag gengu þeir með jarli til skemmu Ásu, ok hefir Sturlaugr frammi erendi sín ok biðr Ásu sér til handa. Jarl víkr til sjálfrar hennar.

Nú segir jarl dóttur sinni til þeira ok mælti svá: „Biðli áttu hér at svara, dóttir.“

Ása mælti: „Hvat heitir sá?“

„Hann heitir Sturlaugr,“ segir jarl.

Ása segir: „Fyrir hví munda ek eiga þann mann, er jafnan vinnr heima búverk með móður sinni ok gerir ekkert til frama?“

Við þessi orð varð Sturlaugr reiðr mjök ok ríðr í brott ok heim.

4. Hernaðr fóstbræðra.

Um várit búa þeir fóstbræðr tíu skip ór landi ok herja um Austrlönd ok hafa jafnan sigr, hvar eð þeir koma. Þeir létu fara í friði kaupmenn, en brutu undir sik spellvirkja ok váru úti á sumrum í víking, en heima um vetrum með feðrum sínum. Nú fýsir þá frá þessari iðju ok skipta nú öllum herföngum. Taka þeir

jeux d'enfants comme les jeunes filles jouent avec les hommes ?⁸ Il siérait mieux à des garçons énergiques de travailler à leur gloire ou, au moins, de demander une femme en mariage, de s'installer et de gouverner des terres et des biens avec leur père. »

Sturlaug dit : « Où dois-je aller demander une femme en mariage, puisque tu m'y incites si fort ? »

Ingolf dit : « Le *jarl* Hring a une fille qui s'appelle Asa l'Éblouissante. C'est une femme belle et intelligente. »

Sturlaug dit : « Je suis encore jeune pour demander une femme en mariage et [je suis] peu résolu quant à mes désirs ; toutefois je tenterai la chose, mais j'estime que le résultat sera maigre. »

Ils préparèrent leur voyage, formant un groupe de soixante hommes, bien équipés en armes, en habits et en chevaux. Ils se mirent en route et à la tombée du jour ils arrivèrent chez le *jarl* Hring où ils furent bien accueillis. Le *jarl* prépara un bon et remarquable festin en leur honneur. Ils restèrent là pendant trois nuits. Un jour ils se rendirent à la chambre d'Asa. Sturlaug aborda le motif de sa visite et demanda la main d'Asa. Le *jarl* s'en remit à sa décision à elle. Ensuite le *jarl* avertit sa fille de leur présence et parla ainsi : « Tu dois répondre à un prétendant, ma fille. »

Asa dit : « Comment s'appelle-t-il ? »

« Il s'appelle Sturlaug », répliqua le *jarl*.

Asa demanda : « Pour quelle raison épouserais-je un homme qui travaille toujours à la ferme avec sa mère et ne fait rien pour sa gloire ? »

En entendant ces paroles Sturlaug fut très courroucé ; il partit et rentra chez lui.

4. Les expéditions guerrières des frères jurés.

Au printemps, les frères jurés équipèrent dix bateaux, embarquèrent et guerroyèrent dans les pays à l'est et au sud de la mer Baltique ; où qu'ils arrivent, ils remportaient toujours la victoire. Ils laissaient les marchands voyager en paix, mais matèrent les malfaiteurs ; en été ils faisaient des incursions, l'hiver ils séjournaient chez eux avec leurs pères. Le jour arriva où ils souhaitèrent abandonner cette activité et alors ils partagèrent tout le butin. Les frères jurés prirent les biens transportables et les emportèrent chez leurs pères, mais ils

8. Le sens de cette question n'est pas clair. Otto J. Zitzelsberger propose : « How long is it to go on like this, that you and your sworn-brothers play children's games with one another at home like young girls, before you act like men », *The Two Versions of Sturlaug's Saga Starfsama*, p. 337. La comparaison avec les jeunes filles traduit à notre avis une accusation d'homosexualité passive, la pire des insultes pour un homme ; à ce sujet voir par exemple R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 143.

fóstbræðr lausafé ok fara með til feðra sinna, en þeir láta liðit liggja í hernaði með skip sín. Sitja þeir Sturlaugr ok fóstbræður nú um kyrrt.

5. Konungr fastnar sér Ásu.

Þat er nú hér næst at segja, at drottning Haralds konungs tók sótt ok andaðist. Þat þótti konungi mikill skaði, því at hann gerðist nú svá mjök gamall, ok varð hann hryggr við líflát hennar. Ráðaneyti ok hirðmenn konungs segja honum ráð at biðja sér kvennu til drottningar, – „ok megi þér þá af hyggja afgangi frúinnar, en þrá hana eigi lengur.“

Konungr segir: „Hvar skal ek mér konu biðja?“

Þeir segja: „Hringr jarl á sér dóttur, er Ása heitir. Hana máttu fá, ef þú vilt, þegar þér lízt.“

Konungr segir svá vera skyldu, búa nú ferð sína ok hafa hundrað manna.

Nú ríða þeir þar til, er þeir koma á fund Hrings jarls; hann var úti, ok váru menn á leiki fyrir honum. Konungr reið at svá snart, at menn stukku frá tveggja vegna. Konungr gerði tvá kosti, at festa honum dóttur sína elligar mundi hann þar drepinn í stað.

Jarl segir: „Förum vér til skemmu Ásu ok tölum við hana, svá at vér vitum, hver svör hennar eru.“

„Nei,“ segir konungr, „eigi vil ek vera vánbiðill dóttur þinnar, ok kjós skjótt annat hvárt.“

Jarl ihugar nú ok þykkist vita, at hann muni ofliði borinn, rétti fram höndina ok festi konungi dóttur sína. Skyldi hún sitja í festum þrjá vetr. Snýr konungr þegar í brott ok ríðr heim, unandi vel við sína ferð. Jarl er eftir ok unir heldr lítt við sinn hlut, stendr upp ok gengr til skemmu Ásu, settist niðr ok blés mæðiliga.

Ása mælti þá: „Hvat er þér at meini, faðir minn, er þú ert svá fálátr, eða hefir þú nokkur ný tíðendi oss at segja?“

„Tíðendi þykkja mér,“ segir jarl, „at ek hefi þik nauðigr manni festa.“

„Hverr er sá?“ segir hún.

„Haraldr konungr,“ segir hann, „hefir fest þik, ok skaltu sitja í festum þrjá vetr.“

laissèrent leur troupe continuer à faire des expéditions guerrières avec leurs bateaux. Sturlaug et ses frères jurés restèrent alors sur place.

5. Le roi se fiança avec Asa.

On raconte ensuite que la reine du roi Harald tomba malade et mourut. Le roi ressentit cela comme une grande perte, car il devenait très vieux, et il fut triste à sa mort. Les conseillers et les hommes de la cour lui suggérèrent de demander une femme en mariage pour qu'elle devienne sa reine – « vous pourrez cesser de penser au décès de votre épouse et vous ne la pleurez plus. »

Le roi dit : « Où dois-je demander une femme en mariage ? »

Ils répondirent : « Le *jarl* Hring a une fille qui s'appelle Asa. Tu peux obtenir sa main si tu veux, quand cela te convient. »

Le roi dit qu'il ferait ainsi. Ils préparèrent leur voyage et emmenèrent cent vingt hommes.⁹

Ils chevauchèrent jusqu'à l'endroit où ils rencontrèrent le *jarl* Hring. Il était dehors et des hommes s'entraînaient devant lui. Le roi avança si brusquement que les hommes s'écartèrent rapidement de part et d'autre. Le roi proposa une alternative : lui accorder sa fille en fiançailles ou être tué sur-le-champ.

Le *jarl* dit : « Rendons-nous à la chambre d'Asa et parlons avec elle afin que nous puissions apprendre sa réponse. »

« Non », dit le roi, « je ne veux pas être le soupirant de ta fille. Fais ton choix immédiatement. »

Le *jarl* réfléchit et estima qu'il ne sortirait pas vainqueur ; il tendit la main et fiança sa fille au roi. Les fiançailles devaient durer trois hivers.¹⁰ Le roi retourna aussitôt chez lui, content de son voyage. Le *jarl* resta sur place, mécontent de son sort ; il se leva et alla jusqu'à la chambre de sa fille, s'assit et soupira péniblement.

Asa dit alors : « Quelle est la raison de ta peine, mon père, tu es si morose ? As-tu des nouvelles à me rapporter ? »

« Je peux considérer comme une nouvelle », répondit le *jarl*, « le fait de t'avoir fiancée contre mon gré. »

« De qui s'agit-il ? » demanda-t-elle.

« Du roi Harald », dit-il, « et tu devras rester fiancée pendant trois hivers. »

Elle répliqua alors : « L'élu n'est pas le plus insignifiant des hommes, mais on ne peut savoir ce qui arrivera au moment de

9. L'ancien *hundrað* (aujourd'hui « cent ») compte douze dizaines.

10. Trois hivers, c'est-à-dire trois ans.

Hún svarar þá: „Eigi valdist sá inn minnsti til, en eigi má vita, hvat þá er tíðenda. Kann vera öðrum sé ætlat, ok skipast má á skemmri stundu, ok ver kátr, faðir.“

Jarl mælti: „Betr þætti mér þú gefin Sturlaugi.“

Hún svarar: „Eigi veit ek, hvat fyrir beztu má verða.“

Nú líða stundir, ok er nú kyrrt um hríð.

6. Kolr krappi fastnar sér Ásu.

Einn dag er þess getit, at Hringr jarl var úti á leikvelli ok hirðmenn hans með honum. Þeir sáu koma ríðandi mann af mörkinni fram, mikinn vexti. Hestr hans var allr brynjaðr ok svá sjálfr hann, svartr skjöldr á hlið, höggspjót í hendi. Hann reið svá snart, at menn stukku undan tveggja vegna. Hann reið svá fram ok sat á hesti sínum ok lagði spjótit fram á milli eyrna á hestinum ok mælti: „Heill, herra.“

Jarl tók kveðju hans ok spyrr, hverr hann væri. Hann segir: „Ek heiti Kolr krappi, en þat er erendi mitt hingat at biðja Ásu, dóttur þinnar, mér til handa.“

Jarl mælti: „Veiztu þat eigi, at hún er festarkona Haralds konungs?“

Kolr segir: „Eigi þykkir mér verr at eiga hana, ok ger nú annat hvárt, at þú gef fram festarnar, elligar rek ek spjótit í gegnum þik.“

Jarl íhugar nú þetta ok þykkist nú vita, at eigi muni kostrinn góðr, kýss þat af at lifa, þótti einskis utan ills þaðan af ván. Þótti honum eigi undir, hversu illt þeir ætti til samans, Haraldr konungr ok Kolr, ok selr nú fram festarnar.

Kolr mælti: „Seg Haraldí konungi, at ek skora honum hólmgöngu austr við Gautelfi, þá er líðr hávetrinn. Hafí sá meyna, er sigr fær, en komi hann eigi né vogi at berjast, þá beri hann níðingsorð fyrir hverjum manni svá lengi sem hann lifir. Sitið heilir, herra.“

Síðan snýr Kolr hesti sínum ok reið brott ok þóttist vel hafa fram gengit.

l'échéance. Il est possible qu'un autre soit destiné à prendre sa place, les choses peuvent changer en peu de temps ; sois gai, père. »

Le *jarl* dit : « J'aurais préféré que tu sois donnée en mariage à Sturlaug. »

Elle répondit : « Je ne sais pas ce qui serait le mieux. »

Les journées se suivirent, et pendant quelque temps tout fut calme.

6. Kol le Redouté se fiança avec Asa.

On raconte qu'un jour le *jarl* Hring était sur le terrain de jeux, accompagné des hommes de sa cour. Ils virent un homme de grande taille sortir à cheval de la forêt. Sa monture était entièrement harnachée de fer ainsi que l'homme lui-même : [il portait] un bouclier noir sur le côté, une lance à la main. Il avança si brusquement que les hommes s'écartèrent rapidement de part et d'autre. Il alla ainsi en selle, posa la lance entre les oreilles du cheval et dit : « Je te salue, sire. »

Le *jarl* le salua en retour et lui demanda qui il était. Il répondit : « Je m'appelle Kol le Redouté et le but de ma venue est de demander pour moi la main de ta fille Asa.¹¹ »

Le *jarl* dit : « Ne sais-tu pas qu'elle est fiancée au roi Harald ? »

Kol dit : « Je n'en serai pas plus mécontent de l'épouser, et à présent tu dois ou bien rompre les fiançailles ou bien être transpercé de ma lance. »

Le *jarl* réfléchit à cela et considéra que ni l'un ni l'autre terme de l'alternative ne serait bon. Il choisit de vivre, mais il estima que rien de bon n'en découlerait. Il trouva sans importance l'idée que le roi Harald et Kol s'affrontent violemment, et il rompit les fiançailles.

Kol dit : « Dis au roi Harald que je veux l'affronter dans un combat singulier près du Gautelf à l'est lorsque la moitié de l'hiver sera passée.¹² Que le vainqueur ait la jeune fille, mais si le roi Harald ne vient pas ou n'ose pas se battre, il aura la réputation d'infâme aux yeux de chacun durant toute sa vie. Réglez en bonne santé, sire. »

Ensuite Kol fit faire demi-tour à son cheval et s'en alla, estimant que cela s'était bien passé.

Le *jarl* était mécontent de son sort et resta assis quelque temps

11. L'épithète *krappr* qui signifie « étroit, serré, difficile, dangereux » a une forte connotation de danger. Par son nom, Kol (« le noir ») est déjà un personnage inquiétant.

12. Le texte dit plus précisément « *ek býð hólmgöngu* » ; Kol invite le roi à l'affronter dans un combat singulier (*hólmganga*) qui avait traditionnellement lieu sur un îlot (*hólmr*). Ce type de défi constitue une forme courante de combat dans les sagas et se déroule selon des règles précises. Voir à ce sujet R. Boyer, *Les Sagas légendaires*, p. 130-133. Gautelf ; le fleuve Göta Älv en Suède.

Jarl unír illa við sinn hlut ok sitr eftir nokkura stund, stendr síðan upp ok gengr til skemmu dóttur sinnar ok settist niðr hjá henni ok má varla mæla.

Ása mælti: „Ertu sjúkr, faðir minn?“

Jarl mælti: „Betr væri sótt ok bráðr dauði en fá slíka skömm, at gefa nauðigr dóttur sína.“

Ása mælti: „Hverjum er ek nú gift?“

Jarl mælti: „Hann heitir Kolr krappi.“

Hún segir: „Bregðast má til betra en eiga inn versta mann, ok verða mun betri várr hagr en svá sem nú er ætlat, ok einn mun hljóta þenna kost, en eigi tveir. Má ok svá verða, at hvárrgi þeira hljóti, ef vel vill, ok ver kátr, faðir,“ segir hún.

Jarl mælti: „Væri vel, ef enn væri sem þú mælir, en þat uggir mik, at eigi hljótist þat af, ef þeir drepast sjálfir, en þá yrði sem ek vildi.“

Nú skilja þau at sinni.

7. Hólmganga Hemings ok Kols.

Haraldr konungr fregnar nú þessi tíðendi ok þótti eigi betr en áðr fyrri, leitaði nú ráðs hér um við sína vini.

Þat kemr upp, at konungr sendi menn sína á fund Hemings at bjóða honum til jólaveizlu ok þat með, at hann mundi eigi gjafalauss í brott fara. Hann fekk þann mann, er Kolli hét, at fara þessa sendiför. Nú fara þeir norðr í Naumudal á fund Hemings ok kvöddu hann ok bera fram erendi konungs. Hemingr hafði verit inn mesti hólmgöngumaðr, en gerist nú hniginn við aldr ok hafði verit í missætti nokkura stund við Harald konung. Nú segir sendimaðrinn fram erendi sín.

Þá svarar Hemingr: „Eigi man ek, at konungr hafi mér fyrr heim boðit. Nú eru tveir kostir fyrir hendi, at sitja heima ok vanrækja konungs boð eða hætta á, hvat undir býr, ok því, at nú er eigi í hættu um gamlan mann, þá fari sem má. Er eigi engi eftir, meðan Sighvatr, sonr minn, lifir.“

Nú býr Hemingr ferð sína á hans fund við tólfta mann, ok koma þeir jólaaftan inn fyrsta ok gengu í höll fyrir konung ok kvöddu hann vel. Konungr tók vel kveðju þeira ok ruddi öndvegi ok setti Heming it næsta sér, ok drukku gláðliga af jólin í góðu yfirlæti.

après. Ensuite il se leva, se rendit à la chambre de sa fille et s'assit à ses côtés, mais il ne put guère s'exprimer.

Asa dit : « Es-tu malade, mon père ? »

Le *jarl* répondit : « La maladie ou la mort subite vaudraient mieux que l'humiliation qui consiste à donner sa fille contre son gré. »

Asa demanda : « À qui suis-je promise cette fois-ci ? »

Le *jarl* répliqua : « Il s'appelle Kol le Redouté. »

Elle dit : « Les choses pourraient mieux tourner que d'épouser le pire des hommes, mais notre fortune sera meilleure que ce que l'on estime maintenant, car un seul m'aura et non pas deux. Il se peut également que ni l'un ni l'autre ne m'obtienne, si tout va bien, et sois gai, père. »

Le *jarl* dit : « Il serait bien que les choses se passent comme tu le dis, mais je crains que le résultat ne soit pas qu'ils s'entre-tuent, ce que je souhaiterais pourtant. »

Ensuite ils se séparèrent.

7. Le combat singulier de Heming et de Kol.

Le roi Harald apprit ces nouvelles et ne les trouva pas meilleures qu'avant ; il consulta ses amis à ce sujet.

Il en résulta que le roi envoya ses hommes chez Heming pour l'inviter au banquet de *jól* en précisant qu'il n'en reviendrait pas sans cadeaux. Il choisit un homme nommé Kolli pour faire cette commission. Ils se rendirent au nord, dans le Naumudal, à la rencontre de Heming, le saluèrent et lui transmirent le message du roi. Heming avait été un grand combattant, mais à présent il se faisait vieux et depuis un certain temps il était en désaccord avec le roi Harald. Alors le messager lui dit la raison de sa venue.

Heming répondit : « Je ne me souviens pas que le roi m'ait jamais invité chez lui. Une alternative se présente, ou bien rester ici et faire fi de l'invitation du roi, ou bien prendre le risque de découvrir ce qui se cache derrière l'invitation, et, puisque la mort d'un vieillard n'est pas une perte, que ce qui doit arriver arrive. Il restera quelqu'un pendant que Sighvat, mon fils, est en vie. »

Accompagné de douze hommes, Heming prépara son voyage pour aller rencontrer le roi. Ils arrivèrent le premier soir de *jól*, entrèrent dans la halle où se trouvait le roi et le saluèrent bien. Le roi les salua bien en retour, fit évacuer le haut siège et asseoir Heming à ses côtés.¹³ Ils burent joyeusement pendant la période de *jól* et furent tenus en haute estime.

13. Le mot *öndvegi* désigne le haut siège ou le trône où il y a de la place pour deux à trois personnes.

En afgöngudag jólanna gekk konungur á málstefnu ok Hemingr. Konungur mælti: „Hólmstefna er á hendi mér, ok sé ek þar til, at þú munir leysa mik undan við Kol krappa.“

Hemingr segir: „Eigi veit ek þat, at þú hafir veitt mér svá mikitt, at ek mundi leggja líf mitt í hættu fyrir þik. Þykki mér eigi örvænt við hraustan mann at eiga, heldr við tröll.“

Konungur mælti: „Því leitaða ek þess við þik, at mér þykkir þú mesta kempa verit hafa nær allra hér í landi. Þykki mér þess ván, at engi verði til, ef þik brestr, sem þú ert. En ef þú kemr aftr ór þessari ferð, þá skal ek þér vel launa með gulli eða silfri.“

Hemingr segir: „Þat er sannast, at hér er lítit í hættu um gamlan mann. Er falls ván at fornu tré, ok mun ek fara sendiför þessa.“

Konungur segir: „Allra drengja hraustastr á sjó ok landi, var þess ván, at þér mundi vel fara.“

Nú býr Hemingr ferð sína ok ríðr í burtu leiðar sinnar ok léttir eigi fyrr en hann kemr til Gautelfar austr. Var þar Kolr fyrir. En er þeir fundust, spurði Kolr, hvat Hemingr skyldi.

Hemingr segir: „Ek ætla at ganga á hólum við þik.“

Kolr mælti: „Lítit leggst þá fyrir mik, ef þú leggr mik at velli. Fellda hefi ek þá, sem sterkari eru ok hafa verit líkari til frama en þú ert, ok far heim aftr, en fá mér vápn þín ok segst yfirstiginn ok þat, at þú þorir eigi at berjast við mik.“

Hemingr segir: „Heldr vil ek deyja en bera níðingsorð fyrir hverjum manni.“

Kolr mælti: „Eigi skal ek þinn hund spara at drepa, er þú vilt þat eina.“

Um kveldit tjölduðu þeir sér búðir ok sofa af um nóttina. Um morgininn stendr Hemingr upp ok sér, at Kolr er kominn til hólmsins. Ferr hann nú til hólmsins með sína menn. Nú kasta þeir feldi undir fætr sér, ok segir Kolr upp hólmgöngulög. Síðan ganga þeir saman ok börðust, en svá lauk, at þar fell Hemingr fyrir Koli.

Kolr mælti við menn Hemings: „Nú skulu þér aftr fara á konungs fund ok segja honum, at hann geri annat hvárt, komi sjálf til bardaga við mik eða fái þann mann fyrir sik, at nokkurr þrótt sé í, ef hann ætlar sér konuna, eða mun hann af henni sitja.“

Menn þeir, sem höfðu heiman farit, sneru aftr hvatliga ok fóru norðr í Naumudal á fund Haralds konungs ok segja honum þessi tíðendi öll ok ummæli Kols krappa.

Le dernier jour de *jól* le roi et Heming se réunirent pour discuter. Le roi dit : « On m'a provoqué en duel, Heming, et comme solution je voudrais que tu me remplaces contre Kol le Redouté. »

Heming répondit : « À ma connaissance tu n'as pas fait preuve d'une si grande générosité envers moi pour que je sois prêt à risquer ma vie pour toi. J'estime qu'il n'est pas sans espoir pour moi d'affronter un homme vigoureux, mais là, il s'agit d'un géant. »

Le roi dit : « C'est parce que tu me sembles avoir été le plus grand de tous les champions dans ce pays que j'ai fait appel à toi dans cette affaire. Je pense que si tu défailles, compte tenu de ta personne, tous défailleront. Mais si tu reviens de ce voyage je te donnerai une bonne récompense en or et en argent. »

Heming répliqua : « Il est vrai qu'un vieillard ne représente pas une grande perte. Il faut s'attendre à ce qu'un vieil arbre tombe. Je m'acquitterai de cette tâche. »

Le roi dit : « Tu es le plus courageux de tous les hommes, sur mer et sur terre ; il fallait s'attendre à ce que tu fasses bon accueil à ma proposition ».

Heming prépara son voyage, s'en alla à cheval et ne s'arrêta pas avant d'atteindre le Gautelf à l'est. Kol s'y trouvait déjà. Lorsqu'ils se rencontrèrent, Kol demanda ce que Heming était venu faire.

Il répondit : « Je vais te combattre en duel. »

Kol dit : « Mon honneur ne sera pas grand si tu m'abats. J'ai vaincu ceux qui étaient plus forts et plus susceptibles de réussir que toi ; retourne chez toi, donne-moi tes armes ; dis que tu as été vaincu et que tu n'oses pas m'affronter. »

Heming répliqua : « Je préfère mourir plutôt que d'être considéré comme un infâme par tous. »

Kol ajouta : « Je ne t'épargnerai pas, chien, si ton seul souhait est de mourir. »

Le soir venu ils érigèrent des tentes et dormirent toute la nuit. Le lendemain matin Heming se leva et vit que Kol se trouvait déjà sur l'îlot. Il s'y rendit avec ses hommes. Ils jetèrent une peau sous leurs pieds et Kol récita les lois du duel. Ensuite ils s'avancèrent l'un vers l'autre et se donnèrent l'assaut, mais finalement Kol tua Heming.

Kol dit aux hommes de Heming : « Vous devez retourner auprès du roi et lui dire de venir me combattre lui-même ou de trouver un homme suffisamment fort pour le remplacer s'il veut la femme pour lui, autrement il ne l'aura pas. »

Les hommes qui avaient accompagné Heming retournèrent sans tarder et allèrent dans le Naumudal au nord auprès du roi Harald et lui transmirent ces nouvelles ainsi que toute la déclaration de Kol le Redouté.

8. Sturlaugr fekk Ásu.

Þótti konungi þetta ill tíðendi ok leitar sér enn ráðs, ok þat tekr hann enn til ráðs, at hann sendir Kolla sendimann til Sturlaug's ok föðr hans, ok bjóða þeim til hálfsmánaðar veizlu til sín með svá margan mann sem þeir vildu með sér hafa. Þessi orð fara á millum þeira feðga. Þá spyrr Sturlaugr föðr sinn, hvárt þeir skulu þiggja veizluna.

Faðir hans segir: „Þat vilda ek, at við sætim heima ok færим hvergi.“

Sturlaugr segir: „Eigi nenni ek at vanrækja konungsboðit, en veit ek, at nokkut muni undir búa, en þó vil ek fara. Mun lítil saga frá oss verða, ef vér skulum eigi koma til annarra manna, þá vit erum boðnir. Má þat eigi vita, hvat verðr í várri ferð, þat at oss verði til sæmdar.“

Ingólfr segir: „Þér munuð ráða vilja ferðum yðrum, hvárt sem ferst vel eða illa.“

Eftir þat búa þeir ferð sína ok eru saman sex tígir manna, vel búinir allir at vápnum ok klæðum. Þeir ríða nú á fund Harald's konungs ok koma þar jólaaftan inn fyrsta. Konungur tók blíðliga¹ við þeim ok setti þá í hásæti hjá sér, ok var þá búin in fegrsta veizla. En at liðnum jólunum gekk konungur á málstefnu ok þeir feðgar, Ingólfr ok Sturlaugr.

Sturlaugr mælti við menn sína: „Búi þér hesta vára, meðan vit tölum.“ Þeir gerðu svá.

Konungur mælti: „Hólmstefna er á hendi mér, ok sé ek þar til, Sturlaugr, sem þú ert, at þú munir leysa mik undan, því at ek em gamall maðr, at ganga á hólum við Kol inn krappa.“

Sturlaugr mælti: „Sel mér í hendr festar þær, er þú tókst af Hringi jarli, því at þat mun eigi kauplaust,“ segir Sturlaugr.

„Mikit þykkir mér til kaups mælt,“ segir konungur.

„Þá mun ek til hætta,“ segir Sturlaugr, „hversu sem ferr með okkr Kol.“

Konungur segir: „Eigi varði mik, at þú mundir þetta til mæla, er mér er mesta svívirðing í at játa.“

Sturlaugr segir: „Hér er um at kjósa, hvárt yðr þykkir betra.“

Konungur mælti: „Þat mun ek þó kjósa, at þú gangir á hólum við Kol. Þat ferr með okkr sem auðnar.“

Sturlaugr svarar: „Sel fram festarnar áðr.“

Konungur gerði nú svá, þó at nauðigr væri, því at honum sýndist óauðligr flokkur þeira föstbræðra.

1. *blíðliga*

8. Sturlaug obtint la main d'Asa.

Le roi trouva que c'étaient de mauvaises nouvelles et chercha à nouveau un conseil. Il décida encore une fois d'envoyer le messager Kolli chez Sturlaug et son père pour les inviter – avec tous les hommes qu'ils souhaiteraient emmener – à un banquet qui durerait une quinzaine de jours. Le père et le fils en débattirent. Sturlaug demanda alors à son père s'ils devaient accepter l'invitation.

Son père répliqua : « Je préférerais que nous restions ici et que nous n'allions nulle part. »

Sturlaug dit : « Je n'ai pas envie de décliner l'invitation du roi, je sais qu'il cache son jeu mais cependant je veux y aller. On parlera peu de nous si nous ne nous rendons pas chez les autres lorsqu'on nous invite. Il est impossible de savoir ce qui adviendra au cours de notre voyage et qui fera croître notre renommée. »

Ingolf répondit : « Si je ne me trompe, tu as décidé de faire le voyage, peu importe s'il se déroule bien ou mal. »

Ils préparèrent ensuite leur voyage, soixante hommes ensemble, tous bien équipés en armes et bien vêtus. Ils se rendirent auprès du roi Harald et arrivèrent le premier soir de *jól*. Le roi les accueillit chaleureusement, les fit asseoir sur le haut siège à ses côtés et ensuite on prépara un banquet splendide. *Jól* passé, le roi, Ingolf et Sturlaug se réunirent pour discuter.

Sturlaug dit à ses hommes : « Préparez nos chevaux pendant que nous discutons. » Ils firent ainsi.

Le roi dit : « On m'a provoqué en duel et j'ai trouvé comme solution que toi, Sturlaug, compte tenu de ta personne, pourrais m'y remplace, car je suis vieux pour affronter Kol le Redouté en combat singulier. »

Sturlaug répondit : « Cède-moi le contrat de mariage que tu as obtenu auprès du *jarl* Hring, car je n'agirai pas sans récompense. »

« Le prix me semble élevé », dit le roi.

« À cette condition je prendrai le risque », répliqua Sturlaug, « de combattre Kol. »

Le roi dit : « Je ne pensais pas que tu demanderais ceci, car c'est une grande humiliation pour moi de le céder. »

Sturlaug répondit : « Il s'agit maintenant de choisir ce que tu préfères. »

Le roi dit : « Je préfère malgré tout que tu affrontes Kol en duel. Nous verrons qui de nous deux sera favorisé par la fortune. »

Sturlaug répliqua : « Cède d'abord le contrat. »

Le roi s'exécuta, bon gré mal gré, car la troupe des frères jurés lui parut invincible.

Ríða þeir á burt ok á fund Hrings jarls. Hann tekr vel við þeim ok býðr þeim þiggja þar veizlu. Þeir segja, hvar nú var komit þeira máli ok hversu farit hafði með þeim Haraldi konungi. Jarl varð nú glaðr við þetta, biðr þá ganga til skemmu Ásu, ok svá gera þeir. En er þeir koma þar, þá fagnar Ása þeim vel.

Hringr mælti: „Biðli áttu hér at fagna ok svara, dóttir.“

„Hverr er sá maðr?“ segir hún.

„Hann heitir Sturlaugr.“

Ása mælti: „Eigi mun mér nú manna skortr,“ segir hún.

Sturlaugr mælti: „Svá hefir nú verit til ætlat, at ek mundi eigi vera vánbiðill þinn lengr.“

Ása segir svá vera skyldu sem þeir vildu. Nú er búizt við ágætri veizlu ok eigi til sparat þat hafa þurfti. Gengr Sturlaugr at eiga Ásu ina fögru, ok er þegar leidd í sömu sæng. Veizlan fór vel fram, ok váru menn með góðum gjöfum út leystir. Ríða þeir Ingólfr heim, en þau Ása ok Sturlaugr eru eftir ok undu allvel sínu ráði.

9. Sturlaugr fann Véfreyju.

Einn morgin, er þau lágu í sæng sinni, mælti Ása við Sturlaug: „Er hólmstefna á hendi þér, Sturlaugr?“

„Satt er þat,“ segir hann.

„Við hvern?“ segir hún.

„Við Kol krappa,“ segir hann, „eða hvat kanntu þar til leggja?“

Hún svarar: „Far þú ok finn Véfreyju, föstru mína. Haf hennar ráð, ok mun þér vel duga. Hér er fingrgull, er þú skalt henni færa til jarteikna, ok seg, at mér þykkir mikit undir, at hún taki vel við þér.“

Sturlaugr ferr nú ok þeir tólf saman fóstbræðr, ríða nú til þess, er þeir koma at bæ kerlingar. Sturlaugr hleypr af baki ok inn í dyrrnar at kerlu ok leggr hendrnar um háls henni ok kyssti hana svá mælandi: „Heil ok sæl, kerling mín.“

Hún snarast við honum fast ok rekr upp á hann augun: „Hverr er þessi hundsins sonrinn, er mik leikr svá háðuliga, ok engi hefir slíkt þorat at gera fyrri, ok skal ek þetta grimmliga gjalda.“

Sturlaugr mælti: „Vertu eigi svá reið, kerling mín, því at Ása sendi mik hingat til þín.“

Ils s'en allèrent trouver le *jarl* Hring. Il leur fit bon accueil et les pria d'accepter son hospitalité. Ils dirent la tournure que leur affaire avait prise à présent et comment la rencontre avec le roi Harald s'était passée. Sur ce le *jarl* se réjouit, les invita à se rendre à la chambre d'Asa, et ils firent ainsi. Lorsqu'ils y arrivèrent, Asa les salua joyeusement.

Le *jarl* Hring dit : « C'est un prétendant que tu dois accueillir ici et à qui tu dois répondre, ma fille. »

« Qui est cet homme ? » demanda-t-elle.

« Il s'appelle Sturlaug. »

Asa dit : « Les maris ne me manqueront pas désormais. »

Sturlaug dit : « Il a été fait en sorte que je ne serai plus ton prétendant. »

Asa dit qu'il en serait comme ils le souhaiteraient. On prépara alors un excellent festin et rien ne fut épargné de ce qu'il fallait. Sturlaug épousa Asa l'Éblouissante et on les conduisit aussitôt au même lit. La fête se déroula bien et les hommes reçurent des cadeaux en partant. Ingolf et la troupe rentrèrent, mais Asa et Sturlaug restèrent et furent très contents de leur union.

9. Sturlaug rencontra Vefreyia.

Un matin lorsqu'ils étaient couchés dans leur lit, Asa dit à Sturlaug : « Dois-tu te battre en duel, Sturlaug ? »

« C'est bien vrai », répliqua-t-il.

« Contre qui ? » demanda-t-elle.

« Contre Kol le Redouté », dit-il, « aurais-tu un conseil à me donner à ce sujet ? »

Elle répondit : « Va trouver ma nourrice Vefreyia. Suis son conseil, car cela te sera bien utile. Voici un anneau d'or que tu dois lui apporter en signe de reconnaissance et dis-lui que cela compte beaucoup pour moi qu'elle t'accueille bien. »

Sturlaug s'en alla ; ils formaient un groupe de douze frères jurés. Ils chevauchèrent jusqu'à la ferme de la vieille femme. Sturlaug sauta du cheval et courut jusqu'à la porte où se trouvait la bonne femme ; il posa les mains autour de son cou et l'embrassa en disant : « Que la santé et le bonheur soient avec toi, ma petite vieille. »

Elle se retourna brusquement et le regarda avec un grand étonnement : « Qui est ce fils de chien qui me traite d'une manière si honneuse ; personne n'a jamais osé agir de la sorte et je m'en vengerai cruellement. »

Sturlaug dit : « Ne sois pas si fâchée, ma bonne femme, car c'est Asa l'Éblouissante qui m'a envoyé ici. »

„Hvat er þér at Ásu?“ segir kerling.

„Hún er kona mín,“ segir hann.

Hún mælti: „Er lokit boðinu?“

„Svá er þat,“ segir hann.

„Nú eru brögð í,“ segir kerling, „er mér var eigi boðit til boðsins. Þó skal gera sem Ása biðr. Far þú af klæðum, ok vil ek sjá bolvöxt þinn.“

Hann gerir svá. Hún strýkr hann allan, ok þykkist hann mikit styrkna við. Síðan gefr hún honum ker at drekka ór, ganga síðan til stofu. Kerling var in bezta til beina um kveldit. Hún spyr, hvárt Sturlaugr vill liggja einn um náttina eða hjá sér, — „en eigi skal ek at heldr svíkja Ásu mína.“

Sturlaugr segir: „Þess betr þykki mér, kerling, sem ek er nær þér.“

Þá lét kerling einn stökk á milli þeira, en þau lágu á einu hægendi bæði saman ok áttu tal saman um nóttina.

Sturlaugr mælti: „Hvat leggr þú mér til ráðs, því at hólmostefna er á hendi mér við Kol inn krappa?“

„Óvænliga þykki mér þat horfa,“ segir kerling, „því at á hann bita engi járn, ok kann ek hér varla ráð til at leggja.“

Um morgininn bjuggust þeir föstbræðr til ferðar, ok er þeir váru búnir, þá mælti kerling við Sturlaug: „Tak hér við loðkápu einni, er langfeðgar mínir hafa átt, ok saxi, ok hefir jafnan gæfa fylgt, ok reyn, hvárt nokkurr próttir er í þér.“

Sturlaugr tók við ok hjó í einn stein, er stóð í hlaðinu, ok tók af steininum hyrnuna. Ryð fell af sverðinu, ok var bjart eftir sem silfr.

Þá mælti kerling: „Þetta sverð skaltu bera á hólmi við Kol krappa, en eigi máttu sýna honum þetta sverð, ef hann biðst at sjá þat, er þú átt at höggva með.“

Þá mælti kerling: „Far þú nú vel, Sturlaugr minn, ok gangi þér allt til sigrs ok tíma, á meðan þú lifir, ok alla gæfu, þá er várir frændr hafa haft, þá legg ek til þín, sem ek má framast. Þó er ek hrædd, hverninn ferr með ykkir Kol krappa. En tvá sonu á ek, er ek vilda þú tækir í föstbræðralag.“

„Svá skal vera,“ sagði Sturlaugr.

Nú sverjast þeir í föstbræðralag. Síðan snúa þeir í brott. En er þeir váru skammt farnir, kallar kerling eftir þeim ok mælti: „Viltu, Sturlaugr minn, at Svipuðr, fóstri minn, fari með þér; hann er frá á fæti“.

« Qui es-tu pour Asa ? » demanda la vieille femme.

« C'est mon épouse », dit Sturlaug.

Elle dit : « Les noces sont-elles terminées ? »

« Elles le sont », répliqua-t-il.

« Il est étrange », dit-elle, « qu'on ne m'ait pas invitée à la fête. Cependant il faut faire ce qu'Asa demande. Enlève tes vêtements ; je veux voir ton corps. »

Il fit ainsi. Elle passa ses mains sur lui partout et il avait l'impression d'en devenir plus vigoureux. Ensuite elle lui servit à boire dans un bol, après quoi ils entrèrent dans une pièce. La vieille femme le servit très bien le soir. Elle demanda si Sturlaug voulait dormir seul cette nuit ou avec elle – « mais je ne vais pas non plus tromper mon Asa. »

Sturlaug dit : « Plus près je suis de toi, bonne femme, mieux c'est. »

La vieille femme posa alors une planche de bois entre eux, mais ils partagèrent un oreiller et eurent une conversation au courant de la nuit.

Sturlaug dit : « Que me conseilles-tu, car je dois relever le défi d'un combat singulier contre Kol le Redouté ? »

« Cela ne sera pas facile », répondit la bonne femme, « car le fer ne peut pas l'entamer, et je n'ai guère de conseil à te donner à ce sujet. »

Au matin les frères jurés se préparèrent à partir et lorsqu'ils furent prêts la vieille femme dit à Sturlaug : « Prends ce manteau de fourrure qui a appartenu à mes aïeux et cette épée qui a toujours été porteuse de chance. Essaie-la pour voir si tu es doté d'une force quelconque. »

Sturlaug la prit et donna un coup sur une roche qui se trouvait devant la ferme, en sorte que la pointe en tomba. La rouille disparut et l'épée devint brillante comme de l'argent.

La vieille femme dit alors : « Tu devras porter cette épée lorsque tu affronteras Kol, mais il ne faut pas que tu lui montres l'épée avec laquelle tu te battras, s'il demande à la voir. »

Puis la femme ajouta : « Bonne route, mon ami, je te souhaite la victoire et la chance pour toute la vie, et autant que cela m'est possible, je t'accorde toute la fortune dont nos oncles ont joui. Cependant je crains l'issue du combat entre toi et Kol le Redouté. J'ai deux fils avec qui j'aimerais que tu fasses le serment de fraternité jurée. »

« Il en sera ainsi », répondit Sturlaug.

Alors ils se jurèrent la fraternité. Ensuite ils prirent congé. Mais comme ils avaient à peine quitté la ferme, la femme les rappela disant : « Veux-tu, Sturlaug, que Svipud, mon fils adoptif, t'accompagne ? Il est rapide à la course. »

„Þat vil ek,“ segir Sturlaugr.

Kerling seldi Svipuði í hendr pung lítinn. Hann stakk honum næst sér, ok síðan hljóp hann fyrir hestum þeira. Ríða nú leiðar sinnar ok létta eigi fyrr en þeir koma austr til Gautelfar, ok er Kolr eigi kominn. Sturlaugr tjaldar búð þá, er Kolr var vanr at tjalda.

10. Hólmganga Sturlaugs ok Kols.

Litlu síðar kom Kolr. Sturlaugr gekk í móti honum ok heilsar á hann.

Kolr mælti: „Hverr er þessi inn vándi bikkjusunrinn, er þorir at tjalda búð þá, ek er vanr at tjalda, ok hann er svá djarfr?“

Sturlaugr mælti: „Þú munt vita glöggvast, hverr bikkjusunrinn er, því at hann var hér engi, áðr þú komst hér, en ef þú spyr at nafni mínu, þá heiti ek Sturlaugr.“

Kolr mælti: „Hvat ætlar þú þér, er þú ert hér kominn?“

Sturlaugr mælti: „Ek ætla at berjast við þik.“

Kolr mælti: „Nú eru brögð í tafla, ok of djarfr ertu, at þú ætlar þér þann mikla dul, þar sem ek hefi svá margan dreng felldan, er við mik hefir barizt, eða hvat dregr þik til þess?“

Sturlaugr segir: „Þat helzt, at Ása in fagra er eiginkona mín. Skaltu þar eigi við meyju taka, þó at ek falli fyrir þér.“

Kolr mælti: „Heyr hér á fádæmi, hvat þínum herjans syni hefir í hug komit at gera, ok fyrir þetta it sama skal ek þér eigi þyrma, ok skjótt skaltu þitt líf láta, ok er þó of seint. En þó er þat skaði um slíkan mann sem þú ert.“

Sturlaugr segir: „Hvergi skal ek á hæl fyrir þér hopa.“

Nú tjaldar Kolr sér aðra búð um kveldit, en er Kolr var kominn til matar, kemr Svipuðr í búð hans ok tekr punginn kerlingar ór skikkju sér ok skekr í búðinni, ok varð af þessu reykr mikill.

Kolr rekr upp augun ok mælti: „Far í burt, inn vándi hundr, ok kom hér eigi síðan, því at þú munt nokkut illt gera.“

Svipuðr snýr í burt, svá at engi vissi, hvat af honum varð. Sofa þeir af um nóttina.

Um morgininn stendr Sturlaugr upp snemma ok þeir fóstbræðr, fara til eyjarinnar, setjast niðr ok biða Kols. Hrólfr nefja stendr upp ok gengr í skóginn ok höggr sér kylfu eina stóra ok mikla ok hefir í hendi sér ok gengr til félaga sinna aftr. Kolr stendr upp um morgininn, ok skein þá sól um alla völlu.

Hann mælti þá: „Þat ætla ek sá inn vándi þræll, er hér kom í gærkveld, hafi nokkura töfra haft, þá er oss hafa lítill fögnuðr at verit, ok þetta má sannliga heita dauðasvefn, er vér höfum sofit, ok förum til hólmsins.“

« Je le veux bien », dit Sturlaug. La vieille femme donna une petite bourse à Svipud. Il la mit sous ses habits et ensuite il courut devant leurs chevaux. Ils poursuivirent leur chemin sans s'arrêter avant d'atteindre le Gautelf, à l'est. Kol n'était pas encore arrivé. Sturlaug monta une tente là où Kol avait l'habitude de s'installer.

10. Le combat singulier de Sturlaug et de Kol.

Peu après Kol arriva. Sturlaug alla vers lui et le salua. Kol dit : « Qui est ce méchant bon à rien qui ose prendre la place où je m'installe d'habitude ? Est-il audacieux à ce point ? »

Sturlaug dit : « C'est toi qui devrais le mieux connaître ce bon à rien, car il n'y en avait point ici avant ton arrivée. Mais si c'est mon nom que tu demandes, alors je m'appelle Sturlaug. »

Kol dit : « Pour quelle raison es-tu venu ici ? »

Sturlaug répondit : « Je vais me battre contre toi. »

Kol répliqua : « Tout n'est pas dit, car tu te surestimes si telle est ton intention puisque j'ai vaincu tous ceux qui m'ont affronté. Qu'est-ce qui te fait agir ainsi ? »

Sturlaug répondit : « Surtout le fait qu'Asa l'Éblouissante est mon épouse. Même si tu l'emportes sur moi, tu ne l'auras pas vierge. »

Kol dit : « C'est un outrage que tu as eu l'idée de faire, fils du diable, et pour cette raison je ne t'épargnerai pas ; ta vie sera vite terminée, ce sera pourtant trop tard. C'est néanmoins une grande perte lorsqu'il s'agit d'un homme tel que toi. »

Sturlaug répliqua : « Je ne reculerai pas devant toi. »

Le soir venu Kol monta une tente ailleurs, mais lorsqu'il s'y rendit pour manger, Svipud entra dans sa tente, prit la bourse de la bonne femme et la secoua à l'intérieur de la tente, ce qui fit apparaître une fumée épaisse.

Kol le fixa et dit : « Va-t'en, chien galeux, et ne reviens plus jamais, car tu fais sans doute quelque mal. »

Svipud retourna sur ses pas et disparut si bien que personne ne sut où il était allé. Ils dormirent la nuit.

Le lendemain matin Sturlaug et les frères jurés se levèrent de bonne heure et se rendirent sur l'île ; ils s'assirent et attendirent Kol. Hrolf au-Gros-Nez se leva, alla dans la forêt et coupa une grande massue qu'il garda en main. Il retourna ensuite auprès de ses compagnons. Lorsque Kol se leva le matin, le soleil brillait partout sur les champs.

Il dit alors : « J'estime que cet ignoble esclave qui est venu hier soir a employé contre nous un enchantement qui nous a guère fait du bien, car nous avons véritablement dormi comme si nous étions morts ; rendons-nous vite sur l'îlot. »

Þeir fara til hólmsins ok kasta feldi undir færtr sér. Kolr segir upp hólmgöngulög í millum þeira, ok skyldi hvárr við leggja tuttugu merkr silfrs. Skyldi þetta hvárr eiga, sem sigr fengi.

En er þeir váru búnir, tekr Kolr til orða: „Sturlaugr sveinn, sýn mér sverð þitt, þat er þú hefir.“

Hann gerir svá. Kolr lítr í eggina ok rak við augun ok mælti: „Eigi muntu mik með þessu sverði sigrá. Far þú heldr heim, segst yfirkominn, en fá mér vápn þín ok send mér Ásu ina fögru ok seg henni, at þú þorir eigi at berjast við mik eða halda henni fyrir mér.“

Sturlaugr segir: „Eigi sigrar þú mik með orðum einum, því at þú ert yfirkominn af hræðslu, ok mun þér skammt til ills dauða.“

Kolr varð reiðr við orð hans ok mælti: „Þat skaltu finna, inn vándi hundr, at ek skal þér eigi þyrma.“

Þá kastar Sturlaugr því sverði, er hann hafði Kol sýnt, en tók Véfreyjunaut undan feldi sínum ok brá.

Kolr mælti: „Hvaðan kom þér Véfreyjunautr, ok eigi munda ek á hólmi við þik hafa gengit, hefða ek þat vitat.“

Sturlaugr svarar: „Þat skiptir þig engu, ok er þér illa farit, at þú hræðist fyrr en þörf gerist.“

Þá hjó Sturlaugr til Kols ok klauf skjöldinn allan. Kolr hjó í mót ok klauf hans skjöld í sama máta. Þá hjó Sturlaugr í annat sinn til Kols utan á hjálminn, klauf hann allan ok af vangafilluna ok svá á öxlina, at í herðarblaðinu nam staðar. Kolr stóð rétt ok gaf sik eigi at. Þá hljóp at Hrólfr nefja með kylfuna ok rak á blóðrefilinn², svá at sverðit gekk niðr í búkinn, ok fell þar Kolr, en Sturlaugr fekk sigr ok varð frægr af þessu verki. Reið Sturlaugr til Véfreyju, ok var kerling úti ok fagnaði vel Sturlaugi. Þar var þá fyrir Svipuðr.

Þar váru þeir um nóttina, ok lét kerling vel yfir þessu verki, „ok er þat satt,“ segir kerling, „at sæl er Ása mín, at hún á slíkan mann sem þú ert, ok mun þér heðan af hefjast allhyggiligt ráð, ef þú kannt til at gæta, en þar er ek hrædd um, hversu ferr, en vilda ek, at þér gengi vel, en eigi skal þér kerling þessi verri en engi.“

Nú ríðr Sturlaugr burt til móts við Hring jarl. Tók hann blíðliga við þeim öllum, ok varð Ása fegin bónda sínum. Þessi tíðendi koma fyrir Harald konung. Konungr varð svipligr við þenna atburð, sem síðar berr raunir á, en allir frændr Sturlaugs þóttust hann úr helju heimtan hafa.

Ils se rendirent sur l'îlot et jetèrent une peau sous leurs pieds. Kol récita les lois du combat auxquelles ils devraient se soumettre, et chacun devait parier vingt marcs d'argent. La somme reviendrait à celui qui remporterait la victoire.

Lorsqu'ils furent prêts, Kol prit la parole et dit : « Sturlaug, mon gars, montre-moi ton épée, celle que tu portes. »

Il la lui montra. Kol regarda la taille, l'examina de près et dit : « Tu ne me vaincras pas avec cette épée. Rentre plutôt chez toi, dis que tu as été vaincu, mais donne-moi tes armes et envoie-moi Asa l'Éblouissante et dis-lui que tu n'oses pas me combattre ni la retenir. »

Sturlaug répliqua : « Tu ne me vaincras pas avec des paroles, car tu es déjà rempli de crainte et une mauvaise mort ne saurait tarder pour toi. »

En entendant ces paroles Kol se mit en colère et dit : « Tu verras, chien galeux, que je ne t'épargnerai pas. »

Sur ce Sturlaug jeta l'épée qu'il avait montrée à Kol et tira celle de Vefreyia en dessous de son manteau de fourrure et la brandit.

Kol dit : « D'où te vient l'épée de Vefreyia ? Je ne t'aurais pas affronté en duel si je l'avais su. »

Sturlaug répondit : « Cela ne te regarde pas, et les choses tournent mal pour toi puisque tu as peur avant l'heure. »

Alors Sturlaug asséna un coup à Kol et fendit entièrement son bouclier. Kol répliqua et fendit le bouclier de Sturlaug de la même manière. Ensuite Sturlaug frappa Kol à nouveau sur le heaume qu'il fendit entièrement, coupant la joue et [le coup] descendit sur l'épaule pour s'arrêter dans l'omoplate. Kol ne fléchit pas et ne montra aucun signe de faiblesse. Alors Hrolf au-Gros-Nez accourut avec la massue dont il porta un coup sur l'épée ensanglantée en sorte que cette dernière s'enfonça dans le corps et ce fut la mort de Kol le Redouté. Sturlaug fut vainqueur et devint célèbre grâce à cette prouesse. Il se rendit chez Vefreyia ; la vieille femme se trouvait dehors et le salua joyeusement. Svipud était déjà arrivé chez elle.

Ils passèrent la nuit chez elle, et la femme se réjouit de cette action, « et il est vrai », dit la vieille femme, « que mon Asa est chanceuse d'avoir un mari tel que toi, et désormais ton destin sera bon si tu y prends garde, mais je suis inquiète à ce sujet. Je te souhaite toutefois bonne chance, et la vieille femme que je suis ne te sera pas inutile. »

Sur ce Sturlaug s'en alla trouver le *jarl* Hring. Il les accueillit tous chaleureusement et Asa fut heureuse de revoir son époux. Cette nouvelle atteignit les oreilles du roi Harald. Il fut très contrarié de cet événement, comme on le vit par la suite, mais tous les parents de Sturlaug estimèrent qu'il avait échappé de justesse à la mort.

11. Framarr bauð Sturlaugi hólmgöngu.

Einn dag sem Hringr jarl var á leiki með menn sína, er léku fyrir þeim Hring ok Sturlaugi, þá sáu þeir ríða mann af mörkinni á rauðum hesti at þeim, brynjaðr allr. Hann var mikill vexti, hjálm á höfði, en gyrðr sverði, gullsmeltan skjöld á hlið ok spjót í hendi. Hann reið fyrir jarl ok kvaddi hann vel. Hann tók ok honum í sama máta, spurði, hverr hann væri.

Hann segir: „Óvant er nafn mitt, ek heiti Framarr, en vit erum hálfbræðr, Kolr inn krappi ok ek, en þat er mitt erendi hingat, at ek vil bjóða þér hólmgöngu, Sturlaugr, því at ek vil eigi bera bróður minn í sjóði.“

Sturlaugr segir: „Til hólmgöngu em ek albúinn, þegar þú vilt, ok eftir illan áttu at mæla, þar sem Kolr var.“

„Svá var þat,“ segir Framarr, „en þó var hann mér skyldr, ok vil ek því berjast við þik, þar eð Kolr fell austr við Gautelfi, þegar líðr hávetrinn.“

„Svá skal vera,“ segir Sturlaugr. Nú ferr Framarr leiðar sinnar, en þeir eru eftir, ok leið af sumarit.

Eina nótt, er þau lágu bæði í hvílu sinni, Sturlaugr ok Ása, mælti Ása: „Er hólmganga á hendi þér, Sturlaugr?“ segir hún.

„Svá er víst,“ segir hann, „eða hvert ráð leggr þú á með mér um þetta?“

Ása segir: „Far þú ok finn Véfreyju, fósturu mína, ok haf hennar ráð um þetta.“

„Svá skal vera,“ segir Sturlaugr.

Hann ferr nú á fund Véfreyju. Var kerling úti ok fagnaði þeim vel, ok eru þeir þar um nóttina. Um morgininn spyr Sturlaugr kerlingu ráðs um þetta.

Kerling mælti: „Við hvern skaltu nú á hólmganga?“

„Framarr heitir hann,“ segir Sturlaugr, „bróðir Kols krappa.“

Kerling segir: „Ólíkir menn,“ sagði hún, „ok er þat illt, at þit skuluð bera banaspjót hvárr á móti öðrum, því at Framarr er inn vaskasti maðr ok af inum beztu ættum, en Kolr var inn verstí maðr ok þræla ættar, ok sæll væri sá, er því kæmi til leiðar, at þit væruð heldr vinir en fjandmenn, ok kann ek eigi til at leggja, ok mun fara at auðnu með ykk, en fara skal Svipuðr, fóstri minn, með þér.“

11. Framar lança un défi de combat singulier à Sturlaug.

Un jour où le *jarl* Hring était avec ses hommes qui s'entraînaient devant Sturlaug et lui, ils virent un homme entièrement recouvert de son armure, montant un cheval roux, sortir de la forêt et se diriger vers eux. De grande taille, il portait un heaume sur la tête et était ceint d'une épée ; il avait un bouclier ciselé d'or sur le côté et une lance à la main. Il alla devant le *jarl* et le salua bien. Ce dernier le salua de la même manière et lui demanda qui il était.

Il dit : « Mon nom est rare, je m'appelle Framar.¹⁴ Nous étions demi-frères Kol le Redouté et moi, et je suis venu ici pour te proposer un combat singulier, Sturlaug, car je n'accepterai pas d'argent en compensation de mon frère. »

Sturlaug répondit : « Je suis prêt à t'affronter en duel quand tu le veux, mais, en Kol, c'est un malfaiteur que tu dois venger. »

« C'est vrai », dit Framar, « mais cependant il était de ma famille et pour cette raison je veux t'affronter là où Kol est mort à l'est près du Gautelf, quand la moitié de l'hiver aura passé. »

« Il en sera ainsi », dit Sturlaug. Ensuite Framar s'en alla, mais les autres restèrent, et l'été s'écoula.

Une nuit où Asa et Sturlaug étaient dans leur lit, Asa demanda : « Dois tu te battre en duel, Sturlaug ? »

« Je dois le faire », répondit-il, « quel conseil me donnes-tu à ce propos ? »

Asa dit : « Va trouver Vefreyia, ma nourrice, et suis son conseil à ce sujet. »

« Il en sera ainsi », répliqua Sturlaug.

Il alla ensuite trouver Vefreyia. La vieille femme était dehors ; elle leur fit bon accueil et ils passèrent la nuit chez elle. Le lendemain matin Sturlaug lui demanda conseil.

La femme demanda : « Qui dois-tu combattre cette fois-ci ? »

« Son nom est Framar », répondit Sturlaug, « c'est le frère de Kol le Redouté. »

« Deux hommes différents », dit la vieille, « et il est dommage que vous cherchiez à vous entre-tuer l'un et l'autre, car Framar est un des hommes les plus vaillants et d'une excellente famille, mais Kol était un homme ignoble, descendant d'esclaves. Il serait heureux celui qui parviendrait à transformer les ennemis que vous êtes en amis et je n'ai pas de conseil à te donner : la fortune en décidera entre vous, mais Svipud, mon fils adoptif, t'accompagnera. »

14. Ce nom signifie « l'excellent ».

Nú fara þeir leiðar sinnar ok létta eigi fyrir en þeir koma austr til Elfar, ok reið Framarr þá at öðrum megin. Hittast þeir ok fréttast almæltra tíðenda, stíga af baki, tjalda hvárir búð með öðrum ok sofa af nóttina.

12. Viðreign liðsmanna.

En um morgininn standa þeir upp snemma ok fara til hólmsins ok setjast niðr á lág eina.

Framarr mælti: „Hvárt viltu, at við reynum með okkr fyrir en menn okkar?“

Sturlaugr mælti: „Gott þykki mér at hafa gaman af mönnum mínum.“

Hrólfr nefja stóð upp ok mælti: „Ek skal þér í mót, blámaðr.“

Hrólfr bjó sik til glímu allléttliga. Síðan ráðast þeir á ok takast fangbrögðum allsterkliga, ok var þeira atganga bæði hörð ok löng. Mikill var aflsmunr með þeim, því at blámaðrinn mátti bera Hrólfr í fangi sér, hvert er hann vildi. Berserkrinn vildi færa Hrólfr þá niðr. Hann kom þó jafnan fótum undir sik. Þessi blámaðr var mikill sem risi, en digr sem naut, blár sem hel. Klær hafði hann svá miklar, at þær váru líkari gammsklóm en mannanöglum. Nú bar hann Hrólfr at láginni, ok vildi blámaðrinn færa hann niðr á kylfuna, en Hrólfr stakk fótum við svá fast, at þeir hrukku frá í burt báðir, ok fell blámaðrinn á bak aftr, ok varð undir honum steinn, ok brotnaði hryggr hans, en Hrólfr hljóp skjótt á fætr ok þreif kylfuna ok lamdi blámanninn skjótt til heljar, en Hrólfr var allr blár ok blóðugr ok rifit hold af beinum hans. Sturlaugr þakkaði honum vel sína framgöngu.

Síðan var sá maðr með Framari austan af Svíþjóð, er Þórðr hét, mikill maðr ok sterkr. Honum í mót gekk Hrafn inn hávi, ok hófu þeir sitt einvígi með stórum höggum, en svá lauk, at Hrafn fell fyrir Þórði.

Nú gekk fram Jökull ok mælti: „Hverr skal mér í móti?“

Maðr stóð upp, er Frosti hét, ok mælti: „Mun eigi þat makligast, at ek gangi þér í móti, því at frostit herðir jökulinn?“

Alors ils s'en allèrent et ne s'arrêtèrent avant d'atteindre le Gaultelf à l'est ; Framar arriva alors de la direction opposée. Ils se rencontrèrent et demandèrent des nouvelles ; ils descendirent de leurs chevaux, montèrent leurs tentes ensemble et dormirent jusqu'au matin.

12. L'affrontement des équipes.

Au matin ils se levèrent tôt, se rendirent sur l'îlot et s'assirent sur un tronc d'arbre.

Framar demanda : « Préfères-tu que nous nous mesurions avant nos hommes ? »

Sturlaug répondit : « J'aime que mes hommes m'apportent de la distraction. »

Hrolf au-Gros-Nez se leva et dit : « Je vais t'affronter, Maure.¹⁵ »

Hrolf se prépara rapidement à la lutte. Puis le combat commença, ils luttèrent vigoureusement et leur affrontement fut dur et long. Leur force était très inégale, car le Maure était capable de porter Hrolf dans ses bras là où il voulait. Cet homme puissant voulait faire tomber Hrolf.¹⁶ Cependant ce dernier réussissait toujours à retomber sur ses pieds. Ce Maure était aussi grand qu'un géant, gros comme un bœuf et noir comme la mort. Il avait des griffes si grandes qu'elles ressemblaient plus aux griffes d'un vautour qu'aux ongles d'un homme. Il porta Hrolf jusqu'au tronc d'arbre et voulut le faire tomber sur la massue¹⁷, mais Hrolf retomba sur ses pieds et poussa si fort que les deux trébuchèrent : le Maure tomba en arrière, heurta une pierre et se brisa l'échine tandis que Hrolf se releva aussitôt, s'empara de la massue et, sans tarder, frappa à mort le Maure. Hrolf était couvert de meurtrissures et ensanglanté, et sa chair séparée de ses os. Sturlaug le remercia de cet exploit.

Framar était également accompagné d'un homme de Suède à l'est, qui s'appelait Thord, un homme bien bâti et fort. Hrafn le Grand l'affronta et ils commencèrent leur combat en donnant des coups puissants, mais à la fin Thord l'emporta sur Hrafn.

Ensuite Iokul s'avança et dit : « Qui va m'affronter ? »

Un homme qui s'appelait Frosti se leva et dit : « Ne serait-il pas convenable que je t'affronte, puisque le gel durcit le glacier ? »¹⁸

15. Un Maure (*blámaðr*) figure parmi les hommes de Framar. Le Maure, homme sauvage de la forêt de Brocéliande qui conduit Calogrenant à la fontaine de Barenton, est un *blámaðr* dans l'adaptation norroise, intitulée *Ivents saga*, d'Yvain, le chevalier au lion de Chrétien de Troyes.

16. Nous traduisons ici le terme *berserkr* par « homme puissant ».

17. Il faut estimer qu'il s'agit de la massue de Hrolf (chap. 10).

18. On retrouve ici les noms donnés aux hommes du *jarl* Agdi dans le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* (chap. 6).

Þeir berjast lengi, þar til at Jökull fell fyrir Frosta, ok þótti Sturlaugi mikill skaði at um fóstbræðr sína, en þat var til skilít, at engi skyldi öðrum lið veita.

Finnr einn var með Framari, ok var honum skipat í mót Svipuð. Þeir gangast nú á móti ok berjast hart ok títt, svá at eigi fekk auga á fest, ok hvárrgi kom sári á annan. En er þeir litu þar til í annat sinn, þá váru þeir þegar horfnir, en þar váru komnir hundar tveir ok bitust ákafliga. Ok er minnst varði, váru hundarnir horfnir, en menn heyrðu í loftit upp ólæti nokkur, ok líta menn við ok sáu, at ernir tveir flugust á í loftinu ok rifu af hvárr annars fjaðrir með klóm ok nefjum, svá at blóðit fell á jörð. En svá lauk með þeim, at annarr fell dauðr niðr á jörð, en annarr fló í braut, ok vissu menn eigi, hvárr sá var.

13. Hólmganga Sturlaugs ok Framars.

Framarr mælti: „Nú er ráð, at við reynum með okkr.“

„Búinn em ek þess,“ segir Sturlaugr.

Nú kasta þeir feldi undir fætr sér. Sturlaugr bregðr þá Véfreyjunaut, en er Framarr sá þetta, mælti hann: „Hvaðan kom þér Véfreyjunautr?“

Sturlaugr segir: „Hirtu aldri, hvaðan hann kom.“

Framarr mælti: „Eigi munda ek hafa gengit á hólmi við þik, ef ek hefða þetta vitat, en þó fekk ek eigi fyrir æðru í mitt brjóst.“

Framarr segir upp hólmgöngulög, ok á Sturlaugr at höggva fyrri. Hann hjó til Framars ok í hjálm hans ok af hjálminum, þat er nam, ok svá í skjöldinn ok klauf hann allan niðr í sporð, svá at í jörðu nam staðar, en blóðrefillinn nam bringuna í gegnum

Ils se battirent longtemps jusqu'à ce que Frosti l'emporte sur Iokul et Sturlaug trouva que la mort de ses frères jurés était un grand dommage, mais il était entendu que personne ne porterait secours à personne.

Un Lapon était avec Framar et on le désigna pour combattre contre Svipud. Ils s'affrontèrent et se battirent si ardemment et si rapidement que personne ne put les suivre du regard et aucun des deux ne parvint à blesser l'autre. Lorsque les spectateurs regardèrent une nouvelle fois, le Lapon et Svipud avaient déjà disparu, mais deux chiens, qui se mordaient avec fureur, se trouvaient à leur place. Et, brusquement, les chiens disparurent, mais les hommes entendirent un bruit dans le ciel : en levant les yeux, ils virent deux aigles se battre dans le ciel et s'entre-déchirer les plumes de leurs griffes et de leur bec en sorte que leur sang coulait à terre. Leur combat prit fin lorsque l'un d'eux tomba raide mort, mais l'autre s'envola au loin et les spectateurs ne surent jamais lequel des deux c'était.¹⁹

13. Le combat singulier de Sturlaug et de Framar.

Framar dit à Sturlaug : « Il est temps que nous nous mesurions. »
« Je suis prêt », répondit Sturlaug.

Ils jetèrent une peau sous leurs pieds. Sturlaug brandit alors l'épée de Vefreyia, mais lorsque Framar vit ceci, il dit : « Comment se fait-il que tu aies l'épée de Vefreyia ? »

Sturlaug dit : « Ne te soucie pas de savoir d'où elle vient. »

Framar dit : « Je ne t'aurais jamais affronté en duel si j'avais été au courant, mais cependant c'est la première fois que j'éprouve de la peur. »

Framar récita les lois du combat selon lesquelles Sturlaug dut frapper le premier. Il asséna un coup sur le heaume de Framar dont il trancha une partie, et ensuite sur le bouclier qu'il fendit de part en part en sorte que l'épée s'arrêta au sol, mais la pointe de l'épée toucha la poitrine à travers la cote de mailles et le vêtement et atteignit

19. Comme le montrent les métamorphoses successives de ces deux hommes, il s'agit de sorciers. Svipud, le fils adoptif de Vefreyia, partage les pouvoirs surnaturels de celle-ci et il est courant dans les sagas que les Lapons soient dotés de connaissances magiques. L'aigle mort représente sans doute le Lapon, car au chapitre suivant Svipud est revenu auprès de Vefreyia. Les métamorphoses (ou *hamskipti* « changements de forme ») sont souvent attestées dans le domaine scandinave, voir à ce sujet : R. Boyer, *Le Monde du double. La magie chez les anciens Scandinaves*, Paris, L'Île verte, Berg International, 1986. Les métamorphoses successives évoquent celles du récit irlandais intitulé *La Conception des deux porchers*, où deux porchers se battent d'abord sous la forme de corbeaux avant d'emprunter celle d'animaux aquatiques, et le combat aérien des dragons dans le *Conte de Lludd et de Lleuelys* inspiré par l'*Historia Regum Britanniae* (chap. 106-108) de Geoffroy de Monmouth.

brynjuna ok í brúnina ok hljóp í beinit, ok rann þegar blóð í augun, svá at hann sá eigi, ok þar með blástr mikill. Framarr hjó þá til Sturlaugs ok klauf skjöld hans allan. Sturlaugr hjó þá til Framars í annat sinn, ok fór á sömu leið, ok var Framarr þá óvigr.

Hann setr sik þá niðr ok mælti: „Þú hefir í helzta lagi óvin í hendi þér, því at sverð þitt er fullt af eitri ok illsku, ok högg af mér höfuðit sem fyrst, því at ek vil eigi lifa við harmkvæli.“

Sturlaugr mælti: „Viltu þiggja líf af mér?“

Framarr segir: „Gott þykki mér at þiggja líf af þér, en fyrirkomit gerist nú líf mitt.“

Þeir flytja hann utan ór eyjunni ok inn í búð sína, ok er þá minni ván manns.

Ok er svá var komið, þá heyrir út dunur miklar, en er út var komið, þá var þar komin Véfreyja í vagni ok spurði, hversu þeim færi at. Þeir svara, at Framarr var kominn at dauða.

Kerling segir: „Berið hann út hingat, eigi er undir því, hvar hann deyr.“

Svá var gert sem hún bað. Sturlaugr mælti: „Viltu láta fara með þér fleiri menn?“

„Eigi vil ek þat,“ segir kerling, „ek er vel fær ein,“ segir hún.

Ekr kerling Framari af stað, en þeir sitja eftir. Líðr nóttin, en um morgininn býr Sturlaugr ferð sína.

Frosti gengr at Sturlaugi ok mælti: „Gjarna vilda ek vera í ferð með þér ok þínum fóstbræðrum.“

Sturlaugr mælti: „Ek ætla vel goldit fyrir Jökul, þar þú kemr í staðinn.“

Nú gerist hann fóstbróðir Sturlaugs, ríða síðan í burtu ok létu eigi fyrr en þeir kómu til Véfreyju. Ok eru þeir koma þar, eru þeir Svipuðr ok Framarr alheilir báðir. Váru þeir þar um nóttina í góðu yfirlæti.

Um morgininn tók Véfreyja til orða: „Þat vilda ek, Sturlaugr minn, at þit Framarr sværuzt í fóstbræðralag, því at hann er inn fræknasti maðr fyrir allra hluta sakir.“

Sturlaugr svarar: „Þú skalt³ ráða, kerling, þat mun mér beztu gegna.“

Nú sverjast þeir í fóstbræðralag Sturlaugr ok Framarr, ok skal hvárr hefna annars, sem þeir séu skilbornir bræðr.

l'os : le sang monta aussitôt aux yeux de Framar, ce qui l'aveugla, et provoqua une enflure importante. Alors Framar frappa Sturlaug et fendit entièrement son bouclier. Sturlaug frappa Framar une nouvelle fois, et le résultat fut le même ; cette fois-ci Framar fut incapable de poursuivre le combat.

Il s'assit et dit : « Tu tiens en main un vrai ennemi, car ton épée est pleine de poison et de méchanceté ; coupe-moi la tête le plus vite possible, car je ne veux pas vivre dans les tourments. »

Sturlaug dit : « Acceptes-tu que je te laisse vivre ? »

Framar répondit : « Je l'accepte volontiers, mais ma vie est près de s'éteindre. »

Ils le transportent de l'îlot jusqu'à sa tente, et alors diminua l'espoir de sa survie.

Sur ce ils entendirent un grand bruit au dehors et lorsqu'ils furent sortis, ils trouvèrent Vefreyia sur un chariot ; elle demanda comment les choses se déroulaient pour eux. Ils répondirent que Framar était près de mourir.

La bonne femme dit : « Portez-le jusqu'ici. Peu importe où il mourra. »

On fit ce qu'elle demanda. Sturlaug dit : « Veux-tu que quelques autres hommes t'accompagnent ? »

« Je ne le veux pas », répliqua-t-elle, « je peux bien y aller seule », dit-elle.

Elle s'en alla, emmenant Framar, mais les autres restèrent sur place. La nuit passa, mais au matin Sturlaug s'apprêta à partir.

Frosti alla vers lui et dit : « Je voudrais t'accompagner, toi et tes frères jurés. »

Sturlaug dit : « Je pense que la mort de Iokul est bien compensée si tu le remplaces. »

Frosti devint le frère juré de Sturlaug, et ensuite ils s'en allèrent ensemble sur leurs chevaux et ne s'arrêtèrent pas avant d'arriver chez Vefreyia. Lorsqu'ils y arrivèrent, Svipud et Framar étaient là sains et saufs tous les deux. Sturlaug et les frères jurés passèrent la nuit chez elle et furent bien traités.

Le matin Vefreyia parla ainsi : « Je voudrais, Sturlaug, que toi et Framar vous vous juriez fraternité, car c'est un homme excellent à tous égards. »

Sturlaug répondit : « Tu en décideras, bonne femme, ce sera le mieux pour moi. »

Ils firent ensuite le serment de fraternité jurée, Sturlaug et Framar, et chacun devait venger l'autre, comme s'ils étaient des frères légitimes.

14. Konungr fól Sturlaugi sendiför.

Eftir þat ríða þeir í burt, til þess er þeir koma nær byggðum Hrings jarls. Þykkir þeim kynliga við vinda, höllin er öll þakin mönnum. Þar var kominn Haraldr konungr við fjögur hundruð manna ok ætlaði at brenna inni Hring jarl ok Ásu ina fögru, dóttur hans, sjá nú, at logi leikr um allt, ok brennir Haraldr konungr bæinn allan. Þá sáu þeir Sturlaugr, hvar menn ganga neðan ór jörðu í rjóðri einu, ok þangat snúa þeir, kenna, at þar er kominn Hringr jarl með alla sína hirð, ok þar var Ása in fagra með honum. Varð þar fagnaðarfundr með þeim öllum.

Ok eftir þetta ríða þeir allir á fund konungs, þar er hann var at brenninni. Þeir váru alvápnaðir ok hestar þeira brynjaðir.

Sturlaugr segir þá: „Heldr finnumst vit nú hér, konungr, enn í hafinu, en illa ferr⁴ þér, því at þú ert bæði huglauss ok lymskr.“

Konungr svarar: „Eigi hirði ek um illmæli þín, en þat er þér at segja, Sturlaugr, at þú skalt aldri óhræddr vera hér í landi, nema þú færir mér úrarhorn þat, er ek týnda forðum. En nafn mun ek gefa þér með sendiförinni. Skaltu heita Sturlaugr inn starfsami. Þat mun við þik festast, því at hér ofan mun yðr starfs auðit fóstbræðrum verða, á meðan þér lifið, ef þér komið aftr ór þessari för, sem eigi skyldi vera.“

Sturlaugr segir: „Hvert skal ek eftir því leita?“

Konungr segir: „Hygg þú sjálfr fyrir því.“

Sturlaugr segir: „Ofallit er, at ek fari sendiför þína,“ segir hann, „en allt, hvat þú þykkist þungt fyrir mik leggja, þá skal ek lífinu voga.“

Réð konungr eigi því til bardaga við þá, at honum þótti flokkur þeira fóstbræðra harðsnúinn bæði í afli ok herklæðum. Báðu hvárigir aðra vel lifa, ok skildu við svá búit. Sturlaugr ok þau öll saman ríðu norðr til Naumudala ok sátu þar um vetrinn.

15. Sturlaugr leitaði fréttu um úrarhornit.

Ok einn dag kom Ása at máli við Sturlaug ok mælti: „Er sendiför á hendi þér?“

14. Le roi chargea Sturlaug d'une mission.

Ensuite ils s'en allèrent et arrivèrent en vue de la demeure du *jarl* Hring. Ils furent surpris par ce qu'ils virent : la halle était entièrement envahie par des hommes. Le roi Harald s'y était rendu avec quatre cent quatre-vingts hommes et voulait y mettre le feu pour faire périr le *jarl* Hring et Asa l'Éblouissante, sa fille, à l'intérieur. Ils virent alors des flammes jaillir de partout, et le roi Harald fit incendier tout le bâtiment. Sturlaug et ses compagnons virent ensuite des hommes sortir de la terre dans une clairière : ils s'y rendirent et y reconnurent le *jarl* Hring avec toute sa cour, et Asa l'Éblouissante se trouvait avec lui. Ils se réjouirent tous des retrouvailles.

Après cet événement ils allèrent tous à la rencontre du roi à l'endroit d'où il contemplait l'incendie. Ils avaient ceint toutes leurs armes et leurs chevaux portaient une armure.

Sturlaug dit alors : « Il est mieux que nous nous rencontrions ici plutôt qu'en mer²⁰, mais tu agis mal car tu es aussi lâche que perfide. »

Le roi répondit : « Je fais fi de tes injures, mais, pour ta part, Sturlaug, tu ne séjourneras jamais sans crainte dans ce pays si tu ne m'apportes pas la corne d'aurochs que j'ai perdue autrefois. Je te donnerai un sobriquet avec la mission. Tu t'appelleras Sturlaug l'Industrieux. Ce nom te suivra, car désormais, toi et les frères jurés vous aurez des travaux à faire jusqu'à la fin de vos jours si vous revenez de ce voyage, ce qui ne devrait pas se produire. »

Sturlaug demanda : « Où faut-il la chercher ? »

Le roi répliqua : « C'est à toi de le découvrir. »

Sturlaug dit : « Il est malheureux que je parte en mission pour toi, mais je suis prêt à risquer la vie, peu importe la difficulté des épreuves auxquelles tu juges bon de me soumettre. »

Le roi préféra ne pas les combattre parce que la troupe des frères jurés lui parut à la fois robuste et bien équipée. Chacun souhaita longue vie à l'autre, et sur ce, il se séparèrent. Sturlaug et eux tous se rendirent au nord, dans le Naumudal, où ils passèrent l'hiver.

15. Sturlaug s'enquit de la corne d'aurochs.

Et un jour Asa aborda Sturlaug et demanda : « Dois-tu partir en mission ? »

20. Il faut sans doute comprendre que c'est mieux pour le roi car en mer Sturlaug l'emporterait sur lui.

„Satt er þat,“ segir hann, „eða hvert ráð leggr þú á með mér, hvert skal leita at þessu horni.“

Ása segir: „Finn Véfreyju, fósturu mína, ok haf hennar ráð.“

Ok þegar eftir annan dag bjuggust þeir heiman ok riðu til Véfreyju, ok er hún úti ok fagnar þeim vel, ok eru þeir þar um nóttina.

En um morgininn mælti Sturlaugr til Véfreyju: „Hvat kanntu at segja mér af horni því, er úrarhorn heitir?“

Kerling mælti: „Þat er bæði ek kann þar eigi frá segja, enda vil ek eigi.“

Sturlaugr mælti: „Veiztu nokkurn þann, at þar kunni frá at segja, því at ek vildi þat gjarna vita.“

Véfreyja segir: „Járngerðr heitir kona ok er systir mín. Far til hennar ok vit, hvat hún hefir at segja.“

Þeir riða nú á brott ok léttu eigi fyrr sinni ferð en þeir koma þar, sem Járngerðr á fyrir at ráða, eru þar um nóttina. Sturlaugr spurði Járngerði, hvárt hún kynni at segja frá úrarhorni.

Hún segir: „Þar kann ek eigi frá at segja, en veit ek konu þá, er vita mun.“ Sturlaugr spurði, hver sú væri. „Snælaug heitir systir mín. Hana á Hrólfir konungr á Hundingjalandi, en yðr er eigi fært at fara þangat, því at til mikils mun verða sú ferð um þat, er þér komið aftr.“

Ríða þeir fóstbræðr heim at svá fregnuðu.

16. Þeir fóstbræðr hittu tröllkonur.

Þat er þessu næst at segja, at Sturlaugr býr ferð sína litlu síðar ok þeir allir fóstbræðr ok hafa hundruð manna ok eitt skip. Sturlaugr mælti við Hring jarl ok svá föður sinn, biðr þá sjá fyrir ráði Ásu, meðan hann er burt, ok gózi hans öllu, því sem eftir var.

Nú sigla þeir norðr fyrir Hálogaland ok Finnmörk ok Vatnsnes ok inn á Austrvík ok kasta akkerum ok liggja þar um nóttina ok bjuggust um. Eftir þat hluta þeir um vöku, ok hlaut Áki at vaka inn fyrsta þriðjung nætr, en Framarr annan, en Sturlaugr inn síðsta.

« C'est bien vrai », répondit-il, « quel conseil me donnes-tu, où faut-il chercher cette corne ? »

Asa dit : « Va trouver Vefreyia, ma nourrice, et suis son conseil. »

Dès le surlendemain ils quittèrent la maison et se rendirent à cheval chez Vefreyia ; elle était dehors et leur fit bon accueil. Ils passèrent la nuit chez elle.

Au matin Sturlaug demanda à Vefreyia : « Que peux-tu me dire de la corne qui s'appelle la corne d'aurochs ? »

La vieille femme dit : « D'abord je ne peux rien dire à ce sujet, et de toute façon, je ne le veux pas. »

Sturlaug dit : « Connais-tu quelqu'un qui saurait en parler, car j'aimerais bien l'apprendre ? »

Vefreyia répondit : « Il y a une femme qui s'appelle Iarngerd, c'est ma sœur. Va la trouver et écoute ce qu'elle a à dire. »

Ils s'en allèrent sur leurs chevaux et ne s'arrêtèrent pas avant d'arriver à l'endroit où Iarngerd gouvernait. Ils y restèrent la nuit. Sturlaug demanda à Iarngerd si elle savait quelque chose au sujet de la corne d'aurochs.

Elle dit : « Je ne sais rien là-dessus, mais je connais celle qui peut le savoir. »

Sturlaug demanda qui c'était. « Ma sœur s'appelle Snaelaug. C'est la femme de Hrolf, roi du Hundingialand.²¹ Vous êtes incapables de vous y rendre, [mais] si vous en revenez, ce voyage aura un grand retentissement. »

Ayant obtenu ces nouvelles, les frères jurés rentrèrent chez eux.

16. Les frères jurés rencontrèrent des géantes.

On dit ensuite que, peu après, Sturlaug et tous les frères jurés préparèrent leur voyage avec cent vingt hommes et un bateau. Sturlaug parla avec le *jarl* Hring ainsi qu'avec son père et leur demanda de se charger des affaires d'Asa pendant son absence et de toutes les propriétés qu'il y laissa.

Ensuite ils mirent à la voile et longèrent le Halogaland, le Finmark et le Vatnsnes, pénétrèrent dans la crique d'Austrvik ; ils jetèrent l'ancre pour passer la nuit et s'installèrent.²² Ensuite ils se partagèrent la garde : Aki devait veiller le premier tiers de la nuit, Framar le deuxième, mais Sturlaug le troisième.

21. Hundingialand, « le pays des Hundingiar » ; les Hundingiar tirent leur nom du chien (*hundr*), animal auquel ils étaient censés ressembler. Le roi de ce pays légendaire est ici appelé Hrolf, mais au chapitre 17 il porte le nom de Hundolf.

22. Halogaland (norv. Hålogaland, Helgeland) ; une province située dans le nord de la Norvège, au sud du Finmark.

Ok er menn váru sofnaðir á skipinu allir nema Áki, tók hann bát ok rær með landi fram út með nesinu. Hann heyrir, at gengit er uppi í grjótinu. Áki tók þá til orða ok mælti: „Hvart skal ek hér heilsa karlmanni eða konu?“

Þá var honum svarat: „Víst er þetta kona.“

„Hvat heitir þú, drós?“ segir Áki.

„Ek heiti Torfa,“ segir hún, „eða hvern er á bátnum?“ segir hún.

„Áki heitir sá,“ segir hann.

„Eigi mun Áki Járngerðarson hér kominn?“ segir hún.

„Sá er maðrinn sami,“ segir hann.

„Viltu eiga kaup við mik, Áki minn?“ segir hún.

„Hvert er kaup þat?“ segir hann.

„Þat, at þú flytir mik til eyjar þeirar, er hér er skammt frá landi. Þar hefir látizt faðir minn frá miklu fé, en vér erum þrjár systr ok eigum arfi at skipta með oss. Vilda ek fyrri koma en þær. Mun ek gefa þér tveggja dægra byr, þá er bezt kemr við.“

„Svá skal vera,“ segir Áki.

Nú stígr hún út á bátinn, en hann reri út á sundit, ok er hann hefir skammt róit, tók hún til orða: „Nú má ek vel vaða til lands, en þú far heill ok happadrjúgr, ok skal ek vel efna við þik.“

Nú styttir hún upp skinnkyrtilinn ok⁵ stígr fyrir borð. Áki reri eftir þat til skips ok vegr upp Framar, en leggst niðr sjálfr ok sofnar skjótt.

Framarr stígr í bátinn ok rær út með nesinu. Hann heyrir í grjótinu, at gengit er í fjörunni.

Framarr mælti: „Hvart er karlmaðr eða kona á landi?“

Þá var svarat: „Eflaust er þetta kona.“

„Hvat heitir þú, in fagra ok fésæla?“ segir hann.

„Hildir heiti ek,“ segir hún, „ok hvat heitir þú, piltr minn?“ kvað hún.

„Framarr heiti ek,“ segir hann.

„Eigi mun hér kominn Framarr, bróðir Kols ins krappa,“ segir hún.

„Sá er maðrinn,“ segir hann.

Et alors que tous les hommes dormaient sur le bateau sauf Aki, celui-ci prit une barque et rama vers le large en longeant la côte du cap.²³ Il entendit quelqu'un marcher sur les rochers. Alors Aki parla ainsi : « Dois-je saluer un homme ou une femme ? »

On lui répondit : « Il s'agit certainement d'une femme. »

« Comment t'appelles-tu, amie ? » demanda Aki.

« Je m'appelle Torfa », dit-elle, « mais qui se trouve sur la barque ? »

« Aki est son nom », répondit-il.

« Ne serait-ce pas Aki fils de Iarngerd ? » demanda-t-elle ?

« C'est lui-même », dit-il.

« Veux-tu conclure un marché avec moi, Aki ? » demanda-t-elle.

« De quoi s'agit-il ? » dit-il.

« Que tu me transportes jusqu'à l'île qui se trouve près du rivage. Mon père y est décédé, laissant beaucoup de biens, mais nous sommes trois sœurs et nous devons partager l'héritage. Je voudrais arriver avant elles. Je te donnerai un bon vent pendant deux fois douze heures lorsque cela te conviendra le mieux.²⁴ »

« Il en sera ainsi », répondit Aki.

Alors elle monta dans la barque, mais Aki rama vers le détroit et lorsqu'il eut parcouru une brève distance, elle prit la parole et dit : « Maintenant je peux bien traverser à gué, mais porte-toi bien et que la chance te sourie ; je tiendrai bien ma parole. »

Elle retroussa alors son habit de cuir et débarqua. Aki rama jusqu'au bateau, réveilla Framar, se coucha lui-même et s'endormit aussitôt.

Framar monta dans la barque et rama au large en longeant le cap. Il entendit marcher sur les rochers du rivage.

Framar dit : « Est-ce un homme ou une femme qui marche sur la côte ? »

On lui répondit : « Il n'y a pas de doute, c'est une femme. »

« Comment t'appelles-tu, la riche et la ravissante ? » demanda-t-il.

« Je m'appelle Hild », dit-elle, « et quel est ton nom, jeune homme ? » ajouta-t-elle ?

« Mon nom est Framar », répondit-il.

« S'agirait-il de Framar, le frère de Kol le Redouté ? » demanda-t-elle.

« C'est lui-même », dit-il.

23. C'est-à-dire Vatnsnes, « le cap du Lac ».

24. Un *dagr*, de la même origine que *dagr* « jour », désigne une durée de douze heures pendant le jour ou pendant la nuit.

„Ólíkir tveir,“ segir hún; „ek vilda eiga kaup við þik,“ segir hún.

„Hverninn er kaupi því háttat?“ segir Framarr.

Hún segir: „Þú skalt flytja mik til eyjarinnar hér er næst landi. Þar hefir andazt faðir minn frá miklu fé, en vér erum systr þrjár at taka arf, en ek mun afskipt, ef ek kem síðar,“ segir hún.

Framarr segir: „Viltu þá gefa mér tveggja dægra byr?“

„Þat skal vera,“ segir hún.

Nú ferr hún í bátinn, ok þótti honum ærit mjök síga báttrinn, er hún kom út á.

Hún mælti: „Viltu, at ek rói með þér?“

„Eigi eru þau efni í,“ segir Framarr.

En er eftir var þriðjungr sunds, þá tók hún til orða: „Eigi þarftu nú lengra út at flytja mik, eru nú þeir einir álar til lands at ek get vel vaðit.“

Hún sté þá fyrir borð ok óð svá til eyjarinnar. En Framarr fór aftr til skips ok vegr upp Sturlaug. Hann sprettr skjótt á fætr, en Framarr leggst til svefns.

Sturlaugr stígr á bátinn ok rær fram með nesinu. Ok er hann kemr norðr um nesit, heyrir hann, at gengit er uppi í grjótinu, ok sér, at eldr hrýtr ór grjótinu undan þessu kvikendi. Þat hefir í hendi atgeir einn; þat þótti honum sem þat mundi eigi alþýðu vápn vera, er þetta skrípi berr.

Sturlaugr spyrr: „Hvart á ek hér at heilsa konu eða karlmanni?“

Hún segir: „Veiztu eigi, hvat þú sér? Kona er þetta,“ segir hún, „eða hvat heitir þú?“

„Sturlaugr heiti ek,“ segir hann.

„Hvaðan ertu kominn eða hvert ætlar þú, Sturlaugr inn starfsami?“ segir hún, „en Hornnefja heiti ek,“ segir hún. „Hvat er manna með þér?“ kvað hún, „eða er Hrólfr nefja nokkut með þér? Svá er mér sagt,“ sagði hún, „at hann sé mikit mannval ok hverju kvikendi fljótari.“

„Mikit er til þess hæft,“ segir hann.

„Þá eru brögð í,“ segir hún, „viltu eiga kaup við mik?“

« Vous êtes des hommes bien différents », remarqua-t-elle, « je voudrais conclure un marché avec toi. »

« En quoi consiste-t-il ? » demanda Framar.

Elle répondit : « Tu devras me transporter sur l'île qui se trouve le plus près de la côte. Mon père y a rendu l'âme en laissant beaucoup de biens, mais nous sommes trois sœurs à hériter de lui et je n'aurai pas ce qui m'est dû si j'arrive la dernière. »

Framar dit : « Me donneras-tu du bon vent pendant deux fois douze heures ? »

« Il en sera ainsi », dit-elle. Elle monta dans la barque, et il trouva que la barque s'enfonçait considérablement lorsqu'elle fut montée.

Elle demanda : « Veux-tu que je rame avec toi ? »

« Cela ne sera pas nécessaire », répondit Framar.

Lorsqu'il restait un tiers du détroit, elle parla ainsi : « Tu n'as pas besoin de me transporter plus loin, je peux bien traverser à gué les bras de mer qui nous séparent de la terre ferme. »

Alors elle quitta la barque et alla à gué jusqu'à l'île. Framar retourna au bateau et réveilla Sturlaug. Il se leva aussitôt, et Framar se coucha.

Sturlaug monta dans la barque et rama le long du cap. Et lorsqu'il arriva au nord du cap, il entendit marcher sur les rochers et vit que cette créature faisait jaillir des étincelles de la pierre. La créature portait une lance à la main. Il estima que l'arme ne devait pas être une arme ordinaire.

Sturlaug demanda : « Dois-je saluer une femme ou un homme ? »

Elle répondit : « Ne sais-tu pas ce que tu vois ? C'est une femme, » dit-elle, « et quel est ton nom ? »

« Je m'appelle Sturlaug », répliqua-t-il.

« D'où viens-tu et où vas-tu, Sturlaug l'Industrieux ? » demanda-t-elle, « mon nom est Hornnefia », dit-elle.²⁵

« Qui sont les hommes qui t'accompagnent ? » demanda-t-elle, « se pourrait-il que Hrolf au-Gros-Nez soit avec toi ? On me dit que c'est un homme excellent et plus rapide que n'importe quelle créature vivante. »

« Cette affirmation comporte une grande part de vérité, » répondit-il.

« Cela ne peut être vrai », dit-elle, « veux-tu faire un marché avec moi ? »

25. Hornnefia signifie « gros nez cornu ». Le mot *nefia* entre souvent dans la composition des noms de géantes, voir les noms de Skinnnefia et d'Arinnefia dans la *Saga d'Egil le Manchot* et d'*Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves*. Il n'est peut-être pas étonnant que la géante soit éprise d'un homme qui a le sobriquet *neffa*, « au gros nez ».

„Hverju viltu kaupa?“ segir hann.

„Ek vil, at þú komir Hrólfi nefju til mín, svá at ek megí sjá bolvöxt hans ok yfirliti, því at mér er mikit sagt af hans andlits fegrð. Mun ek gefa þér til grip þenna, er ek hefi í hendi mér, en þat er einn atgeirr.“

Sturlaugr segir: „Hvat prýðir grip þenna, er þú býðr mér?“

Hún mælti: „Hann bítr allt þat honum er höggvit til. Hann má vera svá lítill, at þú mátt nista honum í klæði þínu sem dragnál. Þar muntu hvergi koma, at þér mun eigi hægt veita at vinna með honum, hvat þik girnir ok þörf gerist.“

Sturlaugr segir: „Þá munu vit kaupast við.“

Sturlaugr fór nú til fóstbræðra sinna ok vegr upp Hrólfr nefju ok biðr hann fara með sér. Þeir fara nú burt á bergit, þar sem kerla var undir niðri. Hrólfr sezt á framanvert bergit ok lætr síga fætr fram. Hann var svá búinn, at hann var í geitbjálfa loðnum ok digr kálfsbelgr á höfði honum, ok stóð upp rófan ór miðju höfði, en ketilhrím var núit um andlit hans allt ok skotit kefli í munninn, svá at stórar kúlur vátu út af kinnunum; uxahorn eitt hafði hann í hendi sinni; svínsbelg hafði hann á hvárum fæti, ok er hann var svá búinn, þá þótti hann eigi at öllu sjáligr, þar er hann sat á berginu ok gapti við tunglinu, því at þat skein glatt.

Eftir þetta fór Sturlaugr til fundar við Hornnefju. Hún fagnar honum vel ok mælti: „Hvar er Hrólfr nefja?“

Sturlaugr mælti: „Líttu hér upp á bergit ok sjá, hvar hann sitr.“

Hún snarast við fast ok sér, hvar hann er kominn. Hún heldr þá hendi fyrir augat ok hyggr at vandliga ok mælti: „Þat er þó satt at segja,“ segir hún, „at allgerviligr er maðrinn, ok hefir eigi ofsögum verið frá sagt þessum manni, er svá er tíguligr.“

Nú þrútnar hún í vexti mjök. Síðan teygir kerla sik upp í bergit ok þóttist aldri geta hann fullkomliga sét, þar er hann var. „Eigi kann ek hér önnur ummæli at hafa en mér þætti sú kona sæl, er þenna mann hlyti.“

« Que veux-tu échanger ? » demanda-t-il.

« Je veux que tu m'amènes Hrolf au-Gros-Nez afin que je puisse voir son corps et son apparence, car on m'a beaucoup parlé de la beauté de son visage. Je te donnerai l'objet précieux que je porte à la main ; il s'agit d'une lance. »

Sturlaug dit : « Qu'est-ce qui rend précieux l'objet que tu me proposes ? »

Elle répliqua : « Elle entame tout ce qu'elle frappe. Elle peut devenir si petite que tu pourras l'épingler à tes habits comme un passe-lacet. Partout où tu iras, grâce à elle tu pourras obtenir ce que tu désires et ce dont tu as besoin. »

Sturlaug dit : « Le marché est conclu. »

Sturlaug retourna auprès de ses frères jurés et réveilla Hrolf au-Gros-Nez et lui demanda de l'accompagner. Ils se rendirent sur le rocher sous lequel se trouvait la géante. Hrolf s'assit au bord du rocher et laissa pendre ses jambes. Il était habillé de la façon suivante : il portait une peau de chèvre aux poils longs et une épaisse peau de veau lui couvrait le chef – avec la queue située en plein milieu de la tête ; son visage avait été barbouillé de la suie de chaudron et il portait un bâton en travers dans la bouche en sorte que deux bosses apparaissaient sous les joues. Il portait une corne de bœuf à la main, une peau de cochon à chaque pied et, ainsi vêtu, il était peu attirant là, assis sur le rocher, fixant bouche bée la lune, car elle brillait très fort.²⁶

Après ceci, Sturlaug alla retrouver Hornnefia. Elle lui fit bon accueil et demanda : « Où est Hrolf au-Gros-Nez ? »

Il répondit : « Regarde le rocher au-dessus de toi et tu verras où il est assis. »

Elle se retourna brusquement et vit l'endroit où il se trouvait. Elle se couvrit un œil d'une main, regarda minutieusement et dit : « Il est vrai, après tout, que c'est un très bel homme ; on n'a pas raconté de mensonges sur cet homme qui est si majestueux. »

Alors le corps de la femme enfla considérablement. Puis elle s'étira vers le haut, en direction du rocher, car elle avait l'impression de ne jamais pouvoir voir Hrolf parfaitement à l'endroit où il était. « Tout ce que je peux dire, c'est que j'estime heureuse la femme qui aurait cet homme-là.²⁷ »

26. L'apparence de Hrolf semble inspirée par la description de Sigurd *pögli* (« le silencieux ») de la saga de chevaliers du même nom, voir J. G. Torfadóttir, *Pessa heims og annars. Um eðli og hlutverk stórra vætta í Fornaldar sögum Norðurlanda*, p. 69.

27. L'enflement de la géante traduit son désir sexuel dont l'auteur se moque en décrivant le déguisement caricatural de l'objet de son attention.

Þá sér Sturlaugr, at hún muni fá þrifit í færtr honum, ok vill eigi þess bíða ok hleypr ór bátinum utan ok á einn stein ok leggr at henni með atgeimum, svá at stóð í gegnum hana. Hún lét þá fallast á hann ofan, ok fór hann þegar í kaf ok kafaði út undan henni, en bátnum hvolfði. Hún lét þar líf sitt, en hann réttir bátinn. Fara þeir aftr við svá búit til félaga sinna ok segja þeim, hversu farit hefir. Þeir láta vel yfir.

17. Frá viðtökum í Hundingjalandi.

Eftir þetta rennr á blásandi byrr fyrir þeim, ok sigla þá, þar til er þeir sjá land. Þat var mjök skógi vaxit. Þar var einn leynifjörðr, er þeir kómu at, ok sigldu þeir inn eftir firðinum ok lögðu í einn leynivág ok kasta atkerum. Þá var sól í suðri, ok gengu þeir á land.

Sturlaugr spurði: „Hvert land ætli þér þetta, er vér erum við komir?“

Framarr segir: „Hundingjaland at frásögn Kols, bróður míns, ok munum vér á land ganga þrír, Sturlaugr, Áki ok ek, en þér skuluð bíða vár hér, þar til er þriðja sól er af himni. En ef vér komum þá eigi, þá hljóti þér at sjá ráð fyrir yðr.“

Þeir ganga nú á land ok í einn skóg þykkvan ok merkja á eikum, hvar þeir fara, ok um síðir koma þeir fram ór skóginum ok sjá mörg ok stór heruð, borgir ok kastala. Þeir sjá eina borg ok höll miklu meiri en aðra. Þangat fóru þeir, ok stóðu menn í dyrum, ok var haka þeira gróin í bringuna. Þeir gjöltu sem hundar. Þóttust þeir nú vita, hvar þeir vóru komnir. Þeir bönnuðu þeim inngöngu. Sturlaugr brá Hornnefjunaut ok höggur duravörðinn í tvennt, en fóstbræðr hans drepa annan.

Eftir þat gengu þeir í höllina ok standa á utanverðu hallargólfi. Áki sér, hvar konur sitja á palli. Ein af þeim var auðkennd, því at hún var miklu fegri en aðrar.

Áki kennir þessa konu at frásögn móður sinnar, gengr at pallinum ok upp á skörina ok leggr báðar hendr um háls henni ok mælti: „Sæl, frændkona,“ segir hann.

Hún tók kveðju hans og hvarf til hans. Hundólfr konungr sér þetta ok bregðr eigi vel við, því at hann mátti eigi sjá, at menn

Sturlaug vit alors qu'elle pourrait attraper Hrolf par les pieds et ne voulut pas attendre que cela se produise : il sauta de la barque sur une pierre où il l'attaqua avec la lance en sorte qu'il la transperça. Elle se laissa tomber sur lui, mais il s'enfonça aussitôt dans l'eau et s'échappa à la nage tandis que la barque chavirait. Elle y perdit la vie mais Sturlaug retourna la barque. Sur ce, ils rejoignirent leurs compagnons et leur racontèrent ce qui s'était passé. Ils en furent contents.

17. De l'accueil au Hundingialand.

Ensuite un vent portant se leva avec force et ils naviguèrent jusqu'à ce qu'ils voient une terre. Le pays était largement boisé. Ils arrivèrent à l'entrée d'un fjord isolé ; ils entrèrent dans le fjord et accostèrent dans une crique retirée où ils mouillèrent. Le soleil était alors au sud et ils descendirent à terre.

Sturlaug demanda : « D'après vous, quel est ce pays où nous sommes arrivés ? »

Framar dit : « Le Hundingialand, selon le récit de mon frère Kol. Nous serons trois à débarquer, Sturlaug, Aki et moi, et vous nous attendrez ici jusqu'à ce que le troisième soleil ait traversé le ciel.²⁸ Alors si nous ne sommes pas revenus, vous faites ce qui bon vous semblera. »

Ils débarquèrent et pénétrèrent une forêt épaisse, laissant des marques de leur passage sur les chênes ; ils sortirent enfin de la forêt et découvrirent plusieurs grandes régions, fortifications et châteaux. Ils virent un fort et une halle beaucoup plus grands que les autres. Ils s'y rendirent et, à l'entrée, étaient postés des hommes qui avaient le menton sur la poitrine. Ils aboyaient comme des chiens. Les voyageurs crurent alors savoir où ils étaient arrivés. Les portiers leur interdirent d'entrer. Sturlaug brandit la lance de Hornnefia et coupa l'un d'eux en deux, et ses frères jurés en tuèrent un autre.

Ensuite les frères jurés entrèrent dans la halle et se placèrent vers la sortie. Aki vit des femmes assises sur une estrade. L'une d'elles avait ceci de remarquable qu'elle était beaucoup plus belle que les autres. Aki reconnut cette femme d'après le récit de sa mère ; il alla jusqu'à l'estrade et monta sur la marche, posa les mains autour du cou de la femme et dit : « Je te salue, ma tante ». ²⁹

Elle le salua en retour et l'embrassa. Le roi Hundolf vit ce qui se passait et en fut mécontent, car il ne pouvait supporter le regard des autres hommes posé sur sa reine.³⁰ On peut imaginer dans quelle

28. Trois jours.

29. Snaelaug est la soeur de Iarngerd, la mère d'Aki.

30. Le roi Hundolf est appelé Hrolf au chapitre 15.

horfðu á drottningu hans. Nú má ætla, hversu grimmt honum mundi í hug, er einn útlendr maðr hljóp á háls henni ok kyssti hana fyrir augum honum ok gerði slíkt ódæmi. Hratt hann nú fram borðum ok kallar út hirðsveina, ok kváðu við lúðrar um öll stræti.

Áki mælti: „Hér er ek kominn á þinn fund, frændkona. Vilda ek, at þú segðir mér af úrarhorni eða hvert þat er at sækja.“

Hún mælti: „Hverir eru þessir menn?“

Þeir sögðu nöfn sín. Hún mælti: „Illa er þat, at þér eruð hér komnir, því at öllum yðr er ætlaðr dauði, ok þarf því eigi at segja yðr frá úrarhorni.“

Áki mælti: „Þó at vér séim þegar drepnir, þá þykkir oss betr at vita it sanna, hvat þú kannt at segja oss frá horninu.“

Hún segir: „Þat er til máls at taka, at hof eitt stendr á Bjarmalandi. Þat er helgat Þór ok Óðni, Frigg ok Freyju, gert með hagleik af dýrstum viði. Dyrir eru aðrar á horfinu ór útnorðri, en aðrar ór útsuðri. Þar inni er Þórr einn. Þar er úrarhorn á borði fyrir honum fagrt at sjá sem gull. En Sturlaugr einn skal í hofit ganga, því at honum einum mun gæfa til endast, ok skal hann þó eigi berum höndum á horninu taka, því at þat er fullt af eitri ok fjölkynngi. En til lítills mun yðr koma, af því at þér eruð allir ráðnir til dauða, ok er mikill skaði at um slíka menn, svá vaskir sem þér eruð fóstbræðr.“

Sturlaugr mælti: „Þat skulu þeir finna Hundingjar, um þat er vér erum allir fallnir, þótt vér séum fáir, at þeir skulu nokkurir rauðu snýta.“

Ok í því drífa þeir inn í höllina Hundingjar allir alvápnaðir ok sækja at þeim karskliga, en þeir verjast vel ok drengiliga ok drepa þrjá tigi manna, áðr þeir vóru handteknir, ok vóru þeir flettir klæðum öllum nema línbrókum einum ok reknir út af

fureur il se mit lorsqu'un homme venant de l'étranger sauta au cou de la reine et l'embrassa devant ses yeux, car c'était un véritable outrage. Le roi bouscula les tables brusquement et appela ses valets ; le son des trompettes se fit entendre dans toutes les rues.

Aki dit : « Je suis venu ici pour te voir, ma tante. Je voudrais que tu me dises ce que tu sais sur la corne d'aurochs et où l'on doit la chercher. »

Elle dit : « Qui sont ces hommes ? »

Ils dirent leurs noms. Elle dit : « C'est un malheur que vous soyez venus ici, car vous êtes tous destinés à mourir et pour cette raison il n'est pas nécessaire de vous parler de la corne d'aurochs. »

Aki dit : « Même si l'on nous tue tout de suite, nous préférons savoir la vérité, c'est-à-dire ce que tu peux nous dire de la corne. »

Elle dit : « Pour commencer, il faut dire qu'un temple se trouve en Bjarmie.³¹ Il est consacré à Thor et à Odin, à Frigg et à Freyr, et habilement construit avec un bois précieux.³² L'une des portes du temple donne vers le nord-ouest, mais l'autre vers le sud-ouest. Seul Thor se trouve à l'intérieur. La corne d'aurochs, aussi belle à voir que de l'or, est devant lui sur une table. Mais seul Sturlaug devra entrer dans le temple, car lui seul aura la chance qu'il faut, et, cependant, il ne devra pas prendre la corne à mains nues, car elle est pleine de poison et de sorcellerie. Mais ce renseignement ne vous servira à rien, car vous êtes tous voués à la mort ; c'est une grande perte quand il s'agit d'hommes comme vous, les frères jurés, aussi vaillants que vous l'êtes. »

Sturlaug dit : « Ils verront, les Hundingiar, lorsque nous serons tous morts, que plusieurs parmi eux mourront de leurs blessures, même si nous ne sommes pas nombreux. »

Alors les Hundingiar accoururent au palais, tous armés de pied en cap, et les attaquèrent avec ardeur, mais ils se défendirent bien et courageusement et tuèrent trente hommes avant d'être capturés et entièrement déshabillés – gardant uniquement leurs braies en lin, chassés hors du palais à coups de fouets, percés de pointes de lance et menés jusqu'à la forêt. Ils arrivèrent à une clairière. Deux grandes

31. Bjarmie (*Bjarmaland* « pays des Bjarmar ») ou Permie, désigne les régions riveraines de la Dvina au sud-est de la mer Blanche. Il s'agit des confins du monde habité qui jouxtent les *Iotunheimar*. Voir R. Simek, « Elusive Elysia or: Which Way to Glæsisvellir? On the Geography of the North in Icelandic Legendary Fiction », et R. Boyer, « Le Bjarmaland d'après les sources scandinaves anciennes », p. 225-236.

32. Les dieux auxquels le temple est consacré figurent tous dans le panthéon des divinités scandinaves. Thor est le dieu du tonnerre, Odin celui de la fureur poétique et de la magie, Freyr est le grand dieu de la fécondité et Frigg une déesse également associée à la fécondité.

höllinni með svipum ok stangaðir með spjótsoddum ok keyrðir út til skógar. Þeir kómu í rjóðr eitt. Þar váru tveir steinar holir innan. Þeir váru látnir í inn minna steininn, en hvelft yfir inum meira, ok var þeim ætlat at svelta þar til bana. Steinar þeir, er þar váru, stóðu á hól einum. Nú ganga Hundingjar í burtu ok þóttust vel hafa hefnt sinnar svívirðingar.

Nú er þar til máls at taka, at þeir Sturlaugr váru í steininum. Sturlaugr mælti: „Hversu þykkir yðr nú komit vera?“

Þeir létu vel yfir, á meðan þeir væri allir heilir vel. Sturlaugr mælti: „Á hverju stakkt ek áðan þar aftan í kálfann, þá vér várum flettir klæðum?“ Hann tók til hendi sinni ok finnr þar járn lítið, sem dragnál væri, ok var þetta atgeirr hans. Hann mælti þá, at hann skyldi verða svá mikill, at honum væri hægt at vinna með þat, er hann þurfti, ok brátt varð hann svá mikill, at hann höggur steininn, þar til er hann komst út ok þeir allir, ok hlupu nú til félagu sinna, ok varð þá fagnaðarfundr með þeim.

18. Sturlaugr náði úrarhorni.

Búast þeir nú í burt ok flytjast út eftir firðinum. Áki mælti: „Þat ætla ek, at mér væri eigi meiri þörf byrjar en nú.“

Þá rennr þegar á blásandi byrr, ok sigla þeir, þar til er þeir koma við Bjarmaland ok framan at ánni Vínu. Þeir sjá á landit upp fyrir vestan ána, at þar váru sléttir vellir ok þar var hof allglæsiligt, svá at ljóma þótti um alla völlum, því at þat var með gulli búit ok steinum.

Sturlaugr mælti: „Nú skulum vér snúa skipinu, ok skal skutstafn horfa at landi ok einn strengr á landi, ef vér þurfum skjótt til at taka, ok hafa forka úti, ok verum búnir at öllu, en vér skulum ganga á land, Framarr ok ek.“

Nú ganga þeir á land upp ok Hrólfr nefja ok fóru til hofsins. Ok er þeir kómu at hofinu, var þar svá háttat dyrum sem þeim var sagt. Ganga þeir at dyrum þeim, sem ór útnorðri á hofinu váru, því at þær einar váru opnar. Þá sáu þeir, at fyrir innan þröskuldinn var gröf full af eitri ok þar næst ein slá stór ok felld

pierres creuses s'y dressaient. On les fit entrer dans la plus petite des pierres, et l'on retourna la plus grande sur la première, les destinant ainsi à y mourir de faim. Ces pierres se trouvaient sur une butte.³³ Alors les Hundingar s'en allèrent, estimant que leur affront était convenablement vengé.

Maintenant le récit continue avec Sturlaug et les autres, à l'intérieur de la pierre. Sturlaug dit : « Que pensez-vous de cette situation ? »

Ils ne s'en plaignirent pas tant que tous étaient en bonne santé. Sturlaug dit : « Qu'est-ce qui m'a piqué le mollet tantôt lorsqu'on nous a déshabillés ? » Il tâta avec la main et trouva un petit morceau de fer, comme un passe-lacet, et c'était sa lance. Il dit alors qu'elle devait devenir assez grande pour lui permettre de réussir ce qu'il devait faire et, sans tarder, elle devint si grande qu'il tailla la pierre jusqu'à ce qu'ils puissent tous en sortir. Puis ils coururent retrouver leurs compagnons, et la joie des retrouvailles fut grande.

18. Sturlaug s'empara de la corne d'aurochs.

Ils préparèrent le départ et se dirigèrent vers le large. Aki dit : « J'estime que plus que jamais, j'ai besoin d'un vent favorable. »

Un vent portant se leva aussitôt avec force et ils cinglèrent jusqu'en Bjarmie, à l'embouchure du fleuve Vina.³⁴ Ils regardèrent le pays à l'ouest du fleuve et y virent une plaine et un temple si magnifique qu'on aurait dit que son éclat se reflétait partout dans les champs, car il était décoré avec de l'or et des pierres précieuses.³⁵

Sturlaug dit : « Maintenant nous allons tourner le bateau, la poupe à la côte, et une amarre sera passée à terre au cas où nous devrions partir en vitesse ; il faudra sortir les gaffes et être prêts à toute éventualité. Framar et moi, nous débarquerons. »

Ensuite ils descendirent à terre, et Hrolf au-Gros-Nez en fit autant ; ils allèrent jusqu'au temple. Lorsqu'ils arrivèrent au temple, les portes y étaient disposées comme on le leur avait dit. Ils se rendirent jusqu'à la porte orientée vers le nord-ouest, car elle seule était ouverte. Ils virent alors que de l'autre côté du seuil se trouvait une douve remplie de poison, et derrière cette douve, une grande traverse ; un mur entourait la douve afin de protéger les montants de la

33. Les pierres et les buttes figurent parmi les résidences habituelles des habitants de l'autre monde. En revanche les pierres creuses comme celles décrites ici sont rares : il faut en effet imaginer la plus petite retournée comme un chaudron, et la plus grande placée comme un couvercle par-dessus.

34. Il s'agit du fleuve Dvina.

35. L'éclat extraordinaire du temple pourrait venir d'un jeu de mots entre Bjarmie (*Bjarmaland*) et le substantif *bjarmi* qui signifie « éclat de lumière ».

ofan fyrir innganginn, en í dyrunum var múrat umhverfis gröfina, svá at eigi skyldi spillast umbúnaðr af ofgangi eitrsins.

Ok svá sem þeir váru komnir at dyrum hofsins, þá kemr Hrólfr nefja þar. Sturlaugr spurði, hví hann væri þar kominn. Hann sagði: „Ek vilda eigi fyrirmuna mér frægð at ganga í hofit með þér.“

„Þess er eigi ván,“ segir Sturlaugr; „einn skal ek í hofit ganga.“

„Fyrirmuna viltu mér frægðina,“ segir Hrólfr.

„Eigi gengr mér þat til,“ segir Sturlaugr.

Hann lítr nú inn í hofit ok sér, hvar Þórr sitr allvöxtuligr í öndvegi. Frammi fyrir honum var eitt frábært borð með silfri laugat. Þar sér hann, at stendr úrarhornit frammi fyrir Þór á borðinu. Þat var svá fagrt sem á gull sæi ok fullt af eitri. Taflborð ok tafl sá hann þar standa, hvárttveggja af lýsigulli gert. Skinandi klæði ok gullhringar váru festir upp á stengr. Sex tigr kvemma váru inni í hofinu, ok var sú ein, er af bar öllum. Hún var svá stór sem risi ok blá sem hel, en digr sem meri, svarteygð ok svipuð illa. Þó var sú kona vel búin. Hún þjónaði fyrir borði. Þá kváðu þær kveðling þenna, er þær sáu Sturlaug:

„Kominn er hér Sturlaugr
inn starfsami
horn at sækja
ok hringa fjölda;
hér er í horni
ok at hofblóti
gull og gersimar,
grimmt er oss í hug.“

Þá svaraði hofgyðjan ok sagði: „Hann skal aldri með lífi á brott komast, ef ek má ráða eða minni trú eða fyrirbónum fyrir koma,“ ok kvað:

„Hann skal í helju
hvíldar njóta
ok margs konar
meina bíða;
þá mun Sturlaugr
inn starfsami
með góma knífum
grafinn í stykki.“

porte des éclaboussures de poison. Lorsqu'ils arrivèrent devant la porte du temple, Hrolf au-Gros-Nez apparut. Sturlaug demanda la raison de sa venue. Il répondit: « Je ne voulais pas me priver de la gloire d'entrer dans le temple avec toi. »

« C'est hors de question », dit Sturlaug, « j'entrerai seul dans le temple. »

« Tu veux me priver de la gloire », répliqua Hrolf.

« Ce n'est pas mon but », dit Sturlaug.

Il regarda ensuite à l'intérieur du temple et vit Thor, très imposant, assis sur le haut siège. Devant lui se trouvait une table extraordinaire, incrustée d'argent. Il vit la corne d'aurochs posée sur la table devant Thor. Elle était aussi belle que de l'or et remplie de poison. Il vit une tablette et un échiquier, tous deux faits d'or rouge. Des étoffes magnifiques et des anneaux d'or étaient suspendus à des tringles. Soixante femmes se trouvaient à l'intérieur du temple et une d'elles dépassait toutes les autres. Elle était grande comme une géante, noire comme la mort et grosse comme une jument ; elle avait les yeux noirs et l'air méchant. Cependant cette femme était bien vêtue. Elle servait à la table. Lorsque les femmes virent Sturlaug elles composèrent ce court poème :

Sturlaug l'Industrieux
est venu
chercher la corne
et un grand nombre d'anneaux.
Ici on trouve dans la corne
et dans le temple, lors des sacrifices,
de l'or et des objets précieux ;
nous sommes résolues à être cruelles.

La prêtresse du temple répondit alors : « Il ne repartira jamais vivant d'ici si je peux en décider ou si ma foi ou mes imprécations sont efficaces », et composa ce poème :

Au royaume des morts
il trouvera le repos
et subira
des maux divers.
Alors Sturlaug
l'Industrieux
avec les couteaux du palais
sera enterré en morceaux.³⁶

36. Cette *kenning* (« métaphore »), « les couteaux du palais », désigne sans doute les dents.

Eftir þetta býr Sturlaugr sik til inngöngu, fyrirbjóðandi sínum fóstbræðrum sér at fylgja. En í hofinu stóðu hellur þrjár svá hávar, at tóku undir bringspalir, ok djúpar grafir fyrir innan í milli, fullar af eitri, ok þar var at hlaupa⁶ inn yfir, áðr en hann komst þangað, sem úrarhorn stóð. Nú hefir Sturlaugr sik upp ok stökk inn yfir allar hellurnar vel ok frækiliga, grípandi hornit af borðinu með skyndi án nokkurs tálma, hafði sik í burt aftr í veginn. Hofgyðjan stendr hjá bólgin ok heldr á saxi tvíeggjuðu. Honum þykkir eldr brenna ór eggjum þess. Hún grenjar illa á hann ok nístir tönnum á hann allgrimmliga, en verðr þó bilt til hans at ráða. Ok er Sturlaugr kemr at hellunum, sér hann, at Hrólfr nefja hleypr inn yfir hellurnar. Snýr hann þá þangat at, er þeir Þórr ok Óðinn váru fyrir, greip taflit ok steypir í kjöltu sér ok hleypr fram eftir hofinu. Ok sér hann nú, hvar hofgyðjan hleypr eftir sér gnístandi. Hann hleypr nú á hellurnar ok ætlar út yfir, en hofgyðjan þrífir í kyrtil hans ok bregðr honum á loft ok rekr niðr við hellurnar, svá at þegar brotnar í honum hryggrinn. Lét Hrólfr nefja þar líf sitt með mikilli hreysti.

Eftir þetta hleypr hofgyðjan út ok æpir með svá miklum órum ok ærslum ok ógn, at dvergmála kvað í hverjum hamri ok þúfu, er í nánd var. Hún sér nú, hvar Sturlaugr ferr, ok sækir eftir honum ok leggr at honum. Hann verst vel með stórri hreysti ok kænsku. Ok þar næst sér Sturlaugr, hvar maðr ferr ór skóginum, annarr ok inn þriði, ok því næst koma menn ór öllum áttum. Sturlaugr hopar undan, en hún sækir at með því meiri illsku sem hún sér mennina fleiri at drífa. Hann hleypr nú at henni með Hornnefjunaut ok rekr á hana miðja, svá at oddrinn stóð út um herðarnar. Hún bregðr við svá fast, at hann lætr lausan atgeirinn, ok dvelst hann þar eftir, en hún fær þegar bana. Sturlaugr hleypr nú á skip út ok höggr þegar strenginn, en Bjarmar leggja at með magni á skipum at skipi Sturlaugs.

Framarr mælti þá: „Þat mæli ek um, at nú komi byrr sá, er Grímhildr hét mér.“

Après ceci, Sturlaug se prépara à franchir le seuil, interdisant à ses frères jurés de le suivre. À l'intérieur du temple se dressaient trois pierres plates, si hautes qu'elles arrivaient jusqu'à la base du torse, et, entre elles, des douves profondes, pleines de poison, et il fallait sauter par-dessus avant d'arriver là où se trouvait la corne d'aurochs. Sturlaug se lança et sauta bien et vaillamment, dépassant toutes les pierres plates, attrapa la corne sur la table au plus vite, sans aucun obstacle, et revint par le même chemin. La prêtresse du temple, dont le corps avait enflé, était debout et portait une épée à double tranchant. Il semblait à Sturlaug que des flammes jaillissaient des tranchants. Elle lui cria méchamment après et grinça des dents avec une expression cruelle, mais sa surprise était telle qu'elle n'attaqua pas Sturlaug. Lorsque Sturlaug arriva devant les pierres plates, il vit Hrolf au-Gros-Nez sauter par-dessus les mêmes pierres. Il se dirigea là où Thor et Odin se trouvaient, s'empara de l'échiquier, le rangea rapidement sous sa tunique et courut vers la sortie du temple. Il vit alors que la prêtresse le poursuivait en grinçant des dents. Il sauta sur les pierres plates et voulut les franchir, mais la prêtresse du temple l'attrapa par la tunique, le lança en l'air et le projeta contre les pierres plates en sorte qu'il se brisa aussitôt l'échine. Hrolf au-Gros-Nez y laissa la vie courageusement.

Après ceci la prêtresse du temple courut dehors, poussant des cris et faisant un tel vacarme et menant un si effrayant tapage que l'écho se fit entendre sur chaque falaise et sur chaque monticule dans les environs. Elle vit alors où Sturlaug courait, se lança à sa poursuite et l'attaqua. Il se défendit avec grande vaillance et ruse. Ensuite Sturlaug vit un homme sortir de la forêt, puis un deuxième, un troisième, et enfin il vit venir des hommes de toutes les directions. Sturlaug battit en retraite, mais elle l'attaqua avec d'autant plus de violence qu'elle voyait les hommes accourir. Alors il courut vers elle, brandissant la lance de Hornnefia, et la frappa au milieu du corps de façon que la pointe sortit au niveau des épaules. Elle sursauta si brusquement qu'il lâcha la lance ; celle-ci resta plantée dans le corps de la prêtresse qui mourut aussitôt. Alors Sturlaug courut jusqu'au navire et coupa l'amarre sans tarder, mais les Bjarmes accostèrent le bateau de Sturlaug avec une flotte nombreuse.

Framar dit alors : « Je souhaite que le bon vent promis par Grimhild se lève à présent. »³⁷

Et aussitôt se leva un bon vent si vigoureux que chaque corde en fut tendue et ils prirent le large, mais les Bjarmes les poursuivirent

37. Au chapitre 16 on lit Hild au lieu de Grimhild.

Ok þegar rann á blásandi byrr, svá at stóð á hverjum streng, ok sigla á burt, en Bjarnar heldu eftir, á meðan þeir máttu, svá at suma rak undan fyrir ofveðri, en sumir létust fyrir vápnum. Þóttust þeir góðu bættir, er aftr kómust.

19. Sturlaugr afhenti hornit.

En þeir Sturlaugr sigla nú í haf. Ekki er nú getit um ferðir þeira fyrr en þeir koma við Vermaland, lögðu at landi ok spurðu tíðenda. Þeim var sagt, at Hringr jarl var farinn ór landi til Svíþjóðar. Síðan fara þeir á fund Haralds konungs, kómu í höll ok gengu fyrir konung ok kvöddu hann. Sturlaugr stóð fyrir konungi ok helt á úrarhorni. Konungr sat í háseti sínu, bólginn af reiði, svá at hann mátti eigi orð mæla.

Sturlaugr segir: „Nú em ek aftr kominn, konungr, ór þessari sendiför, þó at þú ætlaðir eigi, ok skaltu þat sanna ok tak hér við horni því, er ek fer með.“

Konungr svarar engu ok helt at sér höndum. Sturlaugr kastar þá horninu á nasir konungi, svá at þegar stókk blóð ór nösnum hans ok brotnuðu fjórar tennr ór höfði honum. Eftir þetta fór Sturlaugr austr til Svíþjóðar ok fann þar Hring, mág sinn, ok Ásu, konu sína, ok föðr sinn.

Í þann tíð var sá konungr í Svíaríki, er Ingifreyr hét. Sturlaugr tók landvörn fyrir ríki hans ok þeir fóstbræðr allir ok herjuðu víða um lönd ok fengu jafnan sigr, hvar þeir kómu, ok gekk þetta tólf vetr. Þá gaf Ingifreyr konungr Sturlaugi konungs nafn ok mikit ríki þar með sér, en þeir fóstbræðr höfðu landvörn.

20. Sturlaugr herjaði á Bjarma og Hundingja.

Á einu sinni lýsir Sturlaugr því yfir, at hann vill til Bjarmalands, ok safnar hann at sér liði miklu, ok kómu þá til hans fóstbræðr hans. Ok frá þeira ferð er eigi sagt, fyrr en þeir koma til Bjarmalands ok brenna þar allt ok bræla, sem þeir mega. Þeir gerðu hvert illvirki at öðru. Röndólfr, konungr Bjarmalands, varð varr við þetta ok safnar þegar liði ok verðr heldr liðfár. Ok

aussi longtemps qu'ils le purent en sorte que certains furent emportés par la tempête mais d'autres moururent par les armes. Les rescapés s'estimèrent heureux.

19. Sturlaug remit la corne.

Sturlaug et les autres prirent alors le large. On ne parla pas de leurs étapes avant leur arrivée au Vermaland³⁸ ; ils accostèrent et demandèrent des nouvelles. On leur dit que le *jarl* Hring avait quitté le pays pour la Suède. Ensuite ils se rendirent auprès du roi Harald, ils entrèrent dans son palais, allèrent devant le roi et le saluèrent. Sturlaug était devant le roi et tenait la corne d'aurochs à la main. Le roi était assis sur son haut siège, rouge de colère au point qu'il ne pouvait parler.

Sturlaug dit : « Me voici de retour de cette quête dangereuse contre ton attente ; comme preuve, reçois ici cette corne que je ramène. »

Le roi ne dit rien et ne tendit pas les mains. Sturlaug jeta alors la corne au nez du roi en sorte qu'il se mit aussitôt à saigner du nez et eut quatre dents cassées. Après cela Sturlaug alla en Suède dans l'est et y rencontra Hring son beau-père, son épouse Asa et son père.

En ce temps-là régnait en Suède un roi qui s'appelait Ingifreyr.³⁹ Sturlaug et les frères jurés prirent la défense territoriale du royaume d'Ingifreyr, ils guerroyèrent dans plusieurs pays et l'emportèrent toujours là où ils combattaient, et cela dura pendant douze hivers.⁴⁰ Alors Ingifreyr donna à Sturlaug le titre de roi et un grand état qu'il partageait avec lui, mais les frères jurés se chargèrent de la défense du territoire.

20. Sturlaug fit la guerre aux Bjarmes et aux Hundingiar.

Il se fit que Sturlaug déclara qu'il voulait se rendre en Bjarmie ; il rassembla une troupe importante et ses frères jurés se rendirent alors chez lui. On ne dit rien de leur voyage avant leur arrivée en Bjarmie où ils incendièrent et enfumèrent tout ce qu'ils purent. Ils commirent de nombreux actes de cruauté, les uns après les autres. Rondolf, roi de Bjarmie, en prit connaissance et convoqua des hommes mais n'en trouva guère. Et lorsqu'ils se rencontrèrent ils se livrèrent aussitôt combat avec acharnement ; on pouvait y voir de nombreux boucliers

38. Vermaland (suéd. Värmland) ; province située au centre de la Suède.

39. Selon l'*Histoire des Ynglingar* (chap. 10), Freyr fut le roi des Suédois après son père Niord qui, lui, succéda à Odin. Freyr portait également le nom d'Yngvi et fut appelé Yngvi-Freyr ; S. Sturluson, *Histoire des rois de Norvège*, p. 64-65.

40. Douze ans.

þegar þeir fundust, slær þar þegar í harðasta bardaga; þar mátti sjá marga þykkva skildi klofna, en brynjur höggnar, höggspjót af sköftum brotin ok sundr sverðin, en margan höfuðlausan til jarðar hníga. En svá lauk þessari orrostu, at þar fell Röndólfr konungr ok margt lið með honum. En eftir þetta verk it mikla leggr Sturlaugr undir sik allt Bjarmaland. Fekk hann ok náð aftr atgeirnnum Hornnefjunaut ok mörgum öðrum góðum gripum.

Ok er þessum inum miklu stórvirkjum var lokit, þá ætlaði hann at hafa her sinn til Hundingjalands á hendr Hundingja konungi. Eftir þetta býr Sturlaugr ferð sína at nýju með her sinn, ok er eigi af sagt, fyrr en hann kom á Hundingjaland. Þeir drepa menn, en taka fé, brenna bæi ok byggð alla, þar sem þeir koma. Þetta spyrir Hundólfr konungr ok safnar liði ok ferr þegar í móti Sturlaugi. En þegar þeir finnast, slær þegar í bardaga með þeim með hörðum atgangi ok stórum höggum. Sturlaugr gengr oft í gegnum fylkingar þeira. Hann hefir báðar hendr blóðugar til axla, greiðandi þeim stórlig högg, svipandi mörgum höfuðlausum til jarðar, ok tóku fjáendr við þeim.

Þat er sagt, at Hundólfr konungr gengi vel fram. Sturlaugr sér, at konungr högggr merki hans niðr. Þetta eirir honum illa ok veðr fram með brugðit saxit Véfreyjunaut ok at Hundólfi konungi ok högggr til hans með sverðinu í hjálminn ok klauf hann allan ok hausinn ok búkinn ok brynjuna ok hestinn sundr í miðjunni. Sverðit nam á jörðu staðar. Ok felldi Sturlaugr ok hans fóstbræðr ótal Hundingja, ok fekk Sturlaugr konungr fagran sigr. Sneru þeir síðan aftr, ok fór Snælaug þá með þeim. Er nú eigi sagt frá ferð þeira, fyrr en þeir kómu heim í Svíþjóð.

21. Frá heitstrengingum.

En um vetrinn eftir hafði Sturlaugr jólaveizlu ok bauð til mörgu stórmenni. Ok er menn váru komnir í sæti inn fyrsta jólaaftan, stóð Sturlaugr upp ok mælti: „Þat er vani allra manna at efla nýja gleði nokkurum þeim til skemmtunar, sem komnir eru. Nú skal hefja heitstrenging, ok er hún með því móti, at ek skal viss verða, af hverjum rökum úrarhorn er upp runnit, fyrir in þriðju jól eða deyja ella.“

Þá stendr Framar upp ok segist því heita, at hann skal kominn í rekkju Ingigerðar, dóttur Ingvars konungs í Görðum austr, ok hana kysst hafa fyrir in þriðju jól eða deyja ella.

épais fendus, des cottes de mailles tranchées, des fers de lance séparés de la hampe, des épées cassées et de nombreux combattants tombés à terre décapités. Mais à la fin de cette bataille, le roi Rondolf et un grand nombre de ses hommes y trouvèrent la mort. Après cette grande prouesse, Sturlaug soumit toute la Bjarmie. Il réussit également à récupérer la lance de Hornnefia ainsi que beaucoup d'autres objets de valeur.⁴¹

Et lorsque ces hauts faits furent accomplis, il voulut conduire son armée au Hundingialand, contre le roi des Hundingiar. Sturlaug partit donc à nouveau avec son armée et on ne dit rien du voyage avant l'arrivée au Hundingialand. Ils tuèrent les hommes, mais s'emparèrent des biens et brûlèrent les fermes et toutes les maisons là où ils passèrent. Le roi Hundolf apprit cela, rassembla des hommes et marcha aussitôt contre Sturlaug. Et dès qu'ils se rencontrèrent ils se livrèrent bataille et s'affrontèrent avec violence en assénant des coups puissants. Sturlaug traversa souvent leurs rangs. Il avait les deux bras ensanglantés jusqu'aux épaules, portait de grands coups à l'ennemi et faisait tomber à terre un grand nombre de décapités que les diables accueillirent.

On dit que le roi Hundolf donnait vaillamment l'assaut. Sturlaug vit que le roi avait réussi à faire tomber son enseigne. Cela lui déplut et, brandissant l'épée de Vefreyia, il se précipita en avant jusqu'au roi Hundolf, le frappa sur le heaume avec l'épée et le fendit entièrement en deux, ainsi que la tête, le buste, la cotte de mailles et le cheval par le milieu. L'épée s'arrêta au sol. Sturlaug et ses frères jurés tuèrent de nombreux Hundingiar, et le roi Sturlaug remporta une belle victoire. Ensuite ils rebroussèrent chemin et Snaelaug partit avec eux. On ne dit rien de leur voyage avant leur arrivée en Suède.

21. Des serments.

L'hiver suivant Sturlaug donna un grand banquet à *jól* et invita de nombreux hommes importants. Et lorsque les hommes furent assis le premier soir de *jól*, Sturlaug se leva et dit : « C'est une vieille coutume que d'organiser un nouveau divertissement pour amuser ceux qui sont venus. Maintenant je vais prêter serment, et il est ainsi : je devrai connaître la vérité sur l'origine de la corne d'aurochs avant le troisième *jól* ou mourir. »⁴²

41. La lance était restée plantée dans le corps de la prêtresse du temple, voir le chapitre 18.

42. Sur cette coutume, voir l'introduction.

Sighvatr inn mikli strengir þess heit at fylgja þeim fóstbræðrum, hvert er þeir vilja fara eða hefja farir. Nú er eigi getit fleiri manna heitstrenginga. Líða nú jólin, ok berr eigi til tíðenda, en eftir veizluna fór hvern heim með góðum gjöfum.

Þess er getit, at Sturlaugr fór til Véfreyju, ok tók hún vel við honum. Hann segir henni heitstrenging sína. Hún lagði þá holl ráð til, þau sem síðar munu birtast. Ferr Sturlaugr heim þaðan ok undi vel við sína ferð. Líða nú stundir, ok er allt kyrrt.

22. Frá Mjöll ok Frosta.

Þat var sagt, at einhver dag kallar Sturlaugr til sín Frosta ok talar við hann: „Sendiför hefi ek þér ætlat.“

Hann spurði at, hver sú væri. „Þú skalt fara norðr á Finnmörk ok koma kefli þessu í kné dóttur Snæs konungs.“

Hann játar ferðinni. Eftir þetta býst Frosti á burt ok ferr nú í haf. Hann kemr á Finnmörk ok fyrir Snæ konung ok heilsar á hann. Konungr tók vel kveðju hans ok spyr hann at nafni.

Hann kveðst Gestr heita, „ok biðja verð ek yðr, at þér takið við mér.“

Konungr kvaðst svá gera skyldu. Hann var fáskiptinn ok óhlutsamr um þat, sem við bar. Var hann þar um vetrinn, ok var konungi vel til hans. Skammt frá höllinni var skemma ein ok tveir skíðgarðar svá hávir, at eigi komst yfir utan fugl fljúgandi. Jafnan sitr Frosti um skíðgarðinn ok vildi sjá Mjöll konungsdóttur ok gat þat aldri leikit. Líðr vetrinn, ok gerist eigi til tíðenda.

Ok einn dag, er menn váru á leiki með konungi, gengr Frosti til skíðgarðsins ok sér, at opinn er skíðgarðrinn ok svá skemman. Hann gengr inn ok sér, at þar sitr kona á stóli ok kembir sér með gullkambi. Hárit lá á dýnunni hjá henni fagrt sem silki. Hann sér nú yfirlit hennar, ok þóttist hann eigi hafa sét fegri konu en þessa. Hann mátti eigi kyrr vera, er hann mátti eigi fram koma því, er hann vildi, tekr nú keflit ok kastar í kné hennar. Hún sópar frá sér

Framar se leva ensuite et prêta serment d'avoir été dans le lit d'Ingigerd, fille du roi Ingvar de Gardar à l'est, et de l'avoir embrassée avant le troisième *jól* ou mourir.⁴³

Sighvat le Grand prononça le serment de suivre les frères jurés n'importe où ils voudraient aller ou là où ils se dirigeraient. On ne mentionne pas de serments faits par d'autres hommes. *Jól* passa et rien de remarquable n'eut lieu, mais après la fête chacun rentra chez soi avec de beaux présents.

On raconte que Sturlaug alla chez Vefreyia; elle lui fit bon accueil. Il lui fit part de son vœu. Elle lui donna alors de bons conseils que l'on apprendra par la suite. De là Sturlaug rentra chez lui, satisfait de son voyage. Le temps s'écoula et tout fut calme.

22. De Mioll et de Frosti.

On dit qu'un jour Sturlaug convoqua Frosti et lui dit : « J'ai une mission pour toi. »

Il demanda de quoi il s'agissait. « Tu dois aller au nord dans le Finmark et mettre ce petit cylindre de bois sur les genoux de la fille du roi Snaer. »⁴⁴

Il accepta d'y aller. Ensuite Frosti se prépara et mit à la voile. Il arriva dans le Finmark, se présenta devant le roi Snaer et le salua. Le roi le salua bien en retour et lui demanda son nom.

Il dit que son nom était Gest⁴⁵, « et je dois vous demander de m'accueillir. »

Le roi répondit qu'il le ferait. Gest était réservé et resta en-dehors des événements qui se produisirent. Il y séjourna l'hiver et le roi éprouvait de la sympathie à son égard. À peu de distance de la halle se trouvait une maison et deux palissades si hautes que seul un oiseau pouvait les franchir.⁴⁶ Frosti se tenait toujours près de la palissade, car il voulait voir la princesse Mioll, mais n'y arriva jamais. L'hiver avançait et rien de remarquable n'eut lieu.

Et un jour, alors que le roi et les hommes s'entraînaient, Frosti se rendit à la palissade et vit que la palissade et la maison étaient ouvertes. Il entra et vit une femme assise sur une chaise, en train de se peigner avec un peigne en or. La chevelure reposait sur le coussin de plumes à côté d'elle, belle comme la soie. Il vit son apparence et estima ne jamais avoir vu de femme plus belle. Il était impatient de

43. Gardar ou Holmgard dans le Gardariki (Gardaveldi). Cette ville s'appelle aujourd'hui Novgorod.

44. Snaer « neige », Mioll « neige (récemment tombée) ».

45. Ce nom, qui signifie « l'invité », figure parmi les noms du dieu Odin.

46. Le nom *skemma* désigne souvent la résidence (chambre, maison) d'une jeune fille.

hárinu ok tekr keflit ok lítr á. Ok er hún hafði á litit ok lesit, lítr hún út til skíðgarðsins ok brosti ok þótti allvænliga um þat, sem á var ristit keflinu. Kómu nú þjónustumeysjar hennar í skemmuna, en Gestr gekk í burt ok heim til hallar ok mátti hvárki neyta svefns né matar fyrir áhyggju þeiri, er hann hafði á ferð sinni.

Ok er allir menn váru í svefni, var tekit á brjósti Frosta. Hann fylgir upp hendinni. Gullhringr fell fram af handleggnum. Hann stendr upp ok gengr út. Þar er þá Mjöll konungsdóttir ok mælti: „Er þat satt, er ritat er á keflit?“ segir hún.

„Satt er þat,“ segir hann.

Hún mælti: „Saman kemr þat með okkr Sturlaugi, því at sá er engi maðr undir heims sólunni, at mér finnist meira til. Vilda ek gjarna vera hans frilla, ef hann vildi svá. Munda ek eigi spara alla blíðu honum at veita með faðmlögum ok hæverskligum blíðubrögðum, kossu ok kærleikum.“

„Þetta vill hann allt blíðliga þiggja,“ segir hann, „ef þú kemr til hans.“

„Ertu þá búinn, Frosti?“ segir hún.

„Fyrir löngu em ek alþúinn,“ segir hann. Hún gengr þá at hallardyrum ok hefir þar nokkurn formála, áðr hún fari í burt.

Eftir þat fara þau, ok gat Frosti varla fylgt henni. Hún mælti: „Harðla seinfærr ertu, Frosti minn, ok taktu undir belti mér.“

Hann þóttist vindfullr verða, svá fór hún hart. Ok er eigi sagt frá ferð þeira, fyrr en þau kómu í Svíþjóð. Tóku konur þá Mjöll konungsdóttur til sín í skemmu, en Frosti fann Sturlaug ok segir honum frá ferðum sínum ok svá sem þá er komit.

Sturlaugr mælti: „Nú er genginn refr ór skorum. Skaltu nú drekka brullaup til hennar ok fara í skrúða minn inn bezta. Mun hún hyggja ek sé, því at vit erum menn mjök líkir at öllu álitu.“

Frosti mælti: „Þínum ráðum öllum vil ek fram fara.“

réaliser ce qu'il voulait faire : il prit le petit cylindre de bois et le jeta sur ses genoux. Elle écarta sa chevelure d'un geste, prit le cylindre et l'examina. Et lorsqu'elle l'eut examiné et lu, elle tourna son regard vers la palissade et sourit, car elle appréciait beaucoup ce qui était gravé sur le cylindre. Ses servantes entrèrent alors dans la pièce, mais Gest retourna à la halle et ne put ni manger ni dormir, tant ce voyage lui causait de souci.

Quand tous furent endormis, quelqu'un tâta la poitrine de Frosti. Il saisit la main en retour. Un anneau d'or tomba du bras. Gest se leva et sortit. Il y trouva la princesse Mioll qui demanda : « Est-ce vrai, ce qui est gravé sur le cylindre ? »

« C'est vrai », répondit-il.

Elle dit : « Nous sommes d'accord Sturlaug et moi, car sous le soleil il n'y a pas d'homme que j'estime plus que lui. Je voudrais bien être sa maîtresse s'il le veut. Je ne serais pas avare de tendresse envers lui, le serrant dans mes bras avec des gestes doux et courtois, des baisers et de l'affection. »

« Il est tendrement disposé à accepter tout cela », dit-il, « si tu viens chez lui. »

« Es-tu prêt alors, Frosti ? » demanda-t-elle.

« Je suis prêt depuis longtemps », dit-il. Elle marcha jusqu'à la porte du palais et y récita quelques paroles avant de partir.⁴⁷

Ensuite ils partirent, et Frosti pouvait difficilement la suivre. Elle dit : « Tu n'es guère rapide, mon ami Frosti, accroche-toi à ma ceinture. »

Elle avançait si vite qu'il avait l'impression d'être en plein vent. On ne dit rien de leur voyage avant leur arrivée en Suède. Les femmes emmenèrent la princesse Mioll avec elles dans leur maison, mais Frosti alla trouver Sturlaug, lui parla de son voyage et de ce qu'il avait accompli jusqu'alors.

Sturlaug dit : « Le renard est sorti de la fente du rocher.⁴⁸ Maintenant tu dois célébrer ton mariage avec elle et mettre ma meilleure parure. Elle pensera qu'il s'agit de moi, car nous nous ressemblons beaucoup quant à nos apparences. »

Frosti dit : « Je suivrai tous tes conseils. »

47. Il est possible que Mioll soit en train de signaler son départ ou bien de donner des ordres à ses suivantes. Il se peut également qu'elle soit en train de réciter une formule magique qu'il faudrait alors associer au voyage qui suit.

48. Le sens de cette phrase n'est pas clair et nous en proposons deux interprétations : ayant quitté la fente du rocher où il était invisible, le renard (la réponse à la question des origines de la corne d'aurochs) est désormais visible puisque Mioll est arrivée. On peut également comparer le renard, animal connu pour sa ruse, caché dans la fente du rocher, avec Sturlaug qui va maintenant dévoiler ses vraies intentions à l'égard de Mioll.

Þá segir Sturlaugr: „Þat vil ek, Frosti, þá þú kemr í sæng hjá Mjöll konungsdóttur, at þú spyrir hana at, af hverjum rökum úrarhorn sé komit, því at hún ein veit þat, en ek mun standa undir tjaldinu, meðan þit talið þetta.“

Hann kveðst svá gera skyldu. Nú gengr hann inn í höllina með fjölda manns í fögrum skrúða ok sezt í háseti, ok ætla allir Sturlaug. Mjöll lítr allhýrliga til brúðgumans ok hyggr allgott til ráðanna.

Líðr nú á kveldit, þar til er þau koma í eina sæng. Þá snýst brúðrin at bónda sínum ok talar allblíðliga við hann.

Frosti segir til hennar: „Hversu þykkir þér snúit ráði þínu?“

„Nú þykkir mér at óskum ganga, Sturlaugr minn,“ segir hún, „eða þykki þér eigi svá?“

„Svá er mér ok einninn um gefit,“ segir hann, „en einn er sá hlutr, er ek vilda, at þú segðir mér.“

„Hverr er sá?“ segir hún.

„Þat er með því móti,“ segir hann, „at heitstrenging er á hendi mér, at ek skylda vita, af hverjum rökum úrarhorn er komit.“

„Þat kann ek at segja þér,“ segir hún. „Er þar þá fyrst frá at segja, at Haraldr konungr herjaði víða um lönd ok fekk jafnan sigr, þar sem hann kom, en jafnan kom hallæri mikit víða um lönd ok mest á Bjarmaland, svá at bæði eyddi fé ok mönnum. Þá tóku þeir dýr eitt ok blótuðu ok kölluðu þat úr. Þat gapti á þá kjaftinum, ok köstuðu þeir ofan í þat gulli ok silfri, ok svá mögnuðu þeir þat, at þat varð hverju dýri meinna ok verra. Þat tók þá bæði at eta menn ok fénað, ok allt braut þat undir sik ok eyddi allt fyrir vestan ána Vínu, svá at ekkert kvikendi komst undan. Engi var sá kappi, at þyrði at ganga á móti þessu dýri, þar til at Haraldr konungr frétti þessi tíðendi ok þat, at þar var féván mikil, ok heldr þangat með þrjú hundruð skipa, ok kómu at Bjarmalandi. Þar bar svá til, at Haraldr konungr sofnaði. Kom at honum kona ok lét heldr ríkuliga.“

Hún mælti við konunginn: „Hér liggr þú ok ætlar at sigrá dýr vart, er úr heitir.“

Konungr mælti: „Hvert er heiti þitt?“

„Goðríðr,“ segir hún, „ok er ek skammt á land upp, en ef þú vilt mín ráð hafa, þá skaltu fara á land upp á morgin með helming liðs þíns, þá muntu sjá dýrit. Þat mun óttast mannfjöldann ok taka undan til sjóvar. Þá skaltu at hleypa öllum hinum hernum ok bera at stórtre ok lemja þat með. Dýrit mun hlaupa undan út á

Sturlaug dit alors : « Lorsque tu te coucheras avec la princesse Mioll, je veux, Frosti, que tu lui demandes l'origine de la corne d'aurochs, car elle seule le sait, mais je serai sous le rideau pendant que vous en parlerez. »

Frosti répondit qu'il ferait ainsi. Ensuite il entra dans la halle avec un grand nombre de personnes portant une belle parure et s'assit sur le haut siège et tous pensèrent qu'il s'agissait de Sturlaug. Mioll regarda très joyeusement le marié et fut très contente de l'affaire.

La soirée avança jusqu'au moment où ils furent couchés dans le même lit. Alors la mariée se tourna vers son époux et lui parla très tendrement.

Frosti lui dit : « Que penses-tu de la tournure de ton destin ? »

« Maintenant j'estime que tout va selon mes souhaits, Sturlaug », répondit-elle, « n'es-tu pas du même avis ? »

« Je partage ton opinion », dit-il, « mais j'aimerais te demander une chose. »

« De quoi s'agit-il ? » demanda-t-elle.

« La raison en est la suivante », dit-il, « j'ai fait le vœu de découvrir l'origine de la corne d'aurochs. »

« Je peux te l'apprendre », dit-elle. « D'abord, il faut dire que le roi Harald guerroyait dans divers pays et l'emportait constamment là où il combattait. Une grande famine frappait toujours de nombreux pays et surtout la Bjarmie en sorte que le bétail et les hommes périrent. Ils prirent alors un animal et le sacrifièrent et l'appelèrent aurochs. Il avait la gueule grande ouverte, et ils y jetèrent de l'or et de l'argent et le fortifièrent tellement par magie qu'il devint plus méchant et plus cruel que tout autre animal. Il se mit alors à dévorer des hommes et du bétail, détruisant et dévastant tout à l'ouest du fleuve Vina en sorte qu'aucune créature vivante ne put s'échapper. On ne trouva pas de champion qui ose affronter cet animal jusqu'à ce que le roi Harald apprenne ces nouvelles et que l'on pouvait y gagner beaucoup d'argent. Il s'y dirigea avec trois cent soixante bateaux qui accostèrent en Bjarmie. Là il arriva que le roi Harald s'endormit. Une femme à l'allure imposante l'aborda.

Elle dit au roi : « Te voilà allongé et tu as l'intention de vaincre notre animal qui s'appelle aurochs. »

Le roi demanda : « Quel est ton nom ? »

« Je m'appelle Godrid », répliqua-t-elle, « et je ne resterai pas longtemps sur la terre ferme, mais si tu veux suivre mes conseils, demain tu devras débarquer avec la moitié de tes hommes ; alors tu verras l'animal. Il aura peur de la foule et prendra la fuite vers la mer. À ce moment tu feras accourir le reste de l'armée et apporter un grand tronc d'arbre pour l'en frapper. L'animal s'enfuira dans la mer.

sjóinn. Þá mun Goðríðr renna sér fyrir þat, en þat mun hneppa mik á kaf undir sik ok halda niðri. Þat mun eftir þat dautt upp koma. Þá skaltu taka þat, en ek skal eiga kjörgríp af dýrinu, en þat er horn, er stendr fram ór höfðinu.“

„Svá skal vera,“ segir konungur. Leið af nóttin, ok allt fór á sömu leið, sem hún sagði, at þeir gátu unnit dýrit. Þá kom þar þessi kona ok tók horn þetta. Þat it sama sóttir þú, Sturlaugr minn, til Bjarmalands í hofit. Nú hefi ek sagt þér, af hverjum rökum úrarhorn er upp runnit.“

Hann segir: „Vel hefir þú nú gert,“ segir hann.

Ok eftir þat gengr Sturlaugr í burt, ok er nú eldr lagðr í skemmuna ok brennd at köldum kolum Frosti ok Mjöll. Létu þau þar svá líf sitt. Váru þetta allt ráð Véfreyju, því at Mjöll var svá fjölkunnig, at hún mundi þegar kastat hafa fjölkynngi einhverju á þau Sturlaug ok Véfreyju, ef hún hefði þetta fyrir vitat.

23. Áki fekk Ingibjargar.

Þat er þessu næst at segja, at Sturlaugr konungur ok Áki senda Sighvat inn mikla austr til Garðaríkis at biðja Ingibjargar konungsdóttur. Hann hefir tíu skip, ok eftir þat siglir hann til Gautlands. Honum ferr vel ok drengiliga, unz hann kemr til Garðaríkis ok ferr á konungsfund ok kveðr hann vel ok virðuliga. Konungur tók vel kveðju hans ok spyrr, hverr hann væri.

Hann svarar: „Ek heiti Sighvatr, ok er þat erendi mitt at biðja Ingibjargar, dóttur yðar, til handa Áka, fóstbróðr mínum.“

„Bæði er þat,“ segir konungur, „at þér eruð miklir fyrir yðr fóstbræðr, enda þykkizt þér konungum meiri, ok þér ætlið, at ek muni kasta svá út fé ok konunni, löndum ok þegnum, at gefa þrælum Sturlaugs konungs dóttur mína, ok takið þá höndum, ok skulu þeir spenna inn hæsta gálga.“

Sighvatr snaraðist út ór höllinni, komst undan til skips, biðr sína menn ferðast skjótt, unz þeir koma heim ok segja Sturlaugi, hvat til bar á reisunni.

Býst Sturlaugr nú skjótt, ok þeir fóstbræðr fylgja honum ok fara vestr til Gautlands. Sturlaugr konungur tók Dag konung höndum, því at hann hafði eigi liðsafla á móti þeim, ok gerði honum tvá kosti, at hann skyldi gifta Áka dóttur sína eða deyja ella. En með því at konungur sér sik yfirkominn, þá kaus hann at gifta Áka dóttur sína. Áki festir sér Ingibjörgu, ok því næst var

Alors Godrid se glissera en travers de son chemin, mais il m'enfoncera dans l'eau sous lui et me tiendra ainsi. Après cela il remontera mort à la surface. Alors tu devras le prendre, mais je veux une partie précieuse de l'animal, à savoir la corne qui se dresse sur sa tête. »

« Il en sera ainsi », dit le roi. La nuit s'écoula et tout se passa comme elle l'avait prédit et ils purent abattre l'animal. Ensuite cette femme arriva et prit cette corne. C'est la même corne, mon ami Sturlaug, que tu es allé chercher au temple en Bjarmie. Maintenant je t'ai dit d'où vient la corne d'aurochs. »

« Tu as bien fait », dit-il.

Après cela Sturlaug s'en alla, on mit alors feu à la chambre, et Frosti et Mioll furent réduits en cendres. Ils y laissèrent la vie. Tout cela fut fait selon les conseils de Vefreyia, car Mioll s'y connaissait si bien en sorcellerie qu'elle aurait aussitôt jeté un sort sur Sturlaug et Vefreyia si elle l'avait su d'avance.

23. Aki obtint la main d'Ingibiorg.

Il faut dire ensuite que le roi Sturlaug et Aki envoyèrent Sighvat le Grand dans l'est, au Gardariki, demander la main de la princesse Ingibiorg. Il prépara dix bateaux et après il cingla jusqu'en Gothie.⁴⁹ Il fit bonne route jusqu'à son arrivée au Gardariki ; il alla à la rencontre du roi et le salua respectueusement. Le roi le salua bien en retour et lui demanda qui il était.

Il répondit : « Je m'appelle Sighvat et je suis venu demander la main de votre fille Ingibiorg pour Aki, mon frère juré. »

« Non seulement », dit le roi, « vous, les frères jurés, vous vous faites remarquer et vous croyez supérieurs aux rois, mais vous pensez que je suis prêt à perdre indifféremment femme et fortune, des terres et des sujets en donnant ma fille aux esclaves du roi Sturlaug ; capturez-les, car ils devront pendre du plus haut des gibets. »

Sighvat quitta la halle au plus vite, réussit à rejoindre le bateau et demanda à ses hommes de se dépêcher, ce qu'ils firent jusqu'au moment où ils arrivèrent chez eux et apprirent à Sturlaug ce qui s'était passé lors du voyage.

Sturlaug se prépara en vitesse, les frères jurés l'accompagnèrent et ils se rendirent en Gothie à l'ouest. Le roi Sturlaug fit prisonnier le roi Dag, car ce dernier n'avait pas assez d'hommes pour les affronter, et il lui proposa une alternative : donner sa fille en mariage à Aki ou mourir. Mais comme le roi savait qu'il était défait, il choisit de donner sa fille en mariage à Aki. Aki fut fiancé à Ingibiorg, et ensuite on

49. Province de la Suède occidentale (suéd. Götaland).

búið til veizlu, ok gekk Áki at eiga Ingibjörgu konungsdóttur, ok dvelst hann þar eftir, ok er hann ór þessari sögu. Síðan fór Sturlaugr heim í ríki sitt ok sat um kyrrt.

24. Frá bónorði Framars.

Nú er þar til máls at taka, at Framarr vill efna heitstrenging sína. Byr hann nú ferð sína ór landi ok hefir sex tigi skipa, ok halda í Austrveg⁷ ok herjuðu um sumarit ok heldu herliði sínu til Aldeigjuborgar. Þar réð fyrir Ingvarr konungr. Hann var vitr maðr ok höfðingi mikill. Ingigerðr hét dóttir hans. Hún var hverri konu fríðari at sjá, en spök at viti, lækniir góðr, sóttu ok margir menn til hennar, þegar þeir þurftu við græðslu. Svá er frá sagt, at hún sjálf skyldi kjósa sér mann til eignar. Margir höfðingjar höfðu beðit hennar, ok hafði hún þeim öllum með hæverskligum svörum frá vísat. Framarr sendi menn sína til Aldeigjuborgar á fund Ingvars konungs at biðja dóttur hans honum til handa.

Konungr segir þeim orðum í móti, at hann mun þing stefna ok biðr hann þar koma, – „ok skal hún sér sjálf mann kjósa.“

Framarr dvelst nú þar til, at kemr sá dagr, er þingit skyldi vera. Byr Framarr sik með öllum konungsskrúða ok sækir á þingit með mörgu liði. Hann lét setja stól undir sik. Ingvarr konungr kemr þar með mörgu stórmenni.

Konungr spyr: „Hverr er sá maðr, er svá lætr rikuliga?“

„Ek heiti Snækollr,“ segir hann, „kominn þess erendis hingat til yðar at biðja dóttur yðar.“

Konungr segir: „Hvar eru lönd þín ok þegnar, miklir fjárlutir ok fremdir?“

„Ek ætla bæði frama ok fjárluti til þín sækja, ef ek mægjumst við þik,“ segir Framarr.

Konungr segir: „Hefir þú eigi þat spurt, at hún skal sjálf kjósa sér mann?“

„Heyrt hefi ek þat,“ segir hann.

Þá er sent eftir Ingigerði, ok er hún kom á þingit, kvaddi hún föður sinn. Hann tók henni vel ok virðuliga.

„Biðli áttu hér at heilsa, dóttir,“ segir hann.

„Hverr er sá?“ segir hún.

„Snækollr heitir hann,“ segir konungr.

7. Austrveg

prépara un banquet ; Aki se maria avec la princesse Ingibiorg, s'installa là-bas et il disparaît de cette saga. Ensuite Sturlaug rentra dans son royaume où il vécut paisiblement.

24. De la demande en mariage de Framar.

Le récit continue là où Framar voulut tenir son vœu. Il prépara son voyage hors du pays avec soixante bateaux qui se dirigèrent vers l'est ; ils guerroyèrent pendant l'été et menèrent leur armée jusqu'au bourg d'Aldeigia.⁵⁰ Le roi Ingvar y régnait.⁵¹ C'était un homme sage et un grand chef. Sa fille s'appelait Ingigerd. Elle était plus belle à voir que toutes les autres femmes, intelligente et versée en médecine ; beaucoup d'hommes venaient la voir lorsqu'ils avaient besoin d'être guéris. On dit qu'elle devait elle-même choisir un époux. De nombreux hommes puissants avaient demandé sa main et elle les avait tous refusés courtoisement. Framar envoya ses hommes trouver le roi Ingvar au bourg d'Aldeigia pour demander la main de sa fille.

Le roi lui répondit qu'il allait convoquer une assemblée et demander à Framar d'y venir – « et elle devra elle-même choisir un époux. »

Framar resta chez le roi jusqu'au jour où l'assemblée devait avoir lieu. Framar revêtit entièrement une parure royale et se rendit à l'assemblée accompagné d'une grande troupe. Il fit installer un siège et s'assit dessus. Le roi Ingvar arriva avec plusieurs hommes importants.

Le roi demanda : « Qui est cet homme qui se comporte aussi majestueusement ? »

« Je m'appelle Snaekoll », répondit-il, « et je suis venu chez vous demander la main de votre fille. »

Le roi demanda : « Quels sont tes terres et tes sujets, tes grandes richesses et ta renommée ? »

« J'estime acquérir la renommée et la richesse auprès de vous, si je deviens votre gendre », répliqua Framar.

Le roi demanda : « N'as-tu pas appris qu'elle devra elle-même choisir un époux ? »

« Je l'ai entendu dire », dit Framar.

Alors on fit venir Ingigerd, et lorsqu'elle vint à l'assemblée elle salua son père. Il l'accueillit bien et respectueusement.

« C'est un prétendant que tu dois saluer ici, ma fille », dit-il.

« Qui est-ce ? » dit-elle.

50. Il s'agit de la place commerciale connue sous le nom de Staraïa Ladoga fondée vers le milieu du VIII^e siècle près de l'embouchure du fleuve Volkhov dans le lac Ladoga dans le nord de la Russie.

51. Au chapitre 21 le roi Ingvar règne à Gardar.

„Svá má jafnt vera,“ segir hún ok gengr fyrir þenna mann inn mikla ok horfir á hann um hríð ok mælti síðan brosandí: „Alldrengiligr maðr ertu,“ segir hún, „enda þykkir yðr þat fóstbræðrum, at þér þykkizt konungum meiri at metorðum. Kenni ek þik gerla, Framarr,“ segir hún, „ok þarftu eigi at dyljast fyrir mér.“

Eftir þat var slitið þinginu.

25. Frá Framari ok Ingigerði.

Fór Framarr til skips, ok halda út undir eyjar þær, er lágu næst landi. Þar lét Framarr tjalda yfir skipum sínum. Síðan tók Framarr sér kaupmanna gerð ok gengr til hallar ok biðr sér vetrvistar. Konungr veitir honum þat, ok er hann nefndr Gestr. Oft sat hann um at komast í skemmu konungsdóttur, en þat gat hann aldri leikit.

Svá bar til einn dag, at hann gekk í burt frá höllinni ok eftir braut einni. Hann heyrði mannamál niðri í jörðinni hjá sér. Hann sér jarðhúss munna ok gengr niðr ok sér, at þar eru seiðmenn þrír.

Hann mælti: „Þat er vel, at vér höfum fundizt. Ek skal segja eftir yðr.“

Þeir segja: „Ger eigi þat, Framarr, ok munum vit til vinna þat, er þú vilt, ok með hverju móti, sem þat er.“

Þá svarar Framarr: „Þú skalt kasta manna líkþrá á mik, en ek skal þó þegar heill, er ek vil.“

„Svá skal vera,“ segja þeir, „ok er oss eigi fyrir því at vinna þetta til.“

Þá sneru þeir um holdi hans öllu, svá at hann var eigi nema hruflur ok þrymlar einar á millum hæls ok hnakka, ok hverfr hann í burt ok til skemmu konungsdóttur ok settist undir skíðgarðinn.

Ingigerðr konungsdóttur sendir skemmumey sína eina til hallar, ok er hún sér þenna inn auma mann, sneri hún aftr, segjandi konungsdóttur þetta um þenna mann, – „ok mun hann þurfa þinnar miskunnar.“

Þær ganga til garðsins, ok horfði konungsdóttur á hann lengi, þenna mann inn vesala, er þær höfðu engan hans líka sét sökum síns krankdæmis.

Konungsdóttir sagði: „Aumlig er sá maðr ok sóttligr mjög, en þó muntu meira þurfa við at hafa at vinna mik, áðr en þú fær mik svikit, því at kenna mun ek þik, Framarr, meðan heil eru í þér augun bæði, hverjum firnum sem þú slær á þik.“

Gengr hún til skemmu sinnar aftr, en Framarr ferr á burt til seiðmanna, ok taka þeir af honum mein þat it illa. Ferr hann í burt ok hirðir aldri, hvat um líðr.

« Il s'appelle Snaekoll », répondit le roi.

« Cela m'est égal », dit-elle et alla devant ce grand homme, le regarda un moment et dit ensuite en souriant : « Tu es un homme très noble d'esprit », dit-elle, « et il est vrai que vous les frères jurés vous vous croyez plus dignes que les rois. Je te reconnais bien, Framar », dit-elle, « et tu n'as pas besoin de te dissimuler devant moi. »

Après cela l'assemblée fut dissoute.

25. De Framar et d'Ingigerd.

Framar embarqua ; ils se dirigèrent vers les îles situées le plus près de la côte, et Framar fit ériger des tentes à bord de ses bateaux. Ensuite Framar se déguisa en marchand, se rendit à la halle et demanda le droit d'y séjourner pendant l'hiver. Le roi le lui accorda, et Framar fut appelé Gest. Il tenta souvent d'entrer dans la maison de la princesse, mais il ne parvint jamais à le faire.

Il se fit un jour qu'en marchant, il prit un chemin et s'éloigna du palais. Il entendit des hommes parler sous la terre près de lui. Il vit l'entrée d'une cave, descendit et y découvrit trois sorciers.

Il dit : « Il est bien que nous nous soyons rencontrés ; je vous dénoncerai. »

Ils dirent : « Ne le fais pas, Framar, nous sommes prêts à faire ce que tu voudras et peu importe la façon. »

Framar répondit alors : « Vous devrez faire de moi un lépreux, mais je devrai recouvrer la santé quand je le veux. »

« Il en sera ainsi », dirent-ils, « et nous sommes d'accord pour faire cela. »

Alors ils retournèrent toute sa chair en sorte que des pieds à la tête il fut couvert d'escarres et de petites tumeurs, et il s'en alla à la maison de la princesse et s'assit sous la palissade.

La princesse Ingigerd envoya une de ses femmes de chambre à la halle, et lorsqu'elle vit cet homme misérable, elle revint rapidement sur ses pas et dit ceci à la princesse à son sujet – « et il aurait bien besoin de ta pitié. »

Elles se rendirent à la palissade, et la princesse regarda longuement cet homme plus misérable à cause de sa maladie que tous ceux qu'elles avaient vus.

La princesse dit : « Cet homme est pitoyable et il a l'air très malade, mais tu devras t'appliquer bien plus pour réussir à me tromper, car je te reconnaîtrai, Framar, aussi longtemps que tes yeux restent sains, peu importe la nature de tes transformations. »

Elle retourna dans sa maison, mais Framar se rendit auprès des sorciers, et ils lui ôtèrent cette maladie infecte. Il partit et ne se soucia pas de ce qui se passa.

26. Framarr kom fram heitstrengingu.

Hann gengr til skógar ok fram á brautina. Hann sér, hvar maðr gengr á móti sér, mikill vexti, ok heldr báðum höndum at kviðnum. Hann var í brynju ok hjálm á höfði, en sverðfetillinn hekk við brjóstit framan. Þar var kominn Guttormr, fóstbróðir hans. Varð þar fagnafundr með þeim. Framarr spyr, hvaðan hann var at kominn. Hann lézt hafa barizt við Snækoll víking, kveðst hafa látit þar bæði menn ok fé, en komizt sjálfr með sundi í burt ok spyr, hversu langt nú er til skemmu konungsdóttur.

Framarr segir: „Þangat er nú dagganga.“

„Pat er harðla langt,“ segir Guttormr.

Framarr segir: „Hversu lengi hefir þú svá gengit?“

Guttormr segir: „Tvá daga, áðr vit fundumst.“

Framarr mælti: „Mikill er munr hreysti okkar. Ek syrgi eina jómfrú ok fæ hana eigi, ok hefi ek ekki í nokkurn bardaga ratat, en þú gengr, sem sjá má, at úti eru í þér iðrin, en ek vilda, at þú kæmir mér í skemmu hennar, ef hún tæki við þér.“

„Svá skal vera, ef ek má,“ segir Guttormr.

Fara þeir nú þann sama veg, sem Framarr hafði áðr farit, unz þeir koma til skíðgarðsins, ok er þá minni ván manns, þar eð Guttormr var. Ok sem þeir eru þar komnir, ferr Framarr í burt. Í þenna tíma var einni skemmumeyjunni gengit út í garðinn sinna erenda ok leit þenna mann, er úti lágu iðrin, ok gengr inn aftr í skemmuna ok segir konungsdóttur, hversu sá maðr var kominn. Konungsdóttir bregðr við skjótt ok þær tólf saman, koma at hurðinni. Sér nú konungsdóttir þenna mann inn aumliga ok hversu sárliga hann var útleikinn, at iðrin lágu úti. Hún spyr hann at nafni. Hann kveðst Guttormr heita.

„Ertu fóstbróðir Sturlaugs konungs?“ segir hún.

„Sá er maðr inn sami,“ segir hann, „ok vilda ek vera biðjandi, at þú veittir mér nokkura hjálp.“

Hún segir: „Hvat mun ek nær mega komast Sturlaugi en græða fóstbróður hans, en svík þú mik eigi.“

Eftir þat bera þær hann inn í skemmuna. Konungsdóttir átti sér læknishús lítit, ok var þar harðla ununarsamt inni fyrir sjúkar mannskepnur at vera hjá mjúktæku kvenfólki ok meðaumkunarsömu at lifa. Guttormr var í læknishúsi konungsdóttur nokkura hrið, harðla vel haldinn. Var konungsdóttir þar sjálf löngum með sínum skemmumeyjum ok læknaði Guttorm með þeiri list ok kænsku, sem hún nógliga til

26. Framar accomplit son vœu.

Il suivit le chemin et se rendit dans la forêt. En face de lui, il vit venir un homme de grande taille, qui appuyait les deux mains contre son ventre. Il portait une cotte de mailles, un heaume sur la tête et un baudrier sur la poitrine. C'était Guttorm, son frère juré. Ils se réjouirent des retrouvailles. Framar demanda d'où il venait. Il répondit qu'il s'était battu contre le viking Snaekoll et qu'il y avait laissé des hommes et des biens, mais qu'il s'était lui-même échappé à la nage et il demanda à quelle distance se trouvait la demeure de la princesse.

Framar dit : « À une journée de marche. »

« C'est très loin », dit Guttorm.

Framar dit : « Combien de temps as-tu marché ainsi ? »

Il dit : « Deux jours avant de te rencontrer. »

Framar dit : « Notre vaillance est très inégale. Je pleure une demoiselle que je ne réussis pas à obtenir et j'ai n'ai pas eu à livrer un seul combat, tandis que tu marches éventré, comme on peut le voir, mais je voudrais que tu me fasses entrer dans sa maison si elle t'accueille. »

« Il en sera ainsi, si je peux », dit Guttorm.

Ils prirent ensuite le même chemin que Framar avait emprunté auparavant jusqu'à ce qu'ils arrivent à la palissade, et Guttorm était alors très près de mourir. Et dès qu'ils furent arrivés Framar s'éclipsa. À ce moment-même une des suivantes sortit dans le jardin pour se soulager, et elle vit cet homme dont les entrailles pendaient ; elle rentra et apprit l'état de cet homme à la princesse. La princesse se leva aussitôt et elles furent douze à se rendre au portail. La princesse vit cet homme misérable et la gravité de ses blessures puisque les entrailles lui sortaient du ventre. Elle lui demanda son nom. Il répondit qu'il s'appelait Guttorm.

« Es-tu le frère juré du roi Sturlaug ? » demanda-t-elle.

« Lui-même », répondit-il, « et je voudrais te demander de me porter secours. »

Elle dit : « Comment pourrai-je être plus près de Sturlaug qu'en guérissant son frère juré, mais ne me trahis pas. »

Ensuite elles le portèrent à l'intérieur de la maison. La princesse avait une petite infirmerie pour les malades, et il était très plaisant pour de pauvres êtres humains souffrants d'y séjourner auprès de femmes douces et délicates qui menaient une vie charitable. Guttorm resta à l'infirmerie de la princesse pendant un temps et on prit grand soin de lui. La princesse y restait souvent longuement avec ses suivantes et guérit Guttorm avec le talent et l'intelligence dont elle avait

hafði ok margan ríkan ok fátækan, konur sem karla, læknat ok heilbrigða gert.

Pat var einn dag, at konungr sendi boð dóttur sinni. Fór hún þegar með skemmumeyjar sínar heim til hallarinnar, ok verðr opin skemman eftir látin, en aftr skíðgarðrinn, en hliðit var eigi læst. Framarr sætir þessu, ok kemr þar Guttormr ok leiðir hann inn í skemmuna ok í læknishúsit, ok stendr þar undir tjaldinu. Líðr á daginn, þar til konungsdóttir kemr í skemmuna, ok þegar gengr hún til Guttorms ok leysir til sáranna, ok váru þá mjök gróin.

„Úti hefir þú verit í dag,“ segir konungsdóttir, „ok muntu nú hafa svikit mik.“

En er þau talast svá við, hleypr Framarr fram undan tjaldinu ok tekr annarri hendi undir höku henni en annarri undir hnakka ok kyssti hana einn koss.

Hún varð við illa ok biðr þá í burtu vera skjótt. „Vil ek eigi, at þit séuð hér drepnir fyrir augum mér sem makligt væri. Guttormr hefir hér verit um hríð, ok nýtr hann Sturlaug at því, en ærit hafi þér unnit til líftjóns með þessu ykkar tiltæki, en mér er vel í þokka við Sturlaug sökum hans atgervis.“

Þeir ganga nú svá sem hún mælti. Fór Framarr þegar í burtu ok út til skipa sinna, ok halda nú til Svíþjóðar ok segja Sturlaugi konungi svá búit sitt mál, biðja hann nú liðsemdar.

27. Herferð til Aldeigjuborgar.

Hann verðr vel við ok lét safna liði um allt sitt ríki ok búa skipaflota mikinn, svá at hann fær þrjú hundruð skipa, vel búin at öllum kostum, halda síðan til Garðaríkis með mikilli gleði ok prýði. Ok er þeir koma við land, hlaupa þeir upp með herinn, drepa ok deyða, brenna ok bræla menn ok fénað.

En er svá hafði fram farit um hríð, verða þeir varir við liðsafnað, ok er þeir Snækollr ok Ingvarr konungr verða varir við þetta, þá búast hvárir á móts við aðra. Ok sem þeir fundust, varð þar inn harðasti bardagi ok snörp atganga, at hvárir veittu öðrum. Sturlaugr gekk fram hlífarlauss, sem hann var vanr. Þeir föstbræðr börðust af mikilli dáð ok drengskap. Orrosta sú stóð yfir þrjá daga með miklu mannfalli.

en abondance ; elle avait guéri et redonné la santé à de nombreux gens riches et pauvres, femmes et hommes.

Il arriva un jour que le roi convoqua sa fille. Elle se rendit aussitôt à la halle avec ses suivantes, laissant la maison ouverte tandis que la palissade était fermée, mais le portail n'était pas fermé à clé. Framar saisit l'occasion, et Guttorm y vint et le conduisit dans la maison et à l'infirmierie où Framar se plaça derrière le rideau. La journée avança, jusqu'au moment où la princesse revint dans la pièce ; elle alla aussitôt vers Guttorm, défit les bandages des blessures qui étaient alors quasiment guéries.

« Tu es sorti aujourd'hui », dit-elle, « et j'estime que tu m'as trahie. »

Mais lorsqu'ils échangèrent ces paroles, Framar sortit de dessous le rideau, mit une main sous le menton de la princesse et l'autre sous la nuque et lui donna un baiser.

Elle en fut contrariée et leur demanda de s'en aller au plus vite. « Je ne veux pas que vous soyez abattus ici devant mes yeux, ce qui serait pourtant juste. Guttorm est resté ici pendant un certain temps et cela grâce à Sturlaug ; vous méritez largement de perdre la vie à cause de ce que vous avez fait, mais je tiens Sturlaug en estime en raison de ses qualités. »

Ils firent ce qu'elle leur avait demandé. Framar s'en alla aussitôt et embarqua ; ils naviguèrent jusqu'en Suède, racontèrent ensuite leur affaire au roi Sturlaug et lui demandèrent du renfort.

27. Expédition guerrière au bourg d'Aldeigia.

Il répondit favorablement et fit rassembler des troupes partout dans son royaume et préparer une grande flotte en sorte qu'il obtint trois cent soixante bateaux bien équipés à tous égards. Ils se dirigèrent ensuite vers le Gardariki avec grande joie et faste. Et quand ils accostèrent, ils débarquèrent brusquement avec l'armée, frappèrent et tuèrent, incendièrent et enfumèrent les hommes et le bétail.

Lorsque cela eut duré quelque temps, ils remarquèrent qu'un rassemblement de troupes avait lieu, et dès que Snaekoll et le roi Ingvar s'en rendirent compte, les uns et les autres se préparèrent au combat.⁵² Quand ils se rencontrèrent, ils se livrèrent une bataille sévère et s'attaquèrent avec acharnement. Sturlaug avança sans armure comme il avait l'habitude de le faire. Les frères jurés combattirent avec grand courage et vaillance. Cette bataille dura trois jours,

52. Au chapitre 24, Framar se nomme Snaekoll, mais ici il s'agit d'un autre personnage du même nom. Nous ne savons pas si c'est le viking Snaekoll du chapitre 26.

Þar með fell í þessi orrostu fyrir Sturlaugi Ingvarr konungur ok Snækillr. Hvítserkr komst undan á flóttu ok margt manna með honum. Sturlaugr lét þá bregða upp friðskildi ok fór til Aldeigjuborgar með allan sinn her. Var þar mikill glaumr ok gleði ok sigróps háreysti í liði þeira Sturlaugs, ok borgin öll var í þeira valdi. Gekk fólk alt til griða ok handa Sturlaugi, þat er í var borginni.

28. Framarr fekk Ingigerðar.

Síðan gifti Sturlaugr Framari Ingigerði konungsdóttur. Var sú veizla virðulig fyrir allra hluta sakir, er til þurfti at hafa, en eftir veizluna váru þeir fyrimenn burt leystir með góðum gjöfum, skildust svá, ok fór hverr heim til síns heimilis. Sturlaugr gaf þá borgina Aldeigju með öllu fé á vald Framars, er Ingvarr konungur hafði átt, ok þar með konungs nafn. Sezt Framarr nú at löndum ok lausum aurum ok stýrir ríki sínu með beztu manna ráði í því landi, ok er frá þeim Framari ok Ingigerði komin mikil ætt ok margt stórmenni, þó at þat greinist eigi í þessari sögu.

Eftir þetta fór Sturlaugr aftr til Svíþjóðar ok settist at sínu ríki ok var margfróðr ok fjáðr, ok alla stund var Sturlaugr í sætt við stólkonunginn í Svíþjóð, ok þótti konungi hann vera harðfengr í öllum raunum, því at fóstbræðr hans heldu vináttu ok tryggð, á meðan þeir lifðu allir.

Þau Sturlaugr ok Ása áttu tvá sonu. Hét annarr Heinrekr, en annarr Ingólfr. Þeir váru báðir miklir menn ok vænligir ok koma við margar sögur, námu alls konar íþróttir þegar á unga aldri. Þeir váru báðir konungar eftir Sturlaug, föður sinn, ok eru margar stórar ættir frá þeim komnar. Sturlaugr varð ellidauðr eftir Frið-Fróða konung.

Endast hér með sagan.

et les pertes furent importantes. Dans cette bataille le roi Ingvar et Snaekoll furent tués par Sturlaug. Hvitserk s'enfuit accompagné d'un grand nombre d'hommes. Alors Sturlaug fit lever le bouclier de paix et se rendit au bourg d'Aldeigia avec toute son armée. La joie et la liesse furent grandes ainsi que le vacarme des cris de victoire dans l'armée de Sturlaug ; le bourg entier était en leur pouvoir. Tous les gens qui se trouvaient dans le bourg se rendirent et se soumirent à Sturlaug.

28. Framar obtint la main d'Ingigerd.

Ensuite Sturlaug donna la princesse Ingigerd en mariage à Framar. Le banquet fut remarquable à tous égards, et rien ne manquait. Après la fête, les hommes nobles reçurent de bons cadeaux avant de partir ; sur ce ils se séparèrent, et chacun rentra chez soi. Sturlaug octroya le bourg d'Aldeigia qui avait appartenu au roi Ingvar, avec toutes ses richesses à Framar, et il lui donna ainsi le titre de roi. Framar prit possession des terres et de l'argent, et gouverna son état avec le conseil des meilleurs hommes de ce pays ; une lignée importante descend de Framar et d'Ingigerd ainsi que de nombreux grands hommes bien qu'ils ne soient pas mentionnés dans cette saga.

Après cela Sturlaug retourna en Suède, s'établit dans son royaume et fut très savant et riche. Sturlaug était toujours en bons termes avec le roi souverain de Suède. Le roi le trouva intrépide dans toutes les épreuves, car l'amitié et la fidélité entre Sturlaug et ses frères jurés durèrent toute leur vie.

Asa et Sturlaug eurent deux fils. L'un s'appela Heinrek, l'autre Ingolf. Les deux furent des hommes grands et accomplis et occupent une place dans de nombreux récits ; ils acquirent divers talents dès leur plus jeune âge. Ils succédèrent tous les deux à leur père Sturlaug et plusieurs lignées importantes remontent à eux. Sturlaug mourut de vieillesse après le roi Frid-Frodi.⁵³

La saga se termine désormais.

53. Frid-Frodi « Frodi le Pacifique », un roi légendaire du Danemark. Dans l'*Histoire des rois de Norvège*, Snorri Sturluson indique que lorsque Freyr (Yngvi-Freyr) succéda à Niord en Suède commença la période de la « paix de Frodi » ou *Fróðafriðr* ; p. 64-65, 382-383.

La saga d'Egil le Manchot et
d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves

Egils saga einhenda ok
Ásmundar berserkjabana

1. Hvarf Brynhildar konungsdóttur.

Hertryggr hefir konungr heitit. Hann réð fyrir austr í Rússía. Þat er mikit land ok fjölbyggt ok liggir milli Húnalands ok Garðaríkis. Hann var kvángaðr. Hann átti tvær dætr. Hét hvártveggi Hildr. Þær váru vænar ok vel skapi farnar ok váru sæmiliga upp fæddar. Konungr unni mikit dætrum sínum.

Einn tíma bar þat til tíðenda, at konungr fór á dýraveiðar, en in eldri Hildr á hnotskóg ok konur hennar. Hún var kölluð Brynhildr. Kom þat til þess, at hún vandist við riddara íþróttir. Nú sem þær búast heim ór skóginum, kemr eitt mikit dýr, þat er hjasi heitir, fram at þeim. Þat var mikit vexti ok grimmt. Þat á lengstan aldr af dýrum, ok er þat fornæli, at sá, sem gamall er, sé aldraðr sem einn hjasi. Þat er skapt sem glatúnshundr ok hefir eyru svá stór, at þau nema jörð. En er þær sá dýrit, hljóp síns vegar hver, en dýrit greip konungsdóttur ok hljóp í skóginn, en konurnar sögðu heim þessi tíðendi. Varð konungr mjök hryggr ok lætr leita, ok finnst hún hvergi. Kemr engi sá, at honum kunni þar til at segja. Dofnar hér yfir sem annat, ok líðr til jóla.

2. Hvarf Bekkhildar ok frá Ásmundi.

At jólum helt konungr veizlu dýrliga. Hildr in yngri nam hannyrðir ok sat í skemmu, ok var hún Bekkhildr kölluð. Hún var vitr. Inn fyrsta dag jóla sendir konungr eftir dóttur sinni, ok

1. La disparition de la princesse Brynhild.

Un roi s'appelait Hertrygg.¹ Il régnait en Russie dans l'est. C'est un pays grand et bien peuplé qui se trouve entre le Hunaland et le Gardariki.² Il était marié. Il avait deux filles. Toutes les deux s'appelaient Hild.³ Elles étaient belles, elles avaient bon caractère et étaient très bien éduquées. Le roi aimait beaucoup ses filles.

Il arriva une fois que le roi partit à la chasse, mais Hild l'aînée s'en alla avec ses suivantes ramasser des noisettes.⁴ On l'appelait Brynhild parce qu'elle s'entraînait aux arts de la chevalerie.⁵ Lorsqu'elles s'apprêtèrent à quitter la forêt et à rentrer, un grand animal appelé *hjasi* vint jusqu'à elles.⁶ Il était énorme et féroce. Sa longévité dépasse celle de tous les autres animaux et, comme le dit le proverbe, celui qui est âgé est vieux comme un *hjasi*. Il ressemble à un chien monstrueux et ses oreilles sont tellement grandes qu'elles touchent terre.⁷ Lorsqu'elles virent l'animal, elles prirent toutes la fuite, mais l'animal attrapa la princesse et l'emporta dans la forêt. Les femmes rentrèrent en rapportant cette nouvelle. Le roi devint très triste et organisa une recherche, mais sa fille était introuvable. Personne ne pouvait le renseigner à ce sujet. Comme d'habitude, le souvenir de cet événement s'estompa, et le temps passa jusqu'à la fête de *jól*.

2. D'Asmund et de la disparition de Bekkhild.

À *jól* le roi donna un banquet magnifique. Hild la cadette apprenait à broder et restait dans sa chambre ; on l'appelait Bekkhild.⁸ Elle était intelligente. Le premier jour de *jól*, le roi fit venir sa fille qui se

1. Il ne s'agit pas d'un personnage historique.

2. Hunaland, « le pays des Huns », désigne probablement la Hongrie. L'auteur n'a pas identifié le Gardariki avec la Russie.

3. Un nom féminin courant à l'époque qui entre souvent dans la construction de noms composés comme ici.

4. Cette occupation qui convient à une femme noble porte l'influence des sagas de chevaliers. Voir P. Hallberg, « Some Aspects of the Fornaldarsögur as a Corpus », p. 24.

5. Le nom de Brynhild, composé de *brynja* « broigne » et *hildr* « bataille », est portée par la célèbre valkyrie Brynhild fille de Budli ou la Brunehilde des *Nibelungen*. Voir par exemple l'*Edda* de S. Sturluson, p. 122-124.

6. Le nom *hjasi*, *hjassi* désigne un animal merveilleux. Le texte le compare à un *glatúnshundur*, un autre animal merveilleux dont le nom composé nous permet seulement de deviner la nature : *glatuns* de l'ancien français « glouton » ? ; *hundr* « chien ». Nous le traduisons ici par « chien monstrueux ». Cet animal apparaît aussi dans la *Saga de Gibbons* (chap. 14).

7. Le changement de temps (du passé au présent) dans le texte correspond à la description de l'animal merveilleux.

8. Le nom de Bekkhild, comme celui de l'autre sœur, renvoie au savoir-faire de la jeune fille. Il est composé de *bekkr* « bord d'un tissu » et *hild* « bataille ».

nú býr hún sik ok sínar skemmumeyjar, ok ganga út á strætít, ok fylgdu þeim sæmiligir hofmenn. En er þær váru komnar fyrir grasgarð nokkurn, heyrðu þær gný mikinn ok sá fljúga einn ógurligan gamm. Sýndust þeim hans vængir breiðast út yfir borgina, ok kemr mikit myrkr, en þessi gammr tók konungsdóttur ok flýgr burt með hana, en laust til bana tvá hennar þjónustumenn, en allir urðu ógurliga hræddir.

Kómu þessi tíðendi nú í höllina, ok varð konungr dapr mjök. Hann mælti: „Seint vill frá hefja um þann mannskaða, sem vér fáum. Kann ek eigi at skilja, hverjar óvættir á munu liggja. Því skal þau mín orð mega bera, at hvern, sem þat vill vinna til minna dætra at leita eftir þeim, þá skal sá, sem þær finnr, eiga þær ok þriðjung míns ríkis, en ef þær finnast dauðar, skal sá hafa inn bezta jarlsdóm í mínu ríki ok þá gifting, sem hann vill.“

En margir sögðu, at mikit væri út gefit, enda væri til mikils at vinna. Líða nú jólin, ok ferr hvern heim til síns heimilis, ok þykkir mörgum mikils verð þessi tíðendi.

Líðr nú vetrinn ok sumarit eftir, ok at áliðnu hausti bar þar til tíðenda, at þar kom skip eitt lítit vexti, en allt gulli búit fyrir ofan sjó. Þar váru á þrír tígir manna ok þjónustumenn at auki. Konungr var fyrir í höfninni. Þeir gengu fyrir konung ok kvöddu hann. Hann tók vel kveðju þeira ok spurði, hverir þeir væri, en sá kveðst Ásmundr heita ok kallaðr berserkjabani, er fyrir þeim var.

„Hversu gamall maðr ertu?“ sagði konungr.

„Sextán vetra,“ sagði Ásmundr.

„Þik hefi ek gildastan sét,“ sagði konungr, „á þeim aldri, eða hvaðan ertu at kominn?“

„Ór hernaði,“ sagði Ásmundr, „en nú er komit at vetri, ok viljum vér hafa hér friðland í vetr. Skortir oss eigi fé at leggja fyrir vára menn.“

Konungr segir þat til reiðu. Lætr Ásmundr færa föng sín af skipi, ok var þeim fengit sæmiligt herbergi at geyma sitt góz, en oftast drakk Ásmundr í konungs höll. Hugnaðist Ásmundr þar vel ok hans menn.

prépara, ainsi que ses suivantes, avant de sortir dans la rue accompagnée par de respectables hommes de la cour. Mais lorsqu'elles eurent dépassé un certain jardin, elles entendirent un grand bruit et virent un terrible vautour qui volait. C'était comme si ses ailes s'étendaient sur la ville, et une grande obscurité tomba tandis que ce vautour s'emparait de la princesse, s'éloignait en volant et frappait à mort deux de ses serviteurs.⁹ Tous furent terriblement effrayés.

La nouvelle arriva au palais et le roi devint très triste. Il dit : « Le malheur nous poursuit. J'ignore quels monstres en sont responsables. Je ferai savoir ouvertement que je promets à quiconque voudra chercher mes filles que, s'il les trouve, il pourra les épouser et obtiendra le tiers de mon état, mais si on découvre qu'elles sont mortes, celui qui les aura trouvées aura le meilleur comté de mon état ainsi que l'épouse de son choix. »

Beaucoup de gens dirent que c'était là une déclaration importante, étant donné que la récompense était grande. La fête de *jól* passée, chacun rentra chez soi, et ils furent nombreux à tenir le plus grand compte de ces nouvelles.

L'hiver passa ainsi que l'été suivant et, alors que l'automne était déjà bien avancé, il arriva un événement remarquable : un navire de petite taille, mais tout couvert d'or sur sa partie émergée, accosta. L'équipage comptait trois dizaines d'hommes ainsi que des serviteurs. Le roi les attendait au port. Ils se présentèrent au roi et le saluèrent. Il agréa leurs salutations et leur demanda qui ils étaient. Celui qui présidait le groupe, lui répondit qu'il s'appelait Asmund et qu'on le surnommait Tueur-de-Guerriers-Fauves.

« Quel âge as-tu ? » dit le roi.

« Seize hivers », répondit Asmund.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi remarquable de cet âge-là », dit le roi, « d'où viens-tu ? »

« Je reviens d'expéditions guerrières », répliqua Asmund, « mais maintenant nous entrons en hiver et nous désirons avoir ici terre franche pour cet hiver. Nous ne manquons pas d'argent pour payer pour nos hommes. »

Le roi dit qu'ils pourraient rester. Asmund fit décharger le navire, et on leur donna une demeure appropriée pour leurs biens, mais la plupart du temps Asmund buvait dans la halle du roi. Asmund y fut bien aimé ainsi que ses hommes.

9. Le changement de lumière – ici la soudaine tombée de l'obscurité – caractérise l'intervention des êtres de l'autre monde.

3. Frá Agli einhenda.

Þá er Ásmundr hafði verit þar mánuð, var þat einn dag, at konungr sat yfir drykkju, at menn kómu í höllina átján saman, allir mjök sárir. Sá hét Rögnvaldr, er fyrir þeim var, landvarnarmaðr konungs. Hann kvaddi konung. Konungr tók vel kveðju hans ok spurði, hvern hann hefði svá harðliga leikit.

„Maðr er einn kominn í land yðvart,“ sagði Rögnvaldr. „Sá heitir Egill. Hann er illr viðreignar. Hann rænti land yðvart, ok fór ek til móts við hann, ok hafði ek fimm skip vel skipuð, en Egill hafði eitt skip ok á þrjá tigi manna. Þóttumst ek hafa ráð hans í hendi mér, en svá skildum vit, at ek kom á flótta, ok váru drepnir menn mínir allir utan þessir. En Egill þessi hefir aðra hönd ok er kallaðr Egill einhendi, ok vinnr hann meira sigr með þeiri, sem af er. Er þar búit um eitt sverð, ok er þat dverga smíði, ok er því læst at fyrir ofan úlflið, en hans högg standast engir menn.“

Gekk Rögnvaldr þá til sætis ok datt dauðr niðr. Konungr mælti: „Eigi má ek þat þola, at þín sé óhefnt.“

Ásmundr svarar: „Svá mætta ek helzt launa yðr gott yfirlæti at finna Egil þenna.“

„Þat vil ek gjarna,“ sagði konungr, „ok hafð svá mikit lið sem þér vilið.“

„Ekki em ek vanr at auka liði við jafnmarga menn,“ sagði Ásmundr, „en ef Egill hefir meira lið, þá munu landsmenn veita oss.“

4. Viðreign Egils ok Ásmundar.

Ásmundr fór nú til móts við Egil ok bað sína menn róa vápnaða at þeim. Egill var ekki varbúinn ok spurði, hvern þar gerði svá gildan atróðr.

Ásmundr sagði til sín, —,ok á ek við þik erendi.“

„Lát heyra þau,“ sagði Egill.

„Ek vil skipta við þik vápnum,“ sagði Ásmundr, „ok gefa sverð mót öxum.“

„Eigi viljum vér þess synja,“ sagði Egill, „eða er mikit fé á skipum yðrum?“

3. D'Egil le Manchot.

Lorsque Asmund eut séjourné un mois, il arriva un jour tandis que le roi était en train de boire que dix-huit hommes entrèrent dans le palais. Ils avaient tous de graves blessures. Leur chef s'appelait Rognvald ; il était chargé par le roi de la défense du pays. Il salua le roi qui l'accueillit bien et lui demanda qui l'avait traité aussi brutalement.

« Un homme est arrivé dans votre pays », dit Rognvald. « Il s'appelle Egil. Il est difficile de le combattre. Il a pillé votre pays, et je suis allé l'affronter avec cinq bateaux bien équipés tandis qu'Egil disposait d'un bateau avec trente hommes. Je croyais être maître de son destin, mais à l'issue de notre rencontre je pris la fuite et mes hommes furent tués, à l'exception de ceux qui sont ici. Ce même Egil n'a qu'une main et on l'appelle Egil le Manchot, mais celle qu'il a perdue lui sert davantage dans les combats. On y a mis une épée, fabriquée par les nains ; elle est ajustée à son poignet et personne ne peut résister à ses coups. »¹⁰

Ensuite Rognvald alla s'asseoir et tomba mort. Le roi dit : « Je ne pourrai tolérer que tu ne sois pas vengé. »

Asmund répondit : « La meilleure récompense que je peux vous offrir en échange de votre hospitalité serait d'aller trouver ce Egil. »

« Je le veux bien », dit le roi, « et vous pouvez emmener autant d'hommes que vous voudrez. »

« Je n'ai pas l'habitude d'ajouter des hommes à ma troupe lorsque j'en ai autant [que mon adversaire], » répliqua Asmund, « mais si Egil a un plus grand nombre d'hommes que moi, les habitants du pays nous aideront. »

4. Le combat d'Egil et d'Asmund.

Asmund alla ensuite à la rencontre d'Egil et demanda à ses hommes de ramer en gardant leurs armes. Egil ne fut pas pris à l'improviste et demanda qui lançait une attaque aussi importante.

Asmund se nomma – « et j'ai quelque chose à te dire. »

« Je t'écoute », répondit Egil.

« Je veux échanger des armes avec toi », dit Asmund, « et troquer des épées contre des haches. »

« Nous ne voulons pas vous le refuser », répliqua Egil, « y a-t-il beaucoup de biens sur vos bateaux ? »

10. Voir le chapitre 11 pour la fabrication de l'épée d'Egil.

Ásmundr sagði eigi vera, – „viljum vér afla þar nokkurs, sem þér eruð, eða hverju vili þér bæta konungi fyrir rán?“

„Ekki erum vér vanir,“ sagði Egill, „at leggja peninga fyrir, þótt sveinar taki sér slátsauði.“

„Þá munu vér eftir leita,“ sagði Ásmundr, „því at konungr sendi mik eftir höfði þínu.“

„Hann vill þik þá feigan,“ sagði Egill, „ok gerumst heldr fóstbræðr ok drepum konung ok göngum at eiga dætr hans.“

„Eigi eru þær lausar fyrir,“ sagði Ásmundr, „því at þær hafa verit stolnar frá honum.“

„Þat er skaði, ef menn okkrir drepast niðr,“ sagði Egill, „ok berjumst tveir heldr.“

Ásmundr kveðst þess albuinn. Þeir ganga nú á land ok reyndu sínar íþróttir, ok var nær um með liðsmönnum þeira, ok um kveldit settust þeir í samdrykkju ok sváfu af um nóttina.

En um morguninn tóku þeir Ásmundr ok Egill vápn sín ok börðust sterkliga, ok þrimr skjöldum spillti hvárr fyrir öðrum. Var þá sól í fullu suðri.

Egill mælti þá: „Viltu eiga leik þenna lengr?“

„Eigi er enn mikit um þreytt,“ sagði Ásmundr, „ok eigi mun konungi þykkja rekit sitt erendi, ef vit hættum svá búit.“

„Þú munt ráða,“ sagði Egill.

„Hversu gamall maðr ertu?“ sagði Ásmundr.

„Átján vetra,“ sagði Egill.

„Tak vápn þín, ef þú vilt lengr lifa,“ sagði Ásmundr.

Berjast þeir nú öðru sinni, ok sýnist æ sem þeim sé dauðinn viss, sem til er höggvit.

Ok sem sól er komin í útsuðr, mælti Egill: „Beta ætla ek okkr at hætta þessum leik.“

„Hræðsla gengr þér til þess,“ sagði Ásmundr. Hann hafði þá fengit eitt sár.

„Ver þik nú þá,“ sagði Egill.

Sóttust þeir þá í þriðja sinn. Átti Ásmundr þá ekki annat at gera en hlífa sér, ok fengit hafði hann nú þrjú sár. Sér hann nú, at eigi mun svá búit duga, kastar nú sverðinu ok hleypr á Egil. Verðr honum nú bág höndin, ok berast þeir víða um völlinn, en svá kemr, at Egill fellr. Hafði hvárr slitit hjálminn af öðrum.

Asmund répondit que non, – « nous voulons en gagner auprès de vous; de quelle manière voulez-vous dédommager le roi des pillages? »¹¹

« Nous n'avons pas l'habitude », dit Egil, « de payer de l'argent lorsque les garçons prennent des moutons pour les manger. »

« Dans ce cas nous insisterons », dit Asmund, « car le roi m'a envoyé chercher ta tête. »

« Il veut ta mort, alors » dit Egil, « et il vaudrait mieux que nous nous jurions fraternité, que nous tuions le roi et épousions ses filles. »

« Elles ne sont pas disponibles », dit Asmund, « car elles ont été enlevées. »

« Ce serait dommage que nos hommes meurent », dit Egil, « il vaut mieux qu'on se batte tous les deux. »

Asmund se déclara prêt. Ils débarquèrent et se mesurèrent les uns aux autres; leurs troupes restèrent quasiment à égalité. Le soir ils burent ensemble et ils dormirent la nuit.

Le lendemain matin, Asmund et Egil prirent leurs armes et s'affrontèrent durement; chacun détruisit trois boucliers de son adversaire. Le soleil était alors plein sud.

Egil demanda alors: « Veux-tu poursuivre ce combat? »

« La fatigue n'est pas grande encore », répondit Asmund, « et le roi ne sera pas satisfait si nous nous arrêtons maintenant. »

« Tu décideras », dit Egil.

« Quel âge as-tu? » demanda Asmund.

« Dix-huit hivers », répliqua Egil.

« Prends tes armes, si tu veux rester en vie », dit Asmund.

Ils combattirent une deuxième fois et, chaque fois qu'un coup était donné, celui qui était visé se croyait voué à la mort.

Et lorsque le soleil atteignit le sud-ouest, Egil dit: « J'estime que nous ferions mieux de mettre fin à ce combat. »

« C'est la peur qui te fait dire cela », répondit Asmund. Il avait reçu une blessure.

« Défends-toi alors », dit Egil.

Ils combattirent une troisième fois. Asmund ne put que se défendre; il avait alors reçu trois blessures. Il se rendit compte que cela ne suffirait pas, il jeta l'épée et sauta sur Egil. Ce dernier eut du mal à se servir de sa main mutilée; ils combattirent d'un bout à l'autre du champ mais à la fin Egil tomba. Il s'étaient mutuellement arraché leur casque.

11. Il s'agit des pillages commis par la troupe d'Egil, dénoncés par Rognvald au chapitre précédent.

„Eigi nenni ek,“ sagði Ásmundr, „at bíta sundr í þér barkann, er sverð mitt er fjarri.“

„Sá er þér nú beztr,“ sagði Egill.

„Þat mun nú voga verða,“ sagði Ásmundr.

Hljóp hann þá eftir sverði sínu ok hljóp at Agli, en hann lá svá kyrr sem hár hans væri skorit.

Ásmundr mælti: „Engum manni ertu líkr, Egill. Stattu nú upp, ok vil ek nú boð þat, er þú hefir áðr boðit mér, at vera þinn fóstbróðir.“

„Mikit þykki mér fyrir því,“ sagði Egill, „á ek þá at launa þér lífgjöf.“

„Eigi mun ek drepa þik,“ sagði Ásmundr, „en þat vil ek, at þú farir með mér til konungs.“

Kómu þá menn þeira beggja ok báðu þá sættast. Takast þeir nú í hendr ok sverjast í fóstbræðralag eftir fornum sið.

5. Þeir félagar fundu Arinnefju.

Þeir búa nú ferð sína ok koma til Tryggva konungs. Ásmundr kvaddi konung, en hann tók honum vel ok spurði, hvárt hann hefði fundit Egil inn einhenda.

Ásmundur kveðst hann fundit hafa, – „ok hefi ek eigi sét vaskara mann, ok vill hann nú ganga í stað Rögnvalds ok vit báðir, at verja land þitt.“

„Ef þú vilt selja mér trú þína,“ sagði konungr, „at þit gangið í hans stað, þá mun ek taka sættir af ykk.“

Ásmundr kveðst þat gera vilja. Var Egill þá til kallaðr, ok gerðust þeir Ásmundr landvarnarmenn konungs ok sátu þar um vetrinn.

At jólum hafði konungr vinaboð, ok jóladag inn fyrsta spurði konungr eftir, hvárt nokkur væri sá þar kominn, at honum kynni at segja, hvat orðit mundi af dætrum hans, en þat kunni engi at segja. Lýsti konungr þá þeim skilmála, sem hann hafði á gert.

Egill sagði: „Þat væri röskum mönnum gott til fjár at vinna.“

Eftir jólin fór hverr til síns heimilis.

« Cela ne me dit rien de te mordre à la gorge », dit Asmund, « mais mon épée n'est pas ici. »

« Ce serait pourtant le meilleur choix », répondit Egil.

« Il faudra prendre le risque », dit Asmund.

Il alla chercher son épée et revint en courant vers Egil qui était resté immobile comme si on était en train de lui couper les cheveux.

Asmund dit : « Tu ne ressembles à personne, Egil. Lève-toi, je veux accepter ce que tu m'as proposé tantôt : d'être ton frère juré. »

« Cela me pèse considérablement », dit Egil, « car je te serai redevable de ma vie. »

« Je ne te tuerai pas », dit Asmund, « mais je veux que tu viennes avec moi auprès du roi. »

Leurs hommes arrivèrent alors et leur demandèrent de se réconcilier. Ils se serrèrent la main et se jurèrent fraternité selon l'ancienne coutume.

5. La rencontre des amis avec Arinnefia.

Ils préparèrent leur voyage et retournèrent auprès du roi Tryggvi.¹² Asmund salua le roi qui l'accueillit amicalement et lui demanda s'il avait rencontré Egil le Manchot.

Asmund répondit qu'il l'avait rencontré – « et je n'ai jamais vu un homme plus courageux que lui ; il est prêt à remplacer Rognvald, ainsi que moi-même, et à défendre ton pays. »

« Si tu veux me faire serment d'allégeance, en me jurant que vous allez prendre sa place », dit le roi, « j'accepterai votre offre de réconciliation.¹³ »

Asmund dit qu'il était prêt à le faire. On fit venir Egil ; Asmund et lui obtinrent la charge de défendre le pays du roi. Ils y séjournèrent l'hiver.

À *jól*, le roi invita ses amis à un banquet et le premier jour de *jól* il demanda si quelqu'un parmi les hommes présents saurait lui dire ce qui était advenu de ses filles, mais personne ne put lui répondre. Le roi rappela alors la promesse qu'il avait faite à ce sujet auparavant.

Egil dit : « Ce serait une bonne occasion pour des hommes braves de gagner de l'argent. »

Après *jól*, chacun rentra chez soi.

12. Le roi Tryggvi est appelé Hertrygg au chapitre 1.

13. Asmund est allé à la rencontre d'Egil pour venger Rognvald, non pas pour ramener Egil vivant à la cour du roi, ce qui explique que les deux hommes, Egil et Asmund, veuillent se réconcilier avec le roi.

Pegar hávetri var liðit, settu þeir Egill ok Ásmundr skip sitt á sjó ok völdu á fjóra menn ok tuttugu, en sá hét Víglogi, sem þeir settu fyrir þá, sem eftir váru, en þeir sögðust mundu leita konungsdætranna ok eigi aftr koma, fyrir en þær fundist annathvært lífs eða dauðar. Sigldu þeir nú í haf ok vissu aldri, hvert þeir skyldu fara. Könnuðu þeir eyjar ok útsker ok fjallbyggðir ok fóru svá allt sumarit, en at vetri váru þeir komnir norðr at Jötunheimum, ok lögðu þeir þar undir skóg einn ok bjuggust þar um ok settu upp skip sitt.

Sögðu þeir sínum mönnum, at þeir skyldu þar dveljast um vetrinn. „Skulum vit Egill,“ sagði Ásmundr, „kanna land þetta, en ef vit komum eigi aftr at sumri, þá skulu þér fara, hvert sem yðr lystir.“

Ganga þeir nú á mörkina ok skjóta dýr ok fugla til matar sér. Váru þeir á mörkum, svá at mánuðum skipti, ok fengu stundum engan mat. Eitt sinn kómu þeir í dal einn. Á ein var þar ok eyrar sléttar, en upp yfir skógr ok hamrar. Þar sá þeir margt geitfé ok feita hafra. Ráku þeir saman féit ok tóku einn feitan hafr ok sögðust skyldu skera hann, ok því næst heyra þeir kvæklat upp yfir sik. Stukku þá burt allar geitnar, ok varð þeim lauss hafrinn. Þeir sá kvikendi uppi í hömrnunum. Þat var meira á þverveginn en hæðina. Þat var svá hveltt sem bjalla ok spurði, hverir svá djarfir væri, at stela vildu hafri drottningarinnar.

Ásmundr mælti: „Hver ertu, in fagra ok in bólfimliga, eða hvar ræðr drottning þín?“

„Skinnefja heiti ek,“ sagði hún, „en móðir mín Arinnefja. Hún er drottning hér í Jötunheimum ok býr skammt burt heðan. Mættu þit finna hana heldr en stela.“

„Sattr segir þú þat,“ sagði Ásmundr. Tók hann þá fingurgull ok gaf Skinnefju.

„Eigi þori ek at þiggja,“ sagði hún, „at þér, því at ek veit, at móðir mín segir, at þat sé hvilutollr minn.“

Lorsque la moitié de l'hiver fut passée, Egil et Asmund mirent leur bateau à l'eau et choisirent vingt-quatre hommes pour l'équipage. Viglogi fut le nom de celui qu'ils laissèrent en charge des hommes qui restèrent.¹⁴ Ils déclarèrent qu'ils allaient chercher les princesses et qu'ils ne reviendraient pas avant de les avoir trouvées, vivantes ou mortes. Ils prirent le large sans jamais savoir où ils devaient se diriger.¹⁵ Ils explorèrent des îles, des récifs situés loin des côtes ainsi que des régions montagnardes et poursuivirent ainsi tout l'été mais, à la fin de l'automne, ils étaient arrivés dans le nord aux Lotunheimar. Ils accostèrent près d'une forêt, s'y installèrent et tirèrent à terre leur bateau.

Ils dirent à leurs hommes que ces derniers devraient y rester pendant l'hiver. « Egil et moi », dit Asmund, « nous allons explorer cette terre, et si nous ne sommes pas revenus à l'entrée de l'été, vous pourrez partir là où vous voudrez. »

Ils pénétrèrent dans la forêt et tuèrent des animaux et des oiseaux pour se nourrir. Ils restèrent dans la forêt plusieurs mois et parfois ils ne trouvèrent rien à manger. Un jour ils arrivèrent dans une vallée traversée par une rivière. Ses rives étaient plates, mais les pentes de la vallée étaient boisées jusqu'aux falaises. Ils y virent beaucoup de chèvres et de boucs bien gras. Ils rassemblèrent les bêtes et prirent un gros bouc avec l'intention de l'abattre, après quoi ils entendirent un cri perçant venant d'en haut. Toutes les chèvres se dispersèrent aussitôt, et le bouc leur échappa. Ils virent une créature dans les falaises. Elle était plus large que haute. Elle avait une voix aussi stridente qu'une clochette, et elle leur demanda qui avait eu l'audace de voler le bouc de la reine.¹⁶

Asmund demanda : « Qui es-tu, belle femme et douce amante, et où se trouve le royaume de ta reine ? »

« Je m'appelle Skinnnefia », répondit-elle, « et ma mère s'appelle Arinnefia.¹⁷ Elle est reine des Lotunheimar et elle vit près d'ici. Vous devriez la rencontrer plutôt que de voler. »

« Ce que tu dis est vrai », dit Asmund. Il prit alors une bague en or et la donna à Skinnnefia.

« Venant de toi je n'ose pas l'accepter », dit-elle « car je sais que ma mère dira que c'est le prix du passage dans mon lit. »

14. Ce nom signifie « flamme / feu du combat ».

15. Ce flou laisse pressentir l'arrivée dans l'autre monde, les Lotunheimar.

16. La description de la vallée rappelle celle de la vallée de Thorir dans la *Saga de Grettir* (chap. 61), une sorte de pays d'abondance ou paradis terrestre que l'on rencontre également dans les contes populaires islandais.

17. Les noms des géantes signifient « nez de cuir » (Skinnnefia) et « bec d'aigle » (Arinnefia).

„Eigi er ek vanr at taka aftr þat, sem ek gef,“ sagði Ásmundr, „en þiggja munum vit, at þú umgangir okkr greiða.“

Síðan fór hún heim undan ok finnr móður sína. Kerling spurði, því hún væri svá sein. Hún kvaðst hafa fundit tvá menn beinapurfi, – „ok gaf annarr þeira mér gull ok bað mik vísa þeim til gistingar.“

„Hví þáttu gull?“ sagði hún.

„Ek ætlaða hjá þér til launanna,“ sagði Skinnnefja.

„Hví battu þá ekki hingat fara?“ sagði kerling.

„Ek vissa eigi, hversu þér var um þat gefit,“ sagði hún.

„Bjóð þeim hingat,“ sagði kerling.

Skinnefja hljóp þegar ok mælti: „Móðir mín bað ykkur koma til sín. Skulu þit vera léttir af tíðendum. Mun hún á flestu kunna grein at gera.“

Nú finna þér kerlingu. Hún spurði þá at nafni. Þeir sögðu it sanna til. Kerling var starsýn á Egil. Þeir sögðust eigi hafa etit mat á sjau dögum. Kerling var at at renna mjólk. Hún átti fimm tigi geita, ok mjólkuðu sem kýr. Hún átti ketil stóran, ok tók hann alla mjólkina. Hún átti hveitiakr stóran. Tók hún þar svá mikit mjöl, at hún gerði hvern dag graut í katlinum, ok höfðu þær þat til viðrlífis.

„Þú, Skinnnefja,“ sagði hún, „tak hrís ok ger eld brenniligan. Mun eigi of vel plagat, þótt þeir eti grautinn.“

Skinnefja hafði í flýti. En kerling bað þá herða á, þat fyrst sem til væri. Kom þar fram dýra hold ok fugla.

Kerling mælti: „Verum eigi hljóð, þó at eigi verði svá vel plagat sem vera skyldi. Mun langt, áðr en grautrinn er búinn, ok seg þú ævisögu þína, Ásmundr, en þá skal Egill við taka, en þá mun ek skemmta til borðprýði af því, sem yfir mik hefir borit, ok forvitnar mik at vita, hverrar ættar þit eruð eða hvat undir ferðum ykkrum býr.“

« Je n'ai pas l'habitude de reprendre ce que je donne », répliqua Asmund, « mais nous accepterions que tu nous aides à trouver un lieu où manger et dormir. »

Elle les devança et alla trouver sa mère. La bonne femme demanda pourquoi elle était si en retard. Elle répondit qu'elle avait rencontré deux hommes qui avaient besoin d'être accueillis et nourris – « et l'un d'eux m'a donné une bague en or et m'a demandé de leur trouver un lieu où ils pourraient passer la nuit. »

« Pourquoi as-tu accepté la bague ? » demanda Arinnefia.

« J'ai pensé que tu leur donnerais quelque chose en échange », répondit Skinnnefia.

« Pourquoi ne leur as-tu pas demandé de venir ici ? » dit la bonne femme.

« Je ne savais pas si cela te plairait », répliqua-t-elle.

« Invite-les ici », dit la bonne femme.

Skinnnefia s'en alla aussitôt en courant et dit : « Ma mère vous demande de venir chez elle. Vous devriez lui raconter des choses sans vous faire prier. Elle est au courant de presque tout. »

Ensuite ils allèrent trouver la bonne femme. Elle leur demanda leur nom. Ils dirent la vérité. La femme fixa les yeux sur Egil.¹⁸ Ils lui dirent qu'ils n'avaient rien mangé depuis sept jours. La bonne femme était en train d'écrémer le lait. Elle avait cinq dizaines de chèvres, et elles donnaient autant de lait que des vaches. Elle avait un énorme chaudron dans lequel elle pouvait mettre tout le lait. Elle avait un grand champ de blé qui lui fournissait tant de farine que chaque jour elle pouvait préparer une bouillie dans le chaudron dont elle et sa fille se nourrissaient pour vivre.

« Toi, Skinnnefia », dit-elle, « va chercher du bois et allume un bon feu. Ils ne seront pas trop bien servis, même s'ils mangent la bouillie. »

Skinnnefia se dépêcha, mais la bonne femme les invita à manger d'abord et sans tarder ce qui était prêt. Du gibier à poil et à plume leur fut servi.

La femme dit : « Ne soyons pas silencieux quoique vous ne serez pas aussi bien reçus qu'il aurait fallu. La bouillie ne sera pas cuite avant un bon moment ; raconte l'histoire de ta vie, Asmund, ensuite Egil prendra la relève, et enfin je vous divertirai à table en vous racontant ce qui m'est arrivé. Je suis très curieuse de connaître votre lignage et la raison de vos voyages. »

18. On apprend plus tard la raison de cette attention particulière pour Egil de la part de la géante.

6. Frá Ásmundi ok Áráni.

Ásmundr tók þá til orða: „Óttarr hét konungr. Hann réð fyrir Hálogalandi. Sigríðr hét drottning hans, dóttir Óttars jarls af Jótlandi í Danmörk. Þau áttu einn son. Sá hét Ásmundr. Hann var mikill vexti. Vandist hann við íþróttir, ok þá hann var tólf vetra, þótti hann af bera öllum þeim, sem þar váru. Helt hann marga leiksveina.

Eitt sinn, er þeir váru á skóg riðnir, fann Ásmundr einn hera. Hann sleppti hundum sínum til hans. Herinn hljóp undan, ok gátu hundarnir ekki farit hann. Ásmundr gaf ekki fyrir upp en hestrinn fell af mæði. Hljóp hann þá ok elti dýrit með hundunum. Lauk svá, at herinn steypiti sér ofan fyrir sjóvarhamra. Ásmundr sneri þá til hestsins ok fann hann eigi. Var þá komit kveld. Svaf Ásmundr af um nóttina, en at morgni var komin þoka svá myrk, at hann vissi eigi, hvar hann var kominn.

Þrjá daga villtist hann á skóginum. Þá sá hann mann ganga á móti sér mikinn ok fríðan í skarlatskyrtli, en hárit gult sem silki. Eigi þóttist Ásmundr vænna mann sét hafa. Heilsar nú hvárr öðrum. Ásmundr spurði hann at nafni. Hann kveðst Árán heita, sonr Róðíans konungs af Tattaríá, – „hefi ek verit í hernaði.“

„Hversu gamall ertu?“ sagði Ásmundr.

„Tólf vetra,“ sagði Árán.

„Þar munu ekki fleiri þínir líkar,“ sagði Ásmundr.

„Engum var ek þar líkr,“ sagði Árán, „ok því strengda ek þess heit at koma eigi aftr, fyrr en ek hefða fundit annan minn líka at aldri ok íþróttum. Nú hefi ek frétt til eins manns, er Ásmundr heitir, sonr konungs af Hálogalandi, eða kanntu nokkut at segja mér til hans, því at mér er sagt, at þar muni skammt manna á milli?“

„Þann mann þekki ek gerla,“ sagði Ásmundr, „ok talar hann nú við þik.“

„Þá gengr at óskum,“ sagði Árán, „ok megum vit nú prófa okkra fimleika.“ Ásmundr kveðst þess búinn.

6. D'Asmund et d'Aran.

Asmund commença alors son histoire : « Un roi s'appelait Ottar. Il régnait sur le Halogaland.¹⁹ Sa reine s'appelait Sigrid, fille d'Ottar, le *jarl* de Jutland au Danemark. Ils avaient un fils qui s'appelait Asmund. Il était grand et fort, et s'entraînait à divers exercices. Lorsqu'il eut douze hivers, il se distinguait déjà de tous les autres hommes du pays. Il avait de nombreux camarades de jeu.²⁰

Un jour qu'ils s'étaient rendus à cheval dans la forêt, Asmund aperçut un lièvre. Il lâcha ses chiens sur lui. Le lièvre prit la fuite, et les chiens ne purent l'attraper. Asmund n'abandonna pas la poursuite tant que le cheval ne fut pas rendu. Il se mit alors à courir et poursuivit le lièvre avec ses chiens. Le lièvre mit fin à la chasse en sautant dans la mer du haut des falaises. Asmund retourna vers son cheval, mais ne le trouva pas. La nuit était tombée. Asmund dormit la nuit, mais au lever du jour un brouillard si épais s'était abattu qu'il ne savait pas où il était.²¹

Il s'égara dans la forêt pendant trois jours. Alors il vit un homme grand et beau, aux cheveux jaunes comme de la soie et portant un manteau écarlate, qui venait vers lui. Asmund crut ne jamais avoir vu un homme aussi remarquable. Ils se saluèrent l'un l'autre. Asmund lui demanda son nom. Il dit que son nom était Aran, fils de Rodian roi de Tattaria²² – « je reviens d'expéditions guerrières. »

« Quel est ton âge ? » demanda Asmund.

« J'ai douze hivers », répondit Aran.

« On n'y trouvera pas d'hommes semblables à toi », dit Asmund.

« Chez moi je ne ressemblais à personne », répliqua Aran, « c'est pourquoi j'ai fait le vœu de ne pas revenir avant d'avoir trouvé mon égal en âge et en adresse. Maintenant j'ai entendu parler d'un homme qui s'appelle Asmund, fils du roi du Halogaland ; saurais-tu me dire quelque chose à son sujet, car on me dit qu'il n'y a pas une grande différence entre nous. »

« Je connais bien cet homme-là », dit Asmund, « c'est lui qui te parle en ce moment. »

« Mes souhaits se réalisent alors », dit Aran, « et à présent nous pourrions nous mesurer. » Asmund dit qu'il était prêt à le faire.

19. Le roi Ottar vécut dans la deuxième moitié du IX^e siècle.

20. Contrairement au *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme*, ici la présentation du héros suit son entrée dans l'histoire. Il en est de même pour celle d'Egil.

21. Le motif de l'égarément au cours de la chasse où la proie semble attirer le chasseur vers l'autre monde est bien connu.

22. Tattaria pourrait remonter au nom *tatari* « Tatar ou Tartare » ; il désignerait alors le pays des Tatars ou Tartares.

Síðan frömdu þeir allar íþróttir, þær ungum mönnum váru tíðar í þær mundir, ok váru þeir svá jafnir, at ekki mátti á millum sjá. Síðan tóku þeir fang, ok váru harðar sviptingar með þeim, ok mátti eigi mun gera, hvárr sterkari var, ok skildu svá, at þeir váru báðir móðir.

Þá talaði Árán til Ásmundar: „Ekki skulum vit vápnaskipti prófa, því at þat verðr skaði okkar beggja. Vil ek, at vit sverjumst í fóstbræðralag, at hvárr skal annars hefna ok eiga fé saman, fengit ok ófengit.“

Þat fylgdi ok svardaga þeira, at hvárr, sem lengr lifði, skyldi láta verpa haug eftir annan ok láta þar í svá mikit fé, sem þeim þætti sóma. Síðan skal sá, sem lengr lifir, sitja hjá inum dauða þrjár nætr í haugi ok fara síðan burt, ef hann vildi; vöktu sér síðan blóð ok létu renna saman. Heldu menn þat þá eiða. Árán bauð honum nú at fara til skipa með sér ok sjá sinn fararblóma. En með því at Ásmundr var þá í Jótlandi með Óttari jarli, móðurföður sínum, þá lét hann Árán ráða.

7. Dauði Áráns.

Þeir fara nú til skipa Áráns, ok váru þau tíu langskip með góðum drengjum skipuð. Árán gaf Ásmundi helming liðs ok skipa. Ásmundr bað, at þeir mundu sigla til Hálogalands, ok vildi hann hafa þaðan sitt lið ok skip. Árán sagðist fyrst vilja sigla til síns lands ok koma svá til Hálogalands, at landsmenn mætti sjá, at þeir væri ekki stafkarlar. Ásmundr bað hann ráða. Sigldu þeir síðan í haf, ok gaf þeim vel byri. Ásmundr spurði, hvárt Róðián konungr ætti ekki fleiri barna.

Árán sagði, at hann ætti son, er Herrauðr hét, við dóttur konungs af Húnalandi, – „er hann bæði vaskr maðr ok vinsæll, ok stendr hann til ríkis í Húnalandi. Faðir minn á bræðr tvá. Heitir annarr Hrærekr, en annarr Siggeirr. Þeir eru berserkir ok illir viðreignar ok ekki þokkasælir af landsmönnum. Konungr hefir mikit traust á þeim, því at þeir gera þat, er hann vill. Þeir liggja í hernaði ok færa konungi gersimar.“

Ensuite ils se mesurèrent dans tous les types d'exercices physiques que les jeunes gens pratiquaient à cette époque, et les résultats furent si égaux qu'il était difficile de dire qui l'emportait sur l'autre. Ensuite ils luttèrent durement, et il était impossible de voir qui était le plus fort. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, ils étaient tous les deux épuisés.

Alors Aran dit à Asmund : « Nous ne devrions pas nous battre avec des armes, car cela nous sera dommageable. Je veux que nous nous jurions fraternité, que chacun venge l'autre et que nous partageons tout notre argent, ce que nous avons déjà et ce que nous obtiendrons plus tard. »

Leur serment comprenait également la promesse que celui qui survivrait à l'autre, ferait ériger un tertre funéraire pour le mort et qu'il y déposerait une somme d'argent honorable. Celui qui vivrait plus longtemps que l'autre devrait veiller sur le mort à l'intérieur du tertre trois nuits successives et ensuite partir s'il le souhaitait. Puis ils s'ouvrirent une veine et mélangèrent leur sang. C'était ce que les hommes faisaient autrefois pour sceller un serment. Aran lui proposa alors de retourner avec lui vers ses bateaux et de voir son excellent équipement. Comme Asmund était au Jutland avec le *jarl* Ottar, son grand-père maternel, il fit comme Aran le voulait.

7. La mort d'Aran.

Ils se rendirent à l'endroit où se trouvaient les bateaux d'Aran. Il avait dix longs bateaux qui étaient équipés par des hommes bons et loyaux.²³ Aran donna la moitié des hommes et des bateaux à Asmund. Asmund lui demanda d'aller jusqu'au Halogaland où il pourrait prendre son navire et embarquer ses hommes. Aran préféra se rendre d'abord dans son propre pays et ensuite au Halogaland, pour que les habitants puissent voir qu'ils n'étaient pas des mendiants. Asmund lui dit de faire comme il voulait. Ensuite ils mirent à la voile, et le vent leur fut favorable. Asmund demanda si le roi Rodian n'avait pas d'autres enfants.

Aran dit qu'il avait un fils nommé Herraud conçu avec la fille du roi du Hunaland – « il est un homme à la fois courageux et bien-aimé, et il est l'héritier du trône au Hunaland. Mon père a deux frères. L'un s'appelle Hraerek et l'autre Siggeir. Ils sont guerriers-fauves et durs à affronter ; les habitants du pays ne les aiment guère.²⁴ Le roi a une grande confiance en eux, car ils font ce qu'il désire. Ils guerroyent et ramènent des objets précieux pour le roi. »

23. Le *langskip*, « long bateau », est le bateau viking de guerre ordinaire, voir F. Durand, *Les Vikings et la mer*, Paris, Errance, 1996, p. 62.

24. Sur les guerriers-fauves (*berserkir*), voir l'introduction.

Er nú eigi getit um þeira ferð, fyrr en þeir koma við hafnir Róðiáns konungs. Þar sá þeir fljóta tólf herskip ok tvá dreka svá væna, at engu sá þeir slíka. Þar váru komnir bræðr tveir utan af Blökkumannalandi. Hét annarr Bolabjörn, en annarr Vísinn. Gormr jarl hét faðir þeira. Þeir höfðu drepit Róðián konung ok eytt víða landit ok gert mikit hervirki.

En er þeir fóstbræðr urðu þessa varir, þá létu þeir kveða við lúðra. En þegar landsmenn urðu varir, at Árán var kominn, dreif at honum múgr ok margmenni. Víkingar drifu til skipa, ok tókst bæði harðr bardagi ok mannskæðr, ok var þat langa stund, at eigi mátti millum sjá. Árán hljóp á skip til Bolabjarnar ok ruddist um fast, ok hrökk allt undan honum. Bolabjörn réðst mót honum. Árán hjó til hans í beran skallann, en sverðit beit eigi, en duftit hraut ór skallanum, ok stökk sverðit sundr undir hjöltunum. Bolabjörn hjó í mót í skjöldinn Áráns ok klauf hann at endilöngu, ok fekk Árán sár mikit á bringuna. Stokklaust akkeri lá á þilfarinu, ok greip Árán þat upp ok rak í höfuð Bolabirni, svá at flýit sökk, ok kippti Árán honum út af borðinu, ok sökk hann til grunna.

Vísinn hljóp á skip til Ásmundar ok skaut at honum tveim kesjum í senn. Ásmundr skaut skildi fyrir aðra, ok hljóp hún í gegnum skjöldinn ok í handlegg Ásmundar fyrir framan olnbogann, svá at í beini stóð. Aðra kesjuna tók Ásmundr á lofti ok skaut aftr á Vísinn ok hæfði í ginit á honum, svá at út gekk um hnakkann ok upp á mitt skaftit. Spjótit hljóp í siglutréit¹, svá at langt gekk upp á fjöðrina, ok hekk Vísinn þar dauðr. Eftir þat gáfust víkingar upp, en Árán lét höggva alla fyrir borð, gengu síðan í borgina, ok fögnuðu landsmenn Áráni, ok váru bundin sár þeira, en síðan er Áráni gefit konungsnafn. Lýsti hann þá skildaga þeira Ásmundar ok gaf honum allt hálfvild við sik.

En er þeir höfðu eigi fullan mánuð heima verit, þá varð Árán bráðdauðr einn dag, er hann gekk í höll sína. Var þá búit um lík hans eftir þeira sið. Ásmundr lét verpa haug eftir hann ok setti hjá honum hest hans með söðli ok beizli, merki ok öll herklæði, hauk ok hund. Árán sat á stóli í öllum herklæðum.

1. *siglutéit*

On ne dit rien sur leur voyage jusqu'à leur arrivée au port du roi Rodian. Là ils virent sur l'eau douze bateaux de guerre et deux longs bateaux portant une tête de dragon à la proue ; ces deux derniers étaient les plus beaux bateaux qu'ils avaient jamais vus. Deux frères du Blokkumannaland s'y trouvaient.²⁵ L'un s'appelait Bolabiorn et l'autre Visin. Leur père s'appelait *jarl* Gorm. Ils avaient tué le roi Rodian et dévasté une grande partie du pays, en faisant d'énormes dégâts.

Lorsque les frères jurés se rendirent compte de la situation, ils firent sonner des trompes. En apprenant l'arrivée d'Aran, les habitants accoururent en grand nombre. Les vikings embarquèrent en vitesse, et commença alors une bataille violente et meurtrière ; longtemps il était impossible de voir lesquels l'emportaient sur les autres. Aran sauta sur le bateau de Bolabiorn, avançant en poussant brutalement les hommes qui reculaient tous. Bolabiorn l'affronta. Aran lui donna un coup sur sa tête chauve, mais l'épée ne mordit pas : des éclats s'envolèrent du crâne, et l'épée se brisa à la garde. Bolabiorn répondit par un coup d'épée sur le bouclier d'Aran qu'il fendit entièrement, infligeant une blessure profonde sur la poitrine d'Aran. Une ancre cassée se trouvait sur le pont, Aran la saisit et l'enfonça dans la tête de Bolabiorn en sorte que le bateau sombra ; Aran poussa Bolabiorn par dessus le pont, et il coula jusqu'au fond.

Visin sauta sur le bateau d'Asmund et lui jeta deux lances simultanément. Asmund se protégea contre l'une des lances avec son bouclier, mais la lance le transperça et toucha l'avant-bras d'Asmund où elle s'enfonça jusqu'à l'os. Asmund attrapa l'autre lance au vol et la renvoya à Visin, l'atteignant à la gueule en sorte que la moitié de la hampe sortit par la nuque. La lance atteignit le mât et une grande partie du fer s'y enfonça comme quoi Visin, mort, y resta suspendu. Après cet événement, les vikings se rendirent, mais Aran les fit tous tuer et jeter par dessus bord. Ensuite Aran, accompagné de ses hommes, entra dans la ville, et les habitants du pays l'accueillirent avec joie. On soigna leurs blessures, mais ensuite on donna le titre de roi à Aran. Il leur fit part de son accord avec Asmund et lui donna la moitié de tout.

Avant qu'ils aient passé un mois entier chez Aran, ce dernier mourut subitement un jour lorsqu'il se rendait à son palais. On prépara son cadavre selon la coutume. Asmund lui fit faire un tertre funéraire où il fit mettre à ses côtés son cheval muni d'une selle et d'une bride, ses bannières et toutes son armure, son épervier et son chien. Aran était assis sur une chaise, armé de pied en cap.

25. Blokkumannaland, « le pays des hommes sombres (noirs) », désigne l'Afrique.

Ásmundr lét færa stól sinn í hauginn ok settist þar á. Haugrinn var þá byrgðr. En ina fyrstu nótt reis Árán af stólinum ok drap haukinn ok hundinn ok át hvártveggja. Aðra nótt stóð Árán upp ok drap hestinn ok sundraði ok tók á tannagangi miklum ok át hestinn, svá at blóð fell um kjafta honum. Bauð hann Ásmundi til matar með sér, en Ásmundr þagði. Ina þriðju nótt tók Ásmund at syfja. Varð hann þá eigi fyrr varr við en Árán greip í eyrun á honum ok sleit þau af honum bæði. Ásmundr brá þá saxi ok hjó höfuð af Áráni. Tók hann síðan eld ok brenndi Árán at ösku ok gekk síðan til festar. Var hann þá upp dreginn, en haugrinn byrgðr, ok hafði Ásmundr með sér þat fé, sem lagt var í hauginn.

8. Ásmundr drap berserki.

Litlu síðar hafði Ásmundr þing við landsmenn ok spurði, hvat þeir vildu halda af því, sem þeir Árán höfðu saman bundit, en menn lögðu þar misjafnt til. Þeir menn, er Árán hafði gefit Ásmundi, vildu honum at fylgja. Þessu næst varð þeim litit til hafs, ok sáu menn þá skip sigla at landi, ok váru þar komnir þeir bræðr, berserkirnir Hrærekr ok Siggeir, ok hugðu allir illt til þess. Ásmundr bauð þeim sína forstöðu, en engir váru til at rísa á mót þeim. Fór Ásmundr til skipa sinna við sína menn.

En er berserkirnir vissu þau tíðendi, sem þar váru orðin, kölluðu þeir sér land allt. Ásmundr sagði þeim einkamál þeira Áráns ok kallaði sér hálf landit. Berserkirnir báðu hann burt verða, ef hann vildi halda lífinu. Ásmundr bauð einvígi hvárum, sem vildi, ok lægi þar land undir, en þeir grenjuðu í móti ok báðu menn sína vápnast, ok tókst þá bardagi með þeim. Hafði Ásmundr lið minna, en landsmenn þorðu honum eigi lið at veita. Fellu menn Ásmundar allir, ok varð hann handtekinn. Var þá komit at kveldi. Urðu þeir á þat sáttir, at um morguninn skyldi höggva hann á haugi Áráns ok gefa hann Óðni til sigrs sér. Var hann þá bundinn við vindásinn, en menn fóru allir til lands ok sváfu af um nóttina í herbúðum ok bundu sár sín. Þeir bræðr lágu í litlu tjaldi skammt frá herbúðunum ok fátt manna með þeim.

Asmund fit placer sa chaise à l'intérieur du tertre et s'y assit. Alors on ferma le tertre. La première nuit, Aran se leva, tua l'épervier et le chien, et les mangea. La deuxième nuit, il se leva, tua le cheval, le coupa en morceaux et le dévora en sorte que le sang coulait de sa bouche. Il invita Asmund à manger avec lui, mais Asmund garda le silence. La troisième nuit, Asmund commença à s'assoupir. Il ne remarqua rien jusqu'à ce qu'Aran lui attrape les deux oreilles et les lui arrache. Asmund brandit alors une épée courte et lui coupa la tête. Ensuite il prit du feu et réduisit Aran en cendres avant de se rendre à l'endroit où se trouvait la corde. On le tira du tertre que l'on ferma, tandis que Asmund emporta avec lui les biens qui y avaient été déposés.

8. Asmund tua des guerriers-fauves.

Peu après, Asmund rassembla les habitants et leur demanda s'ils voulaient respecter l'accord qu'Aran et lui avaient fait. Les opinions varièrent. Les hommes qu'Aran avait donnés à Asmund voulaient le suivre. En ce moment même tous les gens regardèrent par hasard vers la mer et virent des bateaux s'approcher de la côte. C'étaient les frères et les guerriers-fauves Hraerek et Siggeir, et les gens en furent inquiets et s'attendaient au pire. Asmund leur proposa d'être leur chef, mais personne n'osait les affronter. Asmund retourna sur ses bateaux avec ses hommes.

Lorsque les guerriers-fauves apprirent ce qui s'y était passé, ils réclamèrent tout le pays pour eux-mêmes. Asmund leur fit part de l'accord qu'il avait fait avec Aran et réclama pour lui-même la moitié du pays. Les guerriers-fauves lui demandèrent de s'en aller, s'il voulait rester en vie. Asmund proposa de les affronter en duel, l'un ou l'autre, l'enjeu étant le pays, mais ils refusèrent en criant et demandèrent à leurs hommes de s'armer. Ils se mirent à se battre. Le nombre des hommes d'Asmund était inférieur, mais les habitants du pays n'osèrent pas le secourir. Tous les hommes d'Asmund y trouvèrent la mort, et Asmund fut fait prisonnier à la tombée de la nuit. Les guerriers-fauves décidèrent de le tuer le lendemain sur le tertre funéraire d'Aran et de l'offrir à Odin à qui ils devaient leur victoire.²⁶ On attacha Asmund au guindeau tandis que tous les hommes débarquèrent, soignèrent leurs plaies et passèrent la nuit dans un campement. Les deux frères dormirent dans une petite tente à proximité du campement, accompagnés d'un petit nombre d'hommes.

26. En tant que dieu de la guerre, Odin s'approprie certaines victimes et s'en voit offrir d'autres. Voir par exemple le chapitre 7 de la *Saga de Gautrek* dans R. Boyer, *Deux Sagas islandaises légendaires*.

Nú er at segja frá Ásmundi, at hann sat upp við vindásinn. Hann sá járnloku eina, er fram stóð ór vindásnum. Þar hafði komit í högg mikit, ok reis á röndinni úfr hvas. Þar gneri Ásmundr við strengnum, ok skarst hann í sundr, því at járnit var hvasst. Var Ásmundr þá lauss. Braut hann nú fjöturinn af fótum sér. Vindr stóð á land. Ásmundr hjó strenginn, ok rak skipit upp at skóginum, ok því næst var Ásmundr á landi. Kom honum nú í hug at glettast nokkut við berserkina, áðr hann færi í skóginn. Ferr hann nú til tjalds þess, sem þeir sváfu inni, ok fellir á þá tjaldit. Þeir spruttu upp, sem inni váru, ok varð þeim ógreið útgangan, því at tjaldit flæktist fyrir þeim. Ásmundr hjó í höfuð Hræreki ok klauf niðr í jaxla. Siggeir komst út ok vildi hlaupa í skóginn. Ásmundr hljóp eftir honum. Siggeir drap fæti, en Ásmundr hjó eftir honum á hrygginn fyrir neðan þat, sem hann var mjóstr, ok tók hann þar sundr. Síðan fór Ásmundr í skóginn. Dreipit hafði hann tíu menn með berserkjunum.

Menn leituðu hans ok fundu hann eigi, en áðr en dagrinn var úti, kom Herrauðr konungsson með tutugu skipum, ok urðu honum allir fegnir. Spurt hafði hann öll þau tíðendi, sem þar höfðu orðit, en síðan átti hann þing við landsmenn ok lýsti sinni eign á landinu ok beiddist viðtöku, en engi mælti á mót, ok var hann til konungs tekinn yfir allt landit, en menn þeir, sem fylgt höfðu berserkjunum, váru burt reknir, en Herrauðr tók fé þeira.

Þá kom Ásmundr á fund Herrauðs. Hann kvaddi konung. Herrauðr spurði, hvat manna hann væri. Hann sagði til it sanna. Herrauðr spurði, hvárt hann hefði dreipit berserkina. Hann kvað þat satt vera.

„Hví fórtu þá á minn fund?“ sagði hann.

„Ek sá minn engan betra,“ sagði Ásmundr, „en ek þóttumst þá drepa fleski í kál þitt. Fór ek því á þinn fund, at ek vissa, at mér mundi eigi tjá at forðast þik, ok vil ek nú vita minn hlut, hverr vera skal. Mun ek verja mik, meðan ek get, ef ek á lífi at forða, en þiggja betri kosti, ef boðnir eru.“

„Frétt hefi ek ummæli ykkur Áráns,“ sagði Herrauðr, „ok ætla ek vel fallit at taka þik í bróður stað, því at miklar meinvættir þótti mér af ráðnar, er berserkirnir váru drepnir.“

Síðan var Ásmundr með Herrauði, ok kom þeim vel saman. Því næst bað Ásmundr hann fá sér skip ok vill fara í hernað, ok

On revient maintenant à Asmund, assis contre le guindeau. Il vit un loquet en fer qui dépassait le guindeau. Le loquet avait reçu un grand coup, laissant un bout de fer tranchant à l'extrémité. Asmund y frotta la corde et réussit à la couper car le fer était tranchant. Alors Asmund fut libre. Il rompit ensuite la chaîne qu'il avait aux pieds. Le vent soufflait de la mer. Asmund coupa la corde, le bateau dériva jusqu'à la forêt, et Asmund alla à terre. Il lui vint l'idée de s'amuser quelque peu avec les guerriers-fauves avant d'entrer dans la forêt. Il alla jusqu'à la tente où ils dormaient et fit tomber la tente sur eux. Ceux qui étaient à l'intérieur se levèrent aussitôt, mais ils eurent du mal à en sortir car la tente les en empêchait. Asmund frappa Hraerek sur la tête qu'il fendit jusqu'aux molaires. Siggeir réussit à en sortir et essaya de s'enfuir dans la forêt. Asmund le poursuivit. Siggeir trébucha, et derrière lui Asmund le frappa dans le dos, au-dessous de la taille, et le coup le traversa. Ensuite Asmund entra dans la forêt. Il avait tué un total de dix hommes, avec les guerriers-fauves.

On le chercha en vain mais, avant la tombée de la nuit, le prince Herraud arriva avec vingt bateaux, et tous furent soulagés de le voir. Il avait appris tout ce qui s'y était passé ; il rassembla les habitants du pays, leur déclara que le pays lui appartenait et leur demanda de l'accepter [comme roi]. Personne ne protesta, et il fut fait roi du pays entier. On chassa les hommes qui avaient suivi les guerriers-fauves, mais Herraud prit leur argent.

Alors Asmund alla trouver Herraud. Il salua le roi. Herraud lui demanda qui il était. Asmund lui dit la vérité. Herraud demanda s'il avait tué les guerriers-fauves. Il répondit que c'était le cas.

« Pourquoi es-tu venu me voir ? » demanda Herraud.

« Je n'avais pas de meilleur choix », dit Asmund, « et, en venant ici, je pensais mettre du porc dans ta soupe.²⁷ Je suis venu te voir car je savais que je n'aurais pas la possibilité de t'éviter et maintenant je veux savoir ce qui m'attend. Je me défendrai tant que je pourrai, si je dois me battre pour ma vie, mais si on me propose une alternative meilleure, je l'accepterai. »

« J'ai entendu parler de l'accord que tu as fait avec Aran », dit Herraud, « et j'estime que ce serait bien de te considérer comme un frère car, en tuant les guerriers-fauves, tu nous as débarrassés de deux créatures néfastes. »

Asmund resta avec Herraud, et ils s'entendirent bien. Ensuite Asmund demanda à Herraud de lui donner un bateau, car il voulait

27. L'expression « mettre du porc dans les choux (la soupe / le pot-au-feu) de quelqu'un » signifie « rendre service à quelqu'un ».

Herrauðr bað hann velja bæði skip ok menn svá marga sem ek vilda ok bað hann sitja hjá sér þeim stundum, sem hann vildi. Ásmundr valdi þrjá tigu manna af liði hans ok hafði eitt skip. Skildu þeir með vináttu ok lofuðu, at þeir skyldu bræðr hittast, hvar sem þeir fyndust. Kölluðu þeir hann nú Ásmund berserkjabana, ok endast þar nú mín saga, at ek er þessi sami Ásmundr.“

„Mikil þykki mér saga þín,“ sagði kerling, „eða hvat líðr nú grautnum, genta?“

„Nú er komin á vella,“ sagði Skinnnefja².

„Langt mun þá, áðr en búinn er,“ sagði drottning, „eða hvat segir þú til Egill?“

9. Egill kom í þjónustu jötuns.

„Þat er upphaf minnar sögu,“ sagði Egill, „at Hringr hét konungr. Hann réð fyrir Smálöndum. Ingibjörg hét kona hans. Hún var dóttir Bjarkmars jarls af Gautlandi. Þau áttu tvau börn. Egill hét sonr þeira, en Æsa dóttir. Egill óx upp með hirð föður síns, þar til at hann var tólf vetra gamall. Hann var mikill fyrir sér ok óstýrilátr, kappsamr ok ódæll. Hann lagði lag sitt við drengi ok lagðist út á skóga at skjóta dýr ok fugla. Vatn mikit var í skóginum, ok váru þar í eyjar margar. Þar fóru þeir Egill á sund jafnan, því at þeir vöndu sik mjök við íþróttir.

Eitt sinn ræddi Egill um við þá, hverr lengst mundi geta lagizt í vatnit, því at svá var langr vegrinn í þá ey, sem first var landi, at hana sá eigi, utan þeir gengi upp í há tré til. Nú leggjast þeir á vatnit, ok váru saman þrír tigrir. Skyldi þar hverr eftir vera, sem hann treysti sér eigi lengra at fara. Leggjast þeir nú um vatnit, ok váru sum sundin breið mjök. Egill var fljótastr á sundinu, ok gat engi fylgt honum. Ok er þeir váru langt frá landi

2. *Skinnefja*

mener des expéditions guerrières. Herraud lui dit de choisir un bateau et autant d'hommes qu'il voudrait et lui dit de venir séjourner avec lui quand il le voudrait.²⁸ Asmund choisit trente hommes parmi ceux du roi et prit un bateau. Ils se séparèrent amicalement et promirent que, là où ils se rencontreraient, ils seraient comme des frères. À partir de ce moment-là, on donna à Asmund le surnom de Tueur-de-Guerriers-Fauves ; je suis ce même Asmund et c'est la fin de mon histoire. »

« C'est une histoire remarquable, à mon avis », dit la bonne femme, « mais où en est la bouillie, ma grande ? »

« Elle commence à bouillir », dit Skinnnefia.

« Elle ne sera pas prête avant un bon moment », dit la reine, « et que peux-tu nous raconter, Egil ? »

9. Egil entra au service d'un géant.

« Mon récit », dit Egil, « commence avec un roi qui s'appelait Hring. Il régnait sur le Smaland.²⁹ Sa femme s'appelait Ingibiorg. Elle était la fille de Biarkmar, le *jarl* de Gothie.³⁰ Ils avaient deux enfants. Leur fils s'appelait Egil, et leur fille Aesa. Egil grandit avec les hommes de la cour de son père jusqu'à l'âge de douze hivers.³¹ Il avait un tempérament fougueux et il était désobéissant, ambitieux et dur à contrôler. Il fréquentait des jeunes gens et allait dans la forêt chasser des animaux et des oiseaux. Dans la forêt il y avait un grand lac où de nombreuses îles se trouvaient. Egil et ses compagnons y nageaient fréquemment, car ils s'entraînaient beaucoup à toutes sortes d'exercices physiques.

Un jour, Egil leur demanda qui d'entre eux serait le plus endurant à la nage, car l'île qui se trouvait le plus près de la côte était si loin qu'elle était uniquement visible du haut d'un grand arbre. Un ensemble de trente garçons se mit à nager. Chacun devait s'arrêter lorsqu'il se sentait incapable d'aller plus loin. Ils se dispersèrent sur le lac, et certains détroits étaient très larges. Egil était le plus rapide à la nage, et personne ne put le suivre. Lorsqu'ils furent arrivés loin de la côte, il se fit un brouillard si noir qu'il était impossible de voir

28. Nous corrigeons le texte islandais qui donne : « [...] autant d'hommes que je voudrais [...] », mais le choix du pronom « je » pourrait s'expliquer par le fait qu'Asmund est sur le point de révéler son identité.

29. Smaland (suéd. Småland) ; province située dans la partie est du Götaland dans le sud de la Suède.

30. Gothie (suéd. Götaland) ; province de la Suède occidentale.

31. Douze ans. Il est courant dans les sagas que les garçons quittent la maison parentale à cet âge-là.

komnir, þá kom þoka svá myrk, at engi sá annan, ok gerði þá vind kaldan. Villtust þeir nú á sundinu, ok eigi vissi Egill, hvat af sínum mönnum varð. Hvarflaði hann nú um vatnit tvau dægr. Kom hann þá at landi ok var svá máttreginn, at hann varð at skríða á land, ok reytti hann á sik mosa ok lá þar um nóttina, en at morgni var honum nokkut hitnat.

Kom þá ór mörkinni risi einn mikill. Hann tók Egil upp undir hönd sér ok mælti: „Þat er vel, Egill, at vit höfum hér fundizt. Eru tveir kostir við þik af minni hendi, annathvært, at ek drep þik, elligar hitt, at þú geymir geita minna, svá lengi sem ek lifi, ok sverir mér þar at eið.“

Egill dvaldi þat eigi, því at þá var ór vöndu at ráða.

Fóru þeir nú margar dagleiðir ok þar til, er þeir kómu til hellis, er jötunninn átti fyrir at ráða. Jötunninn átti hundrað hafra ok margt geitfé annat. Lét hann þat standa á niðrlögum sínum, at þeir skyldu aldri færi vera. Egill tók við fjárgeymslu, ok váru geitnar óspakar. Fór svá fram lengi. En er Egill hafði þar verit tólf mánuði, þá hljóp hann burt eitt sinn. En er jötunninn varð varr þess, fór hann eftir honum, því at hann var svá margvís at hann rakti spor líka á sjó sem á fönnu. Jötunninn fann hann í helli einum. Hafði hann nú fjóra daga á burt verit.

Jötunninn sagði, at hann hafði verr gert en hann átti skilit. „Skaltu nú,“ sagði hann, „hafa þat, sem þér er verra.“

Síðan tók hann tvá steina, ok vágu hálfvætt báðir. Þar váru fastar við járnhespur. Hann læsti þær at fótum Agli ok sagði, at hann skyldi þetta draga. Þetta erfiði átti Egill sjau vetr, en jötunninn var svá varr um sik, at hann sá aldri færi sitt á at drepa hann.

10. Egill slapp frá jötninum.

Þat var eitt sinn, at Egill fór at leita geita sinna. Hann fann einn kött í skóginum. Egill gat nát kettinum ok hafði heim með sér. Kom hann nú seint heim um kveldit. Þá var fallinn fölski á eldinn. Jötunninn spurði, hví hann hefði svá seint heim komit, en Egill sagðist eigi vera létt búinn til gangsins, en kvað geitnar víða rása.

„Mik undrar,“ sagði jötunninn, „at þú finnr þat, sem þú leitar at, í myrkrinu.“

quiconque, et un vent froid se leva.³² Ils s'égarèrent alors, et Egil ne savait pas ce qu'il était advenu de ses compagnons. Il erra dans le lac pendant deux jours avant de toucher terre, il était alors tellement épuisé qu'il dut se traîner à quatre pattes. Il se couvrit de mousse et passa la nuit sur place, mais au matin il s'était un peu réchauffé.

Un grand géant sortit alors de la forêt. Il prit Egil, le mit sous le bras et dit : « C'est bien, Egil, que nous nous soyons rencontrés ici. Je te donne une alternative : ou bien je te tue, ou bien tu garderas mes chèvres aussi longtemps que je resterai en vie et tu t'y engageras par serment. »

Dans cette situation difficile, Egil se décida vite.

Ils voyagèrent pendant plusieurs journées jusqu'à ce qu'ils arrivent à une grotte qui appartenait au géant. Ce dernier avait une centaine de boucs et beaucoup de chèvres. Il en allait de sa vie que leur nombre ne diminue jamais. Egil fut chargé de garder le bétail, mais les chèvres n'étaient pas dociles. Beaucoup de temps s'écoula ainsi. Lorsque Egil y fut resté pendant douze mois, il s'enfuit. Dès que le géant s'en fut rendu compte, il le poursuivit, car il était tellement versé en sorcellerie qu'il pouvait aussi bien retrouver la trace de quelqu'un sur la mer que sur la neige. Le géant trouva Egil dans une grotte. Son escapade avait duré quatre jours.

Le géant dit qu'il ne méritait pas ce mauvais comportement de la part d'Egil. « Maintenant », dit-il, « ton traitement sera pire. »

Ensuite il prit deux pierres pesant chacune une quarantaine de livres³³ ; des entraves en fer y étaient attachées. Il les serra aux pieds d'Egil et lui dit qu'il devrait traîner ce fardeau. Egil le fit pendant sept hivers, et le géant le surveillait si bien qu'il n'eut jamais l'occasion de le tuer.

10. Egil échappa au géant.

Il arriva une fois qu'Egil alla chercher ses chèvres. Il vit un chat dans la forêt. Egil put l'attraper et le ramena avec lui. Il revint tard le soir chez le géant. Le feu était alors tombé. Le géant lui demanda pourquoi il rentrait si tard, et Egil répondit qu'il n'avait point le pas léger et que les chèvres couraient de côté et d'autre.

« Cela m'étonne », dit le géant, « que tu puisses trouver ce que tu cherches dans le noir. »

32. Le brouillard noir, sans doute d'origine magique, précède et provoque la rencontre d'Egil avec un géant, habitant de l'autre monde.

33. Le mot *vætt* est une ancienne unité de mesure qui correspond à 34,3 ou 34,7 kilos. Nous traduisons la moitié – car il s'agit de *hálfvætt* (une demi-*vætt*) – par « une quarantaine de livres ».

„Því valda gullaugu mín,“ sagði Egill.

„Áttu önnur augu en þau, sem ek hefi sétt?“ sagði jötunninn.

„Á ek víst,“ sagði Egill.

„Sýn mér,“ sagði jötunninn, „gersimar þessar.“

„Ræntu mik þeim þá eigi,“ sagði Egill.

„Mér mun eigi gagn at þeim,“ sagði jötunninn.

„Engum gagnast þau,“ sagði Egill, „nema ek búi um.“

Síðan fletti Egill upp stakkinum. Sá jötunninn þá í glyrnur kettinum innar yfir eldinn, ok var sem stjörnur skini.

„Þetta eru fagrir gripir,“ sagði jötunninn, „eða viltu selja mér augun?“

„Þá er ek verr birgr eftir,“ segir Egill, „en ef þú vilt gefa mér frelsi ok leysa af mér fjötrana, þá mun ek selja þér augun.“

„Muntu koma þeim svá til lags,“ sagði jötunninn, „at mér verði gagn at?“

„Við þat mun ek leita,“ sagði Egill, „en sinasárt mun þér þykkja,“ sagði Egill, „at þola atgerðirnar, því at spretta verðr til hátt hvörmunum ok búa þar um, sem þau skulu liggja. Skaltu þau ávallt burt taka, þá er lýsir, ok eigi inn setja, fyrr en dimmt er, ok mun ek binda þik hér við súluna.“

„Þá muntu drepa mik,“ sagði jötunninn, „ok er þat níðingsverk.“

„Þat skal ek eigi gera,“ sagði Egill.

Þessu kaupa þeir. Tekr jötunninn nú af honum hespurnar.

„Nú hefir þú vel gert,“ sagði Egill, „enda vil ek nú því heita þér, at ek skal þér þjóna, meðan þú lifir.“

Síðan bindr Egill jötuninn ok tók einn tvíangaðan flein ok rekr í bæði augun á jötuninum, svá at þau liggja út á kinnarbeinunum. Við þat varð jötuninum svá illt, at hann brá svá hart við, at hann sleit af sér öll böndin ok fálmaði til Egils ok reif af honum alla yfirhöfnina.

„Nú ertu gæfulaus,“ sagði Egill, „þar fellu gullaugun ofan í eldinn, ok nýtr þeira nú hvárgi okkar.“

„Illa hefir þú mik dárat,“ sagði jötunninn. „Skaltu hér nú inni svelta ok aldri út komast.“

Hljóp jötunninn þá í dyrnar ok lætr þær aftr sterkliga. Þykkist Egill nú illa staddr. Er hann nú svá fjórar nætr í hellinum, at hann fær engan mat, því at jötunninn geymir at hellinum. Þat verðr nú hans ráð, at hann drepr inn stærsta hafrinn ok flær af honum belg ok ferr í sjálfr ok saumar at sér sem þröngvast.

« C'est grâce à mes yeux d'or », répliqua Egil.

« As-tu d'autres yeux que ceux que j'ai vus ? » demanda le géant.

« J'en ai, en effet », répondit Egil.

« Montre-moi ces trésors », dit le géant.

« Ne me les vole pas alors », répliqua Egil.

« Ils ne me serviront à rien », dit le géant.

« Ils ne serviront à personne », ajouta Egil, « sauf si je les installe. »

Ensuite Egil souleva son manteau. Le géant vit alors de l'autre côté du feu les yeux reluisants du chat qui brillaient comme deux étoiles.

« Ce sont de beaux objets », dit le géant, « veux-tu me donner les yeux ? »

« Ils me feront défaut », répondit Egil, « mais si tu me rends la liberté et me débarrasses des chaînes, je te donnerai les yeux. »

« Pourras-tu les installer en sorte que je puisse en profiter ? » demanda le géant.

« Je tenterai de le faire », répondit Egil, « mais tu ressentiras une douleur aux tendons lors de l'opération », dit-il, « car il faudra bien retrousser les paupières et placer les yeux là où il faut. Tu devras les ôter dès que le jour se lève et ne pas les remettre avant qu'il ne fasse nuit. Je vais t'attacher au pilier que voici. »

« Tu vas me tuer, alors », dit le géant, « et ce serait un acte abominable. »

« Je ne le ferai pas », répliqua Egil.

Ils se mirent d'accord. Le géant lui enleva ensuite les chaînes.

« Tu as bien fait », dit Egil, « et maintenant je veux te promettre de te servir toute ta vie. »

Puis Egil attacha le géant, prit une fourche en fer à deux dents et l'enfonça dans les yeux du géant si bien qu'ils lui pendaient sur les pommettes. Le géant ressentit une telle douleur et sursauta si brusquement qu'il rompit toutes les cordes qui le retenaient, chercha Egil à tâtons et lui arracha son manteau.

« La fortune t'a quitté », dit Egil, « voilà que les yeux d'or sont tombés dans le feu, et ni toi ni moi ne pourrions désormais en profiter. »

« Tu m'as méchamment trompé », dit le géant. « Tu mourras de faim ici et ne pourras jamais sortir. »

Le géant courut à l'entrée et la ferma soigneusement. Egil estima qu'il était là dans un mauvais pas. Il passa quatre nuits dans la grotte sans rien manger, puisque le géant y montait la garde. Il prit la solution de tuer le plus grand bouc, l'écorcher, s'envelopper dans la peau et la coudre aussi serré que possible.

Inn fjórða morgin rekr hann hafrana til dyranna. Jötunninn hafði sperrt þumalfingrinum upp undir bergit, ok tók þá inn minnsti ofan á þresköldinn, ok áttu hafrarnir at renna í greipr honum, ok hlammaði mjök við á hellisgólfinu.

Jötunninn mælti: „Vind veit nú á, at brakar í klaufum á kjappa mínum.“

Renna nú hafrarnir út milli handa honum. Egill fór seinast, ok heyrði ekki klaufagang hans.

„Hægt hokrar þú nú, Hornskeggi,“ sagði jötunninn, „ok heldr þykkir um bóguna.“

Tók hann þá í lagðana tveim höndum, en Egill brá við svá hart, at rifnaði hafrstakan, ok varð hann lauss.

„Nauztu nú þess, at ek var blindr,“ sagði jötunninn, „ok er þat illa, at vit skulum svá skilja, at þú hafir þess engar menjar, svá lengi, sem þú hefir mér þjónat, ok þigg hér nú gullhring.“

Þat var mikil gersemi. Agli sýndist fagr hringrinn ok seilist í móti. En er jötunninn fann, at hann tók í hringinn, þá kipti hann at sér ok hjó til Egils ok af honum eyrat it hægra. Naut Egill þess, at jötunninn var blindr. Egill hjó af jötuninum höndina hægri ok náði hringnum.

„Nú skal ek halda orð mín,“ sagði Egill, „ok drepa þik ekki. Skaltu lifa við harmkvæli, ok sé sá þinn dagr verstr, er síðast kemr yfir þik.“

Skildi þar með þeim, ok fór Egill í burtu. Lá hann úti á skógum. En er hann kom fram ór skóginum, váru fyrir honum víkingaskip nokkur. Hét sá Borgarr, er fyrir þeim réð. Egill gekk í lið með þeim ok reyndist inn vaskasti maðr. Váru þeir í hernaði um sumarit. Þeir börðust í Svíaskerjum við berserk þann, er Glammaðr hét. Hann átti kjörvápn, einn brynþvara, ok mátti kjósa mann fyrir, þegar hann vissi nafn hans. En þegar í öndverðum bardaganum hljóp Glammaðr á skip til Borgars ok lagði brynþvaranum í gegnum hann. Egill var nær staddr ok hafði brotit spjót sitt af skafti. Hann reiddi upp spjótkaftsbrotit ok rak við eyra Glammaði, svá at hann f auk útbyrðis, ok sökk Glammaðr ok brynþvarinn, ok kom hvárki upp síðan. Víkingar

Le quatrième matin, il rassembla tous les boucs devant la porte. Le géant avait mis le pouce sous la pierre en haut de la porte, son petit doigt touchant alors le seuil, et les boucs devaient lui passer entre les doigts. Leurs pas résonnaient fort sur le sol.

Le géant dit : « C'est un signe de vent, lorsque les sabots de mon bouc résonnent. »

Les boucs sortaient en passant entre ses mains. Egil passait en dernier et on n'entendit pas claquer les sabots.

« Tu traînes maintenant, Hornskeggi³⁴ », dit le géant, « et tes épaules sont plutôt larges. »

Il saisit la peau de ses deux mains, mais Egil réagit si brusquement que la peau du bouc se déchira, et il put se libérer.

« C'est ta chance que je suis aveugle », dit le géant, « mais c'est dommage que nous nous quittions sans que tu aies un souvenir du long service que tu m'as fourni ; prends l'anneau d'or que voici. »

C'était un objet très précieux. Egil trouva l'anneau beau et tendit la main pour le prendre. Mais lorsque le géant sentit qu'il allait prendre l'anneau, il retira rapidement la main, frappa en direction d'Egil et lui trancha l'oreille droite. Ce fut la chance d'Egil que le géant était aveugle. Egil coupa la main droite du géant et prit l'anneau.

« À présent je tiendrai ma promesse », dit Egil, « et je ne te tuerai pas. Tu vivras dans la misère, et que ton dernier jour soit le pire de tous. »

Ce fut la fin de leur rencontre, et Egil s'en alla. Il dormait dans la forêt à la belle étoile. Lorsqu'il quitta la forêt, il vit quelques bateaux de vikings. Leur chef s'appelait Borgar. Egil rejoignit leur troupe et se révéla très courageux. Ils guerroyèrent tout l'été. Dans les Sviasker³⁵, ils se battirent contre un guerrier-fauve qui s'appelait Glammad. Il avait une arme de choix, une guisarme, et, dès que Glammad savait le nom de quelqu'un, il pouvait diriger son arme sur lui. Peu après le début de la bataille, Glammad sauta sur le bateau de Borgar et transperça ce dernier de la guisarme. Egil se trouvait à proximité, il avait cassé sa lance au-dessus de la lame. Il brandit la hampe et en frappa Glammad sur l'oreille en sorte que ce dernier tomba par-dessus bord ; Glammad et la guisarme coulèrent, et ni l'un ni l'autre

34. Le nom du bouc peut être traduit par « barbe cornue ».

35. Sviasker, « récifs des Suédois ».

gáfust nú upp. Gera þeir nú Egil höfðingja sinn, ok valdi hann af þeim tólf menn ok tuttugu. Herjaði Egill nú í Austrveg, ok bar margt til tíðenda í hans hernaði.

11. Egill missti hönd sína.

Eina nótt lá Egill í höfn nokkurri, ok gaf honum ekki at sigla. Hann gekk á land einn saman. Hann kom í eitt rjóðr í skóginum. Hann sá þar á hól einum jötun mikinn ok eina flagðkonu. Þau drógust um einn gullhring, ok varð hún orkuvana fyrir honum, ok fór hann hrakliga með hana, ok mátti þar sjá viðrlitamikil sköp, því at hún var stuttklædd. Hún loddi á hringnum eftir megni. Egill hjó til jötunsins, ok kom á öxlina. Jötunninn snaraðist við, ok renndi sverðit ofan eftir handleggnum ok tók ór aflvöðvann, ok var þat svá mikit stykki, at einn maðr mundi eigi meira lyfta. Jötunninn hjó til Egils, ok kom á höndina við úfliðinn ok tók af. Fell á jörð bæði höndin ok sverðit. Jötunninn bjóst til at veita högg annat. Sá Egill þá ekki annan sinn kost en at flýja. Jötunninn elti hann at skóginum, ok skildi þar með þeim, ok komst Egill undan í skóginn. Kom hann nú svá til sinna manna, at eftir var hönd hans. Sigldu þeir þá í burt þaðan.

Egill fekk mikinn verk í höndina. En er tvær nær váru liðnar, kom hann í höfn eina, ok lágu þar um nóttina. Gat Egill þá ekki borit af sér verkinn. Stóð hann þá upp ór sænginni, ok gekk Egill upp á skóginn. Kom hann þá at bekk einum. Þótti honum þat helzt fróit at hafa höndina niðri í læknum ok láta strauminn leika um sárit. Því næst sá Egill, út ór einum steini hvar kom eitt dvergsbarn. Þat sótti vatn í skjólu. Egill tók fingrgull af hendi sér með tönnum ok lét reka í skjóluna fyrir barnit, en þat hljóp inn í steininn.

Litlu síðar kom dvergrinn út ok spurði, hvar maðr væri, er glatt hefði barn sitt. Egill sagði til sín ok sagði sér lítit skulu gull, meðan hann væri þanninn farandi.

„Þat er illt at vita,“ sagði dvergrinn, „ok far með mér inn í steininn.“

ne remonta à la surface.³⁶ Sur ce, les vikings se rendirent. Ils prirent Egil pour chef, et il en choisit trente-deux. Egil partit guerroyer et piller dans les pays baltes, et il se passa beaucoup de choses remarquables durant ses expéditions.

11. Egil perdit la main.

Une nuit Egil mouilla dans un port, le temps n'étant pas favorable à la navigation. Seul, il alla à terre. Il arriva dans une clairière dans la forêt. Il y vit sur une colline un géant et une géante. Ils se battaient pour un anneau d'or, et comme la géante était plus faible que le géant, celui-ci la malmenait. Sa vulve s'offrait à la vue, car la géante portait une robe courte. Elle s'accrochait à l'anneau comme elle pouvait. Egil frappa le géant à l'épaule. Le géant se retourna vite, en sorte que l'épée glissa le long du bras et coupa le biceps, un si grand morceau qu'un homme pouvait difficilement soulever plus lourd. Le géant frappa Egil sur le poignet et lui coupa la main. La main et l'épée tombèrent à terre. Le géant s'apprêta à donner un autre coup. Alors Egil n'eut pas d'autre choix que s'enfuir. Le géant le poursuivit jusqu'à la lisière de la forêt où ils se perdirent de vue, et Egil put s'échapper dans la forêt. Il retrouva ses hommes, mais il y avait laissé sa main. Ensuite, ils mirent à la voile et quittèrent cet endroit.

Egil ressentit une grande douleur au bras. Lorsque deux nuits eurent passé, ils arrivèrent dans un port et mouillèrent la nuit. Egil ne pouvait plus supporter la douleur. Alors il quitta son lit et marcha jusqu'à la forêt. Il arriva à un ruisseau. Le meilleur réconfort qu'il puisse trouver fut d'immerger son bras dans le ruisseau et laisser l'eau courir sur la blessure. Ensuite Egil vit un enfant-nain sortir d'une pierre portant un seau pour chercher de l'eau. Avec ses dents, Egil prit un anneau d'or de sa main et fit en sorte que le courant emporta l'anneau jusque dans le seau de l'enfant qui rentra d'un pas pressé dans la pierre.

Peu après, le nain sortit et demanda qui était l'homme qui avait rendu heureux son enfant. Egil se manifesta et dit que l'or l'importait peu tant qu'il serait dans un tel état.

« C'est dommage », répondit le nain, « viens avec moi dans la pierre. »

36. Bien que ce ne soit pas le cas ici, les sagas donnent le plus souvent une image ironique des guerriers-fauves (*berserkir*). Peu intelligents, leurs actions sont couramment accompagnées de cris traduisant leur folle fureur et sans doute destinés à inspirer la crainte chez l'adversaire. Le nom de Glamad pourrait faire allusion à cette « caractéristique » des guerriers-fauves : il dérive du nom *glam*, *glamm* qui signifie « bruit éclatant, aboiement, cri ».

Egill gerði svá. Tók dvergrinn þá at binda um stúfinn, ok tók ór verk allan, ok var gróinn um morguninn. Tók dvergrinn þá at smíða honum eitt sverð, en upp frá hjöltunum gerði hann fal svá langan, at upp tók yfir olbogann, ok mátti þar spenna at, ok var Agli svá hægt at höggva með því sverði sem heil væri höndin. Dvergrinn gaf honum marga góða gripri, ok skildu þeir með vináttu. Fór Egill þá til sinna manna. Ok er nú lokit svá sögu minni at sinni,“ sagði Egill, „at ek var þessi inn sami Egill sem nú hefi ek frá sagt um stund.“

„Í miklar þrautir þykkir mér þú komit hafa,“ sagði drottning, „eða hvat liðr nú grautum, genta?“

„Ek ætla, at hann sé fullveldr,“ sagði hún, „en þó er hann svá heitr, at hann er engum manni ætr, meðan hann er slíkr.“

„Þat mun næri hafa,“ sagði drottning, „at hann sé kólnaðr, er ek hafi sagt mitt ævintýr, því at ekki hefir margt yfir mik drifit.“

12. Frá Arinnejfu ok systurum hennar.

„Öskruðr hét jötunn,“ sagði hún. „Hann var kominn ór Jötunheimum³. Kúla hét drottning hans. Bræðr hans váru þeir Gautr ok Hildir. Faðir minn, Öskruðr, ok móðir áttu átján dætr, ok var ek yngst af þeim, ok var þat allra manna mál, at ek væri vænst af þeim. Faðir minn ok móðir tóku sótt ok dóu bæði, ok váru þau tyrfð ok tröllum gefin, en vér systr tókum allt lausafé öll, en þeir Gautr ok Hildir áttu landit, ok urðu þeir lítt ásáttir.

Faðir minn hafði átt þrjá kostgripi. Þat var horn ok tafl ok gullhringr. Þeir bræðr tóku hornit ok taflit af oss systurum, en hringinum gátum vit haldit, ok er þat góðr gripr. Systr mínar vildu bjóða yfir mik, ok varð ek ein at þjóna allt, en ef ek mælti á móti, þá börðu þær á mér. Þóttumst ek þá eigi mega við vera. Hét ek þá á Þór at gefa honum hafr þann, sem hann vildi velja, en hann skyldi jafna með oss systurum.

Egil fit ainsi. Le nain se mit alors à bander le moignon, faisant disparaître toute la douleur, et le lendemain matin le moignon fut guéri. Le nain se mit alors à forger une épée pour Egil, mais au-dessus de la garde il fit un logement si long que tout l'avant-bras y entra, dépassant le coude ; il était possible de le serrer et de cette façon Egil pouvait donner des coups avec l'épée comme s'il avait une main. Le nain lui donna de nombreux objets précieux, et ils se séparèrent avec amitié. Egil retourna alors auprès de ses hommes. « Et la fin de mon histoire », dit Egil, « c'est que je suis ce même Egil dont je vous ai parlé pendant quelque temps. »

« J'estime que tu as subi de grandes épreuves », dit la reine, « mais où en est la bouillie, ma grande ? »

« Je pense qu'elle est cuite », répliqua-t-elle, « mais elle est si chaude que personne ne peut la manger ainsi. »

« Elle aura peut-être le temps de refroidir », dit la reine, « pendant que je raconte mon histoire, car peu de choses me sont arrivées. »³⁷

12. D'Arinnefia et de ses sœurs.

« Un géant s'appelait Oskrud³⁸ », dit-elle. « Il venait des Iotunheimar. Sa reine s'appelait Kula. Gaut et Hildir étaient ses frères. Mon père, Oskrud, et ma mère avaient dix-huit filles ; j'étais la cadette, et tout le monde disait que j'étais la plus belle d'entre elles. Mon père et ma mère sont tombés malades et sont morts tous les deux ; on les a enterrés et donnés aux géants³⁹, et nous les sœurs nous avons pris tout l'argent, mais Gaut et Hildir ont pris possession des terres. Ils s'entendaient mal.

Trois objets précieux avaient appartenu à mon père : une corne, un échiquier et un anneau d'or. Les frères ont pris la corne et l'échiquier, mais nous avons pu garder l'anneau, qui est un objet de choix. Mes sœurs me donnaient des ordres, et j'ai dû les servir et tout faire toute seule, et si je protestais, elles me frappaient. Je me suis dit que je ne supporterais pas cette situation. J'ai invoqué Thor et je lui ai promis de lui donner un bouc de son choix s'il intervenait et me rendait justice auprès de mes sœurs.

37. Dire que peu de choses sont arrivées à Arinnefia est loin d'être vrai ! Ce n'est pas la seule fois que la géante emploie une litote en parlant de sa vie.

38. Le nom du géant est dérivé du verbe *öskra* « pousser un cri, hurler ».

39. L'expression utilisée ici « être donné aux géants (*tröll*) » rappelle le geste qui consiste à offrir des victimes à Odin, dieu des guerriers morts sur le champ de bataille. Selon les croyances populaires les géants étaient capables d'attirer vers eux, par sorcellerie, les être humains et de les retenir pour toujours.

Pórr kom til vár. Hann lagðist með systur minni inni elztu ok lá hjá henni um nóttina, en þær systr öfunduðu hana ok drápu hana um morguninn. Svá gerði Pórr við allar systr mínar, at hann lá þær allar, ok váru allar drepnar, en þat kunni hver þeira at mæla við aðra, ef nokkurri yrði þess auðit at eiga barn við Þór, at þat skyldi hvárki vaxa né vel dafna. Síðan lá Pórr hjá mér ok gerði mér stúlku þessa, sem nú megið þit hér sjá, ok hefir þat hrintit á henni, sem þær báðu, því at hún er nú alin minni en þá er hún kom til. Pórr gaf mér allan arfinn eftir þær systr. Hefir hann ávallt verit mér í liðsinni síðan. Tók ek þá undir mik alla peningana. Sótti mik nú svá mikil ergi, at ek þóttumst eigi mannlaus lifa mega.

Hringr hét sonr konungs af Smálöndum. Hann einn sá ek svá af mönnum, at mér leizt vel á. Gerða ek þá ferð mína til móts við hann, en hann var þá farinn til Gautlands at biðja Ingibjargar, dóttur Bjarkmars jarls. Flýtta ek þá ferðinni, ok kom ek til Gautlands. Var Hringr konungsson at drekka þá sitt brullaup, ok kom ek, þá er brúðina skyldi inn leiða. Lögðumst ek þá niðr á strætitt, ok ætlaða ek gera henni nokkur vélendi, en hún sá mik fyrri ok spyrndi sínum fótum við mér ok braut í mér báða lærleggina. Var hún síðan leidd í höll ok sett í sæti sitt. Ek kom inn í höllina, ok varð ek at einni flugu, ok fór ek upp undir hennar klæði, ok ætlaða ek at rífa hana á hol á naranum. Hún þekkti mik þegar ok keyrir knífskaft sitt á síðu mér ok braut í mér þrjú rifin, ok var mér til þess annast at fara í burtu.

Líðr nú á daginn, ok var brúðrin til sængr leidd, en því næst var brúðguminn út leiddr. Tók ek hann þá í fang mér, ok þóttumst ek hlaupa fram á sjóvarhamra, ok ætlaða ek at drekkja honum, svá at engi skyldi mega njóta hans. En þá er ek þóttumst sleppa honum ofan fyrir hamrana, þá varð eigi betr en svá, at ek kasta honum þá upp yfir fortjaldit, ok kom hann niðr í sængina hjá brúðinni, en ek var fangin gríðalaus, ok mátta ek þá hvergi undan komast. Skylda ek þá leysa líf mitt, ok skylda ek fara í undirheima ok sækja þrjá kostgripi: skikkju þá, sem eigi mætti í eldi brenna, ok horn þat, er aldrigi yrði allt af drukkit, ok tafl þat, sem sjálft léki sér, þegar nokkurr léki annars vegar.

13. Þrautir Arinnesju.

Nú fór ek í undirheima, ok fann ek Snjá konung, ok gaf ek honum sex tigi hafra ok pund gulls ok keypta ek svá hornit, en

Thor est venu chez nous. Il a couché avec ma sœur aînée la nuit de son arrivée mais, le lendemain matin, mes sœurs, jalouses, l'ont tuée. Thor a fait ainsi avec toutes mes sœurs, il a couché avec elles, et toutes ont été tuées, mais chacune d'elles a dit aux autres que, si l'une d'entre elles avait la chance d'avoir un enfant avec Thor, cet enfant ne devrait ni grandir ni bien se développer. Ensuite Thor a couché avec moi, et m'a rendue enceinte de cette fille que vous pouvez voir ici, et leur malédiction a agi sur elle, puisque maintenant elle mesure une aune de moins que lorsqu'elle est née. Thor m'a donné tout l'héritage des sœurs. Il m'a toujours soutenue depuis. Alors j'ai pris tout l'argent. Ensuite j'ai été obsédée par un tel désir que j'avais l'impression de ne pas pouvoir vivre sans un homme.

Hring était le nom d'un fils de roi du Smaland. C'était le seul homme qui pouvait me plaire. Je suis allée à sa rencontre, mais il était alors parti en Gothie pour demander en mariage la fille du *jarl* Biarkmar, Ingibiorg. Je me suis dépêchée et je suis arrivée en Gothie lorsque le prince Hring était en train de fêter son mariage, et que la mariée devait faire son entrée. Je me suis allongée dans la rue, avec l'intention de jouer un tour à la mariée, mais elle m'a vue la première et m'a donné des coups de pied, me cassant les cuisses. Ensuite on l'a conduite dans la halle et on l'a fait asseoir sur son siège. Je suis entrée dans la halle, transformée en mouche, et je suis passée sous ses vêtements, avec l'intention de l'éventrer à l'aîne. Elle m'a aussitôt reconnue et a enfoncé le manche de son couteau dans mon flanc, me cassant trois côtes, et mon seul souci a été de m'en aller.

La journée a avancé ; la mariée a été conduite au lit, et ensuite on a fait sortir le marié. Alors je l'ai pris dans mes bras avec l'intention de sauter par-dessus les falaises dans la mer et de le noyer afin que personne ne puisse profiter de lui. Mais au moment où je croyais le laisser tomber par-dessus les falaises, je ne faisais en vérité que le lancer au-dessus du rideau du lit si bien qu'il a atterri dans le lit à côté de la mariée. On m'a fait prisonnière, et je n'avais aucune chance ni de me faire pardonner ni de m'enfuir. Pour rester en vie on m'a obligé à descendre au monde souterrain chercher trois objets de choix : une cape qui résiste au feu, une corne qui ne pourra jamais être vidée, et un échiquier qui joue de lui-même contre celui qui joue.

13. Les épreuves d'Arinnefia.

Ensuite je me suis rendue au monde souterrain où j'ai rencontré le roi Sniar.⁴⁰ Je lui ai donné soixante boucs et une livre d'or et c'est

40. Sniar (ou Snaer) ; un roi légendaire dont le nom signifie « neige ».

drottningu hans var búinn eitrdrykkur í tólf tunna bikar, ok drakk ek þat fyrir hennar skyld, ok hefi ek síðan haft nokkurn lítinn brjóstsviða. Þaðan fór ek í Lúkánusfjall. Þar fann ek þrjár konur, ef svá skyldi kalla, því at ek var barn hjá þeim at vexti. Þær höfðu taflit at geyma. Ek gat nátt því hálfu frá þeim, en þær söknuðu ok fundu mik ok báðu mik leggja aftr taflit, en ek sögðumst þat eigi gera, ok bað ek eina þeira af mér taka ok leggja þar undir taflit, en ek byrði mína af gulli. Þótti þeim þat ekki ofrefli. Hljóp þá ein á mik ok greip í mitt hár ok reif af mér öðrum megin reikar ok þar með alla vangafilluna ok eyrat it vinstra. Varð hún mér harðtæk. Ek stóð eigi fyrir, ok rak ek fingrna í augun á henni, ok krækti ek þau bæði ór henni. Snera ek henni þá til sveiflu, ok festi hún fótinn í bjarggrifu, ok sleit ek hana ór augakörslunum, ok skildi svá með okkr. Önnur hljóp nú at mér ok rak hnefann á nasir mér ok braut í mér nefit, ok þykkir þat nokkur lítill lýti á mér síðan, ok þar fylgdu með þrjár tennrnar, en ek greip í brjóstin á henni, ok reif ek þau bæði af henni niðr at bringuteinum. Þar fylgdi ok með magáallinn ok iðrin. Þá hljóp at mér in þriðja, ok var sú minnst fyrir sér. Ætlaða ek at stinga ór henni augun sem inni fyrri, en hún beit af mér tvá fingrna. Lék ek henni þá hælkrók, ok fellr hún á bak aftr. Hún bað mik þá miskunnar, en ek sagða, at hún fengi ekki líf, utan hún fengi mér allt taflit, en hún dvaldi þat ekki. Lét ek hana þá upp standa, ok gaf hún mér at skilnaði eitt gler, ok er þat með þeiri náttúru, at hverr, sem í þat lítr, má vera þeim líkr, sem ek vil, en ef mik lystir, þá má ek þann verða láta blindan, sem í lítr.

Fór ek nú niðr í undirdjúp at sækja skikkjuna. Fann ek þá höfðingja myrkranna. En er hann sá mik, mælti hann til samfara við mik. Þótti mér sem þat mundi Óðinn vera, því at hann var einsýnn. Bað hann mik eiga skikkjuna, ef ek vilda þat til vinna at sækja hana þangat, sem hún væri. Var þangat at hlaupa yfir eitt mikit bál. Lá ek fyrst hjá Óðni, ok hljóp ek síðan yfir bálit, ok fekk ek skikkjuna, ok er ek síðan skinnlaus um allan

ainsi que j'ai acheté la corne. On avait préparé une boisson venimeuse pour sa reine dans une coupe qui contenait douze tonneaux ; elle me l'a fait boire et depuis je souffre un peu de brûlures d'estomac. De là je suis allée sur le mont Lukanus.⁴¹ Là j'ai rencontré trois femmes, si on peut les appeler ainsi, car à côté d'elles j'étais de la taille d'un enfant. Elles gardaient l'échiquier. J'ai réussi à en emporter la moitié, mais elles s'en sont rendu compte et sont venues à ma rencontre me demandant de le rendre. J'ai refusé et j'ai demandé à une d'elles de me l'enlever, disant que si elle y arrivait elle garderait l'échiquier, mais que si elle n'y arrivait pas j'emporterais mon poids en or. Elles ont estimé que cela serait facile pour elles. L'une d'elles m'a attaqué, m'a attrapé par les cheveux et me les a arrachés d'un côté, emportant également la joue et l'oreille gauche. Elle m'a durement malmenée. Incapable de me défendre, j'ai enfoncé mes doigts dans ses yeux, les faisant sortir de leurs orbites. Ensuite je l'ai tournée avec l'intention de la faire tomber, mais elle s'est coincé le pied dans la fente d'une falaise ; je lui ai ensuite déboîté les hanches, et sur ce nous nous sommes quittées. La deuxième m'a aussitôt attaqué et m'a donné un coup de poing sur les narines, me cassant le nez, ce que l'on tient depuis pour un défaut considérable de mon physique, ainsi que trois dents. Je lui ai attrapé les seins et les lui ai arrachés jusqu'aux côtes, lui arrachant en même temps la chair du ventre et les intestins. Alors la troisième m'a attaqué, elle était la plus petite des trois. Je voulais lui crever les yeux, comme je l'avais fait à la première, mais elle m'a mordue, me coupant deux doigts. Je l'ai fait tomber sur le dos par un croc-en-jambe ; elle m'a demandé de l'épargner, mais je lui ai dit qu'elle n'aurait pas la vie sauve, si elle ne me donnait pas l'échiquier, ce qu'elle a fait immédiatement. Elle s'est levé avec ma permission, et m'a donné un miroir en souvenir. Il avait la propriété suivante : quiconque regarde dans le miroir pourra ressembler à qui je veux, mais si l'envie me prend je peux le rendre aveugle.

Je me suis ensuite rendue au monde souterrain pour y chercher la cape. J'y ai rencontré le souverain de l'Obscurité. Lorsqu'il a mis les yeux sur moi, il m'a dit qu'il voulait coucher avec moi. Il me semblait que c'était Odin, car il était borgne.⁴² Il m'a dit que la cape serait à moi si j'étais prête à aller la chercher là où elle était. Pour s'y

41. D'après le *Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme* (chap. 2), le mont Lukanus est situé aux Indes.

42. Cette assimilation du dieu Odin avec le souverain de l'Obscurité correspond à l'*interpretatio christiana* des figures de la mythologie. Pour d'autres exemples dans les sagas légendaires, voir S. A. Mitchell, *Heroic Sagas and Ballads*, p. 61.

kroppinn. Fór ek við svá búit heim aftr. Fann ek þau Hring ok Ingibjörgu, ok færða ek þeim gripina, ok skildum vér eigi fyrr en ek sór at hefna þessa aldri. Fór ek þá heim eigi erendi fegin, ok skal ek muna þá ina gauzku mey, meðan ek má lifa, en frá smáleikum þeim, sem ek hefi átt við bræðr mína, mun ek síðar segja, eða hvat líðr nú grautum, genta?“

„Ek ætla, at hann sé nú hófliga heitr,“ sagði hún.

„Ber hann hingat þá,“ sagði kerling.

Síðan luku þau máltíð sinni, ok var þeim fóstbræðrum fengin sæng, ok sváfu af um nóttina.

14. Egill fekk aftr hönd sína.

Um morguninn vöknuðu þeir bræðr snemma. Kom kerling þá til þeira, ok spurðu þeir, hversu framorðit væri, en hún sagði, at þeir mættu þar dveljast um daginn. Stóðu þeir þá upp ok klæddu sik, ok var kerling in beinasta í öllu. Fóru þeir þá til borða. Hafði kerling nú mungát ok góða matgerð. Spurði kerling nú, hvert þeir ætluðu at fara eða hver erendi þeir ætti. Þeir sögðu henni nú öll sín erendi ok spurðu hana, hvárt hún kynni enga grein á at gera, hvat orðit væri af dætrum Tryggva konungs.

„Eigi veit ek,“ sagði hún, „hvers ykkur verðr um auðit at ná þeim, en þat mun ek fyrst segja ykkur, at eftir andlát Öskruðs jötuns þá urðu þeir bræðr ekki ásáttir, hvárr konungur skyldi vera. Þóttust báðir til komnir. Kom þat ásamt með þeim, at sá skyldi konungur verða, sem ágætari konungsdóttur gæti fengit ok hagari, ok fór Gautr heiman fyrri ok tók Hildi ina eldri, dóttur Tryggva konungs, en Hildir fór seinna ok tók Bekkhildi, ok eru þær nú báðar hér í Jötunheimum, en eigi þykki mér víst um, hvárt þær liggja lausar fyrir, en nú í vetr at jólum á at vera brullaup þeira, ok eiga þá öll tröll saman at koma ok dæma, hvár þeira systra hagari er.“

„Mikit batnar nú um,“ sagði Ásmundr, „þegar vit vitum, hvar þær eru niðr komnar, ok væri mikit undir um, ef þú værir í liðsinni með okkr.“

rendre il fallait sauter par-dessus un grand feu. Après avoir couché avec Odin, j'ai sauté par-dessus le feu et pris la cape. Depuis cet événement je n'ai plus de peau sur mon corps. Après ceci, je suis retournée auprès de Hring et d'Ingibiorg et leur ai donné les objets ; nous ne nous sommes pas séparés avant que j'aie juré de ne jamais me venger. Ensuite je suis rentrée chez moi, mécontente de l'issue de cette affaire, et je me souviendrai de cette fille de Gothie toute ma vie. Plus tard je vous raconterai les petits jeux auxquels j'ai joué avec mes frères.⁴³ Où en la bouillie, ma grande ? »

« J'estime que maintenant elle n'est pas trop chaude », répondit-elle.

« Amène-la ici », dit la femme.

Ensuite ils finirent leur repas et un lit fut préparé pour les frères jurés. Ils dormirent toute la nuit.

14. Egil récupéra sa main.

Le lendemain matin, les frères se réveillèrent tôt. La bonne femme vint les voir, et ils lui demandèrent s'il était tard ; elle leur dit qu'ils pourraient passer la journée chez elle. Alors ils se levèrent et s'habillèrent, et la bonne femme était aux petits soins pour eux. Ils se mirent à table. La bonne femme servit de la bière et de bons plats. Elle leur demanda où ils avaient l'intention d'aller et quelle était leur mission. Ils lui racontèrent tout et lui demandèrent si elle ne pouvait pas leur expliquer ce qui était advenu des filles du roi Tryggvi.

« Je ne sais pas », répondit-elle, « si vous allez réussir à les retrouver, mais ce que je peux vous dire en premier c'est qu'après la mort du géant Oskrud, les frères n'ont pas pu se mettre d'accord sur celui des deux qui devait être roi. Les deux estimaient y avoir droit. Ils ont décidé que serait roi celui qui obtiendrait en mariage une princesse plus remarquable et plus douée que l'autre. Gaut s'en est allé le premier et a enlevé Hild l'aînée, fille du roi Tryggvi, mais Hildir s'en est allé après et a enlevé Bekkhild, et les deux jeunes filles sont ici aux Iotunheimar. Cependant, je ne sais pas s'il sera facile de les ramener, car on va célébrer leur mariage cet hiver, à *jól*, et à cette occasion tous les géants devront se réunir et juger laquelle des sœurs est la plus douée des deux. »

« Cela nous est d'un grand secours », dit Asmund, « de savoir où elles se trouvent, et cela compterait beaucoup pour nous si tu nous soutenais dans cette affaire. »

43. Selon le chapitre précédent, la géante n'a pas de frères et Hildir et Gaut sont présentés comme ses oncles, les frères de son père Oskrud.

„Svá at eins er frændsemi vár góð,“ sagði hún, „at ek á þeim lítit gott upp at inna, ef eigi nyti meir manndygðar minnar en tilverkaðar þeira, en hér munu þit hvílast í dag, ok mun ek sýna ykkir í fêhirzalur mínar.“

Þeir létu vel yfir því. En þá borð váru ofan tekin, leiddi kerling þá í afhelli mikinn. Váru þar inni margar kistur, ok lauk hún þeim upp, ok váru þar í margir góðir gripir ok fásénir. Þótti þeim þat gott á at líta. Síðast tók kerling upp eitt eski. Hún lauk því upp, ok kenndi þar góðan ilm at. Þar þekkti Egill hönd sína ok þat gull, sem á henni átti at vera. Sýndist honum höndin heit, ok rauk af, ok þöfta æðarnar.

Kerling mælti: „Þykkist þú nokkut, Egill, þekkja höndina?“

„At vísu,“ sagði Egill, „ok kenni ek gull þetta, er móðir mín gaf mér, eða hversu komstu at hendinni?“

„Segja má ek þér þat,“ sagði kerling. „Gautr, bróðir minn, kom til mín ok falaði at mér gullhringinn inn góða, sem ek vilda eigi selja honum. En nokkuru síðar, er dóttir mín fór til geita, kom hann at henni ok gaf henni þann drykk, at hún æpti einart ok skyldi aldri huggast mega, fyrr en ek færða henni hringinn þangat á hólinn, sem hún lá. En þá ek kom með hringinn, kom Gautr þar ok vildi taka af mér hringinn, en ek spornaða við, ok urðu með okkr sviptingar miklar. En er við lá, at ek munda missa hringinn, kom maðr ór skóginum, ok sýndist mér þér líkr, Egill. Hann hjó jötuninn mikit högg, en jötunninn hjó af honum höndina, en síðan hlupu þeir til skógar, en ek tók upp höndina, ok hefi ek geymt hana síðan, ok lagða ek hjá lífsgrös, svá at hún mátti ekki deyja. Þykki mér bera saman með okkr, Egill, at þú munir þessi maðr verit hafa, eða muntu voga, at ek vekja upp undina ok bera ek mik at græða við höndina?“

„Mér þykkir litlu til týna,“ sagði Egill.

Síðan tók hún falinn af Agli ok deyfði höndina, ok varð Agli ekki sárt við, at hún skar af framan. Síðan lagði hún yfir lífsgrös ok sveipaði um silki ok helt at allan daginn. Fann Egill þá, at líf færðist í. Síðan lagði kerling hann í sæng ok sagði, at þeir skyldu þar dveljast, þar at hann væri gróinn. En at liðnum þremr nóttum var Egill gróinn, ok var honum eigi ómjúkari höndin en þá hún var heil, ok svá var sem rauðr þráðr lægi um.

« Mes bonnes relations avec eux », dit-elle, « tiennent à ma gentillesse et non pas à eux car je leur dois peu de bonnes choses. Reposez-vous ici aujourd'hui, et je vous montrerai les coffres où je garde mon argent. »

Ils manifestèrent leur contentement à ce sujet. Lorsqu'on eut démonté les tables, la bonne femme les conduisit dans une immense grotte qui était perpendiculaire à celle où ils se trouvaient. La grotte contenait de nombreux coffres ; la bonne femme les ouvrit, et ils y découvrirent beaucoup d'objets rares et précieux qu'ils regardèrent avec plaisir. Pour finir, la bonne femme prit un coffret en frêne. Elle l'ouvrit, et il dégagéait une bonne odeur. Egil y reconnut sa main et l'anneau en or qui devait s'y trouver. La main lui parut chaude, une vapeur s'en dégagéait et les veines battaient.

La femme demanda : « Egil, crois-tu connaître la main ? »

« En effet », répondit Egil, « et je connais cet anneau d'or que ma mère m'a offert ; comment as-tu trouvé la main ? »

« Je vais te le dire », dit la femme. « Mon frère Gaut est venu me voir et a essayé d'obtenir l'excellent anneau d'or que j'ai refusé de lui donner. Peu après, lorsque ma fille surveillait les chèvres, il est venu la trouver et lui a donné une boisson qui l'a fait crier sans cesse, et l'unique moyen de la consoler était que je lui apporte l'anneau là où elle gisait sur la colline. Mais lorsque je m'y suis rendue avec l'anneau, Gaut est arrivé et a voulu me l'enlever, j'ai résisté et nous nous sommes durement battus. Lorsque j'étais sur le point de perdre l'anneau, un homme est sorti de la forêt, et je crois qu'il te ressemblait, Egil. Il a donné un grand coup au géant mais ce dernier lui a coupé la main, et ensuite ils ont couru vers la forêt. J'ai pris la main que j'ai gardée depuis ; j'y ai mis des herbes de vie afin qu'elle ne meure.⁴⁴ Je pense que nous serons d'accord, Egil, que tu as dû être cet homme ; oseras-tu me laisser rouvrir la plaie et tenter d'y greffer la main ? »

« Je n'ai rien à perdre », répondit Egil.

Ensuite elle lui enleva l'épée et dormit le bras en sorte que Egil ne sentit rien lorsqu'elle coupa l'extrémité du moignon. Puis elle la couvrit d'herbes de vie, l'enveloppa dans de la soie, serrant la plaie toute la journée. Egil pouvait sentir la main revivre. Ensuite la femme le coucha dans un lit et lui dit que lui et son frère juré devraient rester chez elle jusqu'à ce qu'il soit guéri. Trois nuits plus tard, Egil était guéri, et la main était aussi souple qu'avant mais il y avait comme un fil rouge à la jointure.

44. Herbes au pouvoir guérisseur.

Spurðu þeir þá kerlingu, hver ráð hún legði til með þeim, en hún sagði, at þeir skyldu þar bíða brullaups, – „er heðan skammt fylgjumaðr minn, er Skröggr heitir, ok ef vér ynum nokkut á við þá bræðr, þætti mér vel til standa, at vit nytum þess.“

Líðr nú til jóla.

15. Brullaup Gauts ok Hildis.

Þar er nú til at taka, at þeir bræðr, Gautr ok Hildir, láta þing stefna. Kom þar til fólk um alla Jötunheima. Þar var ok Skröggr, því at hann var lögmaðr tröllanna, ok váru nú þangat leiddar konungsdætrnar ok gersimar þær, sem þær höfðu gervar. Brynhildir hafði gert eitt klæði. Þat var með þeiri náttúru, at þat mátti líða í lofti ok þar niðr koma, sem vildi. Mátti þar færa á mikla byrði. Bekkhildir hafði gert eina skyrtu, ok festi ekki vápn á, ok eigi mátti sá á sundi mæðast, er í henni var.

Nú er í orð lagit, hvár þeira systra hagari væri. Var þá lagit í dóm allra trölla, en þau urðu eigi ásátt ok dæmdu undir Skrögglögmann, en hann lagði sinn órskurð á, at Brynhildir væri fríðari ok á klæðinu væri meiri hagleikr, – „ok því skal Gautr konungr vera ok eiga Brynhildi, en hálfu landi skyldi stýra hvárr.“

Sleit nú með því þinginu. Buðu þeir bræðr þá höfðingjunum í brullaup sín ok þeim, sem mest mark var at.

Kemr Skröggr nú heim ok sagði kerlingu, hvat dæmt hafði verit á þinginu ok nær brullaupin eiga at vera. Síðan váru þau lengi á tali, ok sagði hún honum, at hún vill veita þeim bræðrum, biðr hann svá búast við um fjölmenni ok aðra hluti, en Skröggr kvað svá vera skyldu.

En móti því brullaupin skyldu vera, býst kerling heiman ok þeir fóstbræðr með henni. Skal annarr heita Fjalarr, en annarr Frosti. Kerling lét þá líta í glerit, ok sýndust þeir þá svá stórir, at þeir váru tröllum líkir, en miklu váru þeir fríðari en aðrir menn. Hún fekk þeim sæmilig klæði, ok fara þau nú ok koma þar, sem þeir bræðr réðu fyrir. Þat hét á Gjallandibrú. Sátu þeir

Ils demandèrent alors à la femme quel conseil elle leur donnerait et elle leur dit d'attendre là jusqu'au mariage – « près d'ici se trouve mon compagnon qui s'appelle Skrogg, et si nous arrivons à nous imposer contre les frères, je voudrais que nous en tirions partie. »

Le temps passa jusqu'à *jól*.

15. Les mariages de Gaut et de Hildir.

On raconte ensuite que les frères, Gaut et Hildir, organisèrent une assemblée. Des gens y vinrent de partout des Iotunheimar. Skrogg s'y trouvait également car il était l'homme de lois des géants.⁴⁵ On y conduisit les princesses et les objets précieux qu'elles avaient fabriqués. Brynhild avait fait une étoffe. Elle avait la propriété de pouvoir traverser les airs et atterrir là où on voulait. On pouvait y mettre une lourde charge. Bekkhild avait fait une chemise qu'aucune arme ne pouvait entamer; celui qui l'enfilait ne s'épuiserait jamais à la nage.

Ensuite on débattit la question de laquelle des sœurs était la plus talentueuse. Tous les géants devaient en juger, mais ils ne purent se mettre d'accord et demandèrent à l'homme de lois, Skrogg, de prononcer le jugement. Son jugement était que Brynhild était la plus belle et que l'étoffe était faite avec plus de talent – « et pour cette raison Gaut sera roi et épousera Brynhild, mais chacun des frères régnera sur la moitié du pays. »

Sur ce, l'assemblée se termina. Les frères invitèrent alors les chefs et les gens les plus remarquables à leur mariage.

Skrogg retourna chez lui et fit part à la bonne femme du jugement de l'assemblée et de la date des noces. Ensuite ils parlèrent longuement, et elle lui dit qu'elle voulait aider les frères et lui demanda de venir avec un grand nombre de personnes et ce qu'il fallait⁴⁶; Skrogg dit qu'il ferait comme elle voulait.

Vers la date où les mariages allaient être célébrés, la bonne femme s'apprêta à partir avec les frères jurés. L'un devait s'appeler Fialar et l'autre Frosti. La femme leur fit regarder dans le miroir, après quoi ils semblèrent aussi grands que des géants, mais ils étaient beaucoup plus beaux que les autres. Elle leur donna des vêtements convenables, et ensuite ils s'en allèrent et arrivèrent chez les frères. Cet endroit s'appelait le Pont de Giallandi.⁴⁷ Les frères étaient en train de

45. Le terme *lögmaðr*, que nous traduisons littéralement par « homme de lois », désigne un homme versé dans la connaissance des lois.

46. Il s'agit ici d'aider les frères jurés.

47. Le Pont de Giallandi, *Gjallandabru*, évoque celui qui traverse le fleuve Gioll, *Gjallarbrú*, et conduit dans l'au-delà selon la mythologie scandinave. Voir S. Sturluson, *L'Edda*, p. 91.

þá við drykkju. Kerling gekk í hellinn, en hverr leit til annars. Hún gekk fyrir Gaut ok kvaddi hann vel.

Hann tók kveðju hennar ok mælti: „Hér er nýtt at komit, at þú gengr hingat á várar náðir.“

Hún svarar: „Þat stendr eigi svá af sér sem vant er. Með oss hefir verit fæð nokkur hér til, ok dyl ek eigi, at ek sé þess valdandi. Sé ek nú, Gautr frændi, at gæfan styðr þik, ok hefir þú nú fengit ágætt kvánfang, ok nú vil ek til leggja af mínum mun þat, sem vár hefir áðr í millum farit. Vil ek nú gefa þér hringinn góða, sómir hann vel konu þinni í bekkjargjöf, ok með vináttu mína. Heyrir þat okkarri frændsemi, at vit skiptumst góðu við.“

Gautr sagðist þess þakkir kunna, – „eða hvar hefir þú fengit menn þessa ina vænu?“

Hún sagði, at þeir váru synir Dumbs konungs ór Dumbshafi, – „ok munu slíkir menn varla finnast í Jötunheimum, ef hæversku þarf at reyna. Hefi ek ætlat þá til at þjóna í brullaupi þínu.“

Tekr hún nú hringinn ok fekk Gauti, en hann þakkaði henni, ok skal hún þjóna í brullaupinu, ok öllu skyldi svá haga sem þeir Fjalarr ok Frosti vildi vera láta, ok váru þeim fengnir lykklar at öllum féhirzlum.

Því næst koma boðsmenn, ok verðr þar fjölmenni mikit. Skipaði kerling fyrir, ok varð þat at standa, sem hún talaði. Skröggr lögmaðr var þar fremstr virðingarmanna.

Kerling sagði þeim systur í hljóði, hverir þeir menn váru, er með henni fóru, – „megið þit vera glaðar.“

Urðu þær nú kátar, því at þær hugðu illt til ráðahagsins, en jötnunum þótti mikit batna, þegar þær váru kátar, ok þökkuðu frændkonu sinni sinn umfang. En er fólki var niðr skipat ok brúðgumarnir niðr settir, þá váru brúðimar inn leiddar. Skorti þá eigi skjarkala ok gálaskap, er flögðin höfðu. Skröggr lögmaðr sat á annan bekk ok bændasveitin með honum, en Gautr ok Hildir á annan ok þeira menn. Arinnefja sat hjá brúðum ok hafði allan setning á þeira háttum ok margar aðrar stórskornar konur. Fjalarr ok Frosti skenktu brúðunum, ok skorti eigi áfengan drykk.

Líðr nú á kveldit, ok gerast menn drukkniir. Þá stendr Arinnefja upp ok kallar til sín lögmanninn ok þá fóstbræðr ok

boire. La bonne femme entra dans la grotte, et ils se regardèrent les uns les autres. Elle alla jusqu'à Gaut et le salua bien.

Il la salua en retour et dit : « C'est nouveau que tu viennes nous voir. »

Elle répondit : « La situation n'est plus la même. Nous n'avons pas été très amis jusqu'à maintenant, et j'admets y être pour quelque chose. Je vois maintenant, mon ami Gaut, que la fortune te sourit, car tu as obtenu en mariage une excellente femme et à cette occasion je veux faire don d'un objet sur lequel nous nous sommes déjà disputés. Je veux t'offrir le bon anneau qui fera un cadeau honorable de ta part à ton épouse, ainsi que mon amitié. Nous devons à nos liens de famille d'avoir de bonnes relations. »

Gaut lui fit part de sa reconnaissance – « où as-tu trouvé ces hommes remarquables ? »

Elle lui dit qu'ils étaient les fils du roi Dumb de la mer de Dumb⁴⁸ – « des hommes semblables sont quasiment introuvables aux Iotunheimar, pour ce qui est de la courtoisie. Je les ai amenés pour servir à ton mariage. »

Elle prit alors l'anneau, et Gaut le reçut et la remercia. Elle devait servir à la noce, tout devait être fait selon les vœux de Fialar et de Frosti, et on leur donna les clés de tous les coffres contenant de l'argent.

Ensuite les invités arrivèrent, ce fut une multitude de gens. La bonne femme donnait des ordres, et il fallait faire ce qu'elle disait. Parmi les convives éminents, l'homme de lois Skrogg était le plus respecté.

La bonne femme chuchota aux sœurs qui étaient les hommes qui l'accompagnaient – « vous pouvez être heureuses. »

Elles s'égayèrent car l'idée du mariage leur avait déplu, quant aux géants ce fut pour eux un grand soulagement de les voir heureuses, et ils remercièrent leur nièce de son intervention. Lorsque les gens eurent été conduits à leur place et que les mariés furent assis, on fit entrer les mariées. Alors, les géants devinrent très bruyants et grossiers. L'homme de lois Skrogg et le groupe de paysans occupaient un des bancs, mais Gaut, Hildir et leurs hommes l'autre. Arinnefia était assise à côté des mariées et, avec de nombreuses femmes de grande taille, elle dirigeait leur comportement. Fialar et Frosti servaient à boire aux mariées, et les boissons alcoolisées ne manquaient pas.

La soirée avança et les hommes s'enivrèrent. Alors Arinnefia se leva et fit venir l'homme de lois et les frères jurés et leur dit de faire

48. La mer de Dumb (*Dumbshaf*) désigne la mer au nord de l'Amérique, l'Europe et l'Asie (au nord du cercle arctique). Le roi Dumb est un roi légendaire.

segir, at þeir skulu bera inn bekkjargjafir. Var þá inn borit klæðit ok skyrtan, tafl þat it góða, er þeir bræðr höfðu átt, ok hringrinn inn góði, er kerling hafði átt, ok margar gersimar aðrar. Skröggr lögmaðr afhenti bekkjargjafirnar, en kerling tók við ok geymdi. Tók hún þá klæðit ok breiddi niðr á völlinn ok lét þar upp á góðgripina. Setti hún þar til Skinnnefju, dóttur sína, at bera þangat gull ok silfr, en hún gekk í hellinn ok biðr Frosta ganga með sér. Koma þau nú þar, sem þau skyldu liggja Gautr ok Brynhildr. Segir hún honum, at þar með hans sængrstokki skal hann finna sverð þat it góða, er Gautr átti, segir, at ekki vápn beit á hann annat, en Fjalarr ok Hildir munu fara í annan stað, ok segir, at þeir munu svá við mega búast sem þeir komi í mannaun mikla. Síðan ferr kerling inn í hellinn ok kallar, at brúðunum væri mál til sængr. Taka þeir Fjalarr ok Frosti í hendr brúðunum ok leiða þær út ok setja þær niðr á klæðit. Síðan less kerling upp klæðit, en fær dóttur sinni glerit ok biðr hana ganga til hellisdyra ok bera glerit yfir hvern mann, sem út gengr, en þær líða upp í loft með klæðit ok allt þat, sem á var. Nú kemr mikill dansleikr í hellinn, en brúðugumana skal út leiða.

16. Dráp trölla.

Þrjár váru dyrr á hellinum, ok var Skröggr lögmaðr fyrir einum með sína sveit, en Skinnnefja var fyrir þeim dyrum, sem almúginn skyldi út ganga. Brúðgumarnir váru leiddir um inar þriðju. Þar úti fyrir var sinn afhellir til hvárrar handar, ok skyldu þeir þar hvíla. Váru þeir vel tjaldaðir.

Nú er þeir skyldu út ganga, fór í sinn helli hvárr. Ganga þeir Egill ok Hildir í annan. Egill gekk fyrir. En er Hildir gekk inn, snerist Egill aftr í mót honum ok greip í hár honum ok reiddi upp saxit, er hann hafði við sik, ok ætlar at höggva á hálsinn, en Hildir kippir honum svá snart, at hann hrapar á hellisbergit, ok sprakk á honum ennit, ok var þat sár mikit ok blæddi mjök. Saxit kom á nef jötuns ok tók af nefit, ok var þat svá mikit stykki, at þat var nóg klyf. Komst Hildir nú út ok sagðist vera svikinn. Heyra þetta tröllin, þau sem í hellinum váru, ok hlaupa

amener les cadeaux de mariage. On amena alors l'étoffe, la chemise, l'échiquier qui avait appartenu aux frères, l'excellent anneau qui avait appartenu à la bonne femme et de nombreux autres objets précieux. L'homme de loi Skrogg donna les cadeaux et la bonne femme les reçut et les garda. Elle prit l'étoffe, l'étendit par terre dehors et y posa les objets précieux. Elle chargea sa fille Skinnnefia d'y porter de l'or et de l'argent, retourna dans la grotte et demanda à Frosti de l'accompagner. Ils se rendirent là où Gaut et Brynhild devaient coucher. Elle lui dit qu'au chevet du lit il trouverait la bonne épée qui appartenait à Gaut, et ajouta que c'était la seule arme qui pouvait le blesser. Quant à Fialar et à Hildir, ils se rencontreraient ailleurs, et elle ajouta que les frères jurés devraient être prêts à subir une grande épreuve. Ensuite la bonne femme retourna à la grotte et annonça qu'il était temps pour les mariées d'aller au lit. Fialar et Frosti prirent les mariées par la main, les conduisirent dehors et les placèrent sur l'étoffe. Ensuite la bonne femme récita une formule magique pour faire partir l'étoffe mais donna le miroir à sa fille et lui dit d'aller jusqu'à l'entrée de la grotte et de faire passer devant le miroir chaque homme qui en sortait. Cependant les mariées s'envolèrent sur l'étoffe avec tout ce qui y avait été déposé. Un grand bal commença dans la grotte au moment où les mariés devaient être conduits à l'extérieur.

16. La mise à mort des géants.

La grotte avait trois portes. L'homme de lois Skrogg était placé avec sa troupe devant une porte, mais Skinnnefia se trouvait devant celle par laquelle les invités devaient sortir. Les mariés furent conduits par la troisième porte au-delà de laquelle se trouvaient deux petites grottes, une de chaque côté, où ils devaient dormir. Les murs des deux grottes étaient joliment tapissés.

En sortant, les mariés se rendirent chacun dans sa grotte. Egil et Hildir se rendirent dans une d'elles. Egil marchait devant et lorsque Hildir entra dans la grotte Egil se retourna, le prit par les cheveux, brandit l'épée qu'il portait et s'apprêta à le frapper sur le cou, mais Hildir l'attrapa si brusquement qu'Egil tomba sur la roche et se déchira le front ; la blessure était grande et saignait abondamment. L'épée frappa le nez du géant et le coupa ; ce fut un tel morceau que l'on aurait pu en charger un cheval. Hildir put sortir et dit qu'il avait été trahi. Les géants qui étaient dans la grotte l'entendirent et sortirent en courant mais ils se heurtèrent à la porte à l'homme de lois Skrogg qui s'y trouvait, car il tuait tous ceux qui voulaient sortir. Skinnnefia se trouvait à l'autre porte avec le miroir, et tous ceux qui

út, ok varð þeim eigi greiðfært um þær dyrr, sem Skröggr lögmaðr var fyrir, því at hann drap hvern, sem út vildi. En Skinnnefja var fyrir öðrum dyrunum með glerit ok setti hvern blindan, sem þat leit. Hvarfla þeir aftr ok fram ok fátu hvergi, ok var þá at heyra óp mikit ok gný.

Heyrir Gautr nú þat ok þykkist vita, hvat um er. En er hann kemr í sitt hús, sér hann, at brúðrin er eigi þar. Hleypr hann þá at sænginni ok vill taka sverð sitt, ok missti hann þess. Ásmundr reiðir upp sverðit ok hjó til Gauts ok gáði eigi, at hellirinn var lágr, ok kom sverðit í hellisbergit, ok beit þat bjargit, en blóðrefillinn kom á brún Gauts, reist niðr í augat ok niðr allt kinnbeinit ok viðbeinit ok reist niðr alla bringuna ok tók sundr rifin. Gautr komst út ok fekk einn stein stóran ok kastaði til Ásmundar, ok kom fyrir brjóst honum, svá at hann fell. Gautr vildi hlaupa at honum, en iðrin flæktust um fætr honum, ok fell hann dauðr niðr.

Ásmundr stóð upp ok leitar at Agli. Kom hann þar, sem þeir gengust at. Blóð rann í augu Agli af sári því, sem hann hafði fengit, ok varð hann þó sýnt orkuvana. Ásmundr greip undan Hildi báða fætrna, en Egill helt í höfuðit, ok brutu þeir hann ór hálsiðunum, ok urðu þat hans ævilok.

En síðan fara þeir þangat, sem Skröggr lögmaðr var. Hafði hann drepit níutígi trölla, en þau báðu griða, sem eftir váru, en þau, sem eftir váru ok þar vildu út ganga, sem Skinnnefja var fyrir, gengu fyrir hamra ok drápu sik. Váru þeir þar um nóttina, ok kom Arinnefja til þeira. Um morguninn tóku þeir fé ór hellinum ok ræntu öllu ok fóru síðan heim með kerlingu, ok váru þær systir þar fyrir, ok urðu þær fegnar þeim. Sátu þeir þar um vetrinn í góðu yfirlæti.

En um várit bjuggust þeir í burt at finna menn sína, en at skilnaði gáfu þeir Arinnefju ok Skröggi lögmanni Jötunheima, ok skildu þau með vináttu. Höfðu þeir í burtu þær gersimar allar, sem áðr váru greindar. Síðan fóru þeir móts við menn sína ok kómu til þeira í síðustu viku vetrar, ok urðu með þeim fagnafundur miklir, en þegar byr gaf, sigldu þeir í haf ok létu eigi fyrr en þeir fundu Tryggva konung.

17. Frá brullaupi.

Tryggvi konungr fagnaði þeim vel ok dætrum sínum. Þeir færðu konungi margar gersimar ok sögðu honum allt it sannasta af ferðum sínum. Þakkaði konungr þeim margfaldliga sína ferð. Litlu síðar lét konungr stefna þing, ok á því þingi lýsti konungr fyrir mönnum þeim einkamálum, sem hann hafði lofat þeim,

regardaient dedans devenaient aveugles. Ils erraient de côté et d'autre à tâtons sans savoir où aller et on pouvait entendre de grands cris et des grondements.

Gaut entendit ceci et crut savoir ce qui se passait. Lorsqu'il arriva dans sa grotte, il vit que la mariée n'y était pas. Il courut jusqu'au lit pour y prendre son épée, mais ne l'y trouva point. Asmund brandit l'épée et visa Gaut mais oublia que la grotte était basse si bien que l'épée heurta la roche et la tailla tandis que la pointe de l'épée frappa le sourcil de Gaut, tranchant l'œil, la pommette, la clavicule et toute la poitrine, séparant les côtes. Gaut put sortir, prit une grosse pierre et la lança sur Asmund qui la reçut sur la poitrine en sorte qu'il tomba. Gaut voulut courir sur lui, mais ses pieds furent pris dans ses intestins, et il tomba mort.

Asmund se leva et chercha Egil. Il arriva à l'endroit où Egil et Hildir se battaient. Egil avait les yeux pleins de sang à cause de la blessure qu'il avait reçue, et il était évident que la force lui manquait. Asmund attrapa les pieds de Hildir tandis qu'Egil lui tenait la tête et ainsi ils lui brisèrent la nuque. Ce fut la fin de sa vie.

Ensuite ils se rendirent là où l'homme de lois Skrogg se trouvait. Il avait tué quatre-vingt-dix géants, mais ceux qui étaient encore vivants demandèrent d'être épargnés. Ceux qui étaient encore en vie, et voulaient sortir là où Skinnefia montait la garde, se laissèrent tomber du haut d'une falaise et se tuèrent. Egil et Asmund y passèrent la nuit et Arinnefia vint les retrouver. Au matin, ils prirent de l'argent et volèrent tout ce qui se trouvait dans la grotte avant de rentrer avec la bonne femme. Les sœurs y étaient déjà et elles furent contentes de les voir. Ils y passèrent l'hiver et ne manquaient de rien.

Au printemps ils s'apprêtèrent à aller retrouver leurs hommes et en partant ils donnèrent les Iotunheimar à Arinnefia et à l'homme de lois Skrogg. Ils se quittèrent avec amitié. Ils emportèrent tous les trésors qui ont déjà été nommés. Ensuite ils allèrent retrouver leurs hommes et les rencontrèrent la dernière semaine de l'hiver, et la joie des retrouvailles fut grande. Dès qu'un vent favorable se leva, ils gagnèrent le large et ne mouillèrent pas avant d'être revenus auprès du roi Tryggvi.

17. Des mariages.

Le roi Tryggvi les accueillit bien ainsi que ses filles. Ils lui apportèrent divers objets précieux et lui firent un récit véridique de leurs voyages. Le roi les remercia de nombreuses fois d'avoir fait ce voyage. Peu après il fit rassembler les gens pour une assemblée pendant laquelle le roi décrivit aux hommes les promesses qu'il avait faites à ceux qui trouveraient ses filles, sauf si les frères jurés

sem fyndi dætr hans, nema þeir vildu annat heldr, þá vill hann launa þeim í gulli ok silfri, en þeir svöruðu báðir senn, at þeir vildu þær eiga, ef þat væri þeira vili, en þær þóttust þeim lífgjöf launa eiga ok sögðu, at eigi mundu þær aðra menn kjósa, ef þeira væri kost, ok urðu þær endalyktir, at Egill fekk Bekkhildi, en Ásmundr Brynhildi. Lét konungr nú búast við brullaupi, en Egill kveðst fyrst vilja finna föður sinn, ef hann lifði, ok vita, til hvers hann mátti ætla um ríki þat, sem hann þóttist eiga, en Ásmundr sagðist vilja fara austr í Tattaríá at bjóða Herrauði, fóstbróður sínum, í sitt brullaup. Var nú ákveðin brullaupsstefna ok nær þeir skulu aftr koma. Er eigi annars getit en þeim tækist þessi ferð vel.

En er Egill kom til Gautlands, fór hann á fund föður síns, ok brást hann ókunnigr við, því at hann hugði hann löngu dauðan. Sagði hann nú föður sínum allt, hvé farit hafði ok áðr hefir sagt verit, ok sýndi honum örit á hendi sinni, þar sem hún hafði verit af höggvin, ok svá sverð þat, sem dverggrinn hafði gert honum ok falrinn var á. Létu þeir Regin dverg gera nú á þat meðalkafla, ok var þat góðr gripr. Egill bauð nú föður sínum til brullaupsins, ok fóru þeir ok móðir Egils ok systir. En er þau kómu á fund Tryggva konungs, vátu þeir Herrauðr ok Ásmundr þar komnir.

Konungr fagnar þeim öllum vel, ok var eigi langt at bíða, áðr þar reis upp sæmilig veizla. Mátti þar heyra margs konar hljóðfæri ok sjá margan hofmann. Var þar ok engi hlutr sparaðr af þeim beztum föngum, sem fást máttu í þeim löndum.

At þessari veizlu höfðu menn þat til skemmtunar, at þeir Egill ok Ásmundr sögðu frá ferðum sínum, ok til sannenda um sögu þeira segir svá, at þær vátu þar báðar Skinnnefja ok Arinnefja ok sönnuðu sögu þeira, ok þekkti Ingibjörg drottning Arinnefju, ok sættust þær þá heilum sáttum. Stóð veizlan yfir fullan mánuð. En at liðinni veizlunni fór hvorr til síns heimilis, ok vátu mönnum valdar sæmiligar gjafir. Egill gaf Herrauði skyrtna, þá sem Bekkhildr hafði gert, en Ásmundr gaf honum hringinn kerlingarnaut ok sverð þat, sem Gautr hafði átt.

Tryggvi konungr var þá maðr gamall, ok bað hann Egil þar sitja. Kveðst hann ekki lengi mundu lifa þaðan af. Egill kveðst fyrst verða at fara heim til Gautlands, en koma aftr innan tólf

préféraient autre chose ; dans ce cas il les récompenserait avec de l'or et de l'argent, mais ils répondirent aussitôt tous les deux qu'ils voulaient les épouser, si elles le voulaient. Elles dirent qu'ils leur avaient sauvé la vie et que, si elles pouvaient les avoir, elles ne choisiraient pas d'autres hommes. L'issue fut qu'Égil épousa Bekkhild et Asmund Brynhild. Le roi fit préparer les noces, mais Égil dit qu'il voulait d'abord retrouver son père, s'il était encore en vie, et lui demander ce à quoi il pouvait s'attendre au sujet du pays sur lequel il estimait avoir des droits. Asmund dit vouloir aller dans l'est en Tattaria pour inviter son frère Herraud à son mariage.⁴⁹ On décida alors la date du mariage et celle de leur retour. Au dire, ce voyage se déroula bien.

Lorsque Égil arriva en Gothie, il alla retrouver son père ; celui-ci ne le reconnut pas, car il le croyait mort depuis longtemps. Égil raconta à son père tout ce qui lui était arrivé – ce que nous avons déjà rapporté – et lui montra la cicatrice sur sa main ainsi que l'épée et le logement que le nain avait fabriqués. Ils demandèrent à Regin, le nain, de fabriquer une poignée pour l'épée, et ce fut un bel objet.⁵⁰ Égil invita ensuite son père au mariage, et ils s'en allèrent avec la mère et la sœur d'Égil. Lorsqu'ils arrivèrent auprès du roi Tryggvi, Herraud et Asmund y étaient déjà.

Le roi fit bon accueil à tous et, peu de temps après, une excellente fête commença. On pouvait y entendre divers instruments, et de nombreux hommes courtois s'y trouvaient. Toutes les meilleures choses qu'on pouvait obtenir dans ces pays y abondaient.

Dans cette fête, les gens s'amusaient en écoutant Égil et Asmund faire le récit de leurs voyages et, comme preuve de la véracité de leur histoire, Skinnnefia et Arinnefia s'y trouvaient toutes les deux pour attester les faits. La reine Ingibiorg reconnut Arinnefia, et elles se réconcilièrent de bon cœur. La fête dura un mois entier. Lorsque la fête fut terminée, chacun rentra chez soi, et on donna d'excellents cadeaux à tous. Égil offrit la chemise que Bekkhild avait faite à Herraud, mais Asmund lui fit cadeau de l'anneau de la bonne femme et de l'épée que Gaut avait possédée.

Le roi Tryggvi était alors un homme âgé et il demanda à Égil de rester. Il dit qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps à vivre. Égil dit qu'il devait d'abord retourner chez lui en Gothie, mais qu'il serait de

49. Herraud est le demi-frère du roi Aran ; après la mort de ce dernier, Asmund et lui ont promis de se traiter l'un l'autre comme des frères, voir le chapitre 8.

50. Regin est le nom du nain qui forge l'épée du héros Sigurd, voir les *Dits de Fafnir*, les *Dits de Regin* et la *Saga des Volsungar*.

mánaða. Lofaði konungr honum þat. Ásmundr bað Herraúð fara með sér til Hálogalands, ok veitti Herraúðr honum þat.

Arinnefja fór heim aftir í Jötunheima, ok gaf Ingibjörg drottning henni smjörtrog svá mikit sem hún gat lyft, ok sagði hún, at sá grip mundi torgætr þykkja í Jötunheimum, en Ásmundr gaf henni tvö galtarflikki, ok váru þau svá þung, at þau vágu skippund. Þótti kerlingu þessir gripir betri en þótt þeir hefði gefit henni byrði sína af gulli. Skildu þau með vináttu.

18. Frá Ásmundi ok þeim félögum.

Því næst fóru þeir Ásmundr ok Herraúðr á skip, ok höfðu þeir dreka þá ina góðu, sem þeir höfðu átt, Vísinn ok Bolabjörn. Er eigi getit um þeira ferð, fyrr en þeir koma norðr á Hálogaland. Ok er landsmenn sá dreka þeira, þá sagðist Óttarr konungr vita, at þessir menn mundu langt at komnir. En þegar þeir váru landfastir, slógu þeir tjöldum.

Ásmundr gekk á fund föður síns við tólfta mann. Hann kvaddi konung virðuliga. Konungr þekkti hann eigi, en móðir hans þekkti hann, þegar hún sá hann, ok hvarf til hans. Óttarr spurði, hvern sá maðr væri, er hún léti svá líkliga við, en Ásmundr sagði til it sanna. Reis þar nú upp ágæt veizla, ok sátu þar mánuð í miklum fagnaði ok sögðu konungi frá ferðum sínum, ok þótti konungi þeim vel hafa til tekizt ok gæfusamliga.

Sagði Herraúðr þá Ásmundi, at hann vildi, at þeir sigldi austr til Gautlands at biðja Æsu, dóttur Hrings konungs. Ásmundi þótti þat vel stofnat. En þegar þeim gaf byrr, sigldu þeir austr í Gautland, ok fagnar Egill þeim vel ok þeir Hringr konungr. Hafði Herraúðr þá uppi orð sín ok bað Æsu, ok var þeim málum vel svarat, ok var hún honum gift með sæmiligri heimanfylgju. Var þegar drukkit brullaup þeira, ok fór þat vel fram.

En at þeiri veizlu liðinni, þá sigldu þeir Egill ok Herraúðr í Austrveg, en Ásmundr skyldi hafa vald yfir Gautlandi, þegar Hrings konungs missti við. En þá þeir kómu í Tattaríá, þá var Tryggvi konungr andaðr, ok var Egill þar til konungs tekinn, ok bjuggu þau Bekkhildr þar síðan, en Herraúðr settist at ríki sínu síðan, ok kómu þeir ekki norðr hingat síðan.

Ásmundr fór heim til Hálogalands, ok stýrði hann þar lengi. Ármóðr hét sonr hans. Hann átti Eðnýju, dóttur Hákonar konungs Hámundarsonar ór Danmörk, ok er þaðan mikil ætt

retour dans douze mois. Le roi le lui permit. Asmund demanda à Herraud de l'accompagner au Halogaland et Herraud l'accepta.

Arinnefia rentra aux Iotunheimar, et la reine Ingibiorg lui offrit une auge à beurre aussi grande qu'elle puisse soulever, et lui dit que cet objet serait une rareté aux Iotunheimar, mais Asmund lui donna deux morceaux de viande de verrat qui étaient tellement lourds qu'ils pesaient cinq cent soixante-seize marcs. La bonne femme n'aurait pas été plus contente de recevoir son poids en or. Ils se quittèrent avec amitié.

18. D'Asmund et de ses compagnons.

Après cela, Asmund et Herraud embarquèrent et ils prirent les bons bateaux aux têtes de dragon qui avaient appartenu à Visin et à Bolabiorn. On ne dit rien sur leur voyage jusqu'à leur arrivée dans le nord au Halogaland. Lorsque les habitants du pays virent leurs bateaux, le roi Ottar sut que ces hommes venaient de loin. Après avoir accosté, ils montèrent leurs tentes.

Accompagné de onze hommes, Asmund alla rencontrer son père. Il salua le roi respectueusement. Le roi ne le reconnut pas, mais sa mère le reconnut aussitôt qu'elle l'eut vu, et l'embrassa. Ottar demanda qui était cet homme à qui elle faisait un si bon accueil, et Asmund lui dit la vérité. Un banquet remarquable fut alors célébré, et ils y restèrent un mois dans les meilleures conditions; le roi estima qu'ils avaient bien fait et que la chance leur avait souri.

Herraud dit alors à Asmund qu'il voulait qu'ils aillent dans l'est jusqu'en Gothie demander en mariage la fille du roi Hring, Aesa. Asmund estima que c'était une bonne idée. Lorsqu'ils eurent un vent favorable, ils naviguèrent jusqu'en Gothie dans l'est, et Egil leur fit bon accueil ainsi que le roi Hring. Herraud prit alors la parole et demanda Aesa en mariage. Sa demande fut bien accueillie, et on lui donna Aesa en mariage ainsi qu'une dot convenable. On célébra aussitôt leur mariage, et cela se déroula bien.

La noce terminée, Egil et Herraud mirent à la voile vers les pays baltes. Quant à Asmund, il était censé régner sur la Gothie lorsque la mort du roi Hring surviendrait. À leur arrivée en Tattaria, le roi Tryggvi était décédé, et Egil monta sur le trône. Bekkchild et lui y vécurent depuis ce jour-là, tandis que Herraud prit le pouvoir dans son royaume. Ils ne revinrent jamais ici dans le nord.

Asmund retourna chez lui au Halogaland et y régna longtemps. Son fils s'appelait Armod. Il épousa Edny, la fille du roi Hakon fils de Hamund du Danemark, et ils eurent une grande descendance. Ce

komin. Þenna Ármóð drap Starkaðr inn gamli í laugu, ok var þat it síðasta óskapaverk hans.

Brynhildr lifði ekki lengi, ok giftist Ásmundr síðan ok fekk dóttur Soddáns konungs af Serkalandi ok átti at sækja brullaup sitt á einu skipi, því at þeir vildu svíkja hann, ok lét Ásmundr þá gera skip þat, er Gnoð hét, ok hefir þat skip stærst gert verit, svá at menn viti, fyrir norðan Grikklandshaf. Af því skipi tók Ásmundr nafn ok var kallaðr Gnoðar-Ásmundr, ok þykkir hann hafa verit mestr af fornkonungum þeim, sem ekki stýrðu þjóðlöndum. Hann tapaðist við Hlésey ok með honum meir en þrjár þúsundir manna, ok segja menn, at Óðinn legði hann með geiri í gegnum, þá hann hljóp fyrir borð, en Gnoð sökk til grunna með öllum farmi sínum, ok hefir síðan engi hlutr fundizt af henni ok engu því, sem þar var á.

Ok lúkum vér þar þessi sögu.

Armod fut tué dans son bain par Starkad le Vieux, et ce fut le dernier acte infâme de celui-ci.⁵¹

Brynhild ne vécut pas longtemps, et Asmund se remaria et épousa la fille du roi Soddan du Serkland.⁵² Asmund devait se rendre à son mariage avec un seul bateau, car ils avaient l'intention de le trahir. Il fit construire un bateau qui s'appelait Gnod⁵³, c'est le plus grand bateau qui a été fait au nord de la mer de Grèce, au dire des hommes. On le surnomma Asmund de Gnod d'après le bateau et on le considère comme le plus grand de tous les rois anciens qui ne régnaient pas sur un grand royaume. Il mourut à côté de Hlesey avec plus de trois mille hommes⁵⁴, et on dit qu'Odin le transperça d'une lance au moment où il sauta par-dessus bord tandis que Gnod coulait avec toute sa charge. Depuis, personne n'a rien trouvé ni du bateau ni de ce qu'il contenait.

Et nous terminons ici cette histoire.

51. Selon la *Saga de Gautrek* (chap. 7) c'est par jalousie que le dieu Thor jette à Starkad le sort d'accomplir une action infâme dans chacun de ses trois âges d'homme. La saga a été traduite par R. Boyer dans *Deux Sagas islandaises légendaires*.

52. Soddan « sultan » ; Serkland « pays des Maures / musulmans (*Serkir*) ».

53. Gnod « bateau, navire »

54. Cette île (dan. *Læsø*) est située entre le Danemark et la Suède.

Bibliographie

Þorsteins þátr bæjarmagns – Le Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme

Éditions

Fornmanna sögur, eptir gömlum handritum að tilhlutun hins norræna fornfræða félags, Copenhagen, Harðvíg Friðrek Popp, 1825-1837, 12 vol., vol. III, p. 175-198.

Texte du manuscrit AM 510 4° 32v-38v (env. 1550)

var. app. AM 169 b fol^x »1r-13v« (env. 1600-1700)

var. app. AM 203 fol^x »115r-123v« (env. 1600-1700)

var. app. AM 340 4^{ox} »147v(294)-156v(312)« (env. 1600-1700)

var. app. AM 343 a 4° »1r-5v« (env. 1450-1475)

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson og Bjarni Vilhjálmsson sáu um útgáfunu, Reykjavík, Forni, 1943-1944, 3 vol., vol. III, p. 395-417. (voir supra)

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1950, 4 vol., vol. IV, p. 319-344. (voir supra, avec quelques changements de ponctuation)

Fornaldarsagas and Late Medieval Romances : AM 586 4to and AM 589 a-f 4to, edited by Agnete Loth, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, coll. Early Icelandic Manuscripts in Facsimile, 1977, vol. XI, p. 128-133.

AM 589 e 4° 1r-5v¹³ (env. 1450-1500)

Traductions

The Northmen Talk: A Choice of Tales from Iceland, translated with introduction by Jacqueline Simpson, London, Phoenix House, Madison, University of Wisconsin Press, 1965, p. 180-197.

The Saga of Gautrek and Other Medieval Tales, translated with an introduction by Hermann Pálsson and Paul Edwards, London, University of London Press, New York, New York University Press, 1968, p. 121-140, repris dans : *Seven Viking Romances*, Harmondsworth, Penguin 1985, p. 258-275.

Les Sagas miniatures (Þættir), traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1999, p. 297-317.

Helga þátr Þórissonar – Le Dit de Helgi Fils de Thorir

Éditions

Nordiska Kämpa dater, édité et traduit en latin et en suédois par E. J. Björner, Stockholm, Joh. L. Horrn, 1737.

Flateyjarbók, en Samling af norske Konge-sagaer med inskudte mindre Fortællinger om Begivenheder i og udenfor Norge samt Annaler, édité par Guðbrandur Vigfússon et Carl Rikard Unger, 3 vol., Christiania, Malling

1860-1868, vol. I, p. 359-362.

Texte du ms. GKS 1005 fol 183-185 (env. 1387-1395)

Fornmanna sögur, eptir gömlum handritum að tilhlutun hins norræna fornfræða félags, Copenhagen, Harðvíg Friðrek Popp, 1825-1837, 12 vol., vol. III. (texte de *Flateyjarbók*)

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson og Bjarni Vilhjálmsson sáu um útgáfuna, Reykjavík, Forni, 1943-1944, 3 vol., vol. III, p. 419-426. (texte de *Flateyjarbók*)

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1950, 4 vol., vol. IV, p. 345-353. (voir supra avec quelques changements de ponctuation)

Óláfs saga Tryggvasonar en mesta, udgivet af Ólafur Halldórsson, 3 vol. ; vol. I-II, Copenhagen, Munksgaard, 1958, 1961 ; vol. III, Copenhagen, C. A. Reitzel, 2000, coll. Editiones Arnarnagnæanæ. Series A 1-3, vol. III, p. 38-44.

Texte du manuscrit AM 62 fol 31va-32rb (env. 1375-1400)

var. app. AM 54 fol »76ra-76vb« (env. 1500-1600)

var. app. GKS 1005 fol »183-185« (env. 1387-1395)

Traductions

The Northmen Talk: A Choice of Tales from Iceland, translated with an introduction by Jacqueline Simpson, London, Phoenix House, Madison, University of Wisconsin Press, 1965, p. 175-180.

The Saga of Gautrek and Other Medieval Tales, translated with an introduction by Hermann Pálsson and Paul Edwards, London, University of London Press, New York, New York University Press, 1968, p. 141-147. Traduction reprise dans : *Seven Viking Romances*, Harmondsworth, Penguin 1985, p. 276-281.

Les Sagas miniatures (Þættir), traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1999, p. 111-117.

Sturlaug's saga starfsama – La Saga de Sturlaug l'Industrieux

Éditions

Sagann af Sturlauge hinum Starf-sama. Eller Sturlög then Arbetsammes Historia fordom på gammal Göthiska Skrifwen och nu på Svenska uthålkad [uttålkad], édité par Gudmund Olofz-son, Upsal, 1694.

Édition fondée sur Holm chart 56 fol.

Fornaldar sögur Norðurlanda, eptir gömlum handritum, utgefna af Carl Christian Rafn, Copenhagen, 1829-1830, 3 vol, vol. III, p. 592-647.

Version A, édition fondée sur AM 173 fol.

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson og Bjarni Vilhjálmsson sáu um útgáfuna, Reykjavík, Forni, 1943-1944, 3 vol., vol. II, p. 309-355.

Édition fondée sur AM 173 fol., comparée avec AM 335, 4^o et AM 589, 4to.

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1950, 4 vol., vol. III, p. 105-160. (voir supra avec quelques changements de ponctuation)

The Two Versions of Sturlaug's Saga Starfsama: A Decipherment, Edition and Translation of a Fourteenth-Century Icelandic Mythical-Heroic Saga by Otto J. Zitzelsberger, Düsseldorf, Triltsch, 1969, p. 8-29, 399-406.

AM 335 4to 1v-11r (env. 1400)

AM 567 XXI 4° 1r-6v (env. 1600)

Fornaldarsagas and Late Medieval Romances: AM 586 4to and AM 589 a-f 4to, édité by Agnete Loth, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, 1977, coll. Early Icelandic Manuscripts in Facsimile, vol. XI, p. 152-164.

AM 589 f 4° 1r-13r¹² (env. 1450-1500)

Traductions

Voir : *The Two Versions of Sturlaugs Saga Starfsama*.

Egils saga einhenda og Ásmundar berserkjabana – La Saga d’Egil le Manchot et d’Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves

Éditions

Fostbröðernas Egles och Asmunds Saga. Af Gamla Göthiskan uttolkad och med nödige anmärkningar förklarad, édité et traduit en latin et en suédois par Petter Salan, Upsal, 1693.

Texte du ms. Ups. R. 709 4°.

Hier birtar Soguna af Egle og Asmunde Fosbradrum. Hic incipit historia Egilli & Asmundi fratrum foederatorum, Upsala, 1697. (voir supra, avec une traduction latine)

Fornaldar sögur Norðurlanda, eptir gömlum handritum, utgefna af Carl Christian Rafn, Copenhagen, 1829-1830, 3 vol., vol. III, p. 365-407.

AM 343 a 4° (complété par AM 589 e 4°)

Fornaldar sögur Norðurlanda, búið hefur til prentunar Valdimar Ásmundarson, Reykjavík, 1886-1891, 3 vol., vol. III, p. 273-307. (voir supra)

Drei Lygisögur: Egils saga einhenda ok Ásmundar berserkjabana, Ála flekks saga, Flóres saga konungs ok sona hans, herausgegeben von Åke Lagerholm, Halle, Niemeyer, coll. Altnordische Saga-Bibliothek 17, 1927, p. 1-83.

AM 343 a 4° 14r-21v (env. 1450-1475)

var. app. AM 577 4° »1r-3v« (env. 1450-1500)

var. app. AM 589 e 4° »5v-13v« (env. 1450-1500)

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson og Bjarni Vilhjálmsson sáu um útgáfuna, Reykjavík, Forni, 1943-1944, 3 vol., vol. III, p. 153-189. (voir supra)

Fornaldarsögur Norðurlanda, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1950, 4 vol., vol. III, p. 323-365. (voir supra, avec quelques changements de ponctuation)

Traductions

The Saga of Gautrek and Other Medieval Tales, translated with an introduction by Hermann Pálsson and Paul Edwards, New York, New York University Press, London, University of London Press, 1968, p. 89-120. Traduction reprise dans *Seven Viking Romances*, Harmondsworth, Penguin, 1985, p. 138-170.

Zwei Abenteuersagas: Egils saga Einhenda ok Ásmundar Berserkjabana, und Hálfðanar saga Eysteinsonar, aus dem Altnordischen übersetzt und mit einem Nachwort von Rudolf Simek, Leverkusen, Literaturverlag Norden, coll. Altnordische Bibliothek 7, 1989.

Autres textes du Moyen-Âge

- Sagas islandaises*, Textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. La Bibliothèque de la Pléiade, 1987.
- SAXO GRAMMATICUS, *La Geste des Danois*, Livres I-IX, traduit du latin par Jean-Pierre Troadec, présenté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. L'Aube des peuples, 1995.
- STURLUSON Snorri, *L'Edda. Récits de mythologie nordique*, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. L'Aube des peuples, 1991.
- STURLUSON Snorri, *Histoire des rois de Norvège*, première partie, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. L'Aube des peuples, 2000.

Études

- BOBERG Inger M., *Motif-Index of Early Icelandic Literature, Bibliotheca Arnamagnæana*, Vol. XXVII, Copenhague, Munksgaard, 1966.
- BOYER Régis, *Les Sagas islandaises*, Paris, Payot, 1992 (©1978).
- BOYER Régis, « Le Bjarmaland d'après les sources scandinaves anciennes », dans *Peuples et pays mythiques*, textes réunis par F. Jouan et B. Deforges, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 225-236.
- BOYER Régis, *Les Sagas légendaires*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1998.
- BUCHHOLZ Peter, « Fornaldarsaga und mündliches Erzählen zur Wikingerzeit », *Les vikings et leur civilisation*, Paris, 1976, p. 133-178.
- CHADWICK Nora K., « Literary Tradition in the Old Norse and Celtic World », *Saga-Book of the Viking Society*, n°14, 1957 (1953-1957), p. 164-199.
- CICLAMINI Marlene, « Journeys to the Giant-Kingdom », *Scandinavian Studies*, n°40, 1968, p. 95-110.
- Dictionary of the Middle Ages*, Joseph R. Strayer, editor in chief, New York, Scribner, 1981-1988, 11 vol.
- ELLIS DAVIDSON Hilda R., « Gudmund of Glasisvellir: Did he Originate in Ireland? », *Arv*, n°47, 1991, p. 167-178.
- FRY Donald K., « Polyphemus in Iceland », *The Fourteenth Century*, edited by Paul E. Szarmach and Bernard S. Levy, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, State University of New York at Binghamton (Acta 4), 1977, p. 65-86.
- GLAUSER Jürg, *Isländische Märchensagas. Studien zur Prosaliteratur im spätmittelalterlichen Island*, Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1983.
- HALLBERG Peter, *Den isländska saga*, Svenska bokförlaget, Bonniers, 1956.
- HALLBERG Peter, « Some Aspects of the Fornaldarsögur as a Corpus », *Arkiv for nordisk Filologie*, n°97, 1982, p. 1-35.
- HAMAR Andrew, « Legendary Fiction in *Flateyjarbók* », *Proceedings of the First International Saga Conference*, Edinburgh 1971, edited. by Peter Foote and others, London 1971, p. 184-211.
- HERMANNSSON Halldór, *Bibliography of the Mythical-Heroic Sagas*, Ithaca, Cornell University Library, coll. Islandica 5, 1912, rééd. New York, Kraus, 1966.

- HOLTSMARK Anne, « Heroic Poetry and Legendary Sagas », dans *Bibliography of Old Norse-Icelandic Studies*, Copenhagen, The Royal Library, 1966, p. 9-21. *Íslensk bókmenntasaga*, vol. I-II, Reykjavík, Mál og menning, 1992-1993.
- KALINKE Marianna, « Norsk romance », dans *Old Norse-Icelandic Literature, A Critical Guide*, edited by Carol J. Clover and John Lindow Ithaca and London, Cornell University Press, coll. *Islandica* 45, 1985, p. 316-363.
- KRIJN Sophia A., « Sturlaugssagaen og Sturlaugsrímur », *Arkiv för nordisk filologi*, n°41, 1925, p. 101-113.
- Kulturhistorisk leksikon för nordisk middelalder (KLNLM)*, Copenhagen, Rosenkilde og Bagger, 1956-1978.
- MAC CANA Proinsias, « The sinless otherworld of Immram Brain », *Ériu*, n°27, 1976, p. 95-115.
- Medieval Scandinavia. An Encyclopedia*, Phillip Pulsiano editor, New York & London, Garland Publishing, 1993.
- MITCHELL Stephen A., *Heroic Sagas and Ballads*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1991.
- MITCHELL Stephen A., « Fornaldarsögur », *Medieval Scandinavia*.
- NAUMANN, Hans-Peter, « Das Polyphem-Abenteuer in der altnordischen Sagaliteratur », *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, n°75, 1979, p. 173-189.
- NUTT Alfred, « The Happy Otherworld », dans *Immram Brain Mic Feghail: The Voyage of Bran Son of Febhal*, edited by Kuno Meyer, London, 1895-1897, 2 vol.
- PÁLSSON Hermann, EDWARDS Paul, *Legendary Fiction in Medieval Iceland*, Reykjavík, Menningarsjóður, coll. *Studia Islandica* n°30, 1971.
- PATCH Howard Rollin, *The Other World According to Descriptions in Medieval Literature*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1950.
- POWER Rosemary, « Journeys to the North in the Icelandic Fornaldarsögur », *Arv*, n°40, 1984, p. 7-25.
- POWER Rosemary, « Journeys to the Otherworld in the Icelandic Fornaldarsögur », *Folklore*, n°96, 1985, p. 156-175.
- POWER Rosemary, « Christian Influence in the Fornaldarsögur Norðurlanda », *The Sixth International Saga Conference 28/7-2/8 1985. Workshop Papers*, 2 vol., Copenhagen, Det arnamagnæanske Institut, 1985, vol. II, p. 843-57.
- POWER Rosemary, « *An Óige, an Saol agus an Bás, Feis Tighe Chonáin and Þórr's Visit to Útgarda-loki* », *Béaloideas*, n°53, 1985.
- POWER Rosemary, « *Le Lai de Lanval and Helga þátr Þórissonar* », *Bibliotheca Arnarnagæana* Vol. XXXVIII, *Opuscula* Vol. VIII, Copenhagen, C. A. Reitzels Forlag, 1985, p. 158-161.
- RIGHTER-GOULD Ruth, « The *Fornaldar Sögur Norðurlanda*. A Structural Analysis », *Scandinavian Studies*, n°52, 1980, p. 43-441.
- SCHLAUCH Margaret, *Romance in Iceland*, Reykjavík, Princeton, New York, Princeton University Press, American Scandinavian Foundation, 1934.
- SIGURÐSSON Gísli, *Gaelic Influence in Iceland. Historical and Literary Contact. A Survey of Research*, Reykjavík, Bókaútgáfa Menningarsjóðs, coll. *Studia Islandica* n°46, 1988.
- SIMEK Rudolf, « Elusive Elysia or: Which Way to Glæsisvellir? On the Geography of the North in Icelandic Legendary Fiction », *Sagnaskemmtun. Studies in Honour of Hermann Pálsson on His 65th Birthday, 26th May 1986*, edited

- by Rudolf Simek and al., Vienne, Böhlau, 1986, p. 247-276.
- SIMEK Rudolf, PÁLSSON Hermann, *Lexikon der altnordischen Literatur*, Stuttgart, Alfred Kröner, 1987.
- SIMPSON Jacqueline, « Grímr the Good, a Magical Drinking Horn », *Études celtiques*, n°10, 1962-1963, p. 489-515.
- SIMPSON Jacqueline, « Otherworld Adventures in an Icelandic Saga », *Folklore*, n°77, 1966, p. 1-20.
- SIMPSON Jacqueline, « Olaf Tryggvason versus the Powers of Darkness », dans *The Witch Figure*, Folklore essays by a group of scholars in England honouring the 75th birthday of Katharine M. Briggs, edited by Venetia Newdall, London & Boston, Routledge & Kegan Paul, 1973, p. 165-187.
- SVEINSSON Einar Ólafur, *Verzeichnis isländischer Märchenvarianten, mit einer einleitenden Untersuchung*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, coll. FFC n°83, 1929.
- SVEINSSON Einar Ólafur, « Keltnesk áhrif á íslenzkar ýkjúsögur », *Skirnir*, n°106, 1932, p. 100-123.
- SVEINSSON Einar Ólafur, *Um íslenzkar þjóðsögur*, Reykjavík, Sjóður Margrétar Lehmann-Filhés, 1940.
- SVEINSSON Einar Ólafur, « Celtic Elements in Icelandic Tradition », *Béaloideas*, n°25, 1957 (Dublin, 1959), p. 3-24.
- SVEINSSON Einar Ólafur, « Fornaldarsögur Norðurlanda », *KLNM*.
- TAYLOR Paul Beekman, « Icelandic Analogues to the Northern English Gawain Cycle », *Journal of Popular Culture*, iv:i, p. 93-106.
- THOMPSON Stith, *Motif-Index of Folk-Literature*, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger, 1955-1958, 6 vol.
- THOMPSON Stith, AARNE Antti A., *The Types of the Folktale*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, coll. FFC n°184, 1973.
- TORFADÓTTIR Jóna G., *Þessa heims og annars. Um eðli og hlutverk stórra vætta í Fornaldar sögum Norðurlanda*. Óprentuð M.A. ritgerð í íslenskum bókmenntum, Háskóli Íslands, júní 2000.
- TULINIUS Torfi H., *La « Matière du Nord ». Sagas légendaires et fiction dans la littérature islandaise en prose du XIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. Voix Germaniques, 1995.
- TURVILLE-PETRE T. O. G., *Myth and Religion of the North. The Religion of Ancient Scandinavia*, Westport, Greenwood Press, 1975 (©1964).

Sélection bibliographique des sagas islandaises

Le but de cette sélection est de proposer aux lecteurs français quelques orientations de lecture dans le monde des sagas. Elle couvre les différentes catégories de sagas (voir l'introduction) et, sans viser l'exhaustivité, en signale les traductions françaises et, parfois, anglaises ou allemandes (pour compléter).

Pour ne pas surcharger cette bibliographie, les références des sagas renvoient, lorsque cela est possible, à des éditions établies à l'usage du public islandais contemporain. Pour des références plus détaillées sur chacun des textes, voir :

Bibliography of Old Norse-Icelandic Studies (BONIS), publiée par The Royal Library, Copenhague, depuis 1963 et accessible sur Internet.

Islandica I, III, V, XIII, XXIV, XXVI, XXXVII, XXXVIII, XLIV, XLV.

et les collections importantes :

Íslenzk fornrit, Hið íslenzka fornritafélag, Reykjavík, depuis 1933.

Altnordische Saga-Bibliothek, Halle, depuis 1892.

Skifter udgivne af Samfund til udgivelse af gammel nordisk litteratur (S.T.U.A.G.N.L.), Copenhague, depuis 1880.

Editiones arnamagnæanæ, Copenhague, depuis 1958.

Pour l'établissement des grandes parties de cette bibliographie, nous nous sommes inspirée de la division proposée par Régis Boyer dans *Les Sagas islandaises*. Pour un classement plus précis, voir *Íslensk bókmenntasaga* I-II.

1. Les sagas royales – *Konungasögur*

dans la langue originale

Danakonunga sögur, Skjöldunga saga, Knýtlinga saga, Ágrip af sögu Danakonunga, Bjarni Guðnason gaf út, Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, coll. *Íslenzk fornrit* n°35, 1985.

Konunga sögur, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnautgáfan, 1957, 3 vol. Cette édition comporte les textes suivants : Óláfs saga Tryggvasonar d'Oddur Snorrason, Helgisaga Óláfs Haraldssonar, Brot úr elztu sögu Óláfs helga, Sverris saga de Karl ábóti Jónsson, Böglunga sögur, Hákonar saga gamla et Brot úr Magnúss sögu lagabætis de Sturla Þórðarson.

Morkinskinna, udgivet for Samfund til udgivelse af gammel nordisk litteratur ved Finnur Jónsson, Copenhague, coll. S.T.U.A.G.N.L. n°53, 1928-1932.

Orkneyinga saga, dans *Orkneyinga saga, Legenda de sancto Magno, Magnúss*

saga skemmri, Magnúss saga lengri, Helga þáttir ok Úlfs, Finnboði Guðmundsson gaf út Reykjavík, Hið íslenszka fornritafélag, coll. Íslenzk fornrit n°34, 1965.

STURLUSON Snorri, *Heimskringla*, ritstjórar: Bergljót S. Kristjánsdóttir, Bragi Halldórsson, Jón Torfason, Örnólfur Thorsson, Reykjavík, Mál og mening, 1991, 3 vol.

STURLUSON Snorri, *Saga Óláfs konungs hins helga*, den store saga om Olav den hellige, efter pergamenthåndskrift i Kungliga biblioteket i Stockholm nr. 2 4to med varianter fra andre håndskrifter, utgitt for Kjeldeskritfondet av Oscar Albert Johnsen og Jón Helgason, Oslo, Norsk historisk Kjeldeskrit-institut, 1941, 2 vol.

en traduction française

La Saga de Saint Olaf, par G. Sautreau, Paris, Payot, 1930.

La Saga des Orcadiens, introduction, traduction et notes de Jean Renaud, Paris, Aubier, 1990. (Orkneyinga saga)

STURLUSON Snorri, *La Saga de Harald l'impitoyable*, tirée de *Heimskringla* de Snorri Sturluson, traduite, présentée et annotée par Régis Boyer, Paris, Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot, 1979. (Heimskringla : Haralds saga harðráða)

STURLUSON Snorri, *La Saga de saint Ólaf*, tirée de la *Heimskringla* de Snorri Sturluson, introduction, traduction et notes de Régis Boyer, Paris, Payot, coll. Bibliothèque historique, 1983. (Heimskringla : Ólafs saga helga)

STURLUSON Snorri, *La Saga des Ynglingar*, précédée du prologue à la *Heimskringla*, préface, notes et traduction du vieil islandais par Ingeborg Cavalié, Paris, Porte-Glaive, 1990. (Heimskringla : Ynglingasaga)

STURLUSON Snorri, *La Saga d'Óláfr Tryggvason*, tirée de la *Heimskringla* de Snorri Sturluson, traduite de l'islandais ancien, présentée et annotée par Régis Boyer, Paris, Imprimerie nationale, coll. La Salamandre, 1992. (Heimskringla : Ólafs saga Tryggvasonar).

STURLUSON Snorri, *Histoire des rois de Norvège*, Première partie, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. L'aube des peuples, 2000. (Heimskringla : Histoire des Ynglingar, Histoire de Halfdan le Noir, Histoire de Harald à la Belle Chevelure, Histoire de Hakon le Bon, Histoire de Harald à la Pelisse grise, Histoire du roi Olaf Fils Tryggvi)

en traduction anglaise

STURLUSON Snorri, *Heimskringla*, History of the Kings of Norway, translated with introduction and notes by Lee M. Hollander, Austin, American-Scandinavian Foundation, University of Texas Press, 1991 (1964).

2. Les sagas des Islandais — *Íslendingasögur*

dans la langue originale

Íslendingasögur og þættir, ritstjórar: Jón Torfason, Sverrir Tómasson, Örnólfur Thorsson, Bragi Halldórsson, Reykjavík, Svart á hvítu, 1987, 3 vol. Ces trois grands volumes comportent les sagas et les dits (*þættir*) suivants :

Bandamanna saga (M)

Bandamanna saga (K)

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

Bárðar saga Snæfellsáss
Bjarnar saga Hítðælakappa
Brennu-Njáls saga
Droplaugarsona saga
Egils saga
Eiríks saga rauða
Eyrbyggja saga
Finnboga saga ramma
Fljótsdæla saga
Flóamanna saga
Fóstbræðra saga
Gísla saga Súrssonar (version courte)
Gísla saga Súrssonar (version longue)
Grettis saga
Grænlandinga saga
Grænlandinga þáttur
Gull-Þóris saga
Gunnars saga Keldugnúpsfífls
Gunnlaugs saga ormstungu
Hallfræðar saga (selon *Móðruvallarbók*)
Hallfræðar saga (tirée d' *Ólafs saga Tryggvasonar hin mesta*)
Harðar saga og Hólmverja
Hávarðar saga Ísfirðings
Heiðarvíga saga
Hrafnkels saga
Hænsna-Þóris saga
Kjalnesinga saga
Jökuls þáttur Búasonar
Kormáks saga
Króka-Refs saga
Laxdæla saga
Ljósvetninga saga (version C)
Sörla þáttur
Ófeigs þáttur
Vöðu-Brands þáttur
Ljósvetninga saga (version A)
Reykdæla saga og Víga-Skútu
Svarfdæla saga
Valla-Ljóts saga
Vatnsdæla saga
Víga-Glúms saga
Vígíundar saga
Vopnfirðinga saga
Þórðar saga hreðu
Þorsteins saga hvíta
Þorsteins saga Síðu-Hallssonar
Ölkofra saga
Arnórs þáttur jarlaskálds
Auðunar þáttur vestfirska
Bergbúa þáttur

Bolla þáttur Bollasonar
 Brandkrossa þáttur
 Brands þáttur örva
 Draumur Þorsteins Síðu-Hallssonar
 Egils þáttur Síðu-Hallssonar
 Einars þáttur Skúlaonar
 Gísls þáttur Illugasonar (selon *Hulda et Hrokkinskinna*)
 Gísls þáttur Illugasonar (tiré de la version B de *Jóns saga helga*)
 Gísls þáttur Illugasonar (tiré de la version A de *Jóns saga helga*)
 Gull-Ásu-Þórðar þáttur (selon *AM 518 4to*)
 Gull-Ásu-Þórðar þáttur (selon *Morkinskinna*)
 Gunnars þáttur Þiðrandabana
 Halldórs þáttur Snorrasonar hinn fyrri
 Halldórs þáttur Snorrasonar hinn síðari
 Hrafns þáttur Guðrúnarsonar
 Hreiðars þáttur
 Hrómundar þáttur halta
 Íslendinga þáttur sögufróða
 Ívars þáttur Ingimundarsonar
 Kumlbúa þáttur
 Mána þáttur skálds
 Odds þáttur Ófeiggssonar
 Orms þáttur Stórolfssonar
 Óttars þáttur svarta (selon *Flateyjarbók*)
 Óttars þáttur svarta (selon *Tómasskinna*)
 Óttars þáttur svarta (selon *Bæjarbók*)
 Óttars þáttur svarta (selon *Bergsbók*)
 Sneglu-Halla þáttur (selon *Morkinskinna*)
 Sneglu-Halla þáttur (selon *Flateyjarbók*)
 Stjörnu-Odda draumur
 Stúfs þáttur hinn skemmri
 Stúfs þáttur hinn meiri
 Svaða þáttur og Arnórs kerlingarnefs
 Þiðranda þáttur og Þórhalls
 Þórarins þáttur Neffjölfssonar
 Þórarins þáttur ofsa
 Þórarins þáttur stutfeldar
 Þorgríms þáttur Hallasonar
 Þórhalls þáttur knapps
 Þorleifs þáttur jarlaskálds
 Þormóðar þáttur (selon *Flateyjarbók*)
 Þormóðar þáttur (selon *Fóstbræðra saga*)
 Þorsteins þáttur Austfirðings
 Þorsteins þáttur forvitna
 Þorsteins þáttur Síðu-Hallssonar (selon *Morkinskinna*)
 Þorsteins þáttur Síðu-Hallssonar (selon *Flateyjarbók*)
 Þorsteins þáttur skelks
 Þorsteins þáttur stangarhöggs
 Þorsteins þáttur sögufróða
 Þorsteins þáttur tjaldstæðings

Porsteins þáttur uxafóts
 Porvalds þáttur tasalda
 Porvalds þáttur víðförla
 Porvarðar þáttur krákunefs
 Ögmundar þáttur dytts

Færeyinga saga, Ólafur Halldórsson bjó til prentunar, Reykjavík, Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi, 1987.

Jómsvíkinga saga, Ólafur Halldórsson bjó til prentunar, Reykjavík, 1969.

en traduction française

L'Histoire de Thord le terrible, traduit par Jules Joseph Leclercq, Paris, Bureaux de la Revue britannique, 1888. (Þórðar saga hreðu)

La Laxdæla saga, légende historique islandaise, traduite du vieux norrois avec une carte, une introduction et des notes par Fernard Mossé, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914. (Laxdæla saga)

La Saga de Björn, champion des Híttdaelir, présentée par Patrick Guelpa, Thèse (polycopiée) soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 1982, 2 vol. (Bjarnar saga Híttdælakappa)

La Saga d'Egill, fils de Grímr le Chauve, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Egils saga Skallagrímssonar)

La Saga d'Eirik le Rouge et la Saga de Thorfin Karlsefni et de Snorri Thorbrandsson, dans Langlois Louis, *La découverte de l'Amérique par les Normands vers l'an 1000 : deux sagas islandaises*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1924. (Eiríks saga rauða, Grænlandinga þáttur)

La Saga d'Eric le Rouge, le récit des Groenlandais, texte islandais avec introduction, traduction, notes et glossaire de Maurice Gravier, Paris, Aubier, coll. Bibliothèque de philologie germanique 17, 1955. (Eiríks saga rauða, Grænlandinga þáttur)

La Saga de Gísli Súrsson, dans *Trois sagas islandaises du XIII^e siècle et un þáttur*, introductions, notes et traductions de Régis Boyer, Paris, Publications du Centre d'Études arctiques, EPHE (Contributions n° 3), 1964. (Gísla saga Súrssonar)

La Saga de Gísli Súrsson, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Gísla saga Súrssonar)

La Saga de Glúmr le Meurtrier, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Víga-Glúms saga)

La Saga de Grettir, traduit de l'islandais avec une introduction et des notes par Fernand Mossé, Paris, Aubier Montaigne, Collection des textes rares ou inédits, 1933. (Grettis saga)

La Saga de Grettir, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Grettis saga)

La Saga de Gunnlaug langue-de-serpent, traduite de l'ancien islandais avec une introduction par Félix Wagner, Gand, Siffer, Leroux, 1899. (Gunnlaugs saga ormstungu)

- La Saga de Gunnlaugr langue-de-serpent*, et *La Saga de Hallfredr, le scalde difficile*, traduites de l'islandais ancien, présentées et annotées par Régis Boyer, Joseph K, 1998. (Gunnlaugs saga orms tungu)
- La Saga de Hávarðr de l'Ísafjörðr*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Hávarðs saga Ísfríðings)
- La Saga de Hrafnkell godi de Freyr*, dans *Trois sagas islandaises du XIII^e siècle et un þáttur*, introductions, notes et traductions de Régis Boyer, Paris, Publications du Centre d'Études arctiques, EPHE (Contributions n° 3), 1964. (Hrafnkels saga Freysgoða)
- La Saga de Hrafnkell Godi-de-Freyr*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Hrafnkels saga Freysgoða)
- La Saga de Kormak*, introduction, traduction, notes, lexique, cartes et index [par] Frédéric Durand, Caen, Éditions Heimdal, 1975. (Kormáks saga)
- La Saga de Njal*, par R. Dareste, Paris, Leroux, 1896. (Njáls saga)
- La Saga de Njall le Brûlé*, texte traduit de l'islandais avec introduction, notes et index par Elinborg Stefansdóttir et Gérard Chinotti, Paris, Union générale d'éditions, 1975. (Njáls saga)
- La Saga de Njall le brûlé*, traduit de l'islandais par Régis Boyer, Paris, Aubier Montaigne, 1976. (Njáls saga)
- La Saga de Njáll le Brûlé*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Brennu-Njáls saga)
- La Saga de Snorri le Godi*, traduction, introduction et notes de Régis Boyer, Paris, Aubier Montaigne, 1973. (Eyrbyggja saga)
- La Saga de Snorri le Godi*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Eyrbyggja saga)
- La Saga de Thorir aux poules*, préface, notes et traduction du vieil islandais par Alain Marez, présentation de Régis Boyer, Paris, Porte-Glaive, coll. Lumière du septentrion, 1988. (Hænsa-Þóris saga)
- La Saga de Víga-Glúmr*, dans *Trois sagas islandaises du XIII^e siècle et un þáttur*, introductions, notes et traductions de Régis Boyer, Paris, Publications du Centre d'Études arctiques, EPHE (Contributions n° 3), 1964. (Víga-Glúms saga)
- La Saga des alliés*, préface, notes et traduction du vieil islandais par Alain Marez, Paris, Éditions du Porte-Glaive, coll. Lumière du septentrion, 1989. (Bandamannasaga)
- La Saga des chefs du Val-au-Lac*, traduite, présentée et annotée par Régis Boyer, Paris, Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot 381, 1980. (Vatnsdæla saga)
- La Saga des chefs du Val-au-Lac*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Vatnsdæla saga)
- La Saga des Féroïens*, traduit de l'islandais par Jean Renaud, Paris, Aubier Montaigne, 1983. (Færeyinga saga)
- La Saga des Frères jurés*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Fóstbræðra saga)

- La Saga des gens du Svarfadaralr*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Svarfdæla saga)
- La Saga des Gens du Val-au-Saumon*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Laxdæla saga)
- La Saga du scalde Egil Skallagrímsson*, histoire poétique d'un viking scandinave du ^xe siècle, traduite de l'ancien islandais, précédée d'une introduction et annotée par F. Wagner, publié sous les auspices de la Fondation Universitaire de Belgique, Bruxelles, Lebègue, 1925. (Egils saga Skallagrímssonar)
- Le Dit de Bolli*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Bolla þáttur)
- Les Sagas du Vinland : Saga d'Eiríkr le Rouge, Saga des Groenlandais, Dit des Groenlandais*, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1987. (Eiríks saga rauða, Grænlinga saga, Grænlinga þáttur)
- Le Þáttur d'Audunn des fjords de l'ouest*, dans *Trois sagas islandaises du XIII^e siècle et un þáttur*, introductions, notes et traductions de Régis Boyer, Paris, Publications du Centre d'Études arctiques, EPHE (Contributions n° 3), 1964. (Auðunar þáttur vestfirzka)
- Les Sagas miniatures* (þættir), traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1999. Cet ouvrage comporte les dits suivants (ceux qui sont précédés d'un astérisque sont normalement classés avec les sagas et les dits légendaires, celui précédé de deux astérisques avec les sagas et les dits des contemporains) :
- Le Dit d'Audunn des Fjords de l'Ouest (Auðunar þáttur vestfirzka)
 - Le Dit de Brandr le libéral (Brands þáttur örva)
 - Le Dit de Brandkrossi (Brandkrossa þáttur)
 - Le rêve de Þorsteinn fils de Hallr du Síða (Draumur Þorsteins Síðu-Hallssonar)
 - Le Dit de Gísl fils d'Íllugi (Gísls þáttur Íllugasonar)
 - Le Dit de Gull-Ásu-Þórðr (Gull-Ásu-Þórðar þáttur)
 - Le Dit de Halldórr Snorrason I (Halldórs þáttur Snorrasonar hinn fyrri)
 - Le Dit de Halldórr Snorrason II (Halldórs þáttur Snorrasonar hinn síðari)
 - *Le Dit de Helgi et d'Úlfr (Helga þáttur ok Úlfs)
 - *Le Dit de Helgi fils de Þórir (Helga þáttur Þórissonar)
 - *Le Dit de Hemingr fils d'Áslákr (Hemings þáttur Áslákssonar)
 - Le Dit de Hrafn fils de Guðrún (Hrafns þáttur Guðrúnarsonar)
 - Le Dit de Hreiðarr l'idiot (Hreiðars þáttur)
 - Le Dit de Hrómundr le boiteux (Hrómundar þáttur halta)
 - Le Dit de l'Islandais savant en histoires (Íslendingi þáttur sögufróða)
 - Le Dit d'Ívarr fils d'Ingimundr (Ívars þáttur Ingimundarsonar)
 - **Le Dit de l'évêque Jón fils de Halldórr (Jóns byskups þáttur Halldórssonar)
 - Le Dit de Jökull fils de Búi (Jökuls þáttur Búasonar)
 - *Le Dit de Gestr-aux-Nornes (Norna-Gests þáttur)
 - Le Dit d'Ormr fils de Stórolfr (Orms þáttur Stórolfssonar)
 - Le Dit d'Óttarr le noir (Óttars þáttur svarta)
 - *Le Dit des fils de Ragnarr (Ragnarssona þáttur)
 - Le Dit de Sneglu-Halli (Sneglu-Halla þáttur)

Le Dit de Stúfr (Stúfs þáttur hinn meiri)

*Le Dit de Sörli (Sörla þáttur)

Le Dit de Þiðrandi et de Þórhallr (Þiðranda þáttur og Þórhalls)

Le Dit de Þórarinn fils de Nefjólfr (Þórarins þáttur Nefjólfrssonar)

Le Dit de Þorgrím fils de Halli (Þorgríms þáttur Hallasonar)

Le Dit de Þorleifr scalde du jarl (Þorleifs þáttur jarlaskálds)

Le Dit de Þorsteinn des Fjords de l'Est (Þorsteins þáttur Austfirðings)

*Le Dit de Þorsteinn passe-maison (Þorsteins þáttur bæjarmagns)

Le Dit de Þorsteinn le curieux (Þorsteins þáttur forvitna)

Le Dit de Þorsteinn le bastonné (Þorsteins þáttur stangarhöggs)

Le Dit de Þorsteinn planteur-de-tente (Þorsteins þáttur tjaldstæðings)

Le Dit de Þorsteinn patte-de-boeuf (Þorsteins þáttur uxafóts)

Le Dit de Þorvaldr tasaldi (Þorvalds þáttur tasalda)

Le Dit de Þorvarðr bec-de-corneille (Þorvarðar þáttur krákunefs)

*Le Dit de Tóki fils de Tóki (Tóka þáttur Tókasonar)

Vikings de Jomsborg, traduction de Régis Boyer, Bayeux, Heimdal, (Vikings et l'Europe de Nord), 1982. (Jómsvíkinga saga)

en traduction anglaise

The Complete Sagas of Icelanders, including 49 tales, general editor Viðar Hreinsson, editorial team Robert Cook... [et al.], translators Paul Acker... [et al.], Reykjavik, Bókaútgáfan Leifur Eiríksson, 1997, 5 vol.

3. Les sagas de contemporains – *Samtíðarsögur*

dans la langue originale

Byskupa sögur, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavik, Íslingasagnauktgáfan, Haukadalsútgáfan, 1948, 3 vol. Cette édition comporte les textes suivants : vol. I : Hungrvaka, Þorláks saga byskups, Oddaverja þáttur, Jarleinabók Þorláks byskups 1199, Jarleinabók Þorláks byskups önnur, Jarleinabók Þorláks byskups in yngsta, Páls saga byskups, Árna saga byskups, Jóns þáttur byskups Halldórssonar ; vol. II : Jóns saga helga (eldri gerð), Jóns saga helga (yngri gerð), Jartegnir ór Jóns sögu helga, Guðmundar saga Arasonar, Þættir úr Miðsögu Guðmundar byskups, Jarleinabók Guðmundar byskups ; vol. III : Laurentius saga, Guðmundar saga Arasonar d' Arngrímur ábóti.

Sturlunga saga, *Árna saga biskups*, *Hrafns saga Sveinbjarnarsonar hin sérsataka*, ritstjóri Örnólfur Thorsson, ritstjórn Bergljót Kristjánsdóttir... [et al.], Reykjavik, Svart á hvítu, 1988, 3 vol.

en traduction française

Le Dit de l'évêque Jón fils de Halldórr, dans *Les Sagas miniatures* (þættir), traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1999. (Jóns byskups þáttur Halldórssonar)

en traduction anglaise

Stories of the bishops of Iceland, translated from the Icelandic «Biskupa Sögur» by the author of «The Chorister brothers» [Disney Leith], London, J. Masters, 1895. Cet ouvrage comporte : The stories of Thorwald the Far-Farer, and of Bishop Isleif, Húngrvaka (The Hunger-Waker), being chronicles of the first five bishops of Skalholt, The story of bishop Thorlak the Saint.

Sturlunga saga, translated from the Old Icelandic by Julia H. McGrew, introduction by R. George Thomas, New York, Twayne Publishers, coll. The Library of Scandinavian literature n° 9-10, 1970-1974, 2 vol.

en traduction allemande

Islands Besiedlung und älteste Geschichte, übertragen von Walter Baetke, Jena, Diederichs, coll. Thule n° 23, 1928. Cet ouvrage comporte : Aris Isländerbuch, Das Besiedlungsbuch, Das Buch von der Einführung des Christentums, Bischofsgeschichten.

4. Les sagas légendaires – *Fornaldarsögur*

dans la langue originale :

Fornmanna sögur, eptir gömlum handritum að tilhlutun hins norræna fornfræða félags, Copenhagen, Harðvíg Friðrek Popp, 1825-1837, 12 vol.

Fornaldar sögur Norðurlanda, Guðni Jónsson og Bjarni Vilhjálmsson sáu um útgáfunu, Reykjavík, Forni, 1943-1944, 3 vol.

Fornaldar sögur Norðurlanda, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, 1950, 4 vol. Cette édition comporte les textes suivants :

Af Upplendinga konungum
 Áns saga bogsveigis
 Ásmundar saga kappabana
 Bósa saga ok Herrauðs
 Egils saga einhenda ok Ásmundar berserkjabana
 Frá Fornljóti ok hans ættmönnum
 Hversu Noregr byggðist
 Fundinn Noregr
 Friðþjófs saga ins frækna
 Gautreks saga
 Gríms saga loðinkinna
 Göngu-Hrólfs saga
 Hálfðanar saga Brönufóstra
 Hálfðanar saga Eysteinsonar
 Hálf's saga ok Hálf'srekka
 Helga þátr Þórissonar
 Hverrar saga ok Heiðreks
 Hjálmpés saga ok Ölvis
 Hrólfs saga Gautrekssonar
 Hrólfs saga kraka
 Hrómundar saga Gripssonar
 Illuga saga Gríðarfóstra
 Ketils saga hængs
 Norna-Gests þátr
 Ragnars saga loðbrókar
 Sturlaugs saga starfsama
 Sögubrot af fornkonungum
 Sörla saga sterka
 Sörla þátr eða Heðins saga ok Högna
 Tóka þátr Tókasonar

Völsunga saga
 Yngvars saga víðförla
 Þátr af Ragnars sonum
 Þorsteins þátr bæjarmagns
 Þorsteins saga Víkingssonar
 Örvar-Odds saga

en traduction française

- La Saga de Bósi et Herraudr*, traduite de l'islandais ancien, présentée et annotée par Jean Renaud, illustrée par Serge Mogère, Saint Martin du Bec, Assor BD, 1993. (Bósa saga)
- La Saga de Fridthjof le fort*, traduite de l'ancien islandais précédée d'une étude sur la saga de Fridthjof et accompagnée d'un commentaire et d'une notice sur les rimur par Félix Wagner, Louvain, Charles Peeters, 1904. (Friðþjófs saga frækna)
- La Saga de Gautrekr*, dans *Deux sagas islandaises légendaires*, traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1996. (Gautreks saga)
- La Saga de Hervör et du roi Heiðrekr*, traduit de l'islandais ancien et présenté par Régis Boyer, Paris, Berg International, 1988. (Hervarar saga ok Heiðreks)
- La Saga de Hrólfur fils de Gautrekr*, dans *Deux sagas islandaises légendaires*, traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1996. (Hrólfs saga Gautrekssonar)
- La Saga de Sigurðr ou la parole donnée*, par Régis Boyer, Paris, Éditions du Cerf, 1989. (Völsunga saga)
- Le Dit de Sörli*, traduit par Olivier Gouchet, dans *Hugur*. Mélanges d'histoire, de littérature et de mythologie offerts à Régis Boyer pour son soixante-cinquième anniversaire, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, coll. Voix Germaniques, 1997, p. 311-329. (Sörla þátr)
- Les Sagas miniatures (Þættir)*, traduit par Régis Boyer, Paris, Les Belles Lettres, coll. Vérité des mythes. Sources, 1999. Voir plus haut (2. Les sagas des Islandais) pour les dits légendaires qui figurent dans cet ouvrage.

5. Les sagas de chevaliers — Riddarasögur

Cette catégorie comporte :

I. Les sagas de chevaliers écrites en norrois :

Adonías saga, Blómsturvalla saga, Bærings saga, Dámusta saga, Dínus saga dramláta, Ectors saga, Flóres saga konungs og sona hans, Gibbons saga, Grega saga, Haralds saga Hringsbana, Hrings saga og Tryggva, Jarlmanns saga og Hermanns, Jóns saga leikara, Kirjalax saga, Konráðs saga keisarasonar, Mágus saga jarls, Mírmanns saga, Nikulás saga leikara, Nítida saga, Rémundar saga keisarasonar, Samsons saga fagra, Sálus saga og Nikanors, Sarpidons saga sterka, Sigurðar saga fóts, Sigurðar saga þögla, Sigurðar saga turnara, Sigurgarðs saga frækna, Sigurgarðs saga og Valbrands, Tristrams saga og Ísoddar, Valdimars saga, Viktors saga og Blávus, Vilhjálms saga sjóðs, Vilmundar saga víðutan, Þjalar-Jóns saga.

II. Œuvres traduites / adaptées du latin: *Alexanders saga*, *Amicus saga* og *Amilius*, *Breta sögur*, *Clari saga* (Klári saga), *Trójumanna saga*

Œuvres traduites / adaptées du français: *Bevens saga*, *Elís saga* og *Rósamundu*, *Erex saga*, *Flóres saga* og *Blankiflúr*, *Flóvents saga*, *Ívents saga*, *Karlamagnús saga* og *kappa hans*, *Möttuls saga*, *Parcevals saga*, *Valvers þáttur*, *Partalopa saga*, *Strengleikar*, *Tristrams saga* og *Ísöndar*

Œuvres traduites / adaptées de l'allemand: *Þiðreks saga af Bern*

dans la langue originale

Alexanders saga, norsk bearbejdelse fra trettende aarhundrede af Philip Gauthiers latinske digt *Alexandreis*, med en ordsamling, udgiven af Carl Rikard Unger, Christiania, Feilberg & Landmark, 1848.

Breta sögur hinar fornu, prentaðar eftir útgáfu Jóns Sigurðssonar forseta í dönskum annálum 1848, Reykjavík, 1914.

Fornsögur Suðrlanda. Magus saga jarls, Konráðs saga, Bærings saga, Flovents saga, Bevvers saga, med inledning, utgifna af Gustaf Cederschiöld, Lund, Berlings, 1884.

The Gibbons saga, edited by R. I. Page, Copenhagen, Munksgaard, coll. *Editiones Arnamagnæanæ Series B*, n° 2, 1960. (avec une traduction anglaise)

Karlamagnus saga ok kappa hans, fortællinger om Keiser Karl Magnus og hans jævnninger, i norsk bearbejdelse fra det trettende aarhundrede, udgivet af Carl Rikard Unger, Christiania, 1860.

Karlamagnús saga og kappa hans, Bjarni Vilhjálmsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagnaútgáfan, Haukadalsútgáfan, 1950, 3 vol.

Late medieval Icelandic romances, edited by Agnete Loth, Copenhagen, coll. *Editiones Arnamagnæanæ. Series B* n° 20-24, 1962-1965, 5 vol. Cette édition comporte: vol. I: *Viktors saga ok Blávus*, *Valdimars saga*, *Ectors saga*; vol. II: *Saulus saga ok Nikanors*, *Sigurðar saga þögla*; vol. III: *Jarlmanns saga ok Hermanns*, *Adonias saga*, *Sigurðar saga fòts*; vol. VI: *Vilhjálmssaga sjóðs*, *Vilmundar saga viðutan*; vol. V: *Nitida saga*, *Sigrgrarðs saga frækna*, *Sigrgrarðs saga ok Valbrands*, *Sigurðar saga turnara*, *Hrings saga ok Tryggva*.

Norse romance, edited by Marianne E. Kalinke, Cambridge, D.S. Brewer, coll. *Arthurian archives* 3-5, 1999, 3 vol. Cette édition bilingue (norrois-anglais) comporte: vol. I: *Geitarlauf*, ed. and transl. by Robert Cook, *Janual*, ed. and transl. by Robert Cook, *Tristrams saga ok Ísöndar*, ed. and transl. by Peter Jørgensen, *Tristams kvæði*, ed. and transl. by Robert Cook, *Sagan af Tristram ok Ísodd*, ed. by Peter Jørgensen, transl. by Joyce Hill; vol. II: *Möttuls saga*, ed. and transl. by Marianne E. Kalinke, *Ívens saga*, ed. and transl. by Marianne E. Kalinke, *Parcevals saga with Valvens þáttur*, ed. by Kirsten Wolf, transl. by Helen Maclean, *Erex saga*, ed. and transl. by Marianne E. Kalinke, *Skikkju Rímur*, ed. and transl. by Matthew James Driscoll; vol. III: *Hærra Ivan*, ed. and transl. by Henrik Williams and Karin Palmgren.

Riddarasögur, Bjarni Vilhjálmsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagna-útgáfan, Haukadalsútgáfan, 1949, 6 vol. Cette édition comporte les textes suivants: vol. I: *Saga af Tristram og Ísönd*, *Möttuls saga*, *Bevens saga*, vol. II: *Ívents saga*, *Partalópa saga*, *Mágus saga jarls (hin meiri)*; vol. III: *Mírmanns saga*, *Sigurðar saga þögla*, *Konráðs saga*, *Samsons saga fagra*; vol. VI: *Elís saga og Rósamundu*, *Flóres saga og Blankiflúr*, *Parcevals saga*,

Valvers þáttur; vol. V: Clari saga, Flóres saga konungs og sona hans, Ála flekks saga, Rémundar saga keisarasonar; vol. VI: Vilmundar saga viðutan, Sigurðar saga fòts, Tristrams saga og Ísoddar, Drauma-Jóns saga, Jarlmanns saga og Hermanns, Sarpidons saga sterka.

Strengleikar, an old Norse translation of twenty-one old French lais, edited from the manuscript Uppsala De la Gardie 4-7, AM 666 b 4to for Kjeldeskriftfondet by Robert Cook and Mattias Tveitane, Oslo, Norsk historisk kjeldeskrift-institut, coll. *Norrøne tekster* n° 3, 1979. (avec une traduction anglaise)

Trójumanna saga, the Dares Phrygius version, edited by Jonna Louis-Jensen, Copenhagen, Reitzel, coll. *Editiones Arnarnagænaæ*. Series A n° 9, 1981.

Þiðreks saga af Bern, Guðni Jónsson bjó til prentunar, Reykjavík, Íslendingasagaútgáfan, 1951, 2 vol.

en traduction française

Karlamagnus saga, branches I, III, VII et IX, édition bilingue projetée par Knud Togeby et Pierre Halleux, texte norrois édité par Agnete Loth, traduction française par Anette Patron-Godefroit, avec une étude par Povl Skårup, Copenhagen, Société pour l'étude de la langue et de la littérature danois, coll. *Ogier le Danois* n° 3, 1980.

La Saga de Charlemagne, traduction française des dix branches de la *Karlamagnús saga* norroise, traduction, notices, notes et index par Daniel W. Lacroix, Paris, Librairie Générale Française, coll. *La Pochotèque*, 2000.

en traduction allemande

Isländische Märchensagas, herausgegeben von Jürg Glauser und Gert Kreutzer, aus dem Altisländischen übersetzt von Jürg Glauser, Gert Kreutzer und Herbert Wäckerlin, München, Diederichs, coll. *Saga. Helden, Ritter, Abenteuer*, 1998. Cet ouvrage comporte : Die Saga von Ali Flekk (Ála flekks saga), Die Saga von Vilmund Vidutan (Vilmundar saga viðutan), Die Saga von König Flores und seinen Söhnen (Flóres saga konungs og sona hans), Die Saga von Remund dem Kaisersohn (Rémundarsaga keisarasonar), Die Saga von Sigurd Thögli (Sigurðar saga þögla), Die Saga von Damusti (Dámusta saga).

6. Divers

dans la langue originale

Íslendingabók, Landnámabók, Jakob Benediktsson gaf út, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit 1), 1986.

en traduction française

Le Livre de la colonisation de l'Islande, introduction, traduction, notes et commentaire de Régis Boyer, Paris, Mouton (École pratique des hautes études, Sorbonne. Sixième section: Sciences Économiques et sociales. Contributions du Centre d'études arctiques 10), 1973. (Landnámabók)

BOYER Régis, LOT-FALCK Evelyne, *Les Religions de l'Europe du Nord*, Paris, Fayard-Denoël, 1974. Cet ouvrage comporte divers extraits de sagas.

Table des matières

Introduction	5
<i>Le Dit de Thorstein le Colosse-de-la-Ferme</i>	23
<i>Le Dit de Helgi Fils de Thorir</i>	63
<i>La Saga de Sturlaug l'Industrieux</i>	77
<i>La Saga d'Egil le Manchot et d'Asmund Tueur-de-Guerriers-Fauves</i>	153
Bibliographie	213
Sélection bibliographique des sagas islandaises	219